MAXIME CHATTAM

AUTRE-MONDE

Entropia

roman



ALBIN MICHEL

Maxime CHATTAM

Autre-Monde

****

Entropia

Roman



ISBN : 978-2-226-26135-9

AUTRE-MONDE

Premier cycle :

Livre 1 : L'Alliance des Trois.
Livre 2 : Malronce.
Livre 3 : Le Cœur de la Terre.

Deuxième cycle :

Livre 4 : Entropia.

Prologue

Le vent sifflait entre les conifères, emportant la neige sur le bout des branches comme une poussière cristalline qui scintillait dans la pâle lumière du matin d'hiver.

Jon resserra la couverture sur ses épaules, pour conserver le peu de chaleur que produisait son corps. Ce n'était pas un coup de froid qui allait le faire vaciller. Pas après tout ce qu'il avait vécu.

Lui qui s'était sorti des griffes du Buveur d'Innocence, du cauchemar de l'anneau ombilical, lui qui avait affronté ses problèmes de dédoublement de la personnalité, et qui avait survécu à la Grande Bataille…

Non, Jon en était convaincu, au pire il souffrirait d'un petit rhume, rien de plus.

Une bourrasque vint pousser sur les arcs-boutants du fort et remonta à toute vitesse vers le jeune rouquin qui frissonna.

Il eut l'impression qu'on lui frottait les oreilles au papier de verre.

— Satané vent ! maugréa-t-il entre ses dents.

Et dire qu'il s'était porté volontaire pour venir jusqu'ici !

S'il était resté à Eden, il aurait pu profiter de la paix pour s'improviser cultivateur sur un lopin de terre, faire des rencontres, peut-être une fille et…

Non ! C'est comme ça qu'on devient Cynik ! L'amour ça pousse à devenir adulte. Non merci !

L'échelle en bois craqua tandis qu'un autre Pan, Gavan, grimpait pour le rejoindre sur la passerelle de surveillance.

Le fort était petit et tout en bois : des palissades de rondins pointus, deux tourelles et un chemin de ronde. Ils n'étaient que cinq guetteurs en tout et pour tout. Et cela s'était révélé tout à fait suffisant. Les Postes Avancés avaient été bâtis aux limites du territoire exploré par les Pans, sortes de phares pour observer l'inconnu, il ne s'y passait pas grand-chose, parfois une créature étrange filait au loin, et la minuscule garnison s'empressait d'en faire une description aussi précise que possible au Long Marcheur qui s'arrêtait pour recueillir les dernières informations.

Lorsque Jon s'était porté volontaire, il avait eu le choix de son affectation. L'est n'était pas très intéressant, essentiellement des forts construits sur les côtes, avec l'océan Atlantique pour tout paysage à scruter. L'ouest était plus mystérieux, des milliers de kilomètres

restaient encore à sonder, et en de rares occasions, on pouvait même y apercevoir quelques adolescents errants qui se joignaient aux Pans avec gratitude et espoir. Le sud était territoire Cynik, il n'y avait pas de Postes Avancés. Depuis l'Alliance, ce n'était plus utile.

Restait le nord.

Terre de mystères. On continuait de s'interroger sur le nord. Plus aucun Pan n'en était descendu depuis plusieurs mois, les patrouilles envoyées n'étaient jamais montées très haut, et les rumeurs les plus folles circulaient au sujet de ce qui se passait sur l'ancienne terre du Canada. Jon n'avait pas hésité une seconde. Il s'était engagé pour six mois au nord, dans le poste le plus éloigné d'Eden, un fort dressé à plus de dix jours de marche du village Pan le plus proche.

C'était parfait pour lui. Isolé. Pour qu'il se concentre sur lui-même, pour s'assurer que son dédoublement de personnalité n'était plus un problème. Depuis sa libération de l'anneau ombilical, il n'avait plus refait une seule crise, n'avait plus perdu le contrôle. Pourtant il continuait d'en craindre les effets. Parfois il se réveillait en pleine nuit, le souffle court, persuadé d'avoir manqué une partie de la journée passée, et que son *autre* avait pris le contrôle.

Mais après vérification, rien de tout cela n'était advenu. Comme si la force du traumatisme l'avait guéri.

À quel prix…

Les cauchemars, eux, revenaient souvent, et Jon savait qu'il en était de même pour tous ceux qui avaient porté un anneau cynik au nombril. Les nuits n'étaient plus pareilles. Ils avaient toujours peur.

Peur que ça puisse recommencer un jour.

— Alors ? demanda Gavan.

Jon sursauta.

— C'est aussi animé que d'habitude, dit-il en se reprenant. J'ai vu passer une bande de loups juste après l'aurore, et depuis, rien. Ce serait bien de préparer une sortie, qu'en penses-tu ? Ça nous réchaufferait !

La principale occupation aux Postes Avancés consistait en de courtes expéditions à caractère scientifique, botaniques ou minéralogiques, ainsi qu'en recensements de nouvelles espèces animales.

Gavan soupira.

— Parfois j'en viens à espérer un peu d'animation, même un Rôdeur Nocturne ! Ça pimenterait notre quotidien !

Le visage de Jon s'assombrit.

— Ne dis pas ça, les Rôdeurs Nocturnes ça ne pimente rien du tout. À cinq on ne tiendrait pas la nuit.

Gavan haussa les épaules.

— Je parlais comme ça, c'est juste qu'on s'ennuie ici. De toute

façon il n'y en a plus au nord. Ils sont tous partis. Tu crois que ça va durer pendant six mois ?

— Je l'ignore.

— Au moins, quand c'était la guerre avec les adultes, on n'avait pas le choix, fallait être vigilants ! Bon, je ne dis pas que je regrette cette époque, entendons-nous bien, mais maintenant, j'ai l'impression qu'on s'endort…

L'Alliance avec les Cyniks avait été signée trois mois plus tôt, et la vie entre les deux peuples s'organisait peu à peu, chacun chez soi, les Maturs – comme il convenait d'appeler les adultes désormais – au sud de la Forêt Aveugle, gouvernés par le roi Balthazar siégeant à Babylone, tandis que les Pans obéissaient au conseil d'Eden qui tentait d'établir des règles justes pour chacun.

La forteresse de la Passe des Loups servait de frontière, une zone neutre où Pans et Maturs avaient leurs ambassadeurs. Bien qu'ils craignent encore grandement les enfants, les Maturs avaient accepté de ne pas tuer leur progéniture. Balthazar tentait de réconcilier ses congénères avec la notion d'amour, les femmes accouchaient et, effrayées par ces nourrissons si différents, pas encore prêtes à les assumer, elles les confiaient aux Pans qui se chargeaient d'eux.

En échange, les Pans qui arrivaient à un âge mûr, ceux qui ne se sentaient plus à leur place parmi les enfants, étaient accueillis par les adultes et intégrés dans la société Matur.

C'était en définitive une bien curieuse civilisation que celle-ci, où les enfants élevaient d'autres enfants, et où les adultes vivaient en repli, craintifs. Tous le savaient, il faudrait du temps pour que l'harmonie devienne possible.

— Quand peut-on espérer la venue d'un nouveau Long Marcheur ? demanda Gavan.

— Le dernier est passé il y a un mois et demi, donc le suivant ne devrait plus tarder. En général il en vient un toutes les six semaines.

— J'espère qu'il aura plein de nouvelles à nous raconter sur Eden, et tout ça !

Jon acquiesça distraitement, le regard fixe.

Il lui avait semblé distinguer un mouvement dans le sous-bois.

Le fort était encadré de collines peu élevées, couvertes de hauts sapins, et il n'était pas rare d'y voir passer des chevreuils, des cerfs et des sangliers. Mais aussi des animaux plus étranges, des créatures nouvelles engendrées par la Tempête, des insectes qui avaient muté ou des mammifères différents qui avaient fusionné.

Pourtant, ce que Jon avait entrevu n'était pas dans l'esprit des formes habituelles. Non, c'était plutôt… agile et *debout* !

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? T'en fais une tête ! s'étonna Gavan.

— Là-bas, sous le grand sapin, j'ai cru voir quelque chose.

— Une bête ?

— Je ne sais pas… je crois que… je crois que c'était quelqu'un.

— Tout le monde est à l'intérieur, ce n'est pas un des nôtres. T'es sûr ?

Au même instant, une forme longiligne se glissa entre les branches pour disparaître dans les ombres de la forêt.

— T'as vu ? s'exclama Jon.

— Assurément quelqu'un ! On a un visiteur !

Les deux garçons se jetèrent sur l'échelle afin de prévenir leurs trois autres compagnons et ils ouvrirent la porte du fort pour marcher à grands pas en direction de la forêt.

Michael, le plus âgé de la garnison, interpella Jon depuis le seuil :

— C'est pas prudent de tous sortir en même temps !

— J'ai vu un adolescent, comme nous ! Venez ! S'il est craintif nous ne serons pas trop de cinq pour suivre sa trace !

— Mais… et le fort ?

— Ferme la porte, on le laisse toujours comme ça à chaque fois qu'on lance une expédition. Allez ! Dépêchez-vous !

Michael ne semblait pas partager la hâte de Jon, toutefois il fit signe à ses deux compagnons de sortir et ils tirèrent les battants de bois derrière eux avant de presser le pas, dans la neige, pour rejoindre leurs camarades.

— Tu crois que c'est un Pan du nord ? s'étonna Gavan.

— Qui veux-tu que ce soit d'autre ? Il n'était pas très grand, comme nous. Et habillé. J'ai vu qu'il avait un vêtement sur lui. Un survivant qui saura sûrement nous en dire plus sur ce qu'il y a au-delà des fleuves glacés. Tu te rends compte ? Le premier rescapé du grand nord ! Et c'est nous qui allons le rencontrer !

Passé les abords du fort, ils progressaient difficilement dans la neige, obligés de lever haut les jambes, mais ils se rapprochaient.

Gavan avisa la hachette que Jon portait à sa ceinture de cuir.

— Si tu crois que c'est un survivant Pan, pourquoi tu as pris ton arme ?

— On n'est jamais trop prudent. Ça regorge de bestioles moins sympathiques qu'un Pan par ici !

Ils se faufilèrent sous les premières branches et scrutèrent la pénombre à la recherche du visiteur.

— Ohé ! cria Gavan. Nous sommes des amis ! Tu peux sortir de ta cachette !

Les appels du jeune Pan demeurèrent sans réponse. On n'entendait que les craquements du bois sous le poids de la neige et le souffle du vent qui ne parvenait pas à s'engouffrer dans la forêt, fouettant les frondaisons et arrachant une écume de flocons à chaque tentative.

— N’aie pas peur ! Nous sommes de ton côté ! cria Gavan.

Michael secoua la tête.

— Vous êtes certains de ne pas avoir rêvé ? demanda-t-il.

— Aucun doute, répliqua Jon. Il était…

Le visiteur se dressait au sommet d’une butte, entre deux branches. Il était vêtu d’un manteau brun à grosse capuche, semblable à un moine sans visage. Il ne mesurait pas plus d’un mètre soixante.

Jon leva la main en signe de paix.

— Bonjour, dit-il. Bienvenue au Poste Avancé septentrional. Je m’appelle Jon.

Comme la forme ne bougeait pas, Gavan enjamba un tas de bois brisé et s’approcha lentement.

— Ne sois pas effrayé, dit-il. Est-ce que tu parles anglais ?

La capuche pivota vers Gavan sans pour autant que le visage apparaisse dans la pénombre ambiante.

Gavan franchit les derniers mètres qui les séparaient et se pencha vers le visiteur, une main tendue en guise de salut.

De là où il se trouvait, Jon ne pouvait distinguer les détails, mais il vit Gavan reculer précipitamment.

Un long cri aigu leur parvint.

Un cri de terreur.

— Qu’est-ce qu’il y a ? s’écria Michael.

— Ce n’est pas un Pan !

Le petit moine gonfla sa poitrine, et bondit si brusquement qu’il parut monté sur ressorts. D’un saut, il fut sur Gavan, deux petites mains à la peau parcheminée, couvertes de furoncles noirs jaillirent des manches du manteau et saisirent le visage de Gavan qui ne put esquiver.

Avant même que les autres Pans n’aient réagi, une épaisse fumée noire giclait, comme un jet d’eau, de la capuche et inondait la tête de Gavan.

Michael sortit une longue dague et fonça vers l’agresseur.

Une lanière noire surgit de nulle part et s’enroula aussi sec autour de sa gorge.

Jon pivota pour découvrir une deuxième silhouette derrière lui. Elle tenait ce qui ressemblait à un fouet.

Un mouvement sur le côté attira son attention et il se jeta au sol sans réfléchir, juste à temps pour éviter une troisième attaque. Un genou au sol, Jon faisait tournoyer sa hachette.

Combien étaient-ils ?

Ils surgissaient de partout. Il en compta bientôt six.

Tous identiques, petits, les mains horribles et le visage dissimulé sous une capuche.

Avant même que Michael puisse parler, sa tête se sépara de ses épaules et s'envola dans les airs.

— NON ! hurla l'un des Pans.

Deux silhouettes fondirent sur lui, la première bloqua son coup de poing tandis que la seconde lui crachait un nuage poisseux en pleine face.

De son côté, Gavan titubait, pris de convulsions. Il ouvrait la bouche comme un poisson hors de l'eau, les yeux exorbités, les lèvres noires. Soudain sa peau se colora d'un gris sinistre, de grosses veines noires apparurent sous ses joues, ses tempes et son front, et il s'effondra.

Autour de Jon, les quatre Pans tombèrent en moins de cinq secondes. Sans vie.

Jon reculait.

Il fallait courir. Courir jusqu'au fort.

Et ensuite ? Jamais je ne pourrai tenir seul face à ces… monstres !

Une silhouette se glissa devant lui sans un bruit.

Elle releva la tête.

Jon vit alors ses traits.

Il lâcha sa hachette et sut qu'il n'y avait plus d'espoir.

1.

Les dissensions de la paix

La terre trembla brusquement.

Un grondement sourd, projetant de petits nuages de poussière depuis les fissures des murs.

Matt bondit de sa chaise.

Ça recommençait.

Il se précipita hors de la maison et grimpa sur un banc de pierre pour inspecter les alentours.

Eden s'était figé. Tous ses jeunes habitants, en arrêt, guettaient avec anxiété l'horizon, attendant la possible réplique.

Un coup de tonnerre assourdissant fit baisser les têtes, rapprocha les corps inquiets.

Les jardins ! devina Matt en sautant pour courir vers le nord de la ville.

Les Pans s'écartaient devant lui, devinant l'urgence de la situation, laissant un sillage de murmures angoissés dans son dos.

Les vergers et les potagers d'Eden occupaient dix hectares le long du fleuve, émaillés ici et là de granges et de chalets aux toits pointus.

Une fumée brune s'étirait dans l'air au-dessus d'une rangée de pommiers.

La terre trembla à nouveau, accompagnée d'un grondement qui augurait le pire. Matt se précipita entre les arbres fruitiers, enjamba les plants de fraisiers et surgit au bord d'une longue étendue striée de profonds sillons.

Deux garçons d'une douzaine d'années se tenaient face au potager, les mains tendues devant eux.

Ils encadraient une grande jeune fille de seize ans à peine. Ses cheveux blonds prenaient des reflets roux. Elle était si concentrée qu'elle ne remarqua pas l'arrivée de Matt, le regard braqué sur l'extrémité du potager, près du fleuve, les lèvres pincées par l'effort.

Elle ouvrit les mains en ciblant le sol et l'onde de choc fut si violente que Matt manqua tomber à la renverse.

La poussière brune qui s'éleva alors masqua tout l'horizon avant qu'un coup de vent ne la dissipe sur la cime des vergers.

Il y eut soudain un bruissement cristallin et les sillons se

remplirent d'eau.

Les trois complices sautèrent de joie en criant leur bonheur.

— Ambre ! aboya Matt. Qu'est-ce qui vous prend ?

La jeune fille se figea et pivota vers Matt.

— Un problème ? fit-elle, surprise.

Matt désigna le potager d'un geste large.

— Qu'est-ce que vous fabriquez ? Toute la ville tremble !

— Mel et Silvio ont une altération d'eau, je leur donne un coup de main pour la faire venir du fleuve jusqu'ici.

Matt soupira, agacé.

— Nous en avons déjà parlé la semaine dernière, et celle d'avant encore ! dit-il. Ton pouvoir est trop grand ! Tu causes autant de dommages que tu m'aides ! La moitié de la ville sursaute à chaque fois, les animaux paniquent, et je t'épargne les détails de la casse !

— À nous trois, en dix minutes, nous épargnons à une vingtaine de Pans le travail d'au moins dix jours ! riposta-t-elle. Et nos légumes seront irrigués en permanence désormais ! Cette ville doit se nourrir ! Nous ne pouvons plus compter seulement sur les restes des supermarchés ! Les vivres de l'ancien temps s'épuisent, nous devons nous rendre autonomes !

— Ambre, nous entrons en hiver ! Tu ne planteras rien maintenant !

— C'est justement le moment de nous en occuper, pour être prêts à semer au printemps ! Et puis tu trouves que c'est un climat hivernal, toi ? On se croirait au milieu d'un été indien interminable !

Matt acquiesça, avec une pointe d'énervement.

— Oui, mais tu ne peux pas user de la force du Cœur de la Terre qui est en toi, c'est trop puissant. Tu ne la maîtrises pas.

— Si je ne m'entraîne pas, je n'y arriverai jamais !

— Mais ça n'est pas fait pour ça !

— Qu'en sais-tu ? C'est toi qui l'as en toi ? Non ! Alors arrête de toujours me dire ce que je dois faire ! Ce sont *mes* grains de beauté qui nous ont indiqué son emplacement, tu te rappelles ? Et c'est *moi* qui ai pris tous les risques pour aller fusionner avec le Cœur de la Terre, ne l'oublie pas !

Matt capitula, le ton montait trop vite, il ne voulait pas se fâcher une nouvelle fois avec Ambre. Il balaya l'air devant lui d'un revers de main.

— Fais comme tu veux, lâcha-t-il en tournant les talons.

Le galet ricocha à la surface du fleuve, plusieurs fois, avant de finalement disparaître brutalement, avalé d'un coup.

Matt se sentait triste.

Et cela faisait un mois que ce sentiment désagréable perdurait en lui.

Depuis les premières disputes avec Ambre.

Trois mois et demi plus tôt, elle avait absorbé le Cœur de la Terre chez les Kloropanphylles et une énergie considérable s'était additionnée à son altération. Cette puissance colossale avait permis de faire basculer la guerre entre les adultes et les enfants en faveur des Pans et avait conduit à l'Alliance. Mais elle avait également entraîné des changements chez Ambre. Elle s'était peu à peu affirmée, obsédée par l'idée que cette énergie devait être mise à profit pour améliorer la vie des Pans.

Matt, lui, restait convaincu que le Cœur de la Terre ne devait être sollicité que dans des situations exceptionnelles, après mûre réflexion. Une telle explosion de force n'était pas rassurante. Encore moins dans les mains d'une unique personne.

Mais Ambre ne voulait rien entendre. Elle expliquait qu'en se concentrant elle faisait remonter de ses entrailles une chaleur étrange, telle une présence réconfortante, et qu'elle pouvait y puiser toute la vitalité nécessaire pour dynamiser son altération dans des proportions phénoménales.

À bien y regarder, il semblait à Matt qu'il en allait de même pour tout Eden. La menace des Cyniks écartée, l'union des Pans lui semblait moins solide, on entendait plus souvent qu'auparavant des adolescents ou des enfants se plaindre de telle ou telle corvée, qu'ils n'effectuaient qu'à contrecœur.

Sous la pression extérieure, quand ils avaient craint pour leur survie, les Pans s'étaient serré les coudes, mais une fois en sécurité, chacun recommençait à penser à ses petits intérêts personnels. Le sujet avait été abordé à plusieurs reprises par le Conseil d'Eden, sans que la moindre réponse soit apportée.

Matt eut un pincement au cœur en songeant à Ambre.

Pendant plus de deux mois, il avait vécu un rêve éveillé. Elle et lui se voyaient tous les jours, se promenaient aux abords d'Eden, marchaient pieds nus dans les jardins de la ville, partaient pique-niquer dans les plaines environnantes, et s'embrassaient longuement. Ils se frottaient doucement l'un contre l'autre, et Matt avait passé là les plus beaux moments de son existence. Depuis plus d'un mois et demi, il avait quinze ans – même si tout ce qu'il avait vécu en un an, depuis la Tempête, lui semblait avoir duré des années et qu'il lui arrivait de se sentir beaucoup plus vieux – et c'était le début d'une existence qui lui plaisait de plus en plus.

Et soudain Ambre était devenue plus distante. Plus irritable aussi. Elle passait de moins en moins de temps avec lui, et de plus en plus avec d'autres Pans, à faire travailler leur altération, et à se servir de

la sienne pour aider la communauté. Puis elle s'était mis en tête d'user du pouvoir du Cœur de la Terre.

Et en un mois, Matt et Ambre ne s'étaient plus ni effleurés, ni embrassés, leur relation devenant au contraire de plus en plus tendue, sans la moindre explication.

Matt avait tenté de lui parler, mais chaque fois qu'il en avait eu le courage, Ambre avait fui la discussion.

— Je te trouve enfin ! fit une voix familière dans son dos.

Tobias lui adressait un grand sourire. Un trait rose lui barrait le visage, du bas de la joue jusqu'au front, contrastant avec sa belle peau noire – souvenir de l'affrontement avec le général Twain, et de la chute de Malronce.

Tobias se laissa choir à côté de son ami et prit à son tour des galets qu'il lança avec moins d'adresse.

— Zélie et Maylis ont envoyé un message : nos ambassadrices à la forteresse de la Passe des Loups poursuivent les discussions avec les Cyniks. Pardon, les Maturs ! Décidément je n'arriverai jamais à m'y faire !

— Que disent-elles au juste ?

— Je l'ignore, le Conseil d'Eden se réunit ce soir pour en parler.

Matt fit la moue.

— On dirait que tu t'en fiches…, s'étonna Tobias.

— Quand nous sommes rentrés de la bataille contre les Cyniks, j'ai été fier de notre nomination au Conseil, mais maintenant, je… Toby, je songe à quitter la ville.

Tobias lâcha son galet.

— Quoi ? Pour aller où ?

— Peut-être sur l'île Carmichael pour commencer, revoir nos amis. Ensuite, je ne sais pas… explorer les terres inconnues, il y en a encore beaucoup.

— Mais… tu ne peux pas, tu es… tu es un membre important de notre communauté.

— Aucune personne n'a plus d'importance qu'une autre.

Tobias croisa les bras sur sa poitrine.

— Ça ne s'arrange pas avec Ambre, c'est ça ? demanda-t-il, plein de compassion.

Matt haussa les épaules.

— C'est pas une raison pour tout plaquer, continua Tobias, on a besoin de toi ici, tu sais très bien que lorsque tu parles, tout le monde t'écoute. Depuis la bataille, tu es un peu devenu une sorte de… un sage !

Matt ne put s'empêcher de rire. Un rire bref, aussitôt teinté d'amertume.

— Je ne suis pas un sage. Certainement pas. Tu le sais très bien.

— C’est quand même grâce à toi si tous les Pans ici sont libres.

— Non, c’est grâce à Ambre et au Cœur de la Terre. Moi je n’ai fait que détruire mes parents.

Tobias posa un bras sur les épaules de son ami.

— Ne dis pas ça. Tu les as réunis, ce n’est pas pareil.

— C’est pareil.

— Tu ne sais pas ce qui s’est vraiment passé. Peut-être qu’ils ont retrouvé une sorte d’équilibre parfait et qu’ils se sont dissipés dans le cosmos, dans l’harmonie. Après tout, ils ne vivaient l’un et l’autre que pour te retrouver, ils étaient aveuglés par le vide en eux. Le manque d’amour, le tien et celui de l’autre.

— Mes parents divorçaient quand la Tempête a frappé, ils se battaient pour avoir ma garde. Ils n’ont survécu que pour voir leur obsession décuplée, c’est tout. Je les ai réunis, et ils n’y ont pas survécu.

Tobias serra son ami contre lui, sans trouver les mots pour répondre.

Il vit une larme rouler en silence sur la joue de Matt.

La liberté de tous a un prix amer pour quelques-uns, songea Tobias.

La salle du Conseil d’Eden ressemblait à un cirque.

Les travaux d’agrandissement avaient transformé l’amphithéâtre en une succession de bancs en gradins, trois quarts de cercle dominant une piste de planches, une grande salle sans fenêtre, au toit incliné soutenu par de hautes poutres rouges, et éclairée par des lampes à huile qui diffusaient une clarté chaude et une odeur musquée sur la quarantaine de Pans rassemblés.

Un grand garçon, aux longs cheveux châtains et aux traits épais, occupait le centre de la scène. Matt reconnut sans peine Colin, le jeune homme qui n’avait plus trouvé sa place parmi les Pans, et qui avait donc « changé de camp ». Il était devenu le messager principal entre les deux peuples et, comme pour tous les messagers, on reconnaissait sa fonction à la cape rouge qui recouvrait ses épaules.

Matt remarqua que son acné avait notablement diminué, et qu’il se tenait plus droit qu’auparavant ; sa nouvelle condition lui faisait du bien.

Comme quoi, il suffit de se sentir à sa place dans le monde pour se transformer, songea-t-il.

Un Pan d’environ seize ans, cheveux courts, visage anguleux, regard sévère – d’un bleu qui faisait fondre toutes les filles d’Eden – se tenait à ses côtés, Melchiot. Il était devenu le porte-parole du Conseil, et l’organisateur des débats.

Melchiot leva la main pour réclamer le silence.

Tous les Pans se souvenaient de son altération de feu qui avait fait des ravages pendant la bataille contre les Cyniks. Autrefois le meilleur élève d'Ambre, il était devenu le formateur d'altération en l'absence de la jeune fille. On le respectait autant qu'on le craignait, tant il s'était montré sans pitié pendant la guerre, et il faisait partie des rares Pans qui ne témoignaient aucun remords après avoir tué.

Melchiot était également le général des armées Pan aux côtés de Matt.

Tous les membres du Conseil s'assirent, et le silence tomba.

— Colin nous a apporté un message de nos ambassadrices à la forteresse de la Passe des Loups, commença Melchiot. Les nouvelles sont rassurantes, tout se passe très bien.

Un murmure de contentement se propagea à travers l'assemblée.

Matt se détendit. Il avait craint le pire. La présence à la forteresse du Buveur d'Innocence comme ambassadeur cynik n'était pas pour l'apaiser. Chaque fois qu'un nouveau message parvenait à Eden, il envisageait des scénarios catastrophiques qui impliquaient ce sale bonhomme. Plus de trois mois après sa nomination, Matt n'en revenait toujours pas. Le Buveur d'Innocence était le plus abject des humains mais il disposait d'un réseau de soutien très actif, c'était un fin politique. Le roi Balthazar n'avait eu d'autre choix que de le nommer s'il ne voulait pas se mettre à dos toute une partie de ses sujets qui demeuraient fidèles au Buveur d'Innocence, et la paix était à ce prix : de dangereuses alliances pour rassembler, des compromis avec les opinions de tous pour gouverner, y compris celles des extrémistes.

— Les premiers échanges se passent bien, reprit Melchiot, les Pans qui ne se plaisent plus parmi nous commencent à rejoindre les rangs des Cyniks et cela n'a pas posé de problème.

— Je croyais qu'il ne fallait plus dire « Cyniks » pour ne pas les froisser ? fit remarquer une voix dans les travées. Il faut les appeler les Maturs maintenant !

— De notre côté, reprit Melchiot après avoir soupiré, la pouponnière d'Eden est en place, nous avons des volontaires et les premiers bébés vont bientôt arriver. Vous en avez certainement eu des échos, ce n'est pas simple, nous débutons en la matière, mais les nourrissons seront entre de bonnes mains.

— Tout de même, ce n'est pas à nous de faire ce travail ! s'indigna un Pan dans le haut des gradins.

— C'est pour l'instant le seul moyen de faire survivre l'espèce humaine, et de réhabituer les… *Maturs* à la notion d'amour. Nous avons bon espoir qu'un jour prochain, leurs enfants ne les effraieront plus.

— Une société qui impose à ses enfants d'élever les générations

suivantes est une société malade qui n'a aucun futur à offrir !

Melchiot haussa le ton :

— Notre *monde* est malade ! Nous sommes en sursis, et les règles d'autrefois ne peuvent plus s'appliquer. Si tout ce qui reste de bon en l'homme peut être gardé à l'abri par les enfants, alors c'est à eux d'assurer l'avenir de l'espèce. Cela ne m'enchante pas non plus, mais nous n'avons pas le choix. La Tempête a changé les perceptions, nous sommes une poignée à avoir survécu, et le plus dur reste à venir.

— Nous ignorons toujours ce qui l'a déclenchée ! Est-ce les excès de l'humanité ou un hasard de la nature ? intervint un autre Pan.

— Là n'est pas le débat de ce soir. Nous sommes ici pour faire le point sur notre situation, reprit Melchiot d'une voix autoritaire qui fit taire aussitôt les chuchotements qui commençaient à envahir la salle. Les Maturs nous demandent des effectifs pour venir assister les mères après les naissances, le temps que les bébés puissent supporter le voyage jusqu'à Eden.

— À Babylone ? s'étonna une adolescente.

— Oui. C'est là-bas qu'ils rassemblent les naissances. Nous avons déjà expédié plusieurs petits groupes, cette fois ce sont les volontaires de la pouponnière qui partent, mais il faudra une escorte pour le voyage. Faites passer le message, nous enverrons deux convois dans les prochains jours, il nous faudrait une trentaine de Pans en tout.

Un Pan d'environ seize ans, les cheveux noués en un élégant catogan, se leva pour prendre la parole :

— Pourquoi ne pas choisir des membres de la garnison d'Eden ? Les fortifications tout autour de la ville sont suffisantes pour nous protéger, et puis maintenant que nous ne sommes plus en guerre, ça ne nous sert plus à rien d'avoir autant de soldats !

— Le monde là-dehors est loin d'être sûr ! rappela Melchiot. Nous subissons régulièrement des attaques de créatures. À mesure que l'hiver va se durcir les meutes de loups rôderont de plus en plus près de la ville, il ne faut pas relâcher notre vigilance.

— En parlant d'hiver, vous ne trouvez pas que le climat est étrange ? Nous sommes en plein mois de décembre et il fait toujours chaud !

Floyd, le Long Marcheur, se leva pour répondre :

— Nos patrouilles rapportent que le froid est déjà descendu depuis plus d'un mois au nord, vers Siloh, il y a même de la neige plus au nord.

— Eden est bien situé, nous bénéficions peut-être d'un microclimat idéal, mais ça ne durera certainement pas, ajouta Melchiot. Où en est-on de nos provisions ?

Une fille se leva.

— Les granges sont pleines, les vingt-deux expéditions lancées depuis trois mois dans les ruines des grandes villes ont rapporté de quoi nous faire passer l'hiver. Par contre, ensuite, il faudra aller encore plus loin, les centres commerciaux les plus proches ont été dévalisés. Si nous voulons manger au printemps, il faudra explorer au-delà des zones connues.

Ambre se leva à son tour.

— Nos champs sont prêts, les potagers aussi, l'irrigation est réglée, avec un peu de chance nous aurons de quoi alimenter tout Eden d'ici à quelques mois.

— Les groupes de chasseurs sont opérationnels, ajouta Tobias qui supervisait les archers d'Eden. Ils rapportent assez de viande pour que nous n'en manquions pas.

— Pareil pour les pêcheurs sur le fleuve, intervint un autre Pan d'à peine douze ans. Et nous avons assez de poules, de vaches et de chèvres pour fournir les œufs et le lait nécessaires.

Melchiot acquiesça avec un sourire fier. Il hocha la tête avant de pivoter vers Ambre.

— Ambre, tout va bien à l'académie de l'altération ? Les Pans craignent de plus en plus le bruit et les tremblements.

— Oui. Nous expérimentons, voilà tout.

— Le Cœur de la Terre ?

— C'est une réserve d'énergie colossale, et elle nous permet de gagner du temps.

— Faites attention tout de même, le Conseil a déjà reçu de nombreux témoignages d'inquiétude.

Ambre croisa les bras sur sa poitrine et fit un imperceptible signe de la tête.

— Très bien, conclut Melchiot. À présent, passons aux questions et aux remarques. Qui a quelque chose à rapporter ?

Les uns après les autres, les Pans prirent la parole pour exposer les problèmes qui leur étaient confiés par les garçons et les filles qu'ils connaissaient, et le Conseil tenta de fournir une réponse à chacun.

La soirée touchait à sa fin, beaucoup de Pans bâillaient, lorsque Matt se décida à se lever.

— En tant que membre de ce Conseil et général de notre armée, je vous informe que j'envisage de quitter Eden, au moins pour un temps.

La stupeur s'abattit sur l'assistance d'un coup, et réveilla ceux qui s'assoupissaient.

— Pourquoi ? demanda Melchiot après un temps. Ta présence parmi nous est importante.

— Je pense qu'il est nécessaire de poursuivre l'exploration du

monde, les Longs Marcheurs ont bien assez à faire à circuler de village en village et colporter les informations et les centraliser ici, je me porte volontaire pour monter une équipe et aller à l'ouest ou au nord, voir ce qu'il y a au-delà des zones connues.

Une houle agita aussitôt le Conseil, chacun y allant de son commentaire.

Matt était conscient que sa décision subite ressemblait à une fuite, mais il n'en avait cure. Au fil des semaines, il se sentait de moins en moins légitime ; certes il avait contribué à la survie des Pans pendant la Grande Bataille et l'Alliance qui avait suivi, mais les choses avaient changé depuis, et il réalisait qu'il était un garçon de terrain. Sa place n'était pas au milieu d'une arène politique à discuter et débattre de ce qu'il fallait faire ou ne pas faire pour améliorer la vie à Eden.

Matt s'ennuyait.

Ses yeux glissèrent vers Ambre qui le fixait avec une expression curieuse, que Matt ne parvenait pas à décrypter. Elle semblait confuse.

Il eut un pincement au cœur.

Est-ce que je m'ennuie vraiment ou est-ce que je préfère fuir celle qui m'échappe ?

Il serra le poing et retrouva son aplomb pour faire face au Conseil.

— Je ne sers à rien ici, dit-il. Mes compétences seront bien plus utiles dehors. Ma décision est prise, il ne me reste plus qu'à former une équipe et choisir une direction.

— Soit, capitula Melchiot. C'est ton choix, nous ne pouvons te l'interdire, même si je pense que ta présence ici nous est précieuse.

— Il n'y a plus de conflit, plus de bataille à livrer, vous n'avez plus besoin de moi, trancha Matt.

Il sentait sur ses épaules, en cet instant, l'inutilité du guerrier en temps de paix.

Les membres du Conseil sortirent du bâtiment, la petite foule se dispersa rapidement, chacun pressé de rejoindre son lit, lorsque Tobias saisit Matt par le bras.

— Tu as vu ? demanda-t-il sur un ton inquiet.

Matt suivit le regard de son compagnon qui fixait le ciel, vers le nord.

D'étranges lueurs rouges nimbaient l'horizon, semblables à d'interminables voiles, des fantômes de nuages aux formes allongées et entremêlées à travers lesquelles les étoiles scintillaient à peine.

— Wouah ! s'exclama Matt. On dirait des… horreurs boréales !

— *Aurores* boréales, corrigea Tobias. Sauf que ça n'a pas cette couleur, et que nous sommes bien trop au sud pour en voir.

— Alors c'est quoi à ton avis ?

D'autres Pans avaient remarqué le phénomène et s'étaient arrêtés à leur tour pour contempler les fascinants nuages de lumière rouge.

— Je l'ignore.

— C'est beau.

— C'est inquiétant, je trouve.

Matt haussa les épaules.

— Pourquoi dis-tu ça ? Depuis la Tempête la nature nous offre parfois de bien belles choses.

— Et de nouveaux dangers également.

— Ne dis pas de sottises, c'est aussi agréable à regarder que les luminobellules. Ce sont les nouvelles aurores boréales, c'est tout !

— Ce n'est pas normal. Nous ne devrions pas les voir d'ici.

Matt donna une tape amicale dans le dos de son ami.

— Allez, ne fais pas ton anxieux. Ce sont de belles couleurs !

— Justement, fit Tobias, songeur. Dans la nature, les créatures qui ont des couleurs vives sont souvent toxiques… C'est une règle de protection. Et ces nuages ne me disent rien qui vaille.

2.

Entente Cordiale

La forteresse de la Passe des Loups dardait ses tours et ses remparts au milieu d'un goulet formé par les contreforts de la Forêt Aveugle. Deux interminables parois végétales qui grimpaient plus haut qu'une montagne et encaissaient une profonde vallée au fond de laquelle ondulaient les drapeaux Pan et Matur.

Terrain neutre, la forteresse délimitait l'unique endroit où les deux peuples pouvaient se côtoyer, non sans quelques difficultés, mais faisant le nécessaire pour que l'entente perdure.

Pans et Maturs possédaient chacun leur territoire : des tours, des couloirs et des étages du donjon qui leur étaient strictement réservés, et au milieu des zones mixtes où adultes et enfants se croisaient, échangeaient et travaillaient ensemble.

Cet équilibre trouvait sa source au sommet du donjon, dans une immense salle circulaire, percée de fenêtres rondes et où il faisait toujours froid : la Chambre Cordiale.

C'était en son sein que toutes les négociations entre Pans et Maturs se déroulaient et que la diplomatie s'exerçait pour améliorer les relations entre les deux peuples. Au centre, sur un piédestal en marbre, reposait le traité d'Alliance, un parchemin signé par les représentants Matur et Pan, symbole d'une union naissante, garante de la paix.

À la demande de Zélie et Maylis, les deux sœurs ambassadrices des Pans, les murs de la Chambre Cordiale avaient été gravés de tous les patronymes des Pans et Maturs tués lors de la bataille qui les avait vus s'affronter sans pitié. Plusieurs milliers de noms étaient incrustés dans la pierre, majoritairement des adultes.

Les victimes de la paix.

Personne ne devait les oublier lors des échanges qui avaient lieu ici, afin que chaque fois, ceux-ci débouchent sur le meilleur. Face à ces morts, en ces lieux, chacun se devait de travailler pour que le sacrifice n'ait pas été vain.

Un homme sec, à petite moustache blanche, aux yeux très rapprochés, comme si la cloison du nez n'existait pas, la tête portée par un cou maigre, strié de rides et de veines palpitantes, se tenait au

centre, les mains croisées dans le dos de sa tunique rouge et noire – les anciennes couleurs des Cyniks, remplacées depuis par le bleu et le noir.

— Ambassadeur, fit l'homme en s'approchant (il s'inclina comme s'il s'adressait à un souverain, le regard craintif), un message du roi Balthazar.

Le Buveur d'Innocence saisit la missive d'un geste rapide et s'écarta pour la lire.

— Mmmh, fit-il d'un air songeur, l'index écrasant ses lèvres.

— Souhaitez-vous envoyer une réponse ? demanda l'homme, toujours en retrait.

— Non, tu peux disposer.

Dès qu'il eut disparu derrière les lourdes portes de la Chambre, le Buveur d'Innocence tendit la lettre au-dessus d'une des nombreuses bougies et la regarda se consumer rapidement.

Les tentures s'écartèrent à l'autre bout de la vaste salle, du côté des appartements Pan, et le Buveur d'Innocence se frotta les mains pour se débarrasser des dernières cendres avant de faire face à Zélie et Maylis.

Les deux sœurs aux longs cheveux bruns étaient toujours aussi belles, altières et gracieuses : Zélie la déterminée, au caractère guerrier, et Maylis l'observatrice, dont les rares phrases touchaient toujours au but.

Le Buveur d'Innocence se méfiait d'elles.

— Mesdemoiselles les Ambassadrices ! les salua-t-il en s'inclinant légèrement.

— Nous souhaitions vous informer que notre convoi à destination de Babylone partira bientôt d'Eden, vos mères seront ainsi encadrées pour accueillir leurs nouveau-nés.

Le Buveur d'Innocence ne put réprimer un frisson.

— Très bien, dit-il du bout des lèvres, sans masquer son dégoût. Les premiers groupes d'enfants ont déjà aidé à préparer le terrain, mais ils ne sont pas assez nombreux. J'ai de mon côté des nouvelles du roi Balthazar. En gage de confiance, il désire autoriser vos patrouilles à entrer en terre Matur, sans autorisation spéciale.

— Pourquoi donc ? s'étonna Zélie. Qu'irions-nous faire sur votre territoire ?

Le Buveur d'Innocence haussa les épaules.

— Ce n'est qu'une autorisation, sans obligation aucune. Valable pour nos deux camps, bien entendu. Ainsi, nos soldats étant mieux armés et plus nombreux, ils pourraient, de temps à autre, vous prêter main-forte pour vous débarrasser des créatures les plus coriaces. J'ai entendu dire que vous étiez infestés de Rôdeurs Nocturnes, nous pourrions vous aider à les repousser, par exemple.

Zélie fit la moue.

— Cela demande réflexion.

— Bien sûr, si vous ne vous sentez pas encore prêts à nous accueillir sur vos terres, le roi comprendra, il en sera déçu, mais nous serons patients.

Zélie hésita, alors Maylis intervint :

— Si ces patrouilles ne sont pas des mouvements de troupes et qu'elles ne sont que ponctuelles, nous n'avons aucune raison de nous y opposer.

— Parfait ! Le roi sera ravi.

Sur ces mots, le Buveur d'Innocence leur offrit un petit sourire qu'on devinait forcé, ses lèvres fines relevées sur des dents longues et des gencives atrophiées.

Puis il leur tourna le dos et quitta la Chambre Cordiale.

Zélie poussa un profond soupir.

— Je n'aime pas ce sale bonhomme ! s'énerva-t-elle. Pourquoi as-tu accepté ? Nous n'en avons même pas discuté ensemble !

Maylis saisit sa sœur par le bras et l'entraîna vers la sortie.

— Pas ici. Viens, allons discuter dans nos appartements.

— Tu crois que les murs ont des oreilles ?

— Je crois que tout est possible, allons, viens.

Elles descendirent plusieurs étages et se réfugièrent dans une petite bibliothèque aux rayonnages emplis de livres aux dos multicolores.

— J'ai accepté parce que ce n'est pas le moment de nous montrer méfiantes, se justifia Maylis.

— Tu crois qu'il manigance quelque chose ?

Maylis haussa les épaules.

— Disons qu'il ne m'inspire pas confiance.

— Alors pourquoi ne pas prévenir le Conseil d'Eden ?

— Pour leur dire quoi ? Que mon instinct m'ordonne d'avoir à l'œil l'ambassadeur Matur ? Non, je suis peut-être paranoïaque. Matt nous avait dit de ne pas nous fier à lui. Je sens qu'il prépare quelque chose.

— Nous pourrions au moins avertir Matt et Melchiot.

Maylis secoua vivement la tête.

— Je n'ai pas confiance non plus en notre messagerie.

— Lequel d'entre nos courriers ? Ils sont plusieurs !

— Colin tout d'abord. Le plus gros de notre correspondance passe entre ses mains, et je me méfie.

— Décidément ! Dis-moi : en qui crois-tu ?

— À part toi ? Pas grand-monde. Écoute, la paix commande que nous soyons vigilantes, les conflits naissent du relâchement, mieux vaut trop que pas assez. Soyons sur nos gardes avec le Buveur

d’Innocence et cherchons quelque chose de louche dans son comportement.

— Tu veux qu’on se livre à de l’espionnage en fin de compte ?

Maylis dansa d’un pied sur l’autre, n’osant confirmer.

Zélie l’arrêta d’un geste.

— Tu peux compter sur moi. S’il fait quoi que ce soit de suspect, je trouverai des preuves.

— Attention, nous marchons sur des œufs, il ne faut surtout pas créer un incident qui pourrait avoir de graves conséquences.

— Fais-moi confiance, dit Zélie en adressant un clin d’œil à sa sœur, je serai invisible.

3.

Le choix

De fines crevasses douloureuses creusaient les pieds de Matt. Plus d'un mois qu'il marchait sans répit, et son corps n'en pouvait plus.

Il devait se rendre à l'évidence, la volonté seule ne suffisait pas, il avait dépassé ses limites, celles de son enveloppe physique.

Après les ampoules et les courbatures, les maux de dos à force de dormir à même le sol, les brûlures causées par le frottement des vêtements imbibés de sueur, les ecchymoses sous les lanières de son sac à dos, les crevasses étaient la blessure de trop.

Il lui fallait trouver un refuge, s'abriter quelques jours, se reposer, reprendre des forces.

Mais Matt était poussé par un angoissant sentiment d'urgence.

C'était du domaine de l'instinct, de l'intuition.

Il fallait qu'il le fasse.

Sans tarder.

Et il était parti vers le nord.

Une destination inconnue. Il avait dépassé les Postes Avancés pour pénétrer dans une immense zone qu'aucun Pan n'avait explorée depuis la Tempête. Qu'était devenu le Canada ? Y avait-il eu des survivants là-bas aussi ? Matt n'avait pas souvenir du moindre témoignage à ce sujet, il n'avait jamais rencontré âme qui vive venant de plus haut que Chicago.

Après s'être massé les pieds avec un peu d'eau, Matt renfila ses chaussures et décida de chercher un endroit assez protégé du vent et des intempéries pour y rester au moins deux jours.

Il avait encore quatre bonnes heures devant lui avant le crépuscule.

La région était boisée, ponctuée ici et là de gros rochers, dont certains dépassaient la cime des conifères, semblables à des canines de titans dressées vers le ciel.

Il marcha jusqu'à débusquer une petite cavité sous un rocher, assez large pour s'y faire une cabane de fortune. Il y déposa son lourd sac à dos, et ne garda que son épée dans l'étui plaqué entre ses omoplates. Puis il alla chercher du bois sec afin de préparer un feu.

Il avait les bras chargés de branches mortes lorsqu'il remarqua

une lueur, un peu plus loin, dans d'épais fourrés.

Une lumière rouge, semblable à celle d'une petite lampe, à moins de trente mètres.

Puis une autre, sur sa droite, derrière un mur de ronces.

Pris d'un étrange pressentiment, Matt fit un tour sur lui-même pour constater qu'il était entouré par les halos pourpres.

Il lâcha le bois à ses pieds et tira son épée.

Plusieurs halos rouges surgirent alors des buissons.

Comme les nombreux yeux d'une masse qui l'encerclait.

Matt ne pouvait en distinguer la forme, il ne voyait qu'une lumière rouge pulsant au milieu d'une haute silhouette humanoïde. Elle était devant lui, derrière et sur les côtés. Étaient-ils plusieurs ?

Une sirène effroyable mugit dans la forêt, plus angoissante qu'une corne de brume, et les lumières s'intensifièrent.

La douleur traversa Matt d'un seul coup, lui faisant lâcher son épée.

L'onde de souffrance pinça ses nerfs comme les cordes d'une harpe de cauchemar.

Matt s'entendit hurler.

Il se débattait, incapable de foncer sur les créatures.

Puis ses quatre membres furent tirés de toutes parts.

Les horribles craquements résonnèrent dans l'ensemble de son corps, et la souffrance s'interrompit net.

Matt s'effondra.

Mort sur le coup.

Il faisait déjà jour.

Ambre avait les yeux ouverts, la respiration courte.

Le cœur serré.

Un cauchemar ! C'est juste un cauchemar !

Sa poitrine se soulevait et s'abaissait à toute vitesse, incapable de se calmer.

Matt n'était pas mort pour de vrai, ce n'était qu'un rêve affreux.

Pourtant elle ne parvenait pas à se détendre.

Elle n'avait plus fait de cauchemar depuis trois mois, pas le moindre rêve d'ailleurs.

Depuis qu'elle avait absorbé le Cœur de la Terre en fait.

C'était le premier.

Et celui-là lui laissait un arrière-goût d'authenticité particulièrement déplaisant.

Ambre se redressa et s'assit sur le bord du lit.

Sa chemise de nuit était moite de transpiration.

— Ce n'est pas réel, dit-elle tout haut pour exorciser ses

angoisses. Ce n'est pas vrai.

Pourtant elle ne parvenait pas à se défaire de cette impression particulière. Les sons étaient si précis qu'ils ressemblaient plus à un souvenir qu'à une projection de l'inconscient. Le souffle du vent, le froid et…

La douleur de Matt !

Elle était plus vraie que nature, Ambre l'avait perçu.

Ça ne ressemblait pas à un mauvais rêve.

Plutôt à un pressentiment.

Soudain, Ambre en fut convaincue : Matt ne devait pas partir, il ne devait surtout pas quitter Eden.

Elle se leva et après de rapides ablutions s'habilla et quitta les maisons de bois bordant le fleuve où elle logeait pour se rendre sur la grande place où Matt vivait avec Tobias.

Elle traversa la vaste étendue sans même répondre aux saluts amicaux des Pans déjà occupés à leurs tâches, et entra précipitamment dans la haute demeure au toit pointu.

Ambre savait précisément où dormait Matt, ils avaient passé de nombreuses heures dans sa chambre, l'un contre l'autre, à discuter, à somnoler ou à s'embrasser, pendant les semaines qui avaient suivi l'Alliance.

Ambre toqua à la porte et entra dès qu'elle reconnut la voix de Matt disant que c'était ouvert.

Le garçon passait un tee-shirt gris sur son jean, les cheveux encore mouillés, quand elle entra.

La surprise transforma aussitôt son visage.

— Ambre ? Je… Que…

— Tu ne dois pas partir, lança la jeune fille en se dressant devant lui.

Des perles d'eau glissaient sur le front et les joues de Matt, et il sentait bon, un parfum vanillé.

— Pardon ?

— Cette idée d'aller explorer les terres inconnues : oublie-la !

Sur les traits du garçon, la surprise céda la place à l'agacement.

— Ambre, tu ne peux pas m'ignorer pendant des semaines, faire comme si rien ne s'était passé entre nous, comme si j'étais un inconnu, et débarquer ensuite pour me dicter ma conduite !

— Je te le demande, s'il te plaît.

— Tu te rends compte de ton attitude ? (Matt cligna les paupières plusieurs fois, comme si une nouvelle idée lui venait à l'esprit.) Et puis pourquoi me demandes-tu cela ? Tu… tu as quelque chose à me dire ?

Ambre secoua la tête, mal à l'aise. Elle recula et vint se poster devant la fenêtre. Le soleil réchauffait Eden, perçant de gros nuages

cotonneux.

— Non… je… non, c'est juste que…

— Alors pourquoi t'obéirais-je ?

Ambre repensa à l'abominable vision de Matt agonisant et se ressaisit.

— J'ai fait un cauchemar, voilà ! Tu étais parti et tu mourais, tué par des… des choses très bizarres. Et c'était plus qu'un rêve, crois-moi, j'ai senti que c'était une sorte de prémonition. Reste ici.

Matt balaya l'air d'un revers de main.

— Si je dois agir en fonction des rêves et des cauchemars de tout le monde, je n'ai pas fini de tourner en rond !

— Mais je ne suis pas tout le monde, Matt !

Le garçon se planta devant elle :

— Ah bon ? Tu en es sûre ? Parce que la dernière fois tu t'es comportée comme les autres.

Ambre serra les mâchoires, vexée et surtout confuse, noyée dans les émotions contradictoires qui tourbillonnaient en elle.

Elle secoua doucement la tête en fixant Matt droit dans les yeux, puis, les lèvres serrées, elle tourna les talons et s'éloigna.

Lorsque la porte claqua en bas, Matt se laissa tomber sur son lit, le cœur douloureux. Une boule de colère et de frustration arrimée à sa gorge.

Eden était traversée par le fleuve, une large diagonale d'eau claire qui séparait la partie habitée – l'ouest et le sud – de la zone plus sauvage – le nord et l'est – où les vergers, les bois et un immense champ occupaient l'essentiel de l'espace. Le tout était clos par une fortification de rondins dressée au sommet d'une butte. Qu'il soit sur une rive ou sur l'autre, chaque Pan pouvait ainsi se sentir en sécurité, protégé par l'enceinte gardée, et on s'y promenait sans arme.

Matt brossait Plume sur la rive sauvage du fleuve, sous l'ombre des trois grands silos fraîchement bâtis. La chienne – à présent presque aussi haute qu'un cheval – regardait au loin, la langue pendant sur le côté, profitant de cet instant rien qu'à elle.

Tobias mâchouillait une longue tige qu'il venait de cueillir parmi les herbes et observait les deux complices.

— Chaque fois que je la vois j'ai l'impression qu'elle est plus grande ! s'exclama-t-il.

— C'est le cas. Elle a encore grandi depuis la Grande Bataille.

— Tu crois qu'elle ne va jamais s'arrêter ?

— Tous les chiens apparus ce soir-là, cet été, sont comme elle. J'ignore pourquoi. J'espère qu'elle va rester comme elle est maintenant, parce que sinon ça va devenir un problème.

Plume tourna la tête vers son maître et le fixa de ses iris noisette.

— Non, enfin…, bredouilla Matt. Tout de même, Plume ! Si tu continues tu ne pourras pas rester avec nous en ville ! Regarde-toi ! Tu ne rentres même plus dans la maison !

La chienne détourna le regard.

Tobias s'approcha et dit tout bas :

— Elle comprend vraiment ce qu'on dit ?

Matt haussa les épaules.

— J'en ai l'impression. En tout cas, moi, je la comprends. Pas vrai, Plume, qu'on se comprend ?

La chienne se leva et vint coller sa grosse truffe humide dans le cou de Matt qui pouffa. Puis elle alla s'allonger plus loin en lâchant un profond soupir.

Les deux garçons restèrent assis dans l'herbe, sans parler, avant que Tobias ne demande :

— Ton projet de partir, c'est du sérieux ?

— Oui.

— Pourquoi tu veux faire ça ? Tu n'es pas bien ici, avec nous ?

— Je crois que ça a assez duré. Il faut savoir trouver sa place dans la société, et la mienne n'est certainement pas ici, à attendre qu'on me demande mon avis pour construire une nouvelle tour de garde, ou décider s'il faut créer un service militaire obligatoire !

— Tu es général de notre armée, c'est normal qu'on te sollicite pour…

— C'est ce que je dis : ça m'ennuie ! Je ne me sens pas à l'aise avec ça. Ambre s'amuse bien à faire travailler l'altération à l'académie et à imposer aux Pans d'Eden de parler le mieux possible, avec des mots toujours plus savants ! Melchiot s'en sort très bien au Conseil, Floyd l'aide parfaitement, Tania et toi faites un superboulot avec les archers, bref, tout le monde a trouvé sa place. Sauf moi. Je crois que je suis un de ces garçons qui doivent être sur le terrain, pas enfermés dans une salle de Conseil à prendre des décisions politiques. Ma place est à l'extérieur de ces fortifications, dehors, dans la nature.

— Et tu comptes partir seul ?

— Pourquoi, tu veux venir ?

— Ça se pourrait.

— À une condition ! Que tu coupes tes cheveux ! Avec une tignasse pareille on va se faire repérer par tous les prédateurs à des kilomètres à la ronde !

Les deux garçons rirent de bon cœur. Tobias ne s'était plus coupé les cheveux depuis plusieurs mois et une sphère crépue lui surmontait le crâne à l'instar d'un casque de moto.

— Pas touche à mon look !

— On dirait que tu t’es coincé la tête dans une boule de bowling !

Nouveaux rires.

— C’est mon hommage aux Jackson Five, aux seventies ! Et en matière de cheveux trop longs, tu peux parler ! On dirait un vieux geek ! Si tu continues, tu vas pouvoir te les attacher sur la nuque !

Matt donna une bourrade dans l’épaule de son camarade.

Leurs rires s’estompèrent.

— Tu es sérieux, demanda-t-il, tu viendrais vraiment avec moi ?

Tobias baissa le regard, inspecta ses mains, la corne cloquait ses doigts à force d’entraîner les archers de la ville.

— Je ne peux pas dire que l’idée m’enchante, mais… te savoir au loin sans ma protection, non merci ! Je culpabiliserais !

Matt lâcha un sourire.

— Avoue que tu t’ennuies, toi aussi.

Tobias fit la moue.

— Non, je ne peux pas dire ça, j’ai mes habitudes maintenant…

— Le Salon des souvenirs où tu racontes tes exploits tous les soirs ? pouffa Matt.

— N’empêche, ils m’écoutent ! Et ma cicatrice les impressionne !

— Je sais, je te charrie.

— Et… Et Ambre ?

— Eh bien quoi ?

— Tu lui as parlé ? Si nous partons tous les deux, elle voudra peut-être nous accompagner, l’Alliance des Trois, tu sais !

Matt secoua la tête vivement.

— C’est inutile. Elle a trop à faire ici à l’académie de l’altération.

— Vous êtes toujours en froid ?

— Elle ne vient pas, c’est tout.

Devinant que le sujet était sensible, Tobias n’insista pas.

— On va où ?

— À l’ouest. Pour atteindre l’océan. Nous détaillerons chaque découverte, et nous établirons un chemin pour rallier Eden au Pacifique.

— Pourquoi pas le nord ? Après ce qu’on a vu l’autre soir, ça ne t’intrigue pas ?

— Je préfère l’océan. Au moins il y a un but précis. L’autre soir, c’était juste un phénomène naturel, voilà tout.

— C’était tout de même bizarre, et nous n’avons aucune explication…

— Ce n’est pas plus anormal que la chaleur et le beau temps que nous avons ici alors que nous sommes le 22 décembre !

— C’est vrai, fit Tobias en restant pensif un moment. Quand est-ce qu’on part ?

— D’ici quelques jours, le temps de tout préparer.

Matt eut envie d'ajouter « le temps de dire au revoir à ceux que nous aimons », mais il se retint.

Cela sonnait comme un départ sans retour.

4.

Un problème

La pierre à aiguiser tournait à toute vitesse sur son axe, produisant un raclement désagréable dès que l'acier de l'épée venait l'effleurer. Matt redonnait un coup de manivelle régulièrement pour qu'elle continue à bonne allure, versant un peu d'eau de temps en temps.

Le fil de sa lame commençait à devenir très tranchant.

Il le testa du bout du pouce et sa peau s'ouvrit brusquement, comme par magie, laissant apparaître une perle pourpre.

— Parfait ! fit-il en portant son doigt à sa bouche.

Une ombre se profila sur le sol, à ses pieds, et il pivota pour découvrir Floyd, le Long Marcheur au crâne rasé. Il arborait un air préoccupé.

— Salut, dit Matt. Ça ne va pas ?

— Viens, il s'est passé quelque chose.

— Comment ça ? s'inquiéta aussitôt Matt. Où ça ?

— Je ne peux pas t'en dire plus ici, nous sommes attendus au Hall des Colporteurs.

Matt rangea l'épée dans son fourreau et ils traversèrent la grande place d'Eden, filant sous la frondaison du majestueux pommier qui continuait de donner ses fruits goûteux.

Le Hall des Colporteurs était le quartier général de tous les Longs Marcheurs, un vaste bâtiment à plusieurs niveaux, en forme d'église, accolé à une imposante écurie. Les Longs Marcheurs de tout le pays se retrouvaient là pour se reposer et délivrer leurs informations qui étaient ensuite répertoriées et archivées dans la bibliothèque du Serpent – ainsi nommée à cause de sa forme : une construction circulaire en anneaux concentriques, lovés les uns sur les autres, la faisant ressembler à un serpent.

Floyd et Matt pénétrèrent dans le Hall. De nombreuses capes vert foncé pendaient aux patères, témoignant de l'importante activité des Longs Marcheurs entre ces murs. L'odeur de foin, de fumier et de cheval parvenait jusqu'ici depuis l'écurie mitoyenne à travers une porte ouverte.

Les voix, les rires et les discussions passionnées résonnaient

depuis la grande salle.

Floyd l'évita et entraîna Matt vers un escalier qui les mena jusqu'au deuxième étage, au fond d'un couloir, derrière une petite porte, bien à l'écart.

Des centaines de cylindres de parchemin de grande taille tapissaient les murs, roulés dans des racks en bois, et la lumière du jour peinait à s'infiltrer par quatre étroites fenêtres en ogive. Ils étaient sous les toits, dans la réserve des cartes du Nouveau Monde.

Le regard bleu de Melchiot l'accueillit ainsi que la silhouette longiligne d'une grande fille dont les cheveux bruns descendaient jusqu'au bas du dos. Elle se tourna à son arrivée et sous sa frange au cordeau, Matt reconnut de suite Tania et ses immenses yeux noisette. Depuis la Grande Bataille elle était devenue coordinatrice des Longs Marcheurs, en compagnie de Floyd.

Matt réalisa soudain que, pendant près de trois mois, il n'avait pas réellement vu ses amis, tout entier absorbé par l'après-guerre, le développement d'Eden, et Ambre.

Il eut envie de serrer Tania dans ses bras et de s'excuser de n'avoir pas été plus présent, mais son élan fut stoppé par une cinquième présence, dans le fond de la salle.

Une adolescente blonde et maigre, aux traits sales, aux cernes inquiétants était assise en bout de table. Matt nota qu'elle n'avait même pas retiré sa cape verte, un vêtement maculé de boue séchée, déchiré et percé, et, plus surprenant encore, que le capuchon en était rabattu sur sa tête.

L'air lui parut brusquement glacial.

Floyd referma la porte derrière lui.

— Il y a un problème ? demanda Matt.

— Ça se pourrait, répondit Melchiot. Matt, je te présente Amy. Elle a quitté Eden il y a plus de deux mois pour rallier les différents villages répertoriés au nord, ceux qui n'ont pas voulu rejoindre Eden. Elle a effectué sa mission de Long Marcheur, dans un premier temps s'assurer que tous les Pans qui nous avaient rejoints pour la Grande Bataille avaient retrouvé leur logis sans se perdre en chemin, puis recueillir et partager les informations. Elle a également circulé de Poste Avancé en Poste Avancé pour vérifier qu'il n'y avait rien à signaler. (Il se tourna vers la jeune fille.) Amy, je te laisse poursuivre ?

La Long Marcheur reposa le verre d'eau qu'elle venait de vider d'une traite et déglutit avec peine.

Elle fixa Matt.

— Il y a un peu moins de trois semaines, commença-t-elle d'une voix faible et tremblante, je suis arrivée au Poste Avancé du nord. Entre Longs Marcheurs, nous le surnommons Fort Punition tant il est

isolé. C'était le dernier arrêt de ma longue mission. Je devais prendre leurs messages, leur délivrer les nouvelles et revenir jusqu'ici. Sauf qu'il n'y avait personne.

— Ils ont déserté ? s'étonna Matt.

Melchiot secoua la tête d'un air sinistre.

— Le fort avait été pillé, continua Amy. J'en ai fait le tour, et à l'extérieur j'ai finalement retrouvé des armes, une besace et… (Elle baissa le regard et prit une inspiration pour se donner le courage de retourner parmi ces souvenirs.) Ils étaient là. Du moins ce qu'il en restait.

— Tu veux dire… morts ? murmura Matt.

Elle acquiesça.

— Ils ont été attaqués en dehors du fort ? Combien étaient-ils ?

Melchiot répondit :

— Une garnison de cinq.

— Commandés par Jon, ajouta Tania.

Jon, songea Matt avec tristesse. *Le premier Pan à avoir été libéré de l'anneau ombilical à Hénok. Un garçon courageux, qui se disait lui-même « siphonné » pour plaisanter.*

— Et ils étaient *tous* morts ? insista Matt qui peinait à le croire.

Amy regarda Melchiot, puis Matt.

— Ils étaient quatre. Je n'ai pas retrouvé le cinquième, dit-elle, la voix chevrotante.

— Une attaque de Gloutons ?

Si, depuis l'Alliance, les Pans n'avaient plus à craindre les Maturs, les Gloutons – ces adultes mutants sauvages et barbares, dénués d'intelligence – pullulaient dans certaines régions et demeuraient un vrai danger, d'autant qu'ils s'étaient regroupés en petites meutes pour survivre.

Amy fit signe que non. Ses paupières se fermèrent à demi, tandis qu'elle plongeait dans sa mémoire.

— Les corps que j'ai découverts étaient… anormaux. Leur peau était toute grise, et de grosses veines noires apparaissaient en dessous. Et… et leurs yeux ! Ils étaient entièrement noirs !

Des larmes embuèrent les siens.

Tania se pencha vers elle pour la serrer dans ses bras.

Melchiot s'approcha de Matt.

— Trois des garçons de ce fort étaient de formidables combattants, murmura-t-il, ils s'étaient brillamment illustrés pendant la Grande Bataille. Quelle que soit la chose qui les a attaqués, elle est redoutable.

— Et rusée, compléta Matt.

— Pourquoi dis-tu ça ?

— Parce qu'elle les a tués en dehors du fort. Ils n'auraient pas été

aussi imprudents s'ils n'avaient été mis en confiance auparavant. Elle a trouvé le moyen d'attirer leur attention, et non leur méfiance, pour les faire sortir.

Floyd approuva.

— Et elle a capturé l'un des nôtres, rappela-t-il. Amy a fait plusieurs fois le tour du fort, elle a appelé, fouillé, mais n'a rien trouvé.

— Aucune trace dans la neige ? s'étonna Matt.

Floyd et Melchiot se regardèrent, confus.

Le second se tourna vers la Long Marcheur :

— Tu ne nous as pas dit s'il y avait des traces autour du fort, dans la neige.

La jeune fille battit des paupières plusieurs fois, mal à l'aise.

— Eh bien ? insista Melchiot. Qu'y a-t-il ?

— Je… il avait un peu neigé avant mon arrivée.

— Assez pour recouvrir toutes les empreintes ?

Elle haussa les épaules.

— Assez pour semer le doute.

— C'est-à-dire ?

Amy déglutit une nouvelle fois.

— Tu peux parler, fit Tania d'une voix chaleureuse. Partager avec nous ce qui te pèse le rendra plus léger.

— J'ai… j'ai relevé de nombreuses traces. Mais c'étaient de petits pieds.

— La garnison du fort qui a piétiné l'extérieur avant d'être attaquée ? proposa Melchiot.

— Non, j'ai vérifié leurs semelles, ce n'étaient pas les mêmes. Et ceux qui ont fait ces marques dans la neige étaient beaucoup plus nombreux.

Matt, qui devinait le malaise d'Amy, demanda :

— Par petites traces, tu entends : des empreintes de Pans ?

Amy parut alors dévastée, prête à fondre en sanglots.

Elle hocha la tête.

— Oui. Des pas d'enfants.

Cette fois, les larmes roulèrent sur ses joues sales, traçant un sillage plus clair avant de cascader dans le vide depuis son menton.

Melchiot avait raison.

Ils avaient un problème.

5.

Errance en peine

Les trois rues principales d'Eden étaient décorées.

Des lampions de papier rouges, bleus, verts et jaunes se balançaient, suspendus à des filins, une bougie à l'intérieur prête à être allumée le soir des festivités. Eden abritait des petits passages plus ou moins étroits entre les maisons et les autres bâtiments, et ce labyrinthe très fréquenté était recouvert de toiles cirées tendues entre les toits, dressant de vastes complexes abrités des intempéries et parfois obscurs sous lesquels toute une vie s'était développée, à la manière des souks d'Afrique du Nord. Là aussi, on avait disposé un peu partout des lampions, qui cette fois étaient allumés plusieurs jours avant les fêtes, pour créer une ambiance joyeuse, irradiant ces venelles habituellement sombres d'une magie rassurante.

Matt déambulait dans l'un de ces lieux que les Pans appelaient « bazars », entre les petits rassemblements d'adolescents sur des tabourets qui s'affrontaient aux cartes et aux dés, ou devant celles et ceux qui jouaient de certains instruments ou s'amusaient à déclamer du théâtre. Partout, des Pans proposaient des petits objets trouvés au gré des expéditions, ils se les échangeaient, ou les troquaient contre de menus services. Il y avait également de la nourriture, des grillades enfumaient tout le bazar, que ce soit des morceaux de viande ou des insectes qu'on surnommait « cracahouettes » à cause du bruit qu'ils produisaient sous la dent et dont les Pans étaient friands.

Le contraste entre la bonne humeur ambiante et ce que ressentait Matt le déconcertait.

À l'approche de Noël et du premier anniversaire de la Tempête qui avait bouleversé leur existence, les Pans avaient longuement hésité et débattu de ce qu'il convenait de faire. Pouvaient-ils encore célébrer Noël sans adultes tout en sachant que la Tempête était survenue peu après ? Était-ce décent ?

Après de longs échanges, le Conseil d'Eden – largement influencé par l'avis général – avait annoncé que tous les ans, une grande fête serait organisée, à la fois pour marquer le souvenir de l'ancienne vie et pour ne jamais oublier, même dans un siècle, que le monde avait basculé ce jour-là. Il était préférable de traverser cette période dans

les festivités plutôt que dans le déni.

La ville tout entière s'était mobilisée avec une énergie qu'elle n'avait plus connue depuis la guerre pour préparer ces deux jours, les 25 et 26 décembre.

Matt ressentait la bonne humeur de chacun, presque une insouciance, comme s'ils étaient capables d'oublier, quelques jours durant, tout ce qui les entourait, tout ce qu'ils avaient vécu.

L'après-guerre avait été un tournant difficile à gérer, d'abord à cause des nombreux blessés, dont la moitié resteraient à jamais estropiés, mais également sur le plan psychologique. La plupart des Pans souffraient d'avoir dû se battre contre les adultes, contre leurs propres parents. Certains d'entre eux avaient mutilé, tué des Cyniks. Ce n'était pas simple de survivre à cela. De se coucher chaque soir avec des visions de violence, de sang, le souvenir des cris. Quand on n'était encore qu'un enfant.

Matt en savait quelque chose.

Au fil des mois, à lutter contre les monstres, qu'ils soient humains ou non, il avait été peu à peu pris dans une forme de spirale qui l'avait aveuglé. Elle l'avait coupé de sa sensibilité première, de ses émotions les plus essentielles.

Il s'était endurci, parfois trop, Matt s'en était rendu compte après la guerre, au contact d'Ambre.

Maintenant qu'il n'était plus gouverné par l'adrénaline, la peur et l'instinct de survie, il réalisait combien il avait été violent lui-même.

Et cela l'effrayait.

Mais plus que tout, son désir de repartir le troublait.

Ce besoin de reprendre la route, de voir du pays, de faire des rencontres…

Il ressentait l'envie de se lever chaque matin sans savoir de quoi serait fait le nouveau jour.

Mais le monde était sauvage, il le savait mieux que quiconque. Partir explorer le grand ouest, c'était se mettre en danger, ressortir cette lame si précieuse qui lui avait maintes fois sauvé la vie.

La violence remonterait à la surface.

Le sang coulerait à nouveau.

Pour survivre, se dit-il, *seulement pour me protéger.*

Alors pourquoi ce désir d'aventure ?

À présent qu'il observait les Pans autour de lui, il constatait que tous s'étaient faits à cette vie, sous la protection d'Eden. C'était devenu la normalité. Aimer ce calme. Savourer une certaine forme de certitude : demain serait *certainement* identique à aujourd'hui.

Tout près, un groupe d'une dizaine de garçons et filles entre huit et quinze ans riaient aux éclats.

Matt les contempla avec un pincement au cœur.

Melchiot avait eu raison.

Il avait ordonné qu'on ne parle pas de l'incident au nord, au Poste Avancé. Pas encore. Tania et Matt s'y étaient d'abord opposés, parce qu'il leur semblait naturel que tous les Pans puissent être informés, que le secret n'existait pas à Eden.

Mais Melchiot avait insisté, afin que les fêtes ne soient pas gâchées par la peur. C'était le devoir des membres du Conseil : faire les bons choix pour le salut de tout un peuple.

La dernière phrase de Melchiot résonnait encore dans l'esprit de Matt : « *C'est à ça que nous servons. Encaisser et faire des choix. La plupart des Pans ne voudraient pas de notre place, parce qu'elle exige des sacrifices, à commencer par celui de la sérénité et de tout ce qu'il reste d'innocence en nous. Nous sommes là pour préserver la leur autant que possible, le plus longtemps que nous le pourrons.* »

Il avait donc été décidé de taire l'attaque au nord jusqu'au prochain Conseil, après les fêtes.

Matt avait hésité à changer le cap de son voyage. Filer au nord pour voir ce qu'il en était de cette nouvelle menace. Mais Melchiot avait déjà prévu d'y envoyer un groupe de soldats, c'était plus sûr.

Deux garçons reconnurent soudain Matt, l'un des « héros » de la Grande Bataille, et le saluèrent respectueusement. Matt leur rendit leur signe de tête et ne s'attarda pas, il n'avait pas du tout envie de répondre à des questions sur Malronce et le Raupéroden.

Il n'en savait pas plus que les autres à leur sujet.

Son père et sa mère avaient fusionné, et le résultat n'avait pas survécu. Trop de déséquilibre, trop de manque, se répétait Matt.

Il avait été l'artisan de leur destruction.

Sa poitrine se creusa.

Il serra les poings.

Au moins, lorsqu'il était avec Ambre, ce sentiment-là ne remontait pas à la surface, sa présence l'apaisait et éloignait la culpabilité et la tristesse.

Elle allait lui manquer.

Et ses amis aussi, Chen, dit « Gluant », Floyd, Melchiot et Tania.

Il repensa alors à ceux qu'il avait perdus pendant la guerre.

Luiz, Neil, Horace, Ben et Mia.

Et à tous les visages de ceux qu'il avait croisés, côtoyés, et qui avaient péri.

Un frisson lui remonta le long de l'échine.

Si Tobias se joignait à lui, alors il pourrait tenir loin de tous. À deux ils se soutiendraient dans les moments difficiles.

Et puis il partait de son propre chef, personne ne l'y obligeait, bien au contraire. Il devait savoir ce qu'il voulait.

Matt pressa le pas. Il sortit du Bazar Central, celui qui regroupait

toutes les bâtisses entre le Salon des Souvenirs et l'infirmerie générale, traversa deux places, puis fila vers le pont qui joignait les deux rives du fleuve. Il déambula dans les vergers, longea des granges et des silos à grain, toujours sur le même sentier, et après avoir marché près de deux cents mètres à travers un champ de blé, il entra dans le bois des Mûres, celui où avait été reconstruite la nouvelle académie de l'altération, plus grande et bien isolée du reste de la ville pour prévenir tout accident.

Il parvint devant le manoir en quelques minutes. Des crépitements de flammes, des bruits d'objets qui se brisent, de portes qui claquent s'échappaient par les nombreuses fenêtres ouvertes.

C'était un lieu étrange, tout en bois, fait de tours carrées ou rondes, de toits pentus, percés de meurtrières.

Ambre y enseignait l'art de l'altération. Elle aidait les Pans à trouver la leur, ou à la développer.

Matt remarqua un banc en pierre en lisière du bois et alla s'y asseoir.

Il ignorait lui-même ce qu'il faisait là. Il avait éprouvé le désir de marcher jusqu'ici, et d'attendre.

Au fond de lui, il savait que c'était pour voir Ambre. Lui dire au revoir, peut-être. Lui annoncer qu'il partirait après les célébrations, qu'il filerait vers l'ouest.

Qu'espérait-il ? Qu'elle l'accompagne ?

Il ne la comprenait plus. Son éloignement, sans un mot, sans une explication, son attitude vis-à-vis de lui, comme si elle cherchait par tous les moyens à le faire fuir.

Tu as réussi, Ambre, je m'en vais.

Une fois encore, son cœur se serra.

Il aurait voulu comprendre ce qu'il avait fait, ou dit, pour engendrer un tel changement.

Soudain, il se trouva ridicule. Que croyait-il ? Que d'un coup de baguette magique, tout allait s'arranger ? Qu'elle lui pardonnerait et qu'elle lui dirait ce qu'elle avait sur la conscience ?

De toute façon elle est capable de passer la journée entière dans ce manoir et de n'en sortir que tard cette nuit !

Il n'avait pas réfléchi.

Il avait été bête.

Matt soupira et se leva.

Ce soir il se joindrait à tout le monde pour les fêtes, et demain il préparerait ses affaires.

Il ne servait à rien d'attendre.

6.

Un étrange observateur

Une nuée de flèches noires s'envola dans le claquement des cordes d'arc, et retomba quelque cinquante mètres plus loin, pour cribler une cible peinte sur un mur de planches.

— Excellent ! s'enthousiasma Tobias. Allez, on réarme aussitôt, vous devriez déjà avoir encoché une nouvelle flèche pendant l'envol de la précédente !

Tobias inspectait ses élèves, deux douzaines de garçons et filles que leurs qualités d'habileté avaient conduits jusqu'à lui. Futurs chasseurs d'Eden.

Il vérifia les postures, le buste droit, l'alignement parfait du bras qui tirait la corde avec celui qui maintenait l'arc, le tout formant un T bien ancré au sol. Il corrigea quelques attitudes, relevant un coude, tapotant un genou du bout de son arc.

Tobias était fier de son poste, et en même temps il angoissait énormément. Car s'il connaissait tout de l'exercice, le tir à l'arc chez lui n'était pas un don. Son altération de rapidité lui permettait d'envoyer plus de flèches à la minute que n'importe qui d'autre, toutefois il lui manquait toujours la précision.

Et Ambre n'était plus derrière lui.

Il avait maintes fois montré les gestes à ses élèves, il avait enchaîné les projectiles en usant de son altération de célérité pour les amuser, mais jamais en direction d'une cible.

Car il ignorait s'il était capable d'en toucher une sans l'assistance de la jeune fille.

À bien y réfléchir, il savait que c'était peu probable.

Il était de ces professeurs incollables sur la théorie mais qui n'excellent pas dans la pratique.

Il éprouvait le sentiment d'être un usurpateur.

Les Pans commençaient à s'impatienter.

Il donna l'ordre de bander les arcs et d'ajuster la cible.

Un mouvement dans le ciel attira son attention : un oiseau noir dessinait des cercles au-dessus d'eux.

Un corbeau. Un gros ! devina Tobias.

Qui tournait autour d'eux comme s'il se préparait à fondre sur sa

proie.

Qu'est-ce qu'il a cet oiseau ? Il n'a pas l'air bien.

Le souffle crispé d'un des archers ramena Tobias à son exercice. Les bras des tireurs commençaient à trembler.

— Ajustez votre cible et bloquez votre respiration, dit-il. Tirez !

Les flèches s'envolèrent en sifflant.

Un tiers seulement atteignirent la cible.

C'était sa faute, Tobias le savait, il les avait trop fait attendre, bras tendus, ils avaient perdu leur précision par une trop longue tension musculaire.

Il releva la tête pour chercher le corbeau mais celui-ci avait disparu.

Il n'était nulle part dans le ciel, il avait simplement disparu.

Tobias sonda les environs, les feuillages.

Où est-il passé ? Il était au-dessus de nous il y a un instant !

C'était un peu idiot de s'alarmer ainsi pour un oiseau, pourtant c'était plus fort que lui : il sentait qu'il y avait là quelque chose d'anormal. C'était instinctif, l'animal avait capté son attention, et surtout éveillé sa méfiance.

— Oh, il est bizarre ce corbeau ! fit soudain remarquer l'un des élèves en pointant son arc en direction d'un arbre mort, fendu par la foudre.

L'oiseau se tenait au sommet du tronc déchiqueté. Les billes noires de ses yeux fixaient les Pans. Maintenant qu'il était plus proche, Tobias remarqua que son plumage brillait étrangement. Il luisait comme du vinyle.

— Qu'est-ce qu'il nous veut ? demanda une jeune adolescente.

— Je ne sais pas, répondit un autre, mais en tout cas il ne perd pas une miette de ce qu'on fait.

— Dis pas n'importe quoi ! Il ne peut pas comprendre ! intervint un troisième.

Tobias passa devant eux et leva son arc pour les faire taire, puis s'approcha à pas lents du tronc fendu.

La tête de l'oiseau pivota, pencha de côté, comme s'il était surpris par le mouvement. Puis il se redressa pour fixer les jeunes archers.

Pendant un instant, Tobias crut qu'il les comptait, tant sa petite tête sombre s'inclinait imperceptiblement, devant chaque Pan.

Il y avait quelque chose de bizarre.

Tobias s'y connaissait en oiseaux. Avant la Tempête, chez les scouts, il était l'un des meilleurs observateurs et pouvait reconnaître la plupart des genres et des familles.

Mais celui-ci, un corbeau assurément, avait quelque chose de particulier.

Tobias avait parcouru la moitié de la distance qui le séparait du

tronc.

Soudain le corbeau lança un croassement lugubre et déplia ses ailes pour décoller.

Il allait s'envoler lorsqu'un sifflement fila au-dessus de la tête de Tobias. La flèche cueillit l'oiseau en plein corps, le projetant en arrière, dans le vide puis dans les herbes.

Tobias fit volte-face.

Rudy, un garçon particulièrement indiscipliné, tenait encore son arc devant lui. Il vit le regard furieux de Tobias et baissa la tête.

— Bah… Il était pas normal ce piaf ! dit-il en guise d'excuse. On pouvait pas le laisser filer… Et puis c'était un supertir, non ?

Un de ses camarades lui donna une pichenette derrière le crâne pour le faire taire et lui signifier qu'il était vraiment idiot.

Tobias courut jusqu'au petit corps noir traversé de part en part par la flèche et tendit les mains pour l'attraper, s'assurer qu'il ne souffrait pas, qu'il était mort sur le coup.

Son geste se figea.

Le plumage luisait, recouvert d'un liquide poisseux.

Du pétrole ?

Comment avait-il pu voler dans cet état ?

Les yeux de l'oiseau étaient gris, comme voilés.

— Alors ? fit une voix de fille essoufflée dans son dos.

— Il est mort.

Alice se pencha par-dessus son épaule.

— Ah oui ! Tu m'étonnes !

— On dirait même qu'il est mort depuis longtemps, ajouta Tobias sur un ton inquiet.

Il attrapa la flèche et s'en servit pour soulever le corbeau et l'approcher de son visage.

— Mais il est mazouté ! s'écria un garçon qui venait d'accourir à son tour.

Du bout du doigt, Tobias toucha l'aile. Un dépôt charbonneux lui englua la peau.

— C'est tout collant.

Tobias souleva la petite tête doucement et retira brusquement sa main.

— Qu'y a-t-il ? fit Alice, apeurée.

— Il est tout froid !

— Froid comme s'il avait volé très très haut ?

— Non, froid… comme s'il était mort depuis plusieurs jours !

— C'est impossible, il vient de voler, il a bougé devant nous ! Il a même lancé son cri !

Tobias le toucha à nouveau.

Aucun doute.

— Cet oiseau est mort depuis très longtemps, dit-il tout bas.

Il repensa aussitôt à la manière qu'avait le corbeau de les observer.

Les avait-il *vraiment* comptés ?

Était-ce possible ?

Pas plus qu'un animal mort qui volait encore…

Il les avait survolés puis s'était posé pour les espionner avec une attention anormale pour un oiseau.

Comme s'il préparait quelque chose.

7.

Les aveux

Eden scintillait dans la nuit.

Les bougies dans les lampions irisaient les artères principales, en plus de toutes les lanternes habituelles.

À chaque coin de rue, un groupe de Pans jouait de la musique, des anciens airs connus, des compositions nouvelles et quelques improvisations pour les plus doués.

Matt déambulait au milieu de la joyeuse foule, percevant la bonne humeur collective. Il savait combien ce moment était important pour chacun. Les Pans les plus jeunes, quatre ou cinq ans, se mêlaient aux plus vieux, ceux qui approchaient les dix-huit ans ou, pour quelques-uns, qui les dépassaient. À tous, la fête offrait l'occasion de mettre ses incertitudes de côté, ses peines aussi, parfois sa culpabilité. C'était la première fois depuis la Tempête qu'ils s'unissaient dans le rire et la joie de leur âge. Après la guerre contre les Cyniks, personne n'avait eu le cœur à célébrer la paix, trop de morts et de blessés, trop de sang versé des deux côtés pour avoir envie de s'amuser.

Tout l'après-midi, Matt avait préparé son départ. Il avait rempli ses besaces avec minutie, attentif à ne rien oublier. Il ne manquait plus que les provisions, après quoi il pourrait sangler le tout sur le dos de Plume.

Il avait prévu de ne pas se coucher tard, pour partir le lendemain matin, pendant que la plupart des Pans seraient en train de se reposer.

Il n'aimait pas les adieux.

Tobias aussi avait fait son sac. Matt le trouvait très perturbé, en particulier à cause de son histoire d'oiseau mort.

L'événement semblait improbable. Pourtant Tobias était catégorique. L'oiseau avait bougé, il avait volé, bien que son corps soit couvert d'une sorte de pétrole. Et surtout : il était mort depuis longtemps !

Le Nouveau Monde était décidément plein de surprises. Même si Matt devait bien avouer qu'elles n'étaient pas de son goût.

La foule autour de lui riait et criait, dévorait ce qui rôtissait sur

les feux à l'entrée des bazars, et de longues farandoles se formaient au rythme de la musique.

Matt prit soin d'éviter les danses et gagna la grande place pour découvrir l'immense pommier éclairé de l'intérieur par des dizaines de lampes pleines de champignons lumineux comme celui que Tobias avait trouvé presque un an auparavant.

Une clarté argentée s'échappait entre les branches, nimbant les environs d'un halo surnaturel. Au-dessous, la foule semblait auréolée comme s'il s'agissait d'anges festoyant autour de longues tables.

Cela lui faisait du bien de contempler Eden en liesse.

Mais son insouciance fut de courte durée. Il pensa bientôt aux défenses de la ville. Réduites en ces temps de paix, et particulièrement ce soir, pour ne pas contraindre trop de Pans à une corvée désagréable.

Qu'avaient-ils à craindre ?

Pas les Maturs dorénavant. Les Gloutons ? Ils n'étaient pas très discrets, et aucun Long Marcheur n'en avait croisé près d'Eden ces derniers jours.

Ce qui avait sévi à Fort Punition ?

Trop loin, se dit Matt.

Non, à vrai dire, il n'y avait aucune raison de se faire du souci pour la sécurité.

Matt attrapa une brochette sur un gril et commença à la grignoter tout en marchant entre les tables.

Tobias lui avait dit qu'il serait là ce soir, sous le pommier.

Et au fond de lui, Matt savait qu'Ambre ne serait pas loin.

Un dernier regard…

C'était tout ce qu'il voulait.

— Hey Matt ! Tu veux un cocktail ? s'écria Chen. Mieux vaut ne pas savoir ce que je mets dedans, mais ils sont délicieux !

Matt refusa d'un geste et continua jusqu'à ce qu'on lui tapote l'épaule.

— Alors comme ça tu pars demain ? fit une voix familière.

Ambre se tenait face à lui. Sa chevelure d'un blond roux réfléchissait l'éclat des lanternes.

— C'est Tobias qui te l'a appris ?

— Il est venu me prévenir. Me dire au revoir.

Cela résonnait comme un reproche.

Les deux adolescents restèrent ainsi un long moment sans se parler.

Puis Matt brisa le silence :

— Ne prends pas cet air déçu, c'est toi qui me fuis depuis un mois.

Ambre ouvrait la bouche pour répondre, mais ses yeux se mirent

à scruter les environs, au milieu du brouhaha festif.

Elle le prit par le bras et lança :

— Viens.

Ils descendirent la rue principale, filèrent à travers le Bazar Occidental, où Ambre s'empara d'une lanterne à huile, et débouchèrent dans la friche qui occupait toute la partie sud-ouest de la ville. Ambre marchait à toute vitesse sur le petit sentier de terre battue, la lampe oscillant au bout de son bras.

Matt se laissait entraîner. Manifestement, elle avait décidé de les isoler le plus possible de la fête dont ils percevaient toujours les échos.

Ils longèrent le « Bois qui grince » et grimpèrent sur la colline abrupte qui abritait l'amphithéâtre d'Eden.

Ils s'arrêtèrent au sommet du grand arc de cercle creusé dans la butte, dominant les centaines de bancs en pierre et la grande scène, tout en bas, seulement éclairée par la lune.

Les Pans, qui voulaient s'occuper après la guerre, voire s'abrutir de travail, s'étaient fait un devoir de construire ce lieu imposant pour assurer la transmission de la culture. Il fallait continuer cet enseignement, celui qu'ils avaient commencé à recevoir avant la Tempête. Et après avoir retrouvé de nombreux ouvrages dans les bibliothèques en ruine, les représentations avaient débuté. Plusieurs fois par semaine. Des pièces de théâtre, et beaucoup de lectures de livres d'histoire, de biologie ou même de romans. Chacun y venait de son propre chef, s'il le désirait, et chaque fois, l'amphithéâtre était plein.

Ambre prit Matt par la main et le guida parmi les rangées de bancs. Ils descendirent au milieu et s'assirent côte à côte.

Le contact de la jeune fille fit frissonner l'adolescent.

Sa frustration et sa peine lui avaient presque fait oublier à quel point c'était bon de sentir sa peau, son parfum de fleurs et d'être frôlé par sa chevelure.

Elle déposa la lanterne à leurs pieds.

Son visage, ainsi éclairé par-dessous, n'en était que plus beau. Son menton fin, ses pommettes hautes, tout en elle était parfait. Matt pouvait même deviner la douceur de ses lèvres.

Elle le fixait.

— Je te présente mes excuses, dit-elle. Je me suis mal comportée.

Matt demeura silencieux. Il ne savait que répondre. Et surtout, il n'osait intervenir alors qu'il était sur le point de savoir enfin pourquoi il avait subi un tel rejet.

— C'est… c'est difficile pour moi de t'expliquer. (Elle pencha la tête et se mit à regarder la lanterne.) Je… Il se passe des choses en moi depuis que j'ai absorbé le Cœur de la Terre. Je sens des

changements. Peu à peu. Et… nous deux, nous…

Elle soupira, butant sur les mots, incapable d’exprimer ce qu’elle ressentait.

Matt osa lui venir en aide :

— Qu’ai-je dit ou fait pour te mettre en colère ? Pour que tu ne viennes même pas m’en parler ? Je croyais que nous étions de ceux qui se parlent, même lorsque c’est difficile, même si c’est blessant pour l’autre, pour que le « nous » soit plus important que nos « je ».

— Non, ce n’est pas toi ! Enfin… ce n’est pas ce que tu as dit ou fait, tu ne peux t’en vouloir. C’est moi.

Matt serra sa main dans la sienne.

— Alors dis-moi !

— C’est difficile avec des mots… Tu sais que je me sens chargée d’une énergie nouvelle, et elle bouillonne en moi, elle tourne dans mon sang, dans ma chair. Et… lorsque nous étions ensemble, elle était présente… dans mon ventre. Une chaleur rassurante, mais en même temps… un désir.

Matt fronça les sourcils. Il n’était pas sûr de comprendre où elle voulait en venir.

— Je… j’ai senti au fil des semaines qu’il se passait quelque chose entre nous, ajouta-t-elle. Et l’énergie du Cœur de la Terre s’est progressivement mise à jouer avec mes sens.

Matt avala sa salive par deux fois avant de se lancer :

— Ne crois-tu pas que ça puisse être autre chose ?

— À quoi penses-tu ?

Matt rougit.

— Tu étais peut-être en train de… de tomber amoureuse.

Il termina à peine sa phrase, retenant le dernier mot entre ses lèvres.

Ambre le regarda et eut un sourire tendre.

— C’est ce que je te dis. Mais je ne contrôle pas bien mes… sentiments. Enfin… surtout mes désirs.

Elle posa une main sur le bas de son ventre.

— Tu veux dire que le Cœur de la Terre te donne des envies de… (Il inspira un grand coup.) De *le* faire ?

Le sourire d’Ambre s’estompa.

— Plus que ça, Matt. Mon corps et ce qui vit en lui me font te désirer, et plus encore. Ça me hantait chaque jour lorsque nous nous voyions, et je me battais contre cette pulsion ardente chaque fois que nous nous touchions.

Ambre se redressa et recouvrit leurs mains de son autre main.

— Matt, je sens le désir d’enfanter grandir en moi.

Matt se décomposa.

— Quoi ? Mais… J’ai quinze ans et ça fait à peine deux mois que

tu as eu seize ans ! On ne peut pas…

— Ce n'est pas une question d'âge, c'est en moi. Je sens que c'est à cause du Cœur de la Terre. Et ça devenait trop fort, je ne pouvais plus résister. Tu comprends ?

— Alors… tu as préféré prendre tes distances.

Ambre se jeta contre lui et le serra dans ses bras.

— Oh, Matt, tu m'as manqué, dit-elle avec des larmes dans la voix.

D'abord penaud, Matt finit par l'enlacer à son tour. Il retrouvait goût à la vie.

— Je ne sais plus quoi faire, murmura-t-elle, le visage enfoui dans le cou du garçon. Je ne veux pas que tu partes, mais je sais que si nous continuons de nous voir, nous finirons par… par *le* faire. Ce sera plus fort que moi, que nous.

Faire l'amour.

L'apothéose de leur trajectoire sentimentale.

Puis faire un enfant à Ambre.

Matt avait du mal à l'imaginer. C'était trop. Trop vite. Il comprenait le désappointement d'Ambre. Mais ensuite ? Vieillir. Devenir adultes.

S'exiler du côté des Maturs un jour car ils finiraient par ne plus se sentir à leur place à Eden, parmi les enfants ? Probablement. Devenir adulte signifiait-il perdre son altération, comme tout le monde le pressentait ? Il était trop tôt pour le savoir, les Pans qui étaient passés de l'autre côté l'avaient fait récemment et n'avaient pas perdu leurs capacités, mais cela durerait-il ?

Matt admirait Ambre. Sa beauté, sa présence rassurante. Il aurait voulu fusionner avec elle, ne plus jamais la quitter.

Il lui passa la main dans les cheveux.

— Je crois qu'au fond, dit-il tout bas, je voulais partir parce que c'était insupportable de te voir tous les jours sans te sentir avec moi. Nous trouverons une solution. Fais-moi confiance.

— Tu ne vas pas nous abandonner à nouveau ?

— Je ne vous abandonnais pas. Je m'éloignais pour me préserver.

— J'ai fait ce rêve, Matt, il était si réel ! Si vrai… Tu ne dois pas partir pour le nord, ou tu… tu mourras !

La voix d'Ambre suintait l'angoisse, elle n'avait plus de souffle.

— Rassure-toi, répondit le jeune garçon, j'avais prévu d'aller à l'ouest, pas au nord. Maintenant les choses sont différentes.

Ambre recula pour lui faire face, ses yeux dans les siens.

Leurs lèvres n'étaient qu'à quelques centimètres.

— Je t'aime, chuchota-t-elle.

8.

De sa conscience vers le ciel

Tobias n'en pouvait plus.

Il avait mal au ventre tant il riait. Floyd, le Long Marcheur au crâne rasé, n'arrêtait pas avec ses blagues et elles étaient toutes plus tordantes les unes que les autres.

Tobias avait besoin d'une pause.

Lorsque Floyd se lança dans un jeu d'imitations, cela lui rappela cette soirée de détente sur le bateau qui les conduisait à Wyrd'Lon-Deis, quatre mois auparavant, et Horace qui les avait tant amusés avec ses grimaces et son altération de transformation.

Horace et son sacrifice, quelques semaines plus tard.

Cette fois, Tobias eut *envie* d'une pause.

Il s'écarta pour aller près du fleuve. Les musiques, les chants et les rires s'éloignèrent, sans tout à fait s'estomper.

Des lampions colorés encadraient le débarcadère où reposaient les bateaux de pêche.

Il remarqua une forme assise sur l'une des barques à fond plat.

Longs cheveux et large frange.

Tania.

— Ça va ? demanda Tobias en s'approchant.

— C'est bruyant là-bas, j'avais pas eu ma dose de calme depuis un moment.

— Je comprends, c'est pareil pour moi. Tu permets ? demanda-t-il en désignant l'autre planche qui faisait office de banc.

— Bien sûr.

Tobias descendit en prenant soin d'y aller doucement pour ne pas basculer par-dessus bord et se posta face à la jeune fille.

Tania le scrutait d'un air presque tendre. Tobias remarqua qu'elle s'attardait sur la cicatrice qui lui barrait une partie du visage, du front à la joue.

— Tu la trouves moche ? demanda-t-il, le plus neutre possible.

— Non.

— C'était plutôt une fierté au début…

— Et maintenant ?

— Je ne sais pas.

— Elle te renvoie à la guerre ? À ce que nous avons fait ? Aux hommes que nous avons tués ?

Tobias haussa les épaules, les yeux dans le vague, perdu dans ses souvenirs.

— Moi aussi, poursuivit Tania, je me sens parfois coupable. Je n'arrive pas à m'enlever de la tête le visage de ceux sur qui je tirais mes flèches. Je me souviens de chacun. De la vitesse à laquelle la pointe se plantait dans leur corps, et de leur dernière expression, tétanisée ou effrayée.

— Nous ne l'avons pas voulue, cette guerre, rappela Tobias d'une petite voix. C'était notre survie, notre liberté qui étaient en jeu.

— Oui, je sais. Il n'empêche que nous avons tout de même tué des hommes, et il faut vivre avec cela maintenant. Notre liberté, tous les jours, a un parfum de culpabilité. Je ne suis pas la seule dans ce cas, la plupart des Pans sont ainsi.

Tobias hocha la tête.

— J'essaie de ne pas trop en parler, en fait.

— Tu as tort. Nous ne devons pas garder ça en nous, les secrets que l'on enfouit pourrissent et deviennent des cancers. Ils auront un impact, un jour, sur toi, sur ce que tu seras. Tu devrais au contraire y réfléchir souvent, exorciser cette culpabilité, et c'est dur, j'en sais quelque chose.

Tobias croisa les bras sur sa poitrine.

— Tu as probablement raison.

Tania se pencha et posa l'index sur la boursouflure de chair qui commençait juste sous les cheveux du garçon. Elle parcourut ainsi toute la cicatrice.

— Elle n'est pas moche, dit-elle tout bas. C'est le prolongement de toi. Il faut juste que tu apprennes à vivre avec, et tu verras qu'elle ne sera plus jamais moche, ni pour toi, ni pour les autres.

Tobias afficha un sourire.

— Tu sais t'y prendre, toi, avec les gens !

Elle rit à son tour.

— C'est plus fort que moi, je dois avoir un instinct maternel très prononcé ! Tobias ? Qu'est-ce qu'il y a ?

L'expression du jeune garçon s'était figée. La tête levée, il observait le ciel en direction du nord de la ville, l'air préoccupé.

— Cette nuée d'oiseaux, là-bas, dit-il en se levant dans la barque. Ce sont les mêmes que celui que j'ai vu ce matin.

— Comment tu peux le savoir ? Ils sont loin et il fait nuit ! On n'aperçoit qu'un tas de taches noires !

— J'en suis sûr. Cette façon de voler un peu statique, raide.

— Et il avait quoi de si angoissant, ce piaf ?

— Il était mort.

Tania faillit s'étrangler.

— Mort ? Tu veux dire qu'il volait en étant mort ?

— Exactement.

— Tu as prévenu le Conseil ? La sécurité de la ville ?

— J'ai apporté le corps à Melchiot mais il n'en sait pas plus. Viens, je crois qu'il faut alerter les gardes. Je ne le sens pas ce coup-là, ils sont vraiment nombreux.

Tobias se hissa sur le pont et tendit la main à Tania pour l'aider à son tour. Il leva à nouveau les yeux au ciel.

L'escadrille sombre tournait en rond au-dessus de la ville, changeant de secteur après quelques virages, comme s'ils cherchaient quelque chose.

Brusquement ils piquèrent et rasèrent le toit des habitations les plus hautes, filant à pleine vitesse vers le sud d'Eden.

— T'as raison, concéda Tania, ils ne sont pas normaux. On dirait qu'ils ont trouvé ce qu'ils voulaient.

— Ils filent vers les friches. Il n'y a rien là-bas !

— L'amphithéâtre ?

— Vide, le spectacle est pour demain soir.

Le ciel s'illumina brièvement au nord, mais intensément, et le tonnerre claqua dans l'air, faisant sursauter les deux adolescents.

Trois nouveaux éclairs zébrèrent l'horizon.

Un orage approchait à grande vitesse.

9.

Réminiscence cauchemardesque

Le souffle chaud de sa respiration caressait le visage de Matt.

Ambre était collée contre lui, ses lèvres si proches des siennes.

Sa poitrine s'écrasa contre son torse, et le cœur de Matt s'emballa. Ses mains devinrent moites.

Ambre ferma les yeux. Son front effleura celui de son compagnon.

Puis ses lèvres tièdes cueillirent celles de Matt.

Avec douceur, elles jouèrent lentement à se découvrir, puis soudain se happèrent, et les mains d'Ambre se crispèrent contre lui, comme si une force électrique la traversait.

Sa langue chercha celle de Matt et tout le corps du garçon se réveilla.

Tout était bien réel.

Elle était contre lui.

Matt se mit à trembler.

Soudain quelque chose changea.

Matt pensa d'abord que c'était Ambre qui interrompait leurs caresses. Mais il réalisa qu'elle était tout entière abandonnée contre lui.

Ce n'était pas eux.

Mais *autour* d'eux.

L'environnement.

Quelque chose se passait.

Matt n'était plus concentré, Ambre le sentit et se recula.

— Ça ne va pas ? demanda-t-elle de sa voix douce.

Sans répondre, Matt scrutait les alentours, les centaines de bancs de pierre dans la nuit, la longue scène tout en bas, puis le bois au-delà, et l'ombre mouvante des arbres dans le vent.

La lumière n'était plus la même. La petite lanterne à huile aux pieds d'Ambre n'éclairait plus. Jusqu'à présent ils avaient eu une vue globale de l'amphithéâtre grâce aux étoiles.

Elles ont disparu ! constata Matt.

Il leva la tête, s'attendant à découvrir un gros nuage qui masquait la voûte céleste.

Une spirale de formes noires tournait à l'aplomb de leur couple, à

cinquante mètres d'altitude.

Plusieurs centaines d'oiseaux virevoltaient en silence, recouvrant tout l'amphithéâtre d'un manteau de ténèbres.

— Bon sang ! gronda brusquement Matt. Qu'est-ce que ça veut dire !

— Ils décrivent des cercles… au-dessus de nous !

— Ça me rappelle de mauvais souvenirs avec des chauves-souris !

— Tu penses à Colin ? Son altération pour communiquer avec les oiseaux ?

Matt secoua la tête.

— Pourquoi ferait-il ça ? C'est la paix entre Maturs et Pans. Non, c'est autre chose. Viens, ne restons pas là, je n'aime pas ça.

À contrecœur, Matt prit Ambre par la main et l'entraîna en bas de l'amphithéâtre où ils longèrent la scène.

La masse tourbillonnante se déplaça en même temps.

— Ils nous suivent ! lança Ambre, paniquée.

— Il faut rentrer en ville, se mettre à l'abri.

Cette fois, Matt s'était ressaisi, la chair de poule et les frissons de désir s'étaient dissipés.

Ambre désigna le « Bois qui grince ».

— Là-bas nous serions protégés par les branches.

— Trop loin des habitations. Si ça se passe mal…

Au-dessus d'eux, les oiseaux volaient en cercle, sans un bruit, ne levant qu'un léger vent tourbillonnant.

— Ils ne sont pas normaux, Matt, je le sens.

Soudain un éclair illumina l'amphithéâtre, accompagné d'un coup de tonnerre assourdissant.

Matt avait sursauté, crispé, le visage tendu vers l'ouest, vers la butte surmontée d'un rempart de rondins taillés en pointe.

— Matt, lança Ambre qui avait senti la terreur s'emparer de son ami, ce n'est pas ce que tu crois. C'est juste un orage, d'accord ? Ce n'est pas *lui*. Il a disparu, tu te souviens ? Le Raupéroden est mort. Allez, viens, il faut partir.

Matt acquiesça lentement.

— En ville, rentrons à l'abri.

Ils s'élancèrent dans la nuit, contournant la grande colline pour rejoindre le sentier qui traversait la friche. Des barrières de ronces, de fougères et de hautes herbes les séparaient encore des premières maisons. Le sentier serpentait au milieu de cet amas végétal, grimpant, zigzaguant, descendant, parfois étroit, souvent dangereux à cause des nombreuses racines qui agrippaient les chevilles.

Matt en tête tenant fermement la main d'Ambre, ils filaient, précédés de la lampe à huile.

Le vent s'était brusquement levé, faisant bruisser les feuilles,

secouant les tapis de fougères et la nature tout entière jusqu'à la rendre bruyante et inquiétante.

Trois nouveaux éclairs révélèrent le paysage, scandés par les grondements qui roulèrent au-dessus d'Eden comme un gigantesque tonneau près de s'abattre sur la ville.

Matt courait, entraînant la jeune fille.

Il ralentit un instant pour vérifier s'ils avaient gagné du terrain sur la nuée d'oiseaux noirs et constata avec anxiété que ces derniers étaient toujours là, au-dessus d'eux.

Ils nous suivent !

Tout à coup, l'un d'eux fondit en piqué, aussitôt imité par une centaine d'autres. La pointe du vol s'abattit à deux mètres devant Matt et Ambre avant de redresser la trajectoire et de remonter vers le ciel.

Ils venaient de leur barrer le chemin, de manifester leur intention de les stopper.

— Ils ne veulent pas que nous passions par là ! cria Ambre. Comment est-ce possible ? On dirait qu'ils savent ce qu'ils font !

— Je l'ignore mais ce n'est pas eux qui commandent ! Viens !

Matt se préparait à repartir et à poursuivre leur fuite lorsqu'un oiseau surgit devant lui, bec ouvert, ailes déployées, les serres prêtes à crocheter.

Par réflexe, Matt lui assena un coup du revers de la main. Son altération de force suffit à briser les os de l'oiseau et à l'expédier dans un nid de ronces.

Une traînée noire et grumeleuse recouvrait le dessus de sa main.

— Qu'est-ce que c'est ? Du sang ? fit Ambre.

Matt secoua la tête et porta la substance à son nez.

— Ça sent fort… Du pétrole ! Et du goudron je crois.

Ambre saisit aussitôt la lampe à huile et l'écarta de son ami.

— Mauvais mélange !

— Tobias avait raison ! Il en a vu un comme ça ce matin !

Déjà, plusieurs dizaines de volatiles fondaient sur Matt ; Ambre n'eut que le temps de le tirer en arrière avant que les becs ne frappent.

Les adolescents couraient à nouveau, revenant sur leurs pas.

— Le bois ! s'écria-t-elle entre deux coups de tonnerre. C'est notre seule chance !

Ils coururent dans la nuit, à la lueur de leur lampe à huile, ballottée par les rafales de vent qui s'intensifiaient.

Puis elles cessèrent brusquement.

Matt ressentit des fourmillements sur la nuque.

Il connaissait cette impression.

Être pris au milieu d'une tempête et atteindre l'œil du cyclone.

Comme avec le Raupéroden.
Il stoppa leur course.
— Qu'y a-t-il ? demanda Ambre.
Matt désigna le ciel.
Les oiseaux tournaient autour d'eux, mais cette fois ils avaient laissé un espace vide au milieu, formant une couronne de corps de toutes tailles.
— Quelque chose se prépare, chuchota Matt.
La silhouette apparut au détour du sentier. Une forme humaine de deux mètres de haut enveloppée dans une longue toile noire ne laissant qu'un trou de ténèbres à la place du visage.
Matt fut traversé par une terreur absolue.
Ses membres cessèrent aussitôt de lui obéir.
Le Raupéroden se dressait à cinq mètres de lui.
La créature s'immobilisa, sa face de néant braquée sur eux.
À bien y regarder, elle n'était pas tout à fait comme le Raupéroden. Il ne s'agissait pas que d'un drap de ténèbres flottant dans l'air avec un immense crâne effrayant au centre, mais l'apparition était dotée de bras et de jambes. Sous la toile qui lui servait de manteau, des gants de cuir recouverts de bouts de métal cliquetaient, et de grosses bottes de cuir et d'acier dépassaient du tissu. Là où le Raupéroden ressemblait à un monstre éthéré, la créature tenait plus de l'homme.
Elle ressemblait à la Mort.
Il ne lui manquait que la grande faux.
Un souffle rauque jaillit de sous le capuchon.
Semblable à un grognement de satisfaction.
Une des mains gantées se tendit vers Matt.
Et il lui sembla que le cuir ne *recouvrait* pas la main, mais *était* la main, avec des veinures et des tremblements à sa surface, pareils à une réaction épidermique. Les insertions de métal couvraient chaque articulation, et l'extrémité des doigts dessinait des griffes tranchantes.
Matt repoussa Ambre derrière lui.
— Dès que je te le dis, tu cours de toutes tes forces, dit-il par-dessus son épaule.
— Je ne te laisse pas.
— Fais ce que je te dis. J'arriverai peut-être à le ralentir le temps que tu prennes assez d'avance pour atteindre le bois. Ensuite tu le traverses vers l'est et tu retournes en ville en longeant les fortifications. De là tu pourras aller chercher des renforts.
— C'est un grand détour ! Jamais tu ne tiendras si longtemps !
La créature se mit à avancer d'un pas lourd vers les deux adolescents.

— Nous n'avons pas le choix ! lança Matt en se préparant à frapper de toutes ses prodigieuses forces.

La créature accéléra sur les derniers mètres.

— Maintenant ! hurla Matt.

Le garçon fit un bond de côté pour surprendre son assaillant et lança son poing avec toute la puissance dont il était capable, accompagnant le geste d'une rotation du buste et du poids de tout son corps.

Le coup allait être dévastateur.

Il vint cueillir le monstre en pleine poitrine.

Le poing traversa la cape et heurta une surface dure, métallique, qui s'enfonça sous l'impact.

N'importe quel homme aurait eu la colonne vertébrale brisée. Une mort presque instantanée.

Pourtant la créature ne fit que reculer d'un mètre, à peine gênée par le choc.

Elle sembla décontenancée un instant, puis se redressa et fit de nouveau face à Matt.

Une lueur rouge, presque imperceptible, s'alluma sous le capuchon, mais Matt ne put voir s'il s'agissait de ses yeux.

Le monstre tendit sa main gantée vers lui et un trait gris en jaillit.

Matt reçut le coup de poing invisible au creux de l'estomac et tomba à genoux en gémissant.

Le trait gris s'enroula autour de lui comme un fouet et se resserra brutalement, arrachant un cri au garçon.

Sa peau se mit à le torturer comme si le lien était enflammé. Il avait l'impression de brûler.

Matt avait le souffle court, la douleur devenait insupportable.

Du coin de l'œil, il vit qu'Ambre reculait lentement, effrayée. Elle n'avait pas couru vers le bois, elle avait refusé de l'abandonner.

La créature se rapprocha en émettant un grondement pareil à celui des flammes dévorant des bûches.

Matt rassembla ses forces, malgré la douleur de plus en plus vive, et contracta ses muscles pour faire craquer le lien qui brûlait ses épaules et ses bras.

Mais rien ne se produisit.

Le monstre ouvrit la main pour saisir la tête de Matt et ce dernier comprit qu'il allait la lui presser comme une orange.

Il ne put rien faire.

Sauf voir l'éclair rouge traverser l'air depuis le sommet de l'amphithéâtre et frapper la créature en pleine poitrine.

10.

Tourmenteur

Une gerbe d'étincelles crépita dans la nuit, et le monstre recula.

Trois autres éclairs le cueillirent au torse et l'éloignèrent un peu plus de Matt.

Soudain, un brasier incandescent illumina la friche tandis qu'un long trait de flammes ardentes s'abattait du ciel sur le monstre.

Les liens qui enserraient Matt relâchèrent leur étreinte puis disparurent d'un coup, tandis qu'un amas de poussière se répandait au sol.

Matt aperçut une centaine de Pans au sommet de l'amphithéâtre.

Tous lançaient leurs attaques ensemble, faisant s'abattre un déluge de feu, de glace, d'éclairs, de vent et de coups sur l'intrus qui titubait.

Une dizaine d'autres Pans surgirent dans son dos, et l'un s'approcha avec son arc pour préparer son tir et viser la tête quasiment à bout pourtant. Matt reconnut Elric, l'un des chefs de la garde d'Eden, l'un des meilleurs archers.

La créature fit aussitôt volte-face et posa son gant sur le visage du garçon.

Elric ne put l'éviter.

Sa peau devint grise en une seconde, et l'instant d'après, le monstre le lâchait. Elric restait figé dans la même position, l'arc bandé, prêt au tir, sans plus aucune trace de vie en lui.

Deux autres impacts s'abattirent sur la créature et le pire survint : Elric explosa. À l'image d'une statue de cendres qui se désagrège dans le vent, il se transforma en un nuage de poussière grise qui aveugla ses compagnons, les obligeant à battre en retraite.

En haut de leur colline, le gros des troupes intensifia ses attaques sur le monstre, toutes plus féroces les unes que les autres et qui produisaient des bouquets d'étincelles jusqu'aux pieds de Matt.

Dans le ciel, les oiseaux virèrent en même temps pour se préparer à fondre sur les Pans.

Ils amorçaient un virage pour descendre leur crever les yeux lorsqu'une centaine de flèches sifflèrent dans la pénombre. Tobias menait un bataillon d'archers en compagnie de Tania.

Les coups d'altération redoublaient sur la créature qui ne pouvait plus rien faire d'autre que reculer.

Matt n'en croyait pas ses yeux. Elle encaissait un flot inouï d'énergie, assez pour détruire un immeuble, et pourtant elle restait en vie.

En vie mais acculée.

Il la vit tout à coup plonger sa face dans ses mains et un grognement guttural jaillit de ses entrailles.

Les volatiles qui avaient échappé aux flèches changèrent aussitôt de cap et fondirent sur le monstre.

Plusieurs dizaines de ces petits cadavres volants vinrent recouvrir la créature au milieu des attaques lumineuses, et elle disparut dans la trombe tournoyante, protégée par ses sbires.

La colonne remonta vers le ciel en tourbillonnant, tornade d'ailes, de becs et d'yeux translucides.

Un long cri aigu, dans lequel Matt crut percevoir autant de souffrance que de rage, résonna dans la cuvette de l'amphithéâtre, et les oiseaux prirent de l'altitude jusqu'à ce qu'il n'en reste plus aucun au sol.

Les cieux grondèrent, un éclair blanc zébra les nuages, le vent reprit de plus belle, et l'orage repartit vers le nord.

En moins de cinq minutes, le calme revint sur la ville.

On ne retrouva rien d'Elric. Ni lui, ni ses affaires. Tout avait été vaporisé. Desséché en un instant, jusqu'à la cendre.

Entre les sanglots et la peur, les garçons et les filles contemplaient les abords de la scène où flottait encore l'odeur piquante des éclairs. L'air était saturé d'électricité, et de nombreuses flammèches brûlaient encore au sol.

Melchiot fit rentrer les Pans en ville. Il doubla les gardes et repoussa d'un geste impérieux ceux qui réclamaient que le Conseil d'Eden se réunisse immédiatement.

— L'heure n'est pas aux jérémiades et aux délibérations sans fin ! répliqua-t-il en rejoignant Matt et Ambre.

Melchiot s'imposait de plus en plus comme un chef, surtout dans les moments de crise. Il demanda à Floyd de disperser les plus curieux et s'approcha de ses deux amis victimes de l'attaque du monstre.

— Vous n'êtes pas blessés ? s'enquit-il.

— Non, quelques bleus, rien de plus, répondit Matt en se massant la main droite qui était tout enflée.

Melchiot nota cependant que le garçon semblait plus fébrile qu'à l'ordinaire, et qu'Ambre tremblait légèrement.

— Une idée de ce que c'était ?
Ambre et Matt se regardèrent.
— Ça ressemblait à la Mort, fit une voix dans leur dos.
Tobias apparut, son arc sous le bras.
— Pas faux, avoua Melchiot. Sauf que la Mort n'existe pas… Enfin, je veux dire : pas concrètement, pas sous une forme précise !
Tous se regardèrent, mal à l'aise.
— Les oiseaux lui obéissaient, rapporta Ambre d'un ton presque absent.
— Et pourtant ils n'étaient plus vivants depuis longtemps, ajouta Tobias. Cette chose commande aux morts.
Melchiot secoua la tête en grimaçant.
— Je n'aime pas ça.
— Elle… Elle ressemblait un peu au… Raupéroden, balbutia Tobias en observant Matt.
Ce dernier acquiesça doucement :
— Moi aussi j'ai remarqué. Cet habit noir, ce manteau comme une cape, ce capuchon sans visage…
— Sauf que le Raupéroden flottait dans l'air, rappela Ambre, il n'était qu'un immense visage de mort qui se dessinait sur un drap vibrant dans la nuit, avec des dizaines de mains capables d'en sortir. Là c'était une silhouette bien précise, qui marchait sur la terre, elle n'était pas fantomatique.
— Et le Raupéroden est détruit, insista Melchiot.
— Je ne saurais l'expliquer, répondit Matt, mais j'ai le sentiment que cette chose et le Raupéroden ont un lien. C'est comme s'ils venaient du même endroit.
— Allons, le coupa Melchiot, pas de théorie de ce genre. Pour l'heure, nous venons d'identifier une nouvelle menace, et puissante de surcroît !
— Tu m'étonnes ! gémit Tobias avec anxiété. Il a fallu les meilleures altérations d'Eden pour le repousser ! Et encore ! Nous avons dû mettre le paquet !
— Si une patrouille le croise là-dehors, elle ne pourra rien faire, conclut Melchiot sinistrement.
— Il est arrivé avec l'orage, les informa Ambre.
— Comme le Raupéroden…, murmura Matt.
— Il va falloir informer nos soldats, approuva Melchiot. Leur dire d'éviter à tout prix les zones orageuses.
Ambre posa une main sur l'épaule de Matt.
— Je sens ton tourment, dit-elle tout bas.
Matt lui prit la main.
— On va l'appeler comme ça, rebondit Melchiot. *Tourmenteur*. Ça lui va bien. J'espère qu'il est l'unique représentant de son espèce,

parce que s'ils sont plusieurs, nous sommes…

— Dans le pétrin, termina Tobias.

Melchiot le regarda. Il avait en tête un autre mot moins noble, mais l'idée était la même.

Soudain, au nord, le ciel s'illumina d'éclairs blancs, lointains et silencieux. Puis d'autres éclairs enflammèrent la nuit, beaucoup plus au nord-ouest. Il en jaillit au nord-est, et bientôt tout l'horizon nord s'éclaira de saccades hypnotiques.

Une demi-douzaine d'orages localisés semblaient se répondre.

Les grondements du tonnerre parvinrent à Eden avec plusieurs dizaines de secondes de latence.

Mais lorsqu'ils commencèrent, ils saturèrent l'air de roulements lugubres qui écrasèrent la ville de leur menace.

11.

Dans la gueule du loup…

Les notes de musique rebondissaient dans les hauteurs de la grande salle, résonnant sous les arches du donjon, entre les fenêtres éclairées de l'intérieur par de nombreux candélabres.

Les Maturs avaient retrouvé et réparé un piano à queue sur lequel jouait un jeune homme approchant de la vingtaine. Un adulte barbu l'accompagnait à la guitare et une adolescente brillait au violon.

Les murs de la forteresse de la Passe des Loups vibraient aux sons des airs enjoués. Les célébrations de fin d'année, Noël et le premier anniversaire de la Tempête avaient rassemblé enfants, adolescents et adultes dans la vaste salle de bal du donjon, à l'origine réfectoire des troupes. De longues banderoles, des gonfalons, pavois et autres bannières colorées la décoraient, créant une ambiance chaleureuse.

Près de trois cents personnes avaient festoyé, ri, discuté, et bien que tous aient fourni de vrais efforts en début de soirée pour se mélanger, à présent que la nuit s'étirait, Pans et Maturs se retrouvaient chacun de leur côté.

Maylis repoussa son assiette, elle avait trop mangé.

— Je n'en peux plus ! Je crois que si Peter m'invite à danser, je vais lui vomir sur les pieds !

Zélie esquissa un sourire distrait.

— Ça ne va pas ? demanda Maylis qui sentait son aînée préoccupée.

— Si, si…

— Non, je le vois bien, tu es soucieuse. Quel est le problème ?

Zélie lui fit signe d'oublier mais Maylis suivit son regard, et de l'autre côté de la table du banquet, aperçut le Buveur d'Innocence.

— Ah, lui ! pesta-t-elle. Tu veux toujours l'espionner ?

— J'ai déjà commencé.

— Pardon ? Sans me prévenir ?

— Nous en avions parlé. Tu l'as dit toi-même : il n'est pas clair.

— Zélie, ne prends aucun risque. Pour toi, mais aussi pour la paix entre nos peuples. Si on t'attrape en train de fouiner dans ses affaires, cela pourrait créer un véritable incident diplomatique.

— Tout dépend de ce que je trouverai… Et puis ne me donne pas

de leçon de ce genre, tu es la première à te méfier de ce sale type !

— Je m'emballe vite, c'est vrai, mais contrairement à toi, je sais me modérer ! Je réfléchis.

— Eh bien moi, j'agis, pendant que tu te trifouilles les méninges ! Je n'ai pas encore eu accès à ses appartements. Pour l'heure je me suis contentée d'étudier ses allées et venues. Il reçoit beaucoup de courrier en provenance de Babylone.

— C'est normal, ses ordres viennent du roi Balthazar.

— Sauf qu'il ne nous réunit pas souvent, les échanges entre Balthazar et nous sont rares.

— Ils discutent peut-être ? Ça ne me rend pas paranoïaque en tout cas. Par contre, j'aimerais être sûre que le Buveur d'Innocence ne nous cache rien, qu'il ne prépare pas un sale coup dans notre dos.

Zélie hésita, puis se rapprocha de sa sœur pour chuchoter :

— Mis à part quelques gardes et ceux dont c'est le tour de faire certaines corvées, tout le monde est ici ce soir, dans cette salle ou pas loin. Je me disais que c'était l'occasion rêvée de descendre dans ses appartements, pour jeter un œil.

— Trop dangereux ! répliqua aussitôt Maylis.

— Nous n'aurons plus d'aussi belle opportunité avant longtemps !

— Tu te rends compte ? Si tu es découverte ?

— Justement, s'il y a bien un moment où je risque moins de l'être, c'est maintenant.

Maylis n'était pas convaincue.

— Je ne sais pas… Il est capable de tout.

— C'est pour ça que j'ai besoin de toi, que tu l'aies à l'œil. S'il veut quitter la salle, soit tu le retiens, soit tu te précipites pour me prévenir, avec ton altération de dissimulation, tu pourras te fondre dans les ombres des couloirs pour le prendre de vitesse.

— Justement, c'est plutôt à moi d'y aller, je serai plus discrète.

— Sauf que le Buveur d'Innocence est un Cynik prudent. Il aura fermé ses appartements à clé. Et je suis la seule à pouvoir passer à travers une porte.

Maylis soupira, vaincue.

— Bon, très bien, mais promets-moi de ne prendre aucun risque inutile. Tu regardes si tu trouves quelque chose de louche puis tu remontes sans traîner ! D'accord ?

Zélie approuva d'un grand sourire de conspiratrice.

Zélie filait dans les couloirs du château. Elle passait sous les torches, petite silhouette discrète, empruntait des escaliers en colimaçon qui semblaient ne jamais s'arrêter, enroulés sur eux-mêmes jusqu'à l'étourdir, puis elle poussait des portes étroites pour filer de passages en pièces obscures ou à peine éclairées par quelques

bougies.

Elle avait quitté la zone des Pans pour entrer dans les appartements Matur. Elle n'était pas censée se trouver là, mais aucune loi n'interdisait à un Pan de venir s'y promener, il suffisait d'avoir une bonne raison pour cela, et Zélie ne manquait pas d'imagination.

Elle n'avait croisé personne sur son chemin, si ce n'est quelques individus qu'elle s'était arrangée pour éviter, et aucun garde. La surveillance se limitait, ce soir-là, à des rondes sur les remparts et au sommet des tours, pour prévenir de tout danger extérieur. Les Pans et les Maturs commençaient à se faire mutuellement confiance.

Exactement la règle que je ne respecte pas ! songea Zélie.

C'était à cause de lui. Le Buveur d'Innocence. N'importe quel autre Matur aurait fait l'affaire, et elle serait restée à sa place, respectant l'intimité de chacun. Mais avec un homme pareil, elle ne pouvait faire confiance et attendre. Pas avec les responsabilités qui étaient les siennes. Les Pans comptaient sur les deux sœurs pour les représenter et… les protéger.

Près de quatre mois après sa nomination, Zélie continuait de s'interroger sur la lucidité du roi Balthazar. Comment avait-il pu nommer un tel ambassadeur ?

Le Buveur d'Innocence a toujours été un politicien, il connaît du monde, il a des réseaux et beaucoup de Cyniks croient en lui, c'est pour ça que Balthazar a accepté. En fait il n'a pas eu le choix ! Le Buveur d'Innocence l'y a sûrement obligé, en échange de son allégeance et celle de ses partisans !

C'était assurément ce qui s'était passé. Après la chute de Malronce, les Cyniks s'étaient scindés en deux clans : ceux qui avaient ouvert les yeux sur leur fanatisme et s'étaient rangés derrière Balthazar, et ceux qui avaient pleuré la perte de leur reine. Cette dernière faction était importante. Beaucoup d'intégristes religieux, d'extrémistes haineux faisaient confiance au Buveur d'Innocence, réputé intransigeant et fidèle à ses convictions.

Voilà comment se construit le pouvoir : avec des compromis dangereux ! s'énerva Zélie tout en sachant qu'une démocratie naissait parfois à ce prix.

La fraîcheur lui indiqua qu'elle arrivait à destination. Les appartements du Buveur d'Innocence étaient tout en bas du donjon, près des caves. Zélie ne connaissait pas ce secteur, aussi se guidait-elle en suivant les petits panneaux en bois qui marquaient chaque croisement. Il lui suffisait de suivre « Quartiers privés ». Seuls les hauts dignitaires Matur y résidaient, et la plupart du temps uniquement le Buveur d'Innocence puisqu'il ne supportait pas la compagnie d'autres politiciens. Depuis son installation, il refusait

systématiquement tous les conseillers que Balthazar lui proposait.

Ça aussi c'est louche !

Les torches dégageaient une odeur âcre, brûlant avec un petit chuintement ponctué de crépitements. Le bout du couloir sur sa droite se terminait par une lourde porte en bois ornée de ferronneries massives. Un écriteau indiquait qu'elle entrait dans une zone privée – interdite à toute personne non autorisée.

Zélie jeta un dernier coup d'œil par-dessus son épaule pour s'assurer qu'elle n'était pas suivie et s'engagea dans le couloir.

Ce qu'elle s'apprêtait à faire était dangereux.

Ce n'était pas tant les Cyniks qu'elle craignait que sa propre altération. Sa capacité à traverser les objets, à passer la main à travers une feuille de papier sans la déchirer, ou de l'autre côté d'un linge sans même le trouer. Cette fois, c'était son corps tout entier qu'elle espérait projeter à travers le bois.

Elle n'avait tenté cela qu'une seule fois, pendant la Grande Bataille, et elle y était parvenue grâce à l'énergie supplémentaire délivrée par les Scararmées. Depuis, les Pans avaient rendu aux petits insectes leur liberté, non sans les remercier pour leur précieuse aide, et Zélie s'était peu entraînée à la pratique de son altération.

Mais elle s'en savait capable.

En fait, elle s'en *espérait* capable.

Car si elle restait coincée en travers de la porte, non seulement la duperie serait découverte, mais elle risquait d'y laisser la vie !

Zélie effleura la serrure du bout des doigts.

Je peux le faire même sans les Scararmées, je peux réussir ! C'est une question de concentration !

Toutefois, elle actionna la poignée avec un pincement au cœur, nourrissant le mince espoir d'entendre le déclic de l'ouverture.

Fermé.

Il fallait se lancer.

Zélie appliqua les deux mains contre le battant sans parvenir à se décider.

Elle avait peur.

Maintenant qu'elle était face au problème, elle ne se sentait plus aussi déterminée, plus aussi sûre d'elle.

Un frottement résonna dans les couloirs, derrière elle. Quelqu'un approchait.

Zélie se retourna, paniquée. Elle était prise au piège au fond de cette impasse.

C'est maintenant ou jamais.

Elle ferma les yeux, se concentra sur les battements de son cœur, s'efforçant d'obtenir une respiration calme, de longues inspirations et expirations.

Elle n’avait plus beaucoup de temps, les pas se rapprochaient, la personne allait surgir d’un instant à l’autre.

Zélie sentait le bois sous ses paumes.

Soudain la matière disparut.

Un bracelet froid entoura ses poignets et remonta le long de ses bras à mesure qu’elle entrait dans la matière.

Brusquement son nez entra en contact avec une substance molle, et tout son visage passa au travers.

Elle eut l’impression de sortir d’une flaque de gélatine froide.

Les épaules.

Les hanches.

Zélie exultait. Elle avait réussi !

Sa concentration retomba.

Et sa cheville fut brutalement piégée par un carcan de bois.

La chair éclata et la matière commença à s’immiscer à l’intérieur. De plus en plus violemment.

Zélie étouffa un cri de douleur et sut aussitôt que son pied serait tranché si elle ne le libérait pas dans la seconde.

Son instinct de survie lui permit de dépasser la souffrance et elle retrouva bientôt le contrôle de sa concentration, de son cœur, de sa respiration.

La prise se relâcha et elle bascula en avant, s’effondra sur le sol de pierre.

Un étau brûlant enserrait sa cheville juste au-dessus de la chaussure. Le tissu de son pantalon était enfoncé dans les chairs à vif, du sang suintait tout autour.

Oh non !

La blessure était vilaine. Probablement superficielle, mais douloureuse et impressionnante.

Elle était passée tout près de la catastrophe.

Zélie se releva en grimaçant.

Elle était à présent chez le Buveur d’Innocence.

Dans la gueule du loup.

12.

Éclairs de lucidité

Le calme était revenu sur Eden.

Les Pans s'étaient dispersés et rentraient chez eux. Il était déjà tard, et plus personne n'avait la tête à la fête après l'attaque du Tourmenteur et la mort d'Elric.

L'amphithéâtre était désert.

Ou presque.

Ambre, Matt et Tobias restaient assis sur les gradins de pierre, le champignon lumineux diffusant sa clarté argentée sur leurs visages.

L'Alliance des Trois au complet, comme au bon vieux temps.

Quatre mois s'étaient écoulés depuis la Grande Bataille, et il leur semblait ne pas s'être retrouvés ainsi depuis des années.

Les nombreux éclairs au nord avaient finalement disparu. Il ne restait plus qu'un ciel noir, troué de flaques d'étoiles scintillantes.

— Elles brillent plus qu'avant, remarqua Tobias. Je veux dire qu'avant la Tempête, on les voit mieux en tout cas. C'est à cause de la lumière des villes. Vous saviez qu'une simple bougie suffit à gêner l'observation des étoiles jusqu'à deux kilomètres de distance ?

— Tu nous l'as déjà dit des dizaines de fois, répondit Matt avec un sourire un peu crispé.

— C'est vrai. Parce que je suis nerveux. J'ai besoin de parler quand je stresse. Je n'arrête pas de penser à Elric.

— Moi aussi, répondirent en chœur Ambre et Matt.

Tobias secoua la tête.

— Tout est allé si vite… Ce truc… on aurait dit qu'il *buvait* toute la vie d'Elric en un instant ! C'était monstrueux.

Ambre lui tapota l'épaule.

— Je crois que pour ce soir il vaudrait mieux ne plus aborder le sujet, dit-elle. Si nous désirons dormir en tout cas. Demain, nous verrons.

Tobias étouffa un bâillement.

— Tu as raison. Dis, Matt, faudrait peut-être qu'on rentre se coucher si on veut être en forme demain pour notre départ.

Matt regarda Ambre.

— Toby, dit-il, je… Je ne sais plus si nous partons.

— Ah.

Matt prit la main d'Ambre et le visage de Tobias s'illumina.

— OK ! Tout s'explique. Ça y est, vous vous reparlez ? Il était temps ! Ça me tuait de vous voir malheureux chacun de votre côté.

— C'est un peu compliqué, avoua Ambre qui se tourna vers Matt pour lui adresser un clin d'œil complice.

— Je ne dis pas que nous ne partirons pas, mais peut-être pas pour les mêmes raisons, expliqua Matt. En tout cas pas pour fuir mes sentiments. Si je monte une expédition, ce sera pour mettre mes compétences au service d'Eden. Ce sera plus utile que de rester ici à me morfondre et à tourner en rond. La politique, les décisions du quotidien, je ne suis pas doué pour ça. Ma place est là, dehors.

— Tu veux dire : derrière la colline fortifiée qui nous protège ? résuma Tobias avec une grimace.

— Je ne cherche pas le danger, mais j'ai besoin de mouvement. Il y a des cérébraux, comme Ambre, et des gens qui sont davantage dans le concret. Moi, j'ai besoin de bouger.

— Et moi je me situe où, là-dedans ? demanda Tobias.

— Probablement entre les deux, c'est pour ça qu'on s'entend si bien, tous les trois.

Tobias approuva, satisfait de la réponse.

— Si tu pars, commença Ambre, ce sera pour aller où ? Pour faire quoi ?

Matt devina une pointe d'anxiété dans la voix de la jeune fille, malgré tous ses efforts pour paraître impassible.

— Les Pans ont établi des Postes Avancés aux limites de nos terres explorées, pour guetter d'autres enfants perdus, pour sonder nos frontières. Ils font des missions de reconnaissance, d'études botaniques, zoologiques, minéralogiques, pour Eden. Je compte prolonger ce travail, aller au-delà de nos frontières pour enrichir nos connaissances. Je pensais à l'ouest, atteindre l'océan Pacifique et revenir.

— C'est un très long périple, répliqua Ambre aussitôt.

— Deux à trois mois pour y arriver. Autant pour rentrer.

— Au minimum.

Matt regarda Ambre, devinant en elle ce que lui-même éprouvait : la peur de la séparation, d'autant qu'ils se retrouvaient à peine.

Toutefois, il savait qu'à terme rester ici serait pour lui un piège dans lequel il finirait par se perdre, jusqu'à n'être plus que le fantôme de lui-même.

Partir signifiait s'imposer une souffrance, mais il savait que chaque jour le visage d'Ambre accompagnerait sa mémoire et qu'elle serait le moteur de son désir de rentrer.

Matt prenait conscience d'un étrange paradoxe.

L'amour, cette émotion si puissante, source d'une énergie incommensurable, était également capable de paralyser ses proies.

L'amour pouvait être aussi bénéfique pour aller de l'avant que tétanisant.

Et l'amour lui imposait une véritable épreuve, un choix terrifiant : partir et souffrir ou rester et se perdre.

— Rien n'est encore décidé, dit-il en se levant. Allons, rentrons.

Les trois amis empruntèrent le sentier traversant l'épaisse friche et gagnèrent le Bazar occidental. Tous les lampions de la fête étaient éteints, il ne restait plus que quelques lanternes sous verre qui veillaient, celles qu'on laissait toute la nuit pour ne pas se perdre dans le dédale des bazars et des rues de la ville.

L'Alliance des Trois remonta vers la grande place, où l'immense pommier brillait de mille feux argentés.

Ils filèrent le long de la Bibliothèque circulaire, et tandis qu'ils passaient non loin du Hall des Colporteurs, Tobias ralentit.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'étonna Matt.

— Chut ! Écoutez.

— Je n'entends…, commença Matt avant de se taire.

Il devina un léger soupir, puis un reniflement humide.

— On dirait des pleurs, devina Ambre.

Tobias se rapprocha du Grand Hall en forme d'église et, se guidant à l'ouïe, il s'enfonça entre deux arches pour s'agenouiller près d'une ombre recroquevillée dans un coin.

— Ça ne va pas ? demanda-t-il.

Matt et Ambre restèrent en retrait, laissant leur ami opérer.

— Pourquoi pleures-tu ? insista Tobias avec douceur.

L'ombre ramena ses genoux contre elle, sous sa cape, et renifla. Une mèche blonde sortit de sous le capuchon.

— Tu peux me faire confiance. Je m'appelle Tobias. Et toi ?

— Elle s'appelle Amy, fit Matt en approchant. Qu'est-ce qu'il y a, Amy ? Un cauchemar ?

Il s'agenouilla face à elle et lorsqu'elle le reconnut elle se jeta dans ses bras, à la grande surprise de Matt qui finit par la réconforter, un peu mal à l'aise. La jeune fille se remit à pleurer à chaudes larmes.

— Les éclairs, dit-elle entre deux sanglots, ce sont les éclairs !

— L'orage de tout à l'heure ?

— Oui. Je les ai vus au loin, au nord ! Ce sont les mêmes !

— Les mêmes que quoi ?

Elle se recula pour trouver le regard de Matt.

— Que quand j'étais à Fort Punition. L'horizon au nord était tout noir. Et le soir, il y a eu des éclairs partout, ça ne s'arrêtait pas ! Je ne saurais l'expliquer, mais…

Devinant qu'elle n'osait en dire plus, Matt insista :
— Mais quoi ? Qu'as-tu vu ?
— Ces éclairs… ils n'étaient pas normaux. Je l'ai ressenti dans mes tripes, ils dégageaient quelque chose, une mauvaise impression. Ce soir-là, j'ai eu la certitude qu'ils étaient pour quelque chose dans ce qui s'était produit au fort !
Ses yeux s'embuèrent à nouveau et ses poings se serrèrent sur le polo de Matt.
— Je n'ai pas osé vous en parler, ajouta-t-elle, vous m'auriez prise pour une folle. Mais je sais que ce sont ces éclairs qui l'ont fait ! Il y avait des empreintes d'enfants un peu partout, et ce sont les éclairs qui les ont rendus fous ! Je l'ai senti en les voyant dans le ciel ! Leur lumière est différente ! Elle est… *maléfique* !
— Calme-toi, tu es en sécurité maintenant, tu es à Eden.
Amy secoua vivement la tête.
— Non, pas en sécurité. J'ai vu les éclairs tout à l'heure. Et ils cherchent quelque chose ! Ils vont revenir ! J'en suis certaine ! Ils vont revenir, et ils rendront fous certains d'entre nous ! Personne n'est en sécurité !
Matt lui prit les mains et les serra entre les siennes.
— Amy, regarde-moi ! Écoute-moi. Il ne t'arrivera rien, d'accord ? Tu t'es fait peur, c'est tout. C'est un violent orage, il y en a beaucoup au nord, tout le monde le sait, c'est ainsi. Il ne va rien te faire, c'est juste un orage comme les autres, tu comprends ? Tu es en sécurité ici, avec nous. Nous allons te protéger.
Mais tandis qu'il parlait, Matt réalisait qu'il n'était pas sûr de ce qu'il affirmait.
Lui aussi l'avait senti.
Ces orages n'étaient pas normaux.
Ils ressemblaient à ceux qui accompagnaient le Raupéroden.
Et à ceux par quoi tout avait commencé.
Les éclairs de la Tempête, ceux-là mêmes qui avaient vaporisé le monde qu'ils connaissaient.

13.

Volatilisé !

Zélie posa l'oreille sur le battant pour s'assurer que la personne qui passait dans le couloir ne venait pas vers les appartements du Buveur d'Innocence.

Les pas s'éloignaient.

Elle avait un peu de temps devant elle.

Elle commença par déverrouiller la porte. Si Maylis devait accourir pour la prévenir d'un danger, elle pourrait ainsi entrer.

Le hall était immense, un large escalier qui se dédoublait grimpait vers une mezzanine, le tout éclairé par un lustre garni de bougies.

Je dois localiser sa chambre, ou son bureau, c'est là qu'il cachera ses papiers !

Zélie poussa deux portes pour découvrir une réserve et une cuisine, ce niveau devait être entièrement dédié à la vie quotidienne, aussi opta-t-elle pour l'étage, susceptible d'abriter des pièces plus intimes.

Elle grimpa les marches en grimaçant à cause de sa cheville meurtrie.

La galerie qui surplombait le hall était décorée d'imposants tableaux représentant des enfants. Tous arboraient une expression craintive ou soumise.

Quel genre d'homme peut aimer des œuvres pareilles ? Un malade mental !

Il n'était pas le Buveur d'Innocence pour rien. Beaucoup de rumeurs circulaient à son sujet, dont sa passion pour les enfants jeunes qu'il réduisait en esclavage, parfaites petites marionnettes destinées à le servir.

Zélie eut un frisson qui la traversa des pieds jusqu'au bout des doigts.

Elle s'arrêta devant une porte à double battant qu'elle poussa prudemment. D'un rapide coup d'œil, elle découvrit un salon rouge et rose : des velours épais, des banquettes moelleuses, des rideaux lourds et du tissu sur les murs, des tableaux d'animaux dans des cadres dorés.

Zélie se glissa à l'intérieur et fonça vers le secrétaire au fond de la

pièce. Il flottait dans l'air une désagréable odeur de tabac froid.

La jeune fille feuilleta rapidement des liasses de papier vierge pour s'assurer que rien n'y était dissimulé, souleva l'encrier, le presse-papiers, et sonda les tiroirs sans rien remarquer.

Si ce n'est le cendrier. Rempli de cendres, de coins de pages et de fragments de lettres carbonisées.

Il brûle ce qu'il reçoit ? Par prudence ?

Se méfiait-il de ses propres hommes ?

Il restait un tiroir verrouillé que Zélie n'avait su ouvrir.

Je peux y glisser la main, et puisque mes vêtements traversent la matière avec moi, je devrais pouvoir faire passer de petits objets…

Zélie se concentra à nouveau, longuement, pour ne pas rater son coup, puis lorsqu'elle se sentit prête, le cœur battant dans les tempes, elle plongea sa main droite à travers la matière.

Ses doigts effleurèrent plusieurs feuillets qu'elle fit rouler sous sa paume jusqu'à parvenir à assurer sa prise.

Concentrée sur ses gestes, sur son rythme cardiaque, sur le froid qui enserrait son poignet, elle commença à sortir le poing.

Ainsi focalisée sur le papier qui prolongeait son corps, elle avait le sentiment d'en sentir les vibrations.

Un bout de la feuille apparut, avec sa main.

Soudain elle sursauta.

Une partie du document s'était prise dans le bois du secrétaire et refusait de sortir.

Zélie redoubla de concentration et réussit à dégager sa main avec l'essentiel de son précieux butin. Une partie cependant s'était arrachée au passage.

Tant pis…

Elle déplia les feuilles froissées sur le sous-main en cuir et fronça les sourcils.

Des listes de noms.

Des dates.

Zélie tiqua. Cela lui disait quelque chose.

Les convois de Pans volontaires pour aider les mères Matur ! Et ceux qui sont descendus visiter Babylone ! Et là, les Pans qui ont décidé de vivre chez les Maturs !

Le Buveur d'Innocence avait conservé une liste de chaque Pan parti en terre Matur. La plupart concernaient les petits groupes qui aidaient à élever les nourrissons le temps qu'ils soient sevrés pour ensuite les emmener vers Eden.

La survie de l'espèce humaine passait par le courage de ces enfants et adolescents prêts à endosser un rôle qui n'était pas le leur.

Comme dans les temps anciens, où l'on devenait père ou mère pour la première fois à douze, treize ou quatorze ans.

Nous sommes revenus au Moyen Âge…

Zélie remarqua qu'en face de certains noms, en moyenne deux par convoi, le Buveur d'Innocence avait tracé une croix à l'encre.

Elle lut plusieurs fois chaque nom ainsi annoté jusqu'à les mémoriser et se concentra pour remettre les feuilles en place. Elles étaient froissées et déchirées mais il était plus prudent de faire comme si de rien n'était. Avec un peu de chance, le Buveur d'Innocence penserait qu'il avait lui-même chiffonné les pages.

Pourquoi garde-t-il ces listes ?

Elle n'aimait pas ça. Déjà, la dernière proposition des Maturs – autoriser les patrouilles civiles d'un peuple à entrer sur le territoire de l'autre – ne lui avait pas plu. Zélie craignait que ce ne soit le moyen de grappiller du terrain pour finir un jour par laisser les Maturs entrer librement dans Eden. Heureusement, cet accord tout frais interdisant les mouvements de troupes, aucune armée ne pouvait entrer chez les Pans.

Là, ce qui dérangeait le plus Zélie, c'était le mystère de ces listes. Elle ne voyait pas à quoi elles pouvaient servir, n'en discernait pas la sournoiserie.

Un claquement de semelles dans l'escalier la fit sursauter.

Quelqu'un approchait.

Avait-elle été démasquée ?

Zélie s'empressa de traverser le salon, sans bruit, malgré sa cheville douloureuse, et se posta dans l'embrasure de la porte.

Elle eut à peine le temps de distinguer une silhouette qui parvenait au bas du grand escalier.

Une petite silhouette.

Celle d'un enfant.

Zélie songea aussitôt à sa sœur, Maylis, qui venait la prévenir du retour imminent du Buveur d'Innocence, mais ce n'était pas elle, elle avait clairement distingué des cheveux courts et plutôt blonds.

Qu'est-ce qu'un Pan ferait ici ?

Son estomac se creusa tandis que le pire se dessinait dans son esprit.

Un prisonnier ?

Non, il a l'air de circuler librement, il n'y a aucun adulte avec lui.

Zélie se précipita dans la galerie, puis dans l'escalier, toujours avec la plus grande discrétion.

Elle grimaçait à cause de sa blessure mais cela ne l'empêchait pas de dévaler les marches.

La porte de la réserve se refermait.

Pendant le court instant où Zélie put distinguer l'intérieur de la pièce, elle vit qu'il s'agissait bien d'un jeune garçon, seul, et manifestement libre de ses mouvements.

Il ne l'avait pas entendue.

La porte se referma.

Zélie hésitait. Elle ne pouvait pas se jeter sur lui, même si c'était un Pan, sans être sûr qu'il était bien de son côté.

Il est jeune ! Aucun Pan jeune n'a jamais trahi ! Seuls les adolescents, quand ils approchent de l'âge adulte, basculent du côté des Maturs. Ça ne peut pas être un espion au service du Buveur d'Innocence…

Pourtant il était bien là, et apparemment il connaissait les lieux.

Zélie ne savait plus quoi faire.

Au loin, au-delà des appartements privés du Buveur d'Innocence, une porte claqua et des rires étouffés parvinrent jusqu'à la jeune fille.

Les Maturs commençaient à rentrer de la fête. Elle devait fuir, rester devenait trop risqué.

Néanmoins sa curiosité était piquée au vif.

Elle s'approcha de la porte de la réserve et la poussa doucement.

Tant pis, je dois savoir.

La pièce était pleine de boîtes de conserve récupérées parmi les vestiges de la civilisation disparue, de sacs de farine et de dizaines de bouteilles d'eau minérale.

Aucune trace du Pan.

C'est impossible ! Il n'y a pas d'autre accès !

Ni porte ni fenêtre.

Zélie entra en hâte et examina les lieux.

Il s'était volatilisé.

Cela ne pouvait s'expliquer que d'une seule manière.

Voilà qui devenait de plus en plus intéressant.

Le Buveur d'Innocence avait un passage secret sous ses appartements.

Et il n'était pas le seul à s'en servir.

14.

Chasse et Messager

Les célébrations du 26 décembre furent moins festives qu'on ne l'avait prévu à Eden.

L'attaque du Tourmenteur hantait toutes les mémoires : une partie de la ville l'avait directement affronté, et l'autre s'en était fait conter l'horreur.

On songeait à préparer une cérémonie pour dire adieu à Elric.

Les deux jours suivants, la vie reprit à Eden, organisation des corvées, culture des champs, des potagers et des vergers, entretien des animaux, tours de garde, patrouilles extérieures, rédaction de toutes les nouvelles que rapportaient les Longs Marcheurs, travail de l'altération à l'académie…

Le troisième jour, Melchiot convoqua Matt dans une petite salle du Hall des Colporteurs pour faire le point sur le Tourmenteur, en prévision du prochain Conseil d'Eden. Matt s'y rendit avec Ambre et Tobias.

Ils parlèrent de ce qu'ils avaient ressenti, une menace singulière qui ne ressemblait à rien de connu, sinon au Raupéroden. Ils évoquèrent la présence inquiétante des orages cette même nuit, au nord, et le récit d'Amy.

— Tu crois qu'il existe une menace au nord ? demanda Floyd, également présent.

— Je m'interroge, répondit Matt. Le Raupéroden venait du nord, et pour ce que j'en sais, nous n'avons jamais vu de Pans ou même de Cyniks arrivant de plus loin que Chicago. C'est comme si le Canada avait disparu des cartes. Peut-être que l'origine de la Tempête est là-haut. Et notre Poste Avancé le plus septentrional a été attaqué !

— Je voudrais envoyer une troupe au nord, conclut Melchiot. Je soumettrai le projet au Conseil dans les prochains jours pour organiser rapidement cette mission. Tout ça est de plus en plus étrange.

Peu avant le 31 décembre – une autre fête était en préparation –, un groupe de quatre chasseurs revint après une longue journée de

battue. Ils demandèrent à voir Floyd immédiatement, car ils le connaissaient bien, ils avaient confiance en lui et savaient qu'il était l'un des plus influents membres du Conseil d'Eden.

— Il y a eu un problème, rapporta Cliff, le plus âgé. Nous chassions du côté de la forêt de Keroll, au nord de la ville, lorsque nous sommes tombés sur la piste d'un gros sanglier. Antonio n'a eu aucune peine à nous guider jusqu'à l'animal et là…

Ses trois compagnons croisèrent les bras en même temps, mal à l'aise.

— C'était pas un sanglier normal ! lâcha Antonio avec un fort accent espagnol.

— Il était mort ! pesta un autre.

— Mort ? releva Floyd en passant la main sur son crâne rasé. Et alors ? Où est le problème ?

Les quatre chasseurs se regardèrent un instant avant que Cliff réponde :

— Il nous a chargés.

— Je croyais qu'il était mort ?

— Il avait les yeux vitreux, il ne respirait plus, et tout son poil était englué par une sorte de goudron. Oui, il était bien mort ! Nous lui avons planté six flèches dans la tête et il continuait de nous foncer dessus !

— Il a fallu l'altération électrique d'Owen pour que l'animal s'effondre, ajouta le quatrième chasseur. Et encore, il n'est pas resté longtemps au sol ! Juste assez pour qu'on grimpe tous dans un arbre. Ensuite il a reniflé la terre et il est parti en direction d'Eden. On l'a criblé de flèches jusqu'à ce qu'il titube et Owen a dû l'électrocuter à douze reprises pour qu'il ne bouge plus !

Owen acquiesça, les traits tirés, vidé de son énergie.

— Je vois, fit Floyd. Vous avez parlé de tout ça à d'autres que moi ?

— Non, répondit Cliff.

— Alors tenez vos langues, ça pourrait créer la panique en ville. Eden a besoin de souffler, ces derniers mois ont été longs et difficiles, la fête de fin d'année doit avoir lieu. Je me charge de prévenir le Conseil.

Floyd les fit sortir et s'adossa à la porte en soupirant.

Matt avait peut-être raison, il se passait quelque chose d'anormal au nord. Ce n'était pas une troupe qu'il fallait y expédier mais une petite armée.

Le lendemain midi, l'un des guetteurs de la tour Nord signala l'approche d'un cavalier. Son galop était si rapide qu'il soulevait un

panache de poussière haut de plusieurs dizaines de mètres.

C'était un Long Marcheur qui arriva, épuisé, sur un cheval qu'il avait poussé à bout, proche de la rupture, les lèvres couvertes d'écume. Le cavalier descendit de sa monture et s'effondra.

— Je dois parler au responsable des Longs Marcheurs, murmura-t-il en s'agrippant à la manche du soldat qui le soutenait.

On l'aida à gagner le Hall des Colporteurs où Floyd et Tania le reçurent avec de l'eau fraîche et du jambon fumé sur du pain tiède.

— Bois et mange, dit Floyd, aucune nouvelle n'est urgente au point de coûter une vie. Tu as besoin de reprendre des forces.

Le garçon repoussa le plateau et se pencha vers Floyd qu'il saisit aux épaules. Il murmura :

— Un grand danger approche ! J'étais au village de Siloh, il y a quatre jours, et la veille de mon départ, un être étrange est entré en ville au crépuscule. Ce n'était pas un Cynik, bien qu'il ait eu la forme d'un homme, pas un Glouton non plus, mais j'ignore au juste de quoi il s'agissait. Il était enveloppé dans une grande cape, ses pieds et ses mains étaient couverts de fer et de cuir, comme une armure, mais on n'a jamais pu voir son visage, tout au fond d'un capuchon.

Floyd vacilla et se rattrapa à une chaise qu'il tira pour s'asseoir, imité par Tania.

— Continue, dit-il, fébrile.

— Il a traversé tout le village en silence, sous nos regards éberlués !

— Il ne vous a pas attaqués ?

— Non. Il a pulvérisé les portes pour y entrer, mais ensuite il l'a seulement traversé en observant chaque Pan sur son passage. On aurait dit qu'il… qu'il cherchait quelqu'un !

Le Long Marcheur avait le regard vide sans que Floyd puisse discerner si c'était à cause de l'épuisement ou parce que sa mémoire lui refusait les images cauchemardesques du Tourmenteur. Car il ne faisait aucun doute que c'était lui.

— Ensuite, poursuivit le Long Marcheur, il a fini par s'arrêter au milieu de Siloh et il s'est penché vers le Pan le plus proche de lui. Avant même qu'on puisse réagir, il avait saisi la tête du malheureux qui s'est mis à convulser. Ses yeux sont devenus tout blancs, il bavait et criait ! C'était horrible ! Le garçon a seulement dit « Eden est au sud, au sud ! Pitié ! » et la créature l'a lâché. Quatre gardes ont sauté sur le monstre, ils sont morts presque aussitôt, comme sous l'effet d'une magie diabolique ! Nous ne pouvions rien faire ! C'était atroce ! Et puis la créature est ressortie par la porte Sud, et nous ne l'avons plus revue.

— Il y a quatre jours, dis-tu ?

— Tout juste. J'ai pris le cheval le plus résistant et j'ai galopé

jusqu'au hameau de Canaan, où j'ai pu en changer. Je ne me suis pas arrêté. Je n'ai pas croisé le monstre, ça veut dire qu'il n'a pas emprunté le chemin le plus court, mais il est en route, quelque part ! Il vient à Eden, et il cherche quelqu'un !

Floyd se passa la main sur le crâne, la sensation du duvet qui repoussait le calmait lorsqu'il était nerveux.

— Tu as bien fait, dit-il après un moment de réflexion. Cette chose, elle marchait ? Elle n'avait pas de monture ?

— Je ne crois pas. En tout cas je n'en ai pas vu. Les routes entre Siloh et Eden sont des sentiers. Si elle ne connaît pas le chemin, elle pourra se perdre dans le Bourbier de Yalhan ou dans la forêt Tentaculaire. Au pire, elle atteindra Eden d'ici à demain soir, au mieux dans quelques jours.

Floyd se leva sous le regard anxieux de Tania.

Il n'y avait plus une seconde à perdre.

Eden devait s'armer et se préparer au pire.

15.

Un petit comité pour le nord

Le Conseil d'Eden était en effervescence.

Chacun y allait de sa remarque : combien de soldats il fallait envoyer au nord, les nouvelles fortifications qu'il fallait bâtir en urgence autour de la ville, la nature même des Tourmenteurs…

— En tout cas, fit un Pan du nom de Michael, nous savons maintenant qu'il en existe plusieurs.

— Sauf si c'est celui que nous avons repoussé et qu'il a atterri avec ses maudits oiseaux à l'autre bout du pays ! répondit un autre.

— Non, il a fouillé l'esprit de ce pauvre garçon à Siloh pour savoir où était Eden, c'est donc qu'il n'est jamais venu. Ils sont plusieurs !

— Il faut envoyer une armée ! proposa un adolescent un peu rond. Une grosse armée ! Ne pas prendre de risques ! Qu'elle trouve où se cachent ces Tourmenteurs, et qu'elle les détruise !

— Tu te portes volontaire pour la diriger ? railla un autre. Parce que c'est bien beau de prendre la décision d'envoyer nos soldats se battre, mais ça veut dire qu'il y aura des morts !

— Tu préfères attendre que ces Tourmenteurs nous dessèchent tous comme Elric ?

— Et si nous demandions de l'aide aux Kloropanphylles ? proposa une jeune Pan aux longs cheveux roux.

— Ils refuseront, coupa Ambre aussitôt.

L'assemblée se tut immédiatement. Il en était toujours ainsi lorsque Ambre prenait la parole. Depuis qu'elle avait absorbé le Cœur de la Terre, ses rares interventions étaient écoutées religieusement.

— Pas si c'est toi qui le leur demandes, insista la jeune fille. Ils te considèrent presque comme une divinité, non ?

— Justement, il serait malvenu d'en profiter. Les Kloropanphylles aspirent à vivre loin de tout, ils veulent être oubliés au sommet de la forêt Aveugle.

— C'est égoïste de leur part ! jeta un Pan.

Ambre préféra ne pas relever. Lors de la Grande Bataille, elle avait acquis une grande compréhension de ce peuple et de ses

croyances. Ceux qui autrefois avaient été des enfants malades, rejetés par la société, désiraient aujourd'hui rester à l'écart du monde. Ils avaient leurs propres codes, leur univers, dans cet océan végétal, leurs souvenirs dans les profondeurs de la Forêt Aveugle, auprès des ruines de leur hôpital… Ils étaient heureux ainsi.

— Manifestement, enchaîna Melchiot, les Tourmenteurs cherchent quelque chose. Quelque chose qui se trouve ici, à Eden.

Matt baissa la tête.

— Je crois que c'est moi, dit-il d'une voix sourde.

— Pardon ?

Cette fois, Matt se leva de son banc, dans les gradins, afin que tous puissent le voir et surtout l'entendre.

— Je pense que ce que cherchent les Tourmenteurs, c'est moi. Celui qui a attaqué l'autre soir s'en est pris directement à moi.

— C'est peut-être le hasard ! objecta Tobias.

Matt secoua la tête.

— Ils ressemblent un peu au Raupéroden, et lui, il n'y a aucun doute, c'est moi qu'il voulait. Je sens que c'est lié.

— Le Raupéroden ? Que proposes-tu alors ? demanda un Pan d'une voix chevrotante. De t'enfermer au centre de la ville, de te cacher ?

— Au contraire. De quitter Eden.

Un long murmure agita la salle.

— C'est dangereux, intervint Floyd.

— Siloh est tout au nord, continua Matt. Le sanglier mort venait aussi du nord, notre Poste Avancé septentrional a été attaqué, les orages étranges sont au nord. Manifestement, il se passe quelque chose là-haut. Je ne crois pas qu'envoyer une armée soit une bonne idée. Pas sans savoir ce qui l'attend.

— Tu envisages de monter une expédition toi-même ?

— C'est le meilleur moyen d'éloigner les Tourmenteurs tout en allant voir ce qui se passe là-bas. Je veux comprendre ce qu'ils sont, et ce qu'ils me veulent.

— Tu risques de te jeter dans la gueule de ces créatures, répondit Melchiot.

— Il ne partira pas seul, intervint Tobias en se levant à son tour. Je l'accompagne.

— Alors moi aussi, lança Ambre en bondissant de son banc.

L'assemblée écarquilla de grands yeux inquiets.

— Non ! fit une voix dans les hauteurs des gradins. Tu as le Cœur de la Terre en toi, tu es notre arme secrète !

— Je ne suis pas une arme ! Certainement pas ! Et je suis libre de disposer de ma personne comme je l'entends !

— Mais tu as tellement d'énergie en toi ! Que fera-t-on sans toi si

ces monstres arrivent à Eden ?

— Et tu es la responsable de l'académie ! rappela une autre Pan.

— Je ne suis pas irremplaçable, beaucoup d'entre nous sont maintenant aussi pédagogues que moi.

— Tu es la force d'Eden ! cria la petite rouquine. Tu ne peux pas partir !

— Ils ont raison, confirma Melchiot, t'envoyer dans l'inconnu serait une erreur. Tu es unique, Ambre, nous ne pouvons nous permettre de te perdre.

— Parce que vous pouvez vous permettre de perdre Matt ? s'emporta-t-elle.

— Bien sûr que non, c'est juste que…

Matt posa la main sur le bras de la jeune fille et lui chuchota :

— Ils ont raison. C'est trop dangereux. Tu ne peux risquer ta vie, tu es bien trop précieuse ! Pour nous, et pour la vie sur terre ! Tu le sais, ce qui est en toi désormais représente l'avenir du monde !

— Ne dis pas ça, tu ne sais même pas ce que c'est !

— Je sais en tout cas que tes grains de beauté conduisaient à cette énergie, et qu'elle a fusionné avec toi. Ça fait de toi quelqu'un d'unique !

— Je ne veux pas te voir partir.

— Il le faut pourtant.

— Et ensuite ? Que me demandes-tu ? De t'attendre jour après jour pendant des semaines, des mois ? Sans savoir si tu es encore vivant, sans savoir si tu n'es pas en train d'agoniser dans un fossé ? C'est une condamnation à la souffrance perpétuelle que tu m'imposes !

— Je suis désolé, Ambre. Nous n'avons pas le choix. Quelle que soit la nature de ces créatures, elles sont puissantes et féroces. Nous ne pouvons rester ici à attendre qu'elles viennent décimer notre ville. Je dois partir vers le nord, je dois comprendre. Notre salut en dépend.

— Avoue que tu es encore hanté par ton père et ta mère ! Par la fusion du Raupéroden et de Malronce ! Ce voyage tu ne le fais pas pour sauver Eden, tu le fais parce que tu crois que ça va t'apporter une réponse !

Matt demeura muet, le regard fiché dans celui de son amie.

— Je ne suis pas d'accord avec tout ça, assena Ambre.

Sur quoi elle se dégagea et descendit les marches à toute vitesse pour quitter la salle du Conseil.

Matt soupira, et se rassit pendant que Tobias lui donnait une tape fraternelle sur l'épaule, pour le consoler.

— D'après le Long Marcheur, le Tourmenteur n'est pas très loin d'Eden, reprit Melchiot. Si tu veux partir, Matt, il ne faut plus tarder.

— Demain matin à l’aube, répliqua aussitôt le garçon.

— Je t’accompagne ! s’écria Floyd. Tu auras besoin d’un Long Marcheur à tes côtés pour t’aider, je connais les plantes comestibles et les animaux, je te serai utile.

— Nous aurons aussi besoin d’un bon guide, quelqu’un qui connaît les sentiers du nord, ajouta Matt.

— Le Long Marcheur qui est arrivé aujourd’hui ?

— Il n’est pas en état de repartir, l’informa Melchiot.

— Amy, dit Matt.

— Après ce qu’elle a vécu ? s’étonna Tobias.

— Elle viendra. J’ai vu du courage dans ses yeux. Elle est de ceux qui préfèrent affronter leurs peurs plutôt que de les fuir. Nous serons un petit groupe, ce sera plus discret. Nous prendrons quelques chiens pour transporter nos vivres.

— Jusqu’où espères-tu monter ?

— Le plus loin possible. Au-delà du dernier Poste Avancé. Jusqu’aux réponses à nos questions.

En se dirigeant vers les marches, Matt lança :

— Préparez la ville, il est probable que le Tourmenteur passera par Eden malgré mon départ. Il vous faudra le combattre tous ensemble. Et surtout : qu’aucun d’entre vous ne tombe entre ses mains !

— À quoi penses-tu ?

— À ce qu’il a fait à Siloh ! S’il peut faire parler un prisonnier, il saura que nous sommes partis vers le nord. Ils s’en rendront compte bien assez tôt, j’aimerais autant ne pas leur annoncer notre visite !

Melchiot approuva.

— Nous le retarderons au mieux. Avec un peu de chance, si tous les Pans d’Eden rassemblent leurs altérations, nous parviendrons même à le détruire, celui-là !

Matt tendit le pouce en l’air en signe d’encouragement. Pourtant, il n’y croyait pas beaucoup.

Lors de la première attaque, le Tourmenteur avait paru invincible. Tout ce que les Pans avaient réussi à faire, ç’avait été de le mettre en fuite.

Une créature capable de commander à des animaux morts ne pouvait probablement pas mourir elle-même.

Les Tourmenteurs ressemblaient à des avatars funestes.

Des émissaires de la Mort en personne.

16.

Respiration de la Nature

La fraîcheur du petit matin acheva de réveiller Tobias.

Il faisait encore nuit, et la ville dormait, à l'exception de quelques membres du Conseil qui veillaient au départ de l'expédition.

Matt, Tobias, Floyd et Amy – qui, comme Matt l'avait prévu, s'était laissé convaincre de les guider – vérifièrent une dernière fois les vivres dans les sacoches portées par les chiens, qui ressemblaient à des poneys. Matt eut un pincement au cœur en découvrant parmi la meute qui les accompagnait la présence de Gus, le saint-bernard géant d'Ambre.

C'était sa façon à elle de veiller sur lui, Matt le savait. Elle ne pouvait venir, mais s'était assurée qu'au moins un être de confiance aiderait son ami. Gus était lourdement chargé de besaces de nourriture, de couvertures, de matériel et de tout le nécessaire de survie.

Là encore, Matt savait qu'Ambre avait tout préparé elle-même, et n'avait rien laissé au hasard.

Chen, fidèle compagnon durant le périple qui avait conduit l'Alliance des Trois jusqu'au château de Malronce, s'était porté volontaire, ne désirant pas laisser ses amis partir seuls vers une nouvelle aventure. Matt en avait souligné les dangers, mais Chen avait continué de plaisanter – personne ne partirait sans « Gluant » ! Lui qui était capable de se coller aux murs et aux arbres… Il pourrait les aider, il en était convaincu.

Tania vint également se joindre aux derniers préparatifs, mais pas pour dire au revoir. Elle marchait au côté de Lady, sa chienne.

— Vous aurez besoin d'un second archer, affirma-t-elle en saluant Tobias.

Celui-ci lui adressa un sourire ravi.

Il appréciait beaucoup Tania.

Il cilla et se rendit compte qu'il la dévisageait d'un air béat.

— Bienvenue, la salua-t-il en se reprenant.

— Tu as bien réfléchi à ce que tu fais ? s'enquit Matt. Nous partons pour longtemps, et ce sera…

— Je sais tout ça. Je suis là, motivée, c'est tout ce qui compte.

Matt la fixa un instant.

— Très bien. Ton aide nous sera précieuse.

Floyd s'approcha, avec sa chienne, Marmite, elle aussi chargée de sacoches débordant d'équipement.

— Tout le monde est prêt, c'est quand tu veux.

Une vingtaine de Pans s'étaient massés pour les saluer avant leur départ.

Matt chercha vainement parmi eux le visage d'Ambre.

La veille au soir, il avait tenté de lui parler, mais elle lui avait claqué la porte au nez. Cette fois, elle était vraiment fâchée contre lui.

Au moment où elle lui avouait la force de ses sentiments, au moment où ils pouvaient enfin nouer un lien très fort, Matt décidait de partir.

Il la comprenait, et en même temps souffrait de son absence. La présence de Gus ne lui suffisait pas.

Il aurait souhaité la prendre dans ses bras, emporter avec lui un souvenir qui lui aurait tenu chaud dans les moments difficiles.

Il attendit. Puis, comme il ne la voyait pas venir, il décida qu'il était temps de partir.

Il fit signe à Floyd d'ouvrir la voie et vint saluer Melchiot.

— Soyez prudents, conseilla ce dernier. Nous ferons en sorte de retarder le plus possible le Tourmenteur. Prenez le chemin le plus court vers le nord, au moins nous savons que ces créatures ne sont pas rapides. Si vous ne vous attardez pas, celui-là ne vous rattrapera pas.

— Avec Floyd et Amy nous ne pourrons pas nous perdre. En tout cas pas avant le dernier Poste Avancé. Veille bien sur Eden, Melchiot. Tu sais que j'y laisse plus que des amis.

— Compte sur moi, Matt.

La petite troupe se mit en route. L'aube n'était pas levée quand les portes Nord s'ouvrirent devant six Pans et six chiens lourdement chargés, qui ne tardèrent pas à se fondre dans l'horizon obscur.

Matt avait fait et refait l'inventaire dix fois dans sa tête, il avait pourtant la désagréable impression de partir trop vite, d'oublier quelque chose.

Ils avaient de la nourriture pour tenir un moment, et ils traverseraient des points de ravitaillement, sans compter qu'ils pourraient chasser.

Ils avaient des armes, Matt s'était assuré que chacun prenait de quoi se battre. Pour ce voyage vers l'inconnu, mieux valait s'attendre à tout.

Ils marchaient déjà depuis quatre heures.

Le groupe avait laissé derrière lui les champs et les pâturages d'Eden pour entrer dans une zone de forêts séparées par de longues clairières herbeuses et de modestes collines, à peine de larges buttes.

Matt passait souvent la main dans le poil de Plume. Cette sensation étrange d'appréhension et d'excitation… Tout cela lui avait manqué.

D'ici à quelques jours viendrait s'ajouter la fatigue du voyage.

Il était à nouveau sur la route.

Il se pencha pour sentir l'odeur de sa chienne.

Le poids de son épée dans son dos le rassurait.

Et pourtant il détestait s'en servir.

Matt se sentait un peu confus. Tiraillé entre la joie de retrouver ce à quoi il s'estimait habile et la crainte de mettre ses amis en danger.

Peut-être aurais-je dû partir seul…

Le soleil s'était levé depuis plus de deux heures maintenant, et la chaleur commençait à se faire sentir. Les manteaux et les capes quittèrent les épaules pour venir peser un peu plus sur les chiens qui ne semblèrent pas s'en plaindre.

À vrai dire, Matt trouvait même qu'ils avaient l'air heureux de cette expédition.

Parce qu'ils partent en balade… Ils ne réalisent pas le danger qu'ils courent.

Mais rien n'était moins sûr. Plume possédait une intelligence hors du commun, et Matt n'aurait pas été surpris qu'elle connaisse à la fois les raisons de leur voyage et sa destination.

Une heure plus tard, le garçon proposa une halte, pour se reposer, boire et se sustenter. Il savait par expérience que les premiers jours, chacun voulait faire plus que nécessaire et minimisait les besoins de pauses régulières, ce qui entraînait très vite une fatigue inutile.

Floyd profitait des arrêts pour ramasser quelques champignons qu'il affirma être succulents, et ils repartirent en tout début d'après-midi.

Cette fin décembre ressemblait à un mois de septembre : du soleil, des températures agréables et peu de pluie. Personne ne comprenait pourquoi le climat était à ce point déréglé, mais cela avait au moins permis aux cultures de pousser sans attendre six mois de plus. Et pour le voyage, Matt espérait que cela continuerait. Il avait demandé à chacun de prévoir des vêtements pour affronter la neige et le froid, mais en espérant ne pas s'en servir.

Ils marchaient depuis un moment, bercés par la cadence

monotone de leurs pas, lorsque soudain Amy leva le bras pour arrêter la colonne.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'alarma Tobias derrière elle.

— Vite ! Cachez-vous dans les fourrés ! ordonna-t-elle, paniquée.

Sans comprendre, ils obéirent et se précipitèrent vers l'orée du bois qu'ils longeaient, entraînant leurs chiens sous l'ombre des frondaisons.

— Je n'ai vu personne, moi, dit Floyd à l'adresse d'Amy. Pourtant je surveillais aussi le sentier.

— Ce n'est pas le sentier le problème, c'est le ciel, répondit la petite blonde en désignant un minuscule point noir qui se découpait sur le fond de nuages blancs.

— Je ne vois rien, c'est quoi ?

— Un oiseau.

— Ça je m'en doute !

— Un oiseau mort, précisa Amy.

Le même frisson les parcourut.

— Comment tu peux en être sûre ? On le voit à peine ! s'étonna Tania.

— Mon altération touche ma vue. Je vois très loin, et aussi la nuit.

— Ça c'est pratique, chuchota Tobias.

Matt roula pour venir au plus près d'Amy.

— Tu es certaine que c'en est un ?

— Catégorique. Son plumage brille, il est couvert de goudron.

— Bon réflexe en tout cas, la félicita Matt. Ces bestioles sont probablement des éclaireurs pour le Tourmenteur. Il ne faut pas qu'ils nous remarquent.

— Celui-là je l'ai vu assez tôt, mais je n'aurai pas toujours cette chance.

— Alors on va quitter la route. On marchera parallèlement au chemin.

— Nous serons plus lents, déplora Chen. Je croyais qu'il fallait avancer vite ?

— Jusqu'à ce soir au moins. Ensuite, le Tourmenteur sera soit à Eden, soit, on peut l'espérer, derrière nous. Avec un peu de chance, ses éclaireurs seront passés avec lui.

Ils attendirent que l'oiseau disparaisse pour se relever et reprendre leur marche.

La végétation n'était pas trop dense, et par conséquent ne les ralentissait pas autant que Matt l'avait craint. Ils circulaient entre les troncs, à un jet de pierre du sentier.

Floyd vint à la hauteur de Matt. Et discrètement, à voix basse :

— Si l'oiseau était là, il est probable que le Tourmenteur suivait

pas loin. Ça veut dire qu'il est sur le chemin que nous empruntons.

— En effet.

— Il serait peut-être prudent d'envoyer Amy et Tania en éclaireuses. Si Amy distingue la moindre présence sur le sentier, Tania décochera une flèche pour nous prévenir.

— Envoyer les filles devant ? Pour la galanterie, c'est raté ! Mais c'est une bonne idée.

Quelques minutes plus tard, Amy et Tobias progressaient en tête, à cinq cents mètres de la colonne.

En fin d'après-midi, ils traversèrent plusieurs clairières qui entrecoupaient les bois, de longues étendues à découvert qui angoissèrent Matt. Mais tout se passa bien.

Le soleil déclinait à l'ouest lorsqu'il décida de bivouaquer pour la nuit.

Ils s'installèrent entre deux troncs abattus par la foudre, à une vingtaine de mètres du sentier.

On délesta les chiens d'une partie de leur équipement et ils s'affalèrent autour de leurs petits maîtres, à l'exception de Plume, Gus et Zap, le berger australien de Chen, qui s'éloignèrent tous les trois en jetant des coups d'œil en direction des Pans, comme trois conspirateurs.

— Je fais un feu ? proposa Floyd.

— Pourquoi pas, répondit Tobias. Nous pourrons ainsi cuire la viande.

— Je préférerais éviter, objecta Matt. À cause de la fumée.

— Avec le feuillage, elle sera invisible, expliqua Tobias.

— Non, pas vraiment.

— Bon, le chef a dit : pas de feu.

— Je ne suis pas le chef, souligna Matt sèchement.

Tobias leva les bras au ciel.

— Ça me rassurait de le penser…

Une nuée d'oiseaux s'envola tout à coup, à une centaine de mètres au nord. Tous les Pans se raidirent, à l'exception de Chen.

— C'est rien, dit-il, ce sont nos chiens.

— Ils sont partis vers l'ouest, fit remarquer Matt sans détacher son regard du nord.

Soudain, le chant de la forêt sembla s'altérer.

Les centaines de petits bruits de la nature se turent brusquement.

Les ombres longues du soir s'étirèrent encore, plus denses.

Bientôt, toute la zone parut figée.

Morte.

Les six Pans restaient assis, incapables de bouger, tétanisés par

cet incroyable changement.

Matt parvint à se pencher pour attraper la poignée de son épée qu'il tira jusqu'à lui.

Du coin de l'œil, il vit que Tobias faisait de même avec son arc et son carquois, bientôt imité par Tania.

Trois, puis quatre, six longues pattes fines surgirent sur le sentier.

Celles d'une créature énorme.

Une araignée plus grosse qu'un cheval apparut, ses pattes ondulant comme les chenilles d'un tank, ignorant les aspérités et les obstacles qu'elle franchissait en silence.

Les six Pans frissonnaient, terrorisés par cette vision d'horreur.

L'araignée filait à un bon rythme, l'ombre se déplaçait avec elle.

De plus en plus proche.

Matt vit la forme humanoïde qui la chevauchait.

Un Tourmenteur.

Enveloppé dans sa cape noire, le capuchon sans visage.

Cette fois les doigts de Matt étreignirent la poignée de son épée à s'en faire grincer les articulations.

Tous avaient baissé la tête, plaqués en avant pour disparaître dans l'ombre du soir, au milieu des fougères.

L'oxygène manquait, l'air semblait n'avoir plus aucune utilité, comme vidé de sa substance.

L'araignée ralentit alors et tourna lentement la tête dans leur direction.

Matt vit ses nombreux yeux globuleux, comme des boules de billard éclairées de l'intérieur par une pâle lueur rougeâtre.

Mais le cavalier tira sur les rênes qui encadraient la tête abominable et la créature accéléra.

Elle fila tout près des Pans, sans bruit.

Et disparut après un virage.

Les ombres se diluèrent, les oiseaux semblèrent sortir de leurs cachettes et se mirent à chanter timidement, le vent reprit sa course molle entre les troncs, bruissant contre les feuilles, comme si la nature tout entière poussait un profond soupir de soulagement.

Les poumons des Pans se remplirent d'air frais.

Matt relâcha son épée. Sa paume était moite.

— Finalement, je suis d'accord, chuchota Tobias d'une voix qui transpirait la peur. Pas de feu pour ce soir.

17.

Funérailles et Souffrance

Floyd guidait l'expédition d'un bon pas aux côtés de Marmite. Il connaissait les abords d'Eden au moins aussi bien qu'Amy.

Ce deuxième jour, la marche fut plus difficile, les muscles des jambes se raidissaient, les pieds devenaient douloureux, les premières ampoules apparaissaient et il fallut s'arrêter souvent pour poser un pansement spécial ou percer une cloque pleine d'eau. Matt insistait sur la nécessité de boire beaucoup afin de bien s'hydrater.

La nuit avait été courte, cela n'arrangeait rien.

Personne n'avait pu dormir convenablement après l'atroce apparition qui les avait frôlés. Ils en avaient très peu parlé au réveil, comme s'ils refusaient même de l'évoquer.

Ils circulaient à nouveau sur le sentier. Le Tourmenteur était passé, ils voulaient désormais le distancer le plus rapidement possible.

À midi, Matt accepta une pause plus longue, et Floyd alluma un feu pour cuire leur repas. Viande et champignons. Ce fut un repas de fête pour célébrer le premier jour de la nouvelle année.

— Je n'ai pas aimé notre réveillon, hier soir, tenta de plaisanter Chen.

Personne n'avait le cœur à rire. Ils mangèrent cependant de bon appétit, prenant des forces pour la suite.

La reprise n'en fut que plus dure. Ils claudiquaient dans une quasi-somnolence, jusqu'à ce que les petites blessures se rappellent à eux et les réveillent.

Le soir, chacun baigna ses pieds dans un peu d'eau. Il en serait ainsi durant la première semaine de marche, Matt le savait, il fallait à tout prix éviter l'infection. Ensuite la corne qui se formerait les protégerait pour le reste de l'aventure.

Ils venaient à peine de finir de dîner, la nuit tombait sur les adolescents rassemblés autour du feu, lorsque, au sud, l'horizon s'illumina d'un flash rouge.

Tobias se prépara à éteindre le feu en catastrophe mais Matt le retint.

Une dizaine d'éclairs retentirent, bientôt suivis d'un roulement

lointain.

Le sud s'embrasait de couleurs spectrales. Des rouges, des bleus et des violets entrecoupés d'éclairs puissants.

— C'est Eden, chuchota Floyd, debout au milieu de ses compagnons. Ils se battent contre le Tourmenteur.

Tous se rapprochèrent du feu, anxieux.

Ils ne pouvaient rien faire, sinon espérer de toutes leurs forces que leurs amis repousseraient le monstre, voire le détruiraient.

Avec le moins de victimes possible chez les Pans.

Ils assistèrent au ballet lumineux pendant un long quart d'heure, puis la nuit redevint calme.

Ils en ignoraient l'issue, mais à Eden le combat était terminé.

Le lendemain matin, ils longèrent un fleuve, et en profitèrent pour remplir toutes les gourdes. Tobias pesta de n'avoir pas le temps de pêcher un peu de poisson frais.

Ce fut la pire journée depuis leur départ.

Leurs corps tout entiers n'étaient plus que douleur : pieds couverts de crevasses suintantes, jambes en bois, dos courbatus, épaules lacérées par les lanières des sacs à dos. Ils n'avançaient plus que mus par la dynamique du groupe, et Amy et Floyd, plus entraînés à cet exercice, se relayaient en tête pour tenir une cadence régulière.

En fin de matinée, ils gravirent une haute colline dont le sentier semblait ne jamais prendre fin, comme si le sommet se dérobait en permanence. Une fois celui-ci atteint, ils eurent une vue splendide sur toute la région.

— Est-ce qu'on peut voir Eden d'ici ? s'enquit Tania.

— Nous sommes à plus de quatre-vingts kilomètres maintenant, c'est impossible, expliqua Floyd.

— Déjà ?

— Nous couvrons environ quarante kilomètres par jour.

— Je comprends mieux l'état de mes pauvres pieds !

Amy s'approcha.

— Il faut décider de l'itinéraire maintenant. Le pont des mauvais souvenirs n'est plus très loin, dit-elle en pointant un index vers le nord.

Après trois boucles, le fleuve était traversé par une longue masse noire qui ressemblait, depuis cette distance, à un curieux prolongement de la forêt enjambant le cours d'eau.

— C'est-à-dire ? demanda Matt.

— Si nous restons sur cette berge nous devrons traverser le Bourbier de Yalhan, un marécage infect. Nous perdrons beaucoup de

temps, mais là, au moins, personne ne pourra nous suivre.

— Et sinon ?

— Il faudra traverser le pont pour remonter en direction du hameau de Canaan, un sentier le longe.

Matt approuva.

— Ne perdons pas de temps, cette seconde option me plaît davantage.

— Le pont, Matt…, objecta Floyd. C'est un endroit stratégique. Si les Tourmenteurs te cherchent, ils auront pensé à poster l'un des leurs dessus.

— Pour ça il faudrait qu'ils sachent que j'ai quitté Eden. Et même si, d'une manière ou d'une autre, ils l'ont appris hier soir, ils n'auront pas eu le temps de s'organiser. Non, je ne pense pas que ce soit un problème. Nous serons plus prudents lorsque nous nous rapprocherons du nord, mais pour l'heure, je suis confiant.

— Comme tu veux.

Ils reprirent la route pour atteindre leur objectif peu après le repas de midi. Le sentier s'élargissait à mesure qu'ils montaient la rampe d'accès vers un grand pont suspendu. Les câbles qui le retenaient, ainsi que les pylônes et les suspentes, étaient recouverts de lianes et de plantes grimpantes, si bien qu'il faisait assez sombre sur tout l'ouvrage d'art. Même la route était tapissée d'une épaisse mousse verte.

— Vous êtes sûrs qu'il tient encore ? s'inquiéta Tobias.

— Tous les Longs Marcheurs qui partent pour le nord l'empruntent, confia Amy. Et puis nous ne pesons pas deux tonnes !

Bien que le tablier fût large, ils se placèrent en file indienne pour s'y engager. Le vent soufflait plus fort entre les câbles, s'engouffrant à toute vitesse dans le couloir que représentait le fleuve.

Ils progressaient en silence, étudiant les longues cascades végétales qui les encadraient lorsque, à mi-chemin du pont, Chen bondit en hurlant.

— Ah ! Bon sang ! C'est dégoûtant ! s'écria-t-il en désignant le sol sur sa droite.

Les restes d'un corps de petite taille gisaient sur la mousse.

Floyd s'en approcha et se pencha pour l'examiner.

— Un des nôtres ? demanda Matt.

Floyd acquiesça sombrement. Il prit son poignard et s'en servit pour soulever un morceau d'étoffe.

— Une cape vert foncé, dit-il. Un Long Marcheur. C'est assez récent, il sent encore très mauvais et il y a… il reste de la chair sur les os.

Tania et Chen se couvrirent la bouche de la main, réprimant une forte nausée.

— Je crois que c'est Walton, murmura Floyd. Il devait rentrer ces jours-ci.

Amy vint le rejoindre.

— Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

Floyd pointa l'extrémité de son poignard sur les longues entailles qui striaient la cage thoracique.

— Il a été attaqué par une bête.

— Le Tourmenteur qu'on a croisé ? suggéra Matt.

— Pas sûr. On dirait plutôt des griffes. Il lui manque un bras et les jambes. Comme si une bête sauvage avait emporté sa proie avec elle. Et puis ça expliquerait qu'il soit tout… nettoyé par endroits. Elle l'a rongé jusqu'à l'os.

Le vent continuait de souffler entre les câbles, agitant les lianes et les feuillages comme les voiles d'un navire fantôme.

— Ne restons pas là, commanda Matt.

— On ne l'enterre pas ? s'étonna Tania.

Matt hésita.

— J'y ai pensé. Mais ça va nous retarder, dit-il sans conviction.

— C'était l'un d'entre nous, insista la grande brune.

Matt hocha la tête.

— Tu as raison. Floyd et moi allons le transporter avec sa cape, les autres, redescendez pour creuser un trou aux abords du pont. On le recouvrira de cailloux.

Floyd fouilla rapidement les alentours et découvrit une sacoche en cuir qu'il ouvrit. Un carnet était intact. Il le feuilleta.

— Ce sont ses notes, c'est tout ce qu'il reste de sa mémoire maintenant. Elle doit rejoindre les archives d'Eden. C'était bien Walton. Il rentrait d'une mission au nord-est. Il a relié plusieurs villages pour collecter les informations et partager les nouvelles, et il était en route pour Eden. Tiens… c'est étrange.

— Quoi donc ?

— Il a cherché à répertorier les autoroutes des Scararmées dans son secteur, et… d'après ce qu'il a noté, ils ont tous fui les régions du nord.

— C'est pour ça qu'on n'en a pas croisé. Encore le nord, décidément.

— La dernière entrée de son carnet date du 30 décembre.

— Quatre jours seulement, commenta sombrement Matt.

— Paix à son âme.

— Il ne dit pas s'il se sentait suivi ou s'il avait vu quelque chose ?

— Attends, je regarde… Non. Il fait un commentaire sur le temps, sur une variété de champignon qu'il a découverte plus loin, c'est tout. La chose qui l'a tué l'a saisi par surprise.

Floyd fit disparaître le carnet dans sa poche et vint déposer la

sacoche sur le corps de Walton.

Ils passèrent une heure et demie à préparer la tombe et à ensevelir les restes de l'adolescent. Lorsque ce fut fait, Floyd déposa la cape verte déchirée sur la sépulture, la coinça avec de grosses pierres et prit le temps de graver le nom de Walton sur l'une d'elles.

— Floyd et Amy, dit Matt. Dorénavant, ce pont s'appellera le pont Walton, je compte sur vous pour transmettre ce nom aux autres Longs Marcheurs.

— Ce sera fait, dit Floyd avec émotion.

Ils retournèrent sur le pont et ils étaient presque parvenus de l'autre côté lorsqu'un ronronnement étrange les stoppa net, tous en même temps. Un bruit de chat excité.

Floyd tira aussitôt son épée.

— Une Souffrance ! s'écria-t-il.

— Quoi, une Souffrance ? paniqua Tobias en saisissant son arc. C'est méchant ça, une Souffrance ?

Amy avait dégainé sa hachette.

— Elle ronronne lorsqu'elle s'apprête à tuer ! lança-t-elle.

Ils reculèrent d'un même mouvement.

Une forme allongée se faufilait derrière l'un des pylônes et se glissait sous un bandeau de lianes.

— Oh ! mais c'est vachement grand ! gémit Tobias.

La Souffrance ressemblait à une panthère de la taille d'un cheval. Sauf que son poil était gris tirant sur le vert, ses yeux jaunes, et qu'à la place de moustaches, de longs filaments couverts de ventouses imitaient les tentacules d'un poulpe.

Sa gueule qui s'ouvrait d'un œil à l'autre découvrait des gencives luisantes, dénuées de dents.

— Voilà ce qui a tué Walton, gronda Floyd. Tenez-vous prêts. Non seulement elle est rapide, mais ses griffes sont aussi tranchantes que des lames de rasoir. Elle va chercher à nous séparer. Dès qu'elle en aura attrapé un, elle s'enfuira avec pour aller se mettre à l'abri.

— Et le dévorer ?

— D'abord elle jouera. Comme un chat avec une souris vivante, elle traque sa proie sur son domaine, pour la faire paniquer, jusqu'à la crise cardiaque. Ensuite, elle la dévore.

— Je comprends mieux son nom, gémit Tobias.

— Tout ça pour dire que nous devons rester groupés ! résuma Amy.

La Souffrance bondit sur la route de mousse qu'elle traversa comme un éclair pour se cacher de l'autre côté, derrière un pylône.

— Elle nous jauge, précisa Floyd, elle choisit sa proie.

Tobias et Tania encochèrent une flèche.

— Qu'elle vienne, souffla Tania entre ses dents, je ne vais pas la

louper.

Chen avait sorti sa double arbalète de la sacoche que portait Zap et l'armait pendant que Matt surveillait leurs arrières.

Tobias s'attendait à une hésitation de la Souffrance, le temps qu'elle évalue la menace qu'ils représentaient, mais le prédateur bondit brusquement de sa cachette et fondit sur eux.

Trop vite. Même pour Tobias qui avait pourtant une altération de rapidité.

Il banda son arc et tira. Sans viser.

Sa flèche fila au-dessus de l'animal.

Tania n'eut pas plus de succès. Et avant que Chen n'ait eu le temps d'agir, Tobias avait de nouveau encoché une flèche, bandé et tiré.

Cette fois il frôla la gueule de la Souffrance.

Elle n'était plus qu'à mi-distance.

Floyd et Amy en première ligne.

Les carreaux de Chen fusèrent en sifflant et rebondirent devant la bête. La panique et la vitesse du monstre aidant, il n'avait pu ajuster son coup.

Tobias bandait de nouveau son arc, usant de son altération de vitesse pour enchaîner les tirs. Il savait qu'il manquait de précision, mais comptait sur le nombre pour faire mouche.

Le troisième fut le bon.

La flèche vint se planter dans le poitrail de la Souffrance qui ne ralentit même pas.

Les tentacules de son museau s'écartèrent, prêtes à saisir une proie, la gueule s'ouvrit en grand.

Les gencives sans dents se contractèrent et soudain des centaines de petits triangles y surgirent comme dans une gueule de requin blanc.

Tania terminait seulement d'encocher sa seconde flèche lorsque Tobias tira la quatrième.

Il la vit partir et sut immédiatement que c'était mal ajusté.

Pourtant la flèche se déporta légèrement et vint se ficher en plein dans la mâchoire béante de la Souffrance qui, cette fois, ralentit en secouant la tête.

Mais elle ne stoppait pas sa terrifiante charge pour autant et l'instant d'après elle galopait à nouveau vers Floyd et Amy qui se préparaient au pire, cramponnés à leurs armes.

Quinze mètres.

Tania toucha l'animal à la cuisse.

Le monstre poussa un râle de colère mais continua sa course folle, les crocs dehors, prêts à déchiqueter.

Chen finissait d'armer son arbalète. Il n'aurait jamais le temps de

s’en servir avant que la Souffrance ne soit sur eux.

Tobias lâcha la corde de son arc.

Cette fois la flèche partit bien droit et se planta en plein dans la gueule du prédateur.

Dix mètres.

Une autre flèche. Trop haute.

Pourtant, au dernier moment, elle dériva pour venir transpercer l’œil gauche du félin.

Entraîné par sa vitesse, ce dernier ne pouvait plus s’arrêter. Il fonçait sur ses cibles.

Cinq mètres.

Amy leva sa hachette devant elle.

La dernière flèche de Tobias fusa au fond de la gorge du prédateur dont les pattes se dérobèrent.

La Souffrance s’effondra, emportée par son élan, et glissa jusqu’aux pieds d’Amy et Floyd, paralysés de terreur.

Un long soupir fila depuis les entrailles du monstre, et tous les petits triangles osseux se rétractèrent dans ses gencives. Les tentacules de son museau se recroquevillèrent, comme les pattes d’une araignée morte.

Cette fois, la Souffrance ne dînerait pas d’un Long Marcheur.

Tous les Pans se tournèrent alors vers Tobias.

Tremblants, incrédules et admiratifs à la fois.

18.

Six et six qui font sept

Tobias était partagé entre fierté et scepticisme.

Tous lui avaient témoigné une gratitude qui lui avait fait chaud au cœur. Pourtant, au fond de lui, il avait le sentiment de ne pas la mériter tout à fait.

Certes, il avait bien sauvé la vie de ses camarades en tirant sept flèches en une poignée de secondes, mais il ne parvenait pas à se satisfaire de cet acte héroïque. Il éprouvait ce qu'un sportif dopé devait ressentir au moment de la victoire.

Comme s'il avait triché.

J'ai tué cette abomination ! J'ai protégé mes amis ! Pourquoi ne puis-je en être heureux ?

La violence n'était pas en cause. Après tout, c'était la loi de la jungle, tuer ou être tué. Question de survie.

Alors quoi ?

La trajectoire des flèches. Tobias avait agi dans la précipitation, sans vraiment viser.

Et plusieurs de ses traits étaient mal partis, pourtant ils avaient dévié pour faire mouche. Tobias avait mis de l'effet dans certains de ses tirs. Une technique qu'il ne maîtrisait pas consciemment.

Je dois me faire confiance… L'arc est le prolongement de mon corps. Ce que je ne sais *pas, mon corps le devine, lui ; et mes doigts font ce qu'il faut.*

Tobias avait l'instinct du tireur.

Vu sous cet angle, c'était plutôt plaisant, et finalement cette idée lui donna le sourire pour le reste de la journée.

Jusqu'à ce qu'un pressentiment nouveau vienne le chatouiller.

Non, c'est impossible. Comment l'expliquer ?

Alors Tobias pressa le pas pour monter au niveau de Tania qui était chargée de gérer les provisions ; il était pris d'un doute.

— Dis-moi, question nourriture, tout va bien, nous avons toujours de bonnes réserves ?

— Oui, pourquoi ? fit Tania, surprise par la question.

— Tu n'as pas l'impression qu'on mange plus que prévu ?

Tania haussa les épaules.

— Mis à part les gourmands qui se servent dans les besaces quand j'ai le dos tourné ? Non.

— Des vivres qui disparaissent ?

— De petites quantités, rassure-toi. Avec les kilomètres qu'on engloutit, ça n'a rien d'étonnant.

— Non, j'imagine, répondit Tobias d'un air songeur.

Mais cela ne faisait que confirmer son hypothèse.

Je ne peux pas en parler aux autres, pas tant que je n'en suis pas certain…

Ce soir, au bivouac, je vais vérifier tout ça !

Ils poursuivirent leur périple jusque tard dans la journée.

Lorsqu'ils se posèrent pour le repos du soir, Tobias, qui avait l'habitude de s'occuper d'abord de lui, commença cette fois par Gus. Il défit chaque sacoche et retira les couvertures, cordes, gourdes et sacs de toile qui emballaient leurs vêtements d'hiver.

Ce fut à ce moment que sa main heurta une autre main.

Tobias n'en fut qu'à demi surpris.

Il se recula et dit :

— Sors de là. Je sais que c'est toi.

Les autres Pans se tournèrent vers l'adolescent qui parlait à un tas d'équipement.

— Tu te sens bien, Tobias ? demanda Tania.

— Nous avons un passager clandestin, révéla-t-il.

— Pardon ? s'exclama Floyd.

— Je savais que mes tirs n'étaient pas aussi précis. Il y avait forcément un truc !

Matt se leva et se rapprocha du chien.

L'équipement sur le dos de Gus se mit à bouger et plusieurs sacs chutèrent tandis qu'une forme se dépliait.

— C'est bon, je me rends, dit-elle.

— Ambre ? murmura Matt, interloqué.

L'adolescente sauta de son chien, les cheveux emmêlés, ruisselante de sueur.

— De toute façon je n'en pouvais plus. Trois jours là-dessous, j'ai bien cru que j'allais mourir !

— Que fais-tu ici ? demanda Matt sur le ton d'une brusque colère.

Une colère qui ne sonnait pas juste.

— Mais c'est dangereux ! s'exclama Floyd. Tu es… tu portes le Cœur de la Terre !

— Me renvoyer à Eden avec le Tourmenteur qui rôde sur la route serait encore plus risqué. Vous n'avez plus le choix maintenant.

Matt secoua la tête, dépité par l'entêtement de son amie.

Cependant, une part de lui-même se réjouissait de sa présence.

— Chaque soir j'étais obligée de me glisser dans les fourrés avant que vous ne retiriez le harnachement de Gus, et je dormais dans les ronces et les toiles d'araignées ! Je n'aurais pas tenu deux nuits de plus ! Toby, comment tu as su ?

— C'est toi qui as guidé mes flèches !

— En effet.

— Mes tirs n'étaient pas assez précis. Je le savais. À force d'y penser je n'avais plus que ça en tête. C'était comme lorsque tu es avec nous. Je tire à toute vitesse et tu guides mes projectiles.

Amy s'approcha d'Ambre et lui tendit la main :

— Alors je te remercie d'avoir contribué à nous sauver la vie. En ce qui me concerne, je suis contente de te savoir parmi nous.

— Ça va poser un problème de provisions, grommela Floyd. Nous avions prévu pour six, pas pour sept.

— J'ai ajouté pas mal de choses dans les sacoches de Gus, répliqua Ambre.

— En cas d'urgence, si nous devons chevaucher les chiens, nous n'en avons que six !

— Gus est vigoureux, il pourra nous porter, Tobias et moi.

Matt se plaça entre Ambre et Floyd.

— C'est bon, elle est là, coupa-t-il, maintenant nous devons faire avec.

Les uns et les autres approuvèrent et chacun retourna à ses activités après l'avoir saluée.

Lorsqu'ils se retrouvèrent seuls, Matt se tourna vers elle.

— Même si je pense que c'est une énorme bêtise, je suis content que tu sois là, avoua-t-il.

Ambre sourit.

— Moi aussi.

Ils s'enlacèrent, longuement, avant qu'Ambre ne recule tout à coup.

— Bon, c'est pas tout ça, mais moi je ne pouvais pas faire ma toilette là-dessous ! Donc si tu le permets, je vais prendre un peu d'eau et aller m'isoler derrière ces buissons avant d'incommoder tout le monde !

Matt la suivit du regard avant qu'elle ne disparaisse derrière la végétation.

Son cœur battait plus vite depuis qu'elle était là.

19.

Canaan

Matt se sentait observé.

Plume ronflait juste au-dessus de lui, il pouvait sentir son odeur.

Il ouvrit les paupières avec difficulté, aveuglé par la lumière du petit matin. Il n'avait plus si bien dormi depuis leur départ.

Il vit Chen, Tobias et Tania qui le regardaient en chuchotant, retenant à grand-peine leurs rires.

— Oh les amoureux ! railla Chen sur un ton enfantin.

Matt réalisa alors qu'Ambre était lovée contre lui et qu'il la tenait dans ses bras, duvet contre duvet.

— Bande d'idiots ! s'emporta-t-il en se redressant.

Le temps était maussade. Un plafond de nuages gris et bas menaçait.

Ils rééquipèrent les chiens et se remirent en route, à sept marcheurs cette fois. Ambre s'était trouvé un long bâton qui lui servait de canne, et se fit un devoir de suivre le rythme. Matt la connaissait assez pour savoir que même les pieds en sang, elle ne se plaindrait pas. C'était à lui d'être vigilant, de l'arrêter avant qu'elle ne dépasse ses limites.

La pluie se mit à tomber avant midi, des gouttes épaisses et fraîches qui les trempèrent en peu de temps.

Floyd et Amy, en Longs Marcheurs prévoyants, s'étaient équipés de capes imperméables.

Matt n'aimait pas la pluie. Elle obligeait à baisser la tête et masquait la visibilité.

Il comprit qu'ils traversaient les ruines d'une ville lorsqu'ils longèrent un immeuble recouvert de feuilles, de racines et de mousse. Aussi loin que sa vue portait, il discernait d'autres formes, des bâtiments, des feux de croisement devenus pergolas végétales, des places colonisées par les fougères, et parfois des buildings entiers effondrés, leurs gravats transformés en collines où poussait déjà ce qui serait bientôt des arbres majestueux. La nature avait fait le travail de plusieurs dizaines d'années en à peine douze mois.

Elle avait été dopée. Et brusquement, Matt comprit pourquoi l'hiver tardait à venir. La Tempête avait modifié l'ADN végétal pour

le stimuler mais, par prudence, elle avait également affecté le cycle des saisons, pour ne pas exposer trop rapidement cette nature fraîchement relancée à des conditions trop rudes. Il n'y aurait probablement pas d'hiver cette année. Le temps pour la végétation et les animaux de solidement s'enraciner et se développer dans leur nouvel écosystème.

C'était assez logique en fait.

— Et si nous allions nous abriter quelque part en ville ? proposa Tania.

— Mieux vaut éviter, confia Amy. Les animaux s'y sont installés, ils sont à présent dans tous les halls, dans les égouts et les centres commerciaux. Ça fourmille de prédateurs là-dedans.

— Alors oubliez ce que j'ai dit ! corrigea Tania en jetant des coups d'œil peu rassurés en direction des ruelles et des portes entrouvertes.

La nuit tomba avant que la pluie ne cesse.

Dormir dans ces conditions était impossible à moins de débusquer un abri. Matt avait espéré un secteur plus vallonné où trouver une grotte, ou au moins des rochers de taille suffisante.

Pour ce soir, il allait falloir se résoudre à sortir les tentes, ce qui ne permettrait pas d'allumer un feu pour se réchauffer et sécher ses vêtements.

— Nous n'allons plus tarder à nous arrêter, prévint Matt. Inutile de continuer dans ces conditions avec la nuit qui tombe.

— Nous sommes presque arrivés au hameau de Canaan, l'avertit Floyd. C'était notre objectif du jour avec Amy.

Matt fit la moue.

— Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée. Je préférerais éviter de nous faire remarquer.

— Ce sont des Pans, rappela Amy. Ils sont avec nous !

— Mais si un Tourmenteur passe leur rendre visite et les interroge comme ils savent le faire… Vous voyez où je veux en venir ?

— Nous avons une bonne avance sur celui qui était à Eden avant-hier, précisa Floyd. Nous sommes trempés. C'est l'un des rares moments où nous pourrons dormir dans de vrais lits, et nous réapprovisionner en toute sécurité. Ensuite il n'y aura plus que Siloh à deux ou trois jours de marche.

— Nous contournerons Siloh, rectifia Matt. N'allons pas là où les Tourmenteurs sont déjà passés.

— Raison de plus pour nous arrêter ce soir à Canaan ! insista Floyd.

Matt soupira. Il était probablement trop prudent.

Limite paranoïaque.

— Bon, très bien.

Tania et Tobias se tapèrent dans la main, comme deux sportifs complices qui viennent de marquer des points.

Deux kilomètres plus loin, ils parvinrent à un rempart de bois. La route s'arrêtait devant une double porte surmontée d'une passerelle. Floyd cogna trois fois lourdement contre l'un des battants.

— Avec ce déluge, j'espère qu'ils vont nous entendre !

Un Pan grimpa sur la passerelle qui les surplombait et s'écria :

— Qui va là ?

— Floyd et Amy, Longs Marcheurs, avec nos compagnons de voyage. Nous demandons le gîte pour la nuit.

— Amy ? Amy Drowing ?

— Moi-même.

— Je descends ma lanterne pour vous voir !

Le Pan accrocha l'anneau de sa lampe à un hameçon et se servit d'une canne à pêche pour descendre la lanterne qui illumina les visages des deux Longs Marcheurs.

— Amy ! s'exclama-t-il. C'est bien toi ! Je vous ouvre !

On actionna plusieurs verrous et la porte recula pour laisser passer le Pan emmitouflé dans sa cape imperméable.

— Désolé pour ces mesures, dit-il, mais les nouvelles du nord sont alarmantes ! Venez vous mettre au chaud !

— Quelles nouvelles ? s'enquit Matt précipitamment.

— Il y a à peine une semaine, un cavalier qui a changé de cheval ici nous a dit de nous méfier, qu'une force surnaturelle viendrait probablement du nord.

Le Long Marcheur qui descendait de Siloh, celui qui avait vu le Tourmenteur partir pour Eden, comprit Matt.

— Et vous avez vu quelque chose depuis ?

— Non. Mais on ne va pas s'en plaindre ! Venez, ne restez pas sous la pluie !

Ils traversèrent une petite place. Canaan n'était constitué que de six maisons, quelques granges et un bâtiment principal, haut d'un étage, qui occupait la moitié du hameau à lui tout seul.

— Laissez vos chiens à Ludwig, à l'étable, il va s'en occuper.

— Nous allons nous en charger, intervint Matt. Ils apprécieront.

Après avoir déchargé les animaux, ils les brossèrent et Ludwig, un jeune Pan aux longs cheveux roux, qui boitait, leur apporta des sacs de nourriture.

— Ils doivent être affamés les pauvres !

— Tu aimes les chiens ? devina Ambre.

— Je les adore ! Et j'en avais jamais vu d'aussi grands ! On m'en avait parlé, mais c'est la première fois que je les approche !

— Tu n'étais pas à la Grande Bataille ?

— J'avais une infection au pied, avoua-t-il, honteux. J'ai failli le

perdre.

Ambre lui tapota la main.

— N'aie pas de regrets. Ce n'était pas un beau moment de notre histoire.

Ils se dirigèrent vers le bâtiment central de Canaan, d'où émanaient de la lumière et une alléchante odeur de pot-au-feu.

La grande pièce rassemblait l'essentiel de la population du hameau, soit une petite vingtaine de Pans en tout et pour tout. Ils étaient attablés par petits groupes, discutant en dînant, jouant aux dés pour certains, devant une imposante cheminée où bouillonnaient trois marmites qui dégageaient une chaleur rassurante.

L'arrivée des visiteurs provoqua un profond silence et attira tous les regards.

— Mes amis, s'exclama le garde qui leur avait ouvert, bienvenue à Canaan !

Ce fut comme un signal. Deux adolescents se levèrent pour proposer leur aide afin d'aller étendre les affaires mouillées près du feu tandis qu'un troisième invitait les visiteurs à se changer dans une autre pièce.

Une fois secs, les nouveaux venus furent installés presque de force à la table du milieu, la plus grande, où vinrent s'asseoir cinq Pans, bientôt imités par leurs camarades. Toute la population de Canaan se massa, debout, autour de la table.

— Notre hôte s'appelle Barney, présenta Amy.

— Pour vous servir ! fit Barney en se penchant jusqu'à ce que ses mèches trempent dans son bol de soupe, ce qui déclencha l'hilarité générale.

— Merci de nous accueillir, dit Matt en adressant un signe de tête un peu gêné à l'assemblée. Nous ne resterons pas longtemps, rien que cette nuit. Nous repartons demain matin, à la première heure.

— Vous êtes la prochaine garnison de Fort Punition ? demanda une fille.

— Non, fit Chen. Nous sommes en mission !

— En mission ? répéta-t-elle, les yeux brillants.

— Non, enfin, pas tout à fait, balbutia Matt. Nous allons dans la région de Siloh.

— Avec deux Longs Marcheurs ? nota Barney. Ça doit être une mission importante !

— Nous allons répertorier les différentes espèces botaniques, inventa Floyd.

— Ah.

L'assemblée était déçue. Cela manquait de panache et d'héroïsme.

Matt adressa un regard de gratitude à Floyd qui savait être plus discret que Chen.

— Pourriez-vous nous ravitailler en nourriture ? s’informa Matt.

— Bien entendu.

— Si ça pouvait être fait ce soir… Nous partirons très tôt. Je vous remercie.

— On s’en occupe, lança un grand garçon tout maigre en entraînant ce qui devait être son frère jumeau.

— Quelles sont les nouvelles ? questionna Barney.

— Vous n’avez pas reçu la visite d’un Long Marcheur dernièrement ? interrogea Floyd.

— Amy, il y a quinze jours, mais c’était… en coup de vent, et elle n’a pas été très bavarde ! Ce cavalier il y a moins d’une semaine, celui qui n’a fait que changer de cheval et nous prévenir de nous méfier, que ça bardait au nord. Ah, et j’allais oublier : Walton il y a six jours environ. Il venait de l’est. Vous avez dû le voir arriver à Eden depuis.

Floyd et Matt échangèrent un regard plein de tristesse.

— Walton est mort, confia le Long Marcheur.

— Oh.

Les visages s’attristèrent. Tous savaient que la vie des Longs Marcheurs ne tenait souvent qu’à un fil, mais apprendre le décès de l’un d’eux faisait toujours un choc.

— Nous allumerons une bougie en sa mémoire, proposa une adolescente qui approchait de l’âge adulte.

Barney se tourna vers Amy :

— Alors, cette fois-ci non plus tu ne restes pas ?

La petite blonde secoua la tête.

— En tout cas, reprit-il, tu as meilleure mine que la dernière fois. On aurait dit que tu avais croisé un fantôme.

Amy plongea son nez dans son bol de soupe.

Comme personne ne parlait, Barney s’exclama :

— Eh bien ! Faut-il que nous allions nous-mêmes à Eden pour avoir des nouvelles fraîches ?

Floyd entreprit de leur faire un compte rendu des dernières négociations entre Maturs et Pans à la forteresse de la Passe des Loups, puis, après une longue hésitation, décida d’aborder le sujet des Tourmenteurs :

— Un nouveau danger a été découvert : les Tourmenteurs. Nous ignorons encore ce qu’ils veulent mais ils sont très dangereux. Si vous en voyez, fuyez-les. Ne cherchez surtout pas le conflit.

— À quoi ressemblent-ils ? demanda une voix dans l’assemblée.

Floyd haussa les sourcils.

— À la Mort, dit-il tout bas après avoir cherché d’autres mots en vain. Ne vous en approchez sous aucun prétexte, et surtout : ne les laissez pas vous toucher.

Barney acquiesça avec beaucoup de sérieux.

— C'est de ça que parlait le cavalier qui est passé il y a une semaine, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Laissez-les manger un peu ! intervint la Pan plus âgée en apportant une marmite fumante.

Elle leur servit du pot-au-feu avec des pommes de terre charnues, des carottes et des oignons confits qu'ils dévorèrent rapidement.

Un garçon qui arborait un épais duvet sombre sur la lèvre supérieure s'approcha de Matt.

Il le dévisagea.

— Je peux t'aider ? demanda Matt.

— Tu es Matt Carter, pas vrai ?

— Euh… oui, balbutia-t-il. On s'est déjà rencontrés ?

— Je t'ai reconnu, sourit fièrement le garçon. À la forteresse de la Passe des Loups. J'étais là quand tu es rentré avec tes cavaliers, sur les chiens géants. C'était incroyable !

Barney scruta Matt avec une fascination nouvelle.

— Matt Carter ? Formidable ! Un héros à Canaan !

— Non, attendez, je n'ai rien d'un héros. Vraiment.

— J'étais là ! insista le garçon à la petite moustache. Ne joue pas les modestes ! Tu as massacré des centaines de Cyniks à toi tout seul !

— Ce n'est pas vrai. Et quand bien même ça le serait, il n'y aurait rien de glorieux là-dedans. Tuer n'est pas héroïque.

— C'étaient nos ennemis ! s'emporta le garçon.

— C'étaient nos parents, lui répliqua Matt aussitôt en le fixant droit dans les yeux. Nous avons tué nos parents.

Ce qui calma à la fois son interlocuteur et les spectateurs.

Matt sonda celles et ceux qui les entouraient pour s'assurer qu'ils n'avaient pas reconnu Ambre. C'était la dernière chose qu'il voulait : que tout le monde sache que la porteuse du Cœur de la Terre était en route pour le nord.

La plupart le regardaient lui.

Il finit son repas sans traîner.

La moitié de la salle était retournée s'asseoir, jetant de brefs coups d'œil dans la direction de Matt.

Lorsqu'ils eurent terminé de dîner, Barney s'approcha :

— Pour dormir, nous vous avons installés dans les chambres à l'étage, c'est un peu spartiate, mais les voyageurs entre Siloh et Eden ne s'en sont jamais plaints.

— Ça sera très bien, j'en suis sûr, répondit Matt. Barney, pour tout à l'heure… Je suis désolé si j'ai été un peu sec avec ton ami.

— T'en fais pas. Et puis tu as raison. Par ici on préfère ne pas trop

parler de ce qui s'est passé avec les Cyniks… Des souvenirs souvent douloureux remontent à la surface sinon.

Le cri strident d'un enfant fit sursauter tout le monde.

Une fillette se tenait, horrifiée, sur le seuil de la pièce où s'étaient changés Matt et les siens.

Floyd et Tobias se précipitèrent, suivis par Matt.

Le garçon à la moustache gisait, inconscient, dans une mare de sang, l'épée de Matt à ses côtés. Le sang s'écoulait d'une vilaine plaie au bas de sa cuisse.

— Oh non ! s'écria Barney. Samy, qu'as-tu fait !

— Il a joué avec mon épée, comprit Matt en s'agenouillant à ses côtés. Il saigne beaucoup. Vous avez un docteur ou quelqu'un capable de prodiguer des soins avec son altération ?

— Pas vraiment. Mais on a déjà recousu des blessures.

— Celle-ci est trop profonde, j'ai peur qu'il ait touché l'artère. Vous n'avez personne dont l'altération permette au moins de cautériser la plaie ?

Barney secoua la tête.

— Il… Il va mourir ?

Matt ne sut que répondre. Il pressait la plaie pour l'empêcher de saigner mais il craignait une hémorragie interne. Si c'était le cas, Samy n'avait plus que quelques minutes à vivre. Matt n'avait presque aucune connaissance médicale, tout juste des rudiments appris au cours de l'année, rien de bien sérieux, il savait à peine poser correctement un pansement.

Ambre entra dans la pièce.

— Sortez, dit-elle. Sortez tous, sauf Matt et Tobias.

Matt ignorait ce qu'elle avait en tête mais il lui faisait confiance. Il insista avec une autorité surprenante :

— Dehors ! Vite !

Tous s'exécutèrent et Floyd ferma la porte.

— Que veux-tu faire ? demanda Matt.

— Tenter le tout pour le tout.

Elle s'agenouilla pour poser ses mains sur la blessure de Samy, tandis que Matt pressait dessus pour stopper l'hémorragie comme il le pouvait. Ambre ferma les yeux.

— Tu n'as pas ce pouvoir ! s'étonna Matt.

— Depuis que le Cœur de la Terre est en moi, j'abrite une énergie gigantesque. Je déborde de vie. De toute façon, si je n'essaye pas, il est mort.

Matt l'arrêta en la retenant par le bras.

— Ne fais pas n'importe quoi. Pour ta santé, c'est peut-être dangereux.

— Laisse-moi, dit-elle doucement mais avec détermination.

Matt ne put que la contempler en pleine action, comprimant au mieux la blessure.

Ambre se concentra et pendant une minute il ne se passa rien.

Après quoi elle serra les mâchoires, comme si elle souffrait, et Matt hésita à l'interrompre.

Brusquement, il sentit une chaleur nouvelle se répandre sur la peau de Samy, là où il pressait la plaie avec Ambre.

D'une main, elle chassa celle de Matt et une petite fumée rouge s'échappa d'entre ses doigts.

Samy poussa un long gémissement de douleur sans pour autant se réveiller.

Il se mit alors à transpirer, tout comme Ambre.

La fumée rouge devint plus épaisse et la jeune fille étouffa un cri de souffrance.

Cette fois c'en était trop, Matt voulut la tirer en arrière mais Tobias le saisit par les épaules.

— Laisse, il faut qu'elle continue.

Le corps de Samy fut pris de convulsions, sa tête tressauta sur le parquet, et puis il s'immobilisa d'un coup.

Ambre leva les mains, en sueur.

Le sang ne coulait plus. À l'endroit de la plaie, la peau, toute fripée, striée, semblait brûlée.

— Je crois qu'il va vivre, conclut Ambre avant de basculer en arrière et de s'évanouir.

20.

Ambre sur tous les fronts

Les chambres étaient pour quatre personnes.

Matt partageait la sienne avec Tobias, Chen et Floyd, les trois filles ayant décidé de faire chambre commune, au grand regret de Matt.

Ils venaient à peine de se coucher après une longue discussion avec Ambre. Elle était restée inanimée pendant près d'une heure.

Matt ne pouvait la sermonner, pourtant il n'approuvait pas qu'elle s'éreinte ainsi. Il avait peur pour sa santé.

— Je sens que cette énergie est inépuisable, avait-elle dit, elle se renouvelle sans cesse, tu comprends ? Si je vide ce que j'ai en moi, après une bonne nuit de sommeil elle est de retour comme si elle ne m'avait jamais quittée !

— Mais tu ignores tout des conséquences !

— C'est le fluide de la Vie, la matrice du monde, Matt. La Terre m'a permis de l'absorber pour en faire quelque chose. Cette puissance doit servir aux autres.

— Avec parcimonie.

— Sauver une vie, n'est-ce pas une raison suffisante de ne pas être parcimonieux ?

Cette réplique avait clos le débat.

Matt se couchait à peine qu'on toquait à la porte. Son cœur bondit dans sa poitrine.

Il se précipita pour ouvrir tandis que Chen grognait. Tous les autres s'endormaient.

Le visage d'Ambre apparut dans le couloir. Matt se glissa hors de la chambre. L'adolescente tenait une bougie qui diffusait un faible halo. Elle était en tee-shirt et culotte.

— Ce n'est pas vraiment le meilleur moment pour ça, mais… J'ai un cadeau pour toi, dit-elle. Nous n'avons pas trop eu l'occasion d'être seuls depuis le départ. J'attendais que… enfin, tiens, je crois qu'il ne sert à rien d'attendre plus longtemps. Voilà.

Elle posa la bougie sur le sol et lui tendit un rectangle sombre.

Un gilet pare-balles comme celui qu'il portait avant la Grande

Bataille.

— C’est le même que l’autre. Il est en Kevlar, précisa-t-elle. Léger et robuste. De quoi te protéger des griffes des Rôdeurs Nocturnes et autres bizarreries !

— C’est génial ! Comment as-tu trouvé une rareté pareille ?

— Un Pan pendant une mission d’exploration des ruines l’a découvert. Je l’ai échangé contre deux semaines de ses corvées. Quand il va se rendre compte que je suis partie, je risque de me faire un ennemi !

— Merci.

Leurs regards s’épousèrent. Ils restèrent face à face, longtemps, avant que Matt ne se décide à l’embrasser. La chair de poule recouvrit sa peau.

La bouche d’Ambre ouvrait sur le paradis. Matt en était convaincu. Il se sentait si bien, contre elle, dans cette chaleur qui se diffusait en lui, cette suavité, cette humidité bouleversante.

Leurs corps se cherchèrent.

Les seins d’Ambre s’écrasèrent contre son torse. Matt frissonna.

La main d’Ambre se posa sur ses reins et le plaqua contre elle.

Et soudain la jeune fille se recula.

Les portes du Paradis se refermèrent brutalement.

Ambre rompait le contact physique.

— Il vaut mieux s’arrêter là, dit-elle, confuse.

— Mais…

Elle avait les joues en feu.

— Je suis désolée. C’est… Bonne nuit, Matt.

Elle se faufila entre lui et le mur pour rejoindre sa chambre et il entendit la porte se refermer.

Matt regarda la flamme de la bougie à ses pieds.

Elle se trémoussait, ardente malgré les dernières gouttes de cire au fond du pot en terre.

Puis soudain elle vacilla, et s’éteignit d’un coup, plongeant Matt dans l’obscurité.

Matt étouffait.

On le privait d’air.

Soudain il comprit qu’on lui plaquait une main sur la bouche.

Il se redressa d’un bond.

— Doucement ! chuchota une forme dans la pénombre. C’est moi, Barney !

Complètement désorienté, Matt se sentait fatigué et lointain, comme s’il ne vivait pas tout cela, qu’il y assistait à distance.

Combien de temps avait-il dormi ?

— Que fais-tu là ? demanda-t-il en clignant les paupières. Quelle heure est-il ?

— L'aube ne tardera plus. Il y a un problème. Viens, approche, mais ne fais pas de bruit !

Barney se colla à la fenêtre et souleva doucement le rideau.

Matt examina l'extérieur. Il pleuvait encore, il n'y voyait pas grand-chose.

Puis ses yeux détectèrent un mouvement au milieu du déluge.

Une forme trop familière.

Une araignée géante.

Matt recula brusquement.

— Il est ici ?

— Il a défoncé la porte il y a cinq minutes ! Ça m'a réveillé. Il fouille les granges pour l'instant mais il ne va pas tarder à venir ici. Écoute, je ne suis pas idiot, j'ai reconnu Ambre, ainsi que Tobias. Vous êtes l'Alliance des Trois. Tout le monde connaît vos exploits. Vous l'avez encore prouvé tout à l'heure en sauvant Samy.

Matt allait protester mais Barney enchaîna :

— Et l'Alliance des Trois n'est pas du genre à aller récolter des plantes avec deux Longs Marcheurs. Je sais que vous préparez quelque chose d'autre, d'important probablement. Et mon petit doigt me dit que cette créature, là-dehors, n'est pas là pour s'inviter à notre table. Elle cherche quelque chose, ou quelqu'un.

— Il ne faut pas qu'elle me trouve.

— Je m'en doutais. Viens, on va réveiller tes compagnons et je vous fais sortir en douce par-derrière.

— Il faut alerter le hameau, le Tourmenteur va leur faire du mal.

— Liz, ma sœur, est en train de les prévenir. À l'instant où vous quitterez Canaan je sonnerai le clairon pour rameuter les troupes.

— Non, fuyez avec nous, il est trop dangereux.

— Si c'est le cas, il nous rattrapera tous. Laisse-moi faire, on n'a peut-être pas de guérisseur ici, mais on sait mettre une bonne raclée à ceux qui nous dérangent.

Matt était trop sous le choc pour argumenter. Il réveilla ses compagnons, s'habilla et partit avertir les filles.

Ils descendaient en silence pour réunir leurs affaires lorsque Barney leur désigna une petite porte au fond du bâtiment.

— Nos chiens sont dans l'étable ! lui rappela Matt.

— La bestiole est juste à côté ! Tant pis pour vos chiens ! Vous trouverez des chevaux rapides et solides à Siloh !

— Je n'abandonne pas Plume, décréta Matt.

— Mais l'araignée vous verra !

— Nous allons chercher nos chiens.

Barney laissa tomber ses bras sur ses flancs, résigné.

Matt, Tobias et Ambre se faufilèrent sous la pluie, courbés sous leurs capes, et gagnèrent la première maison qu'ils longèrent avant de s'arrêter à l'angle de l'étable.

Matt jeta un bref coup d'œil vers l'entrée de Canaan.

L'énorme araignée patientait contre une grange, pendant qu'à l'intérieur, son maître mettait tout sens dessus dessous.

— Alors ? demanda Tobias.

— Je ne sais pas, elle peut nous voir.

— Surtout qu'elle a au moins huit yeux !

— Tobias et Ambre, vous vous préparez, si jamais elle montre le moindre signe d'alerte, vous tirez. Que vos flèches lui traversent le crâne !

— Compte sur nous, répondit Tobias en armant son arc.

Matt se pencha pour foncer jusqu'à l'étable et s'aperçut alors que l'araignée avait disparu. Elle n'était plus nulle part.

C'est le moment ou jamais !

Il s'élança, suivi d'Ambre et de Tobias.

Dans l'étable ils trouvèrent les six chiens tendus, aux aguets, Plume en particulier, la truffe contre le mur de planches d'où elle guettait l'extérieur par un petit trou.

Les chiens les accueillirent sans bruit, seules leurs queues se mirent à battre de joie.

— Vous sentez qu'il y a un problème, pas vrai ? murmura Ambre. Approchez, qu'on vous équipe.

Ils s'empressèrent de les charger puis Tobias les entraîna vers le fond de l'étable.

— Attends que je te donne le signal, ordonna Matt.

Il se posta près de la porte et inspecta l'extérieur.

L'une des granges s'ouvrit violemment et la silhouette d'un Tourmenteur en jaillit pour se précipiter dans la suivante.

— Je le vois ! C'est bon !

— Et l'araignée ? s'enquit Ambre.

— Je ne sais pas. Venez !

Il ouvrit et se précipita dehors. Les longues pattes fines de l'arachnide se déployèrent au-dessus de lui.

Tobias n'eut pas le temps d'armer son tir.

Les pattes fusèrent, la créature se laissait tomber de son fil, mandibules ouvertes. Et Matt ne vit rien venir.

Les pattes se refermaient sur l'adolescent pour l'immobiliser lorsque la tête du monstre vola en éclats.

Tout le corps se figea au bout du fil de soie qui pendait depuis la poutre faîtière de l'étable.

Matt se retourna, la main sur le pommeau de son épée, entre ses omoplates, tandis que les horribles débris du monstre pleuvaient autour de lui, et il vit Ambre, bras tendus en direction de l’araignée.

Soudain un cri guttural creva le silence dans la grange où le Tourmenteur s’était rué.

— Merde, lâcha Tobias.

— On fonce ! commanda Matt.

Les trois Pans et les six chiens se précipitèrent derrière le bâtiment principal où les attendaient Barney et le reste de l’expédition.

— J’ai ouvert le portail Nord, les informa-t-il. Allez-y, moi je vais rassembler Canaan et semer la confusion pour que cette chose ne sache plus où donner de la tête. Foncez mes amis !

Matt tenta de le retenir, de l’emmener avec eux, tout comme le reste des habitants du hameau, mais il n’en avait pas le temps.

S’il voulait vivre il fallait fuir.

Il se raccrocha à l’espoir que le Tourmenteur ne tuerait pas les Pans de Canaan, qu’il passerait parmi eux comme à Siloh.

Mais au fond de lui, il craignait le pire.

Plume mordilla sa cape et tira pour le rapprocher d’elle.

— Elle veut que tu grimpes sur son dos, dit Ambre.

Gus l’imita avec sa maîtresse.

— Ils sont trop chargés.

— Elle sait ce qu’elle fait. Allez ! Tout le monde sur les chiens ! lança Ambre. Tobias, tu viens avec moi.

Les six chiens et leurs cavaliers s’éloignèrent sous la pluie.

Derrière eux, Barney frappait une poêle avec un marteau en hurlant :

— Canaan ! Un intrus ! Un intrus ! Aux armes !

La meute sortit de Canaan par une poterne dans le rempart de bois et fonça dans la nuit pour rejoindre le sentier qui menait au nord.

Une explosion illumina le côté opposé de la colline, qui abritait le hameau de Canaan, suivie de trois autres détonations.

Puis le bruissement de la pluie envahit la nuit.

Le cœur de Matt se serra.

Canaan était à nouveau silencieuse.

21.

Cloaque

Le soleil entrait par les hautes fenêtres de la salle, faisant miroiter la poussière en suspension comme des tranches d'or tombant en diagonale.

Zélie et Maylis se promenaient sur les tapis bariolés, seules dans l'immense hall.

— J'ai vérifié, dit Maylis. Les listes que tu as trouvées chez le Buveur d'Innocence correspondent bien aux convois de Pans partis vers Babylone et Hénok pour aider les Maturs avec leurs nouveau-nés, ou pour visiter les terres du sud, sans oublier ceux qui ont décidé de les rallier pour vivre auprès des adultes.

— Et les noms qui étaient cochés ?

— Impossible d'en savoir plus pour l'instant. Il y a eu quelques échanges de messages entre eux et Eden, mais c'est un système assez lent. Le mieux serait d'envoyer l'un des nôtres pour vérifier sur place.

Zélie mordilla nerveusement sa lèvre inférieure.

— Il prépare quelque chose, finit-elle par dire. Je ne sais pas quoi, mais j'en suis certaine.

— Pour le passage secret, je me disais qu'on pourrait y aller toutes les deux, on finirait bien par le trouver !

— C'est risqué. Il est souvent dans ses appartements, et ses lieutenants viennent quand il est absent. Nous n'aurons jamais le temps de chercher.

— Alors, préparons notre affaire pour ne pas avoir à fouiller longtemps !

— Comment ça ?

Maylis avait sa tête des bons jours. L'air malicieux qu'elle arborait quand elle savait avoir un coup d'avance sur les autres.

— Dans la tour carrée, il y a les archives de la forteresse. Et aussi les plans de construction !

Zélie prit la main de sa sœur.

— Excellent ! Qui surveille les archives ? Un Pan ou un Matur ?

— Le vieux Gregory, un Matur plutôt gentil.

— Des chances qu'il soit du côté du Buveur d'Innocence ? Qu'il lui rapporte notre présence ?

— Je ne pense pas. Il semble apprécier les Pans, et il ne jure que par le roi Balthazar.

— Les fidèles de Balthazar détestent le Buveur d'Innocence en général, c'est un bon point pour nous. Allons-y.

La tour carrée se situait sur le flanc ouest de la forteresse, une construction sans fenêtre, ou presque, occupée par des salles de garde, des halls d'entraînement au combat, une armurerie et des archives, tout en bas. Les deux sœurs ne croisèrent que des adultes qui les saluèrent poliment. Certains avaient cependant un regard peu engageant.

Une partie des Maturs restaient des Cyniks et n'éprouvaient que méfiance, voire haine à l'égard des enfants.

Un vieil homme mal rasé, aux poils blancs et aux cheveux hirsutes, accueillit les deux sœurs. Il sentait la sueur et n'arrêtait pas de battre des paupières.

— Que puis-je pour vous ? demanda-t-il.

— Nous songeons à faire des travaux d'amélioration dans les appartements du donjon, pour l'évacuation des eaux usées, mentit Zélie avec aplomb. Vous auriez les plans ?

— Vous trouverez ça dans le rack du fond, c'est pas bien rangé, mais vous devriez trouver votre bonheur !

Maylis s'empara d'une des lanternes en verre et la posa sur une petite table où les sœurs étalèrent des dizaines de parchemins. Elles étudièrent chaque niveau, les plans de coupe, les vues extérieures. Pour une forteresse qui avait été bâtie dans l'urgence et en très peu de temps, les Maturs avaient bien fait les choses. Zélie préférait ne pas songer à tous ceux qui y avaient laissé leur vie.

Une construction érigée dans le sang pouvait-elle abriter ensuite de belles choses ?

— Je ne trouve pas les étages inférieurs, maugréa Maylis.

— Moi non plus.

Zélie se leva pour interpeller le vieux Gregory.

L'homme somnolait dans son coin, avachi sur une chaise, les pieds sur un guéridon couvert de documents.

— Monsieur ! (Il se redressa en sursaut.) Êtes-vous sûr que tous les plans du donjon sont ici ? Dans ce rack ?

— Catégorique.

— Il en manque, ils doivent être mélangés avec d'autres, ailleurs…

— Non, j'ai fait l'inventaire après… Après la guerre. Je suis certain qu'ils sont tous là. C'est un peu entassé, mais c'est entassé par catégories !

— Alors il manque les deux niveaux les plus bas du donjon.

Le vieux Gregory se leva en grognant et les rejoignit en traînant

les pieds.

— Faites-moi voir ça !

Il éplucha chaque rouleau, les faisant tomber au sol sans ménagement, puis secoua la tête.

— Ah, c'est vrai qu'il en manque.

— Les appartements inférieurs, ceux de… du Buveur d'Innocence par exemple ? hasarda Maylis d'un air candide.

— Oui, mais pas seulement.

— Je n'ai pas noté qu'il manquait un autre étage, intervint Zélie qui voulait bien faire, tout y est.

— Non, pas le cloaque.

— Le quoi ? grimaça Maylis.

— Le cloaque. C'est une zone que Bill… le Buveur d'Innocence, comme vous dites, a fait fermer à son arrivée.

— C'était destiné à quoi ? s'enquit Zélie.

— À l'origine, à abriter des salles de torture, des cachots, un grand complexe sous la forteresse.

— Je comprends pourquoi il l'a fait fermer ! gloussa Maylis avec dégoût.

Zélie, suspicieuse, se pencha sur la table vers le vieux Gregory.

— Et ce… cloaque, il était *sous* le donjon ?

— Oui. Sous les appartements de Bill en fait.

Zélie et Maylis se regardèrent, entre horreur et triomphe.

Le Buveur d'Innocence leur cachait bien plus qu'elles ne l'avaient pensé.

22.

Du divin

Deux jours qu'ils marchaient d'un bon pas.

À la demande de Matt, chaque pause avait été écourtée, ils avaient même raccourci leurs nuits pour mettre un maximum de distance entre eux et Canaan.

Ils avaient également bifurqué sur des sentiers parallèles, moins empruntés, au point de parfois disparaître sous les herbes et les fougères.

Régulièrement, ils s'écartaient du chemin pour couper à travers bois, afin de brouiller les pistes.

Mais le Tourmenteur ne semblait pas les suivre.

Était-il possible que les habitants de Canaan aient eu raison de lui ? Cela semblait peu probable. Des centaines de Pans à Eden étaient seulement parvenus à en faire fuir un, alors comment une poignée d'adolescents mal entraînés auraient-ils pu triompher d'une créature aussi puissante ?

Matt en avait conclu qu'ils avaient semé le Tourmenteur. Il était peut-être un redoutable combattant, mais n'avait aucun flair surnaturel, et leurs nombreux détours avaient fini par l'égarer.

L'attitude d'Ambre, en revanche, était peu à peu devenue sa principale préoccupation.

La jeune fille se montrait tendre et proche de lui dans la journée, lui prenant la main, partageant quelques baisers furtifs, mais dès la tombée de la nuit, elle prenait ses distances, se couchant entre Tania et Amy. Ce qui s'était passé entre eux dans le couloir de l'auberge de Canaan l'avait affectée bien davantage que Matt ne pouvait le supposer.

Elle était débordée par ses sentiments. Ses émotions devenaient physiques. Et Ambre avait peur d'aller trop loin.

Le Cœur de la Terre s'agitait en elle, la poussait à brûler les étapes, il aspirait à faillir. À célébrer la vie, à la répandre, la transmettre.

Au point qu'Ambre ne savait plus si ce désir était sien ou s'il était impulsé par cette énergie nouvelle.

Il lui fallait du temps pour exercer son discernement.

Matt lui-même était paniqué par ce qu'il éprouvait. Il avait tellement envie de la sentir contre lui en permanence que c'en devenait parfois étouffant.

Et… il avait aussi peur de leurs réactions physiques.

La passion qui les avait consumés cette nuit-là était torride, il le savait. Il s'en était fallu de peu qu'ils n'aillent plus loin.

Matt était tiraillé entre le feu ardent qu'Ambre déclenchait en lui à chaque baiser et sa terreur de l'amour.

Surtout s'il devenait physique.

Il en avait envie. Et le redoutait en même temps.

Comment était-ce ? Serait-il à la hauteur ?

Ils n'en étaient pas encore là, se rassura-t-il.

Mais rien que d'y penser, ses jambes flageolaient.

Ce soir-là, Floyd alluma un petit feu pour cuire leur dîner et ils en profitèrent pour sécher leurs vêtements encore humides de l'avant-veille.

Tobias, qui s'était assis à côté de Matt, se pencha pour lui chuchoter :

— Tu crois que le pouvoir d'Ambre est illimité ?

— Je ne sais pas.

— En tout cas, elle a été capable de sauver Samy, puis de faire exploser la tête de cette saleté d'araignée !

— Pour l'araignée, c'est le prolongement de son altération de télékinésie, gonflée par l'énergie du Cœur de la Terre. Par contre, pour la guérison… Là, c'est nouveau.

— Et si…, commença Tobias avant de se taire.

— Si quoi ?

— Tu vas trouver ça idiot.

— Allez, lance-toi !

— Eh bien… Si elle avait tous les pouvoirs en elle ? Si c'était le cas, elle serait une sorte de… de dieu, non ?

Matt gloussa.

— Dieu ? Rien que ça ?

— Bah, réfléchis une minute. Si elle pouvait régénérer toute vie, ou détruire toute existence, ce serait un peu divin, non ?

Matt haussa les épaules.

— Tout dépend de ce qu'on appelle dieu. En tout cas je te conseille de ne pas lui dire ça si tu ne veux pas qu'elle te colle au mur ! C'est le genre d'idée qui pourrait lui déplaire !

— Là on est bien d'accord.

Après le repas, Matt prit le premier tour de garde, surveillance qu'il avait imposée depuis leur départ de Canaan. Il veilla deux heures en regardant ses compagnons dormir, et fut pris d'une crise de mélancolie en songeant à sa vie d'avant. À tous ses amis, au-delà

de Tobias, à son école, à la ville, et à ses parents.

Quand il réveilla Floyd pour prendre la relève, Matt avait le moral à zéro et, malgré la fatigue, il mit un temps infini à s'endormir.

Pendant les deux jours suivants, ils contournèrent Siloh par l'ouest, et aperçurent la fumée des cheminées dans le ciel.

Le midi de ce deuxième jour, Tania et Floyd partirent chasser pour épargner leurs réserves de nourriture. Ils revinrent au bout d'une heure, avec un lièvre. Lorsqu'ils le dépecèrent, Chen faillit tourner de l'œil.

— C'est dégueu ! gémit-il. Je crois que je ne mangerai plus jamais de viande !

— Avec tous les efforts que tu demandes à ton corps, tu auras besoin de protéines, expliqua Floyd entre deux coups de couteau bien précis. C'est peut-être dur, mais c'est nécessaire. N'oublie pas que personne ici ne tue pour gaspiller. C'est le cycle de la nature.

— Parce que tu trouves qu'un garçon capable de sécréter de la colle avec ses pieds et ses mains pour grimper aux arbres c'est le cycle de la nature ? railla Chen.

— Ce n'est pas une expérience chimique orchestrée par l'homme qui t'a transformé, ne l'oublie pas. La Tempête obéissait à une dynamique qui nous échappe, mais qui est naturelle.

— Ou bien elle était l'œuvre de Dieu, proposa Tobias.

Matt l'observa avec curiosité.

— Tu nous fais une poussée de foi ?

Tobias haussa les épaules.

— Je m'interroge, c'est tout.

Ils reprirent la route après une halte beaucoup plus longue que d'habitude, et Matt demanda à Floyd d'accélérer un peu le rythme pour compenser, si bien qu'en fin d'après-midi, ils étaient à bout de forces.

Amy leva brusquement la main et la colonne s'arrêta net. À l'arrière, ils butèrent les uns contre les autres.

— Tu vois un danger ? demanda Matt en venant vers elle.

— Des éclairs de lumière, là-bas, après la colline.

— Comme les attaques du Tourmenteur ?

— Je l'ignore. Ça pourrait être ça.

Matt distingua en effet une variation subite de la luminosité au loin. Ils circulaient entre deux collines striées de falaises d'une dizaine de mètres de haut piégées dans un petit canyon.

— Pas moyen de s'en écarter à moins de faire demi-tour, nota Floyd. Mais on perdrait facilement trois heures.

Matt refusa.

— Tant pis, on continue, mais discrètement tant qu'on ne sait pas ce que c'est.

Il prit la tête de l'expédition avec Amy et Floyd. À la sortie du goulet, Matt aperçut une clairière entourée de forêts qui grimpait en pente douce. Les hautes herbes étaient constellées de coquelicots et de grosses marguerites se balançaient dans la brise légère.

Au fond de la clairière, dominant les environs, une grande église blanche tendait son clocher pointu au-dessus des arbres.

Par intermittence, une lumière vive illuminait les vitraux de l'intérieur, comme un flash d'appareil photo.

— Vous connaissez cet endroit ? demanda Matt.

— Ça ne me dit rien, avoua Floyd.

— Moi je l'ai déjà vu en passant par ici, mais il n'y avait pas ces lumières, confia Amy.

Tobias s'approcha.

— Tu n'es jamais entrée ?

Amy s'empourpra.

— En tant que Long Marcheur j'aurais dû. Pour la répertorier. Mais… je n'aime pas les églises.

— Ce n'est pas un Tourmenteur, affirma Matt.

Des voix résonnaient à l'intérieur. L'écho d'un chant religieux lointain, qui se dissipa aussitôt.

— Non, ce n'est pas un Tourmenteur ! confirma Floyd. Qu'est-ce qu'on fait ?

— On se tire ! proposa Tobias avec conviction.

Floyd pivota vers Matt qui hésitait.

— Vous avez vu comme la nature s'est tenue à l'écart ? fit remarquer Tania. C'est la première fois que je vois une construction humaine qui n'est pas ensevelie sous les plantes.

— Elle est entretenue, avança Chen.

— Je ne crois pas. Les herbes sont hautes tout autour, il n'y a pas de passage pour y aller.

— Alors ceux qui s'en occupent vivent dans l'église et n'en sortent pas souvent ?

— Tu voulais du divin ? glissa Matt à Tobias. C'est peut-être l'occasion…

— Non, Matt, je ne le sens pas. Pourquoi on irait s'attirer des ennuis là-dedans ? On n'en a pas besoin.

— J'ignore ce qu'il y a dans cette église, mais ça pourrait être intéressant de le savoir. Si en approchant on a le moindre doute, on fait demi-tour.

— J'espère qu'on ne va pas le regretter, maugréa Tobias entre ses dents.

Et Chen d'ajouter :

— Moi, mes parents m'ont toujours dit que la curiosité est un vilain défaut.

— Regarde où ce genre de dicton les a conduits, conclut Matt en s'élançant vers l'église.

23.

Les voix du Seigneur

Matt dégagea son épée du fourreau, puis actionna la poignée d'une des portes de l'église.

Il l'ouvrit doucement, jusqu'à pouvoir distinguer l'intérieur.

Il vit d'abord un bénitier en pierre, des colonnes, puis des rangées de bancs en bois.

L'endroit était poussiéreux mais préservé de toute intrusion végétale, ce qui était étonnant.

Matt se glissa le long des murs en prenant soin de ne pas faire de bruit, bien que la lumière qui entrait à présent par la porte ait dû avertir de leur présence.

Tobias et Floyd le suivaient de près.

Matt s'immobilisa à l'entrée de la nef, face au chœur.

Des bougies brûlaient autour de l'autel.

— Nous ne sommes pas les premiers, chuchota Floyd.

Le tabernacle, tout au fond de l'église, encadré de statues de la Vierge et surmonté d'un grand crucifix doré, s'illumina brutalement, projetant des éclats aveuglants dans le bâtiment.

Les trois garçons se couvrirent les yeux en reculant.

Des murmures s'élevèrent alors dans la nef, entre les bancs déserts. Des dizaines, sinon des centaines de voix qui parlaient bas, toutes en même temps.

— C'est une église hantée ! gémit Tobias en faisant un pas vers la sortie.

Matt secoua la tête.

— Les bancs… ils parlent ! dit-il en s'approchant.

Il découvrit des petites bibles un peu partout, échouées entre les travées ou sur les bancs.

Matt fut alors pris d'un doute. Il s'empara de l'une d'elles.

Le livre émettait une voix d'homme.

— C'est incroyable ! s'écria-t-il.

Il tourna la page.

La voix changea aussitôt. Celle d'un autre homme. Alors il répéta l'opération et d'autres timbres se succédèrent : hommes et femmes, parfois enfants, et la langue même n'était pas toujours de l'anglais.

Matt reconnut de l'espagnol, de l'italien, ce qu'il prit pour de l'allemand, puis du français… Et chaque fois qu'il tournait une page, un nouvel interlocuteur remplaçait le précédent.

— Il y a des gens dans les bibles, dit-il à ses camarades.

— Je ne suis pas des gens, je suis John, lui répondit celle qu'il tenait dans les mains. John, d'Akron, dans l'Ohio.

Matt tomba à la renverse.

— Oh la vache ! s'exclama Tobias.

Le reste de la troupe les rejoignit dans l'église, laissant les chiens dehors, et se groupa autour de Matt.

— Vous… Vous pouvez m'entendre ?

— Qui es-tu ? demanda John. Où sommes-nous ?

— Je… Je m'appelle Matt. Et nous sommes dans… dans une église, au nord-ouest de Siloh.

— Siloh ? Je ne connais pas. Je ne vois rien. Tout est noir ici.

— Noir ? répéta Tobias. Et il fait froid aussi ?

Ambre esquissa une grimace pour lui demander où il voulait en venir.

— Ce gars est peut-être mort et il ne le sait pas ! murmura Tobias.

— Non. Il ne fait pas froid.

— Vous êtes là depuis combien de temps ? questionna Tania.

— Je ne sais pas. Je crois que je n'ai plus la notion du temps.

Floyd se rapprocha de Matt pour prendre la parole :

— Vous vous souvenez de la Tempête, le 26 décembre ?

L'homme mit plusieurs secondes avant de répondre :

— C'est une date ?

— Euh… oui, répondit Floyd, circonspect. Ça ne vous dit rien ?

— Si, il me semble. Je…

Nouveau blanc.

— Le 26 décembre, répéta enfin John. Une tempête, dites-vous. Oui, je crois.

— Vous étiez où ce jour-là ?

— Où ? Chez moi, à Akron.

— Dans votre maison ? insista Floyd.

— Oui. Non, attendez… je… je n'en sais rien.

— Vous avez perdu la mémoire ? demanda Ambre d'une voix compatissante.

— Tout est confus. Je ne suis sûr de rien. Je connais mon nom. Mais j'ignore qui je suis et où je suis.

— Le 26 décembre, le dernier jour du monde connu, insista Floyd, ça ne vous évoque rien ?

L'homme le fit patienter de longues secondes.

— Je crois que si. Une tempête, oui. Je me rappelle… Attendez ! Un visage. Je… je crois que c'est ma femme.

— Vous ne savez pas si vous êtes marié ? s'étonna Chen.

— Non. Je suis John, d'Akron, dans l'Ohio. C'est tout ce que je sais. Mais je vois un visage maintenant. C'est ma femme.

— Elle s'appelle comment ? demanda Ambre.

Nouveau silence.

— Je… je ne me souviens pas, avoua John après un temps.

— Il ne sait plus rien, conclut Chen.

Floyd lui mit la main sur l'épaule pour le faire taire.

— Parce qu'il n'est plus, dit-il assez bas pour ne pas être entendu. Il a perdu tous ses repères. Même la plus rudimentaire curiosité. Il ne cherche pas à savoir qui nous sommes !

— Qu'est-ce qu'il a ? s'inquiéta Tobias.

Floyd, qui avait une petite idée, se pencha vers la bible.

— John, le 26 décembre, reprit-il. Vous étiez à l'église ?

— À l'église ? Je… J'étais… Attendez. Ma tête est vide, je n'ai aucune mémoire. Je sais seulement que je suis John, d'Akron, dans l'Ohio.

— Le visage de votre femme, dit Ambre, pensez à son visage. Vous étiez avec elle, n'est-ce pas ?

— Le jour de la Tempête, ajouta Tobias.

Silence.

— J'ai eu peur, dit enfin John. Et elle aussi. Du moins il me semble que c'est le mot juste, peur. Je n'en suis pas certain mais c'est le mot qui me revient en mémoire. Oui. C'est ça. À l'église. Je crois. Une église. À Akron, chez nous.

Floyd hocha la tête. Délicatement, il déposa la bible un peu plus loin pour pouvoir discuter librement avec ses amis :

— C'est ce que je pensais. Ces gens dans les bibles, ce sont les esprits de tous ceux qui étaient dans des églises quand la Tempête a frappé. Ceux qui priaient, ceux qui sont venus parce qu'ils étaient effrayés, peu importe. Quand les éclairs ont vaporisé l'humanité, tous ces gens ont été… cristallisés dans leur foi.

— Tu plaisantes ? dit Tania dans un souffle. C'est horrible.

— Leur corps a disparu, comme pour les autres, continua Floyd. Mais leur esprit, leur âme ou peu importe le nom qu'on lui donne, a été protégée ou emprisonnée, selon la façon dont on voit les choses, dans leur croyance.

— Tu as déjà réfléchi à tout ça auparavant, conclut Ambre. Ce n'est pas la première fois que tu viens ici, n'est-ce pas ?

— Si. Mais j'ai déjà entendu une histoire similaire. Un Long Marcheur, dans une église à l'est d'Eden, le mois dernier. Il n'a pas su expliquer ce qu'il avait vu, toutefois, j'en ai tiré mes propres déductions, et elles se confirment. Nous ne voulions pas en parler tant que nous n'étions pas sûrs.

— La foi les a protégés contre la nature ? résuma Chen.

— Ou les a damnés ! intervint Tania. Question de point de vue !

Matt joignit les mains sous son menton, absorbé dans ses pensées.

— Donc, dit-il, tu penses que l'esprit de John est dans une bible à Akron ? Alors pourquoi on l'entend ici ?

— Quand tu tournes les pages, tu tombes sur des gens du monde entier. Les bibles sont connectées entre elles.

— À travers Dieu ? fit Tobias, les yeux écarquillés.

— À travers la foi des hommes. À force de croire, nous avons créé une sorte de connexion, comme de l'électricité spirituelle. Je ne suis pas sûr que Dieu, s'il existe, ait grand-chose à voir là-dedans.

— C'est grâce à lui que tout ça est possible, non ? insista Tobias.

— Non, c'est grâce ou à cause du fanatisme. Ou par simple dévotion. Mais, siècle après siècle, les hommes, à force de prier ensemble, ont développé une forme d'énergie commune. En tout cas je le pense. Et ce que nous voyons là pourrait en être une preuve. Ce n'est pas propre à un dieu mais à l'investissement spirituel des hommes, et cela touche toutes les religions. Ce phénomène a dû se produire aussi dans les mosquées, les synagogues, temples et autres lieux de prière importants.

Tobias semblait sceptique.

— Floyd, dit Matt, ta théorie signifie que si un Pan, dans l'église de John à Akron, pouvait lui parler, alors John pourrait nous répéter ce qu'il entend, comme une sorte de téléphone !

— Oui. Nous pourrions communiquer. D'une église à l'autre.

— Et ces pauvres gens dans les bibles ? s'indigna Tania. On les transformerait en… standardistes ?

Floyd haussa les épaules.

— Au moins ça les occuperait ! dit-il.

— C'est cynique !

Floyd alla reprendre la bible.

— John d'Akron ? Vous allez bien ?

— Je crois.

— Vous vous sentez… comment dire ? Mal ? Perturbé ?

— Je… je ne sais pas.

— Vous vous ennuyez ?

— Non.

— Mais que faites-vous de vos journées ?

— Mes journées ? Je… je n'en ai pas. Je ne sais pas en fait.

Floyd reposa la bible.

— Tu vois ? dit-il à Tania. Ils ne sont que des esprits vides pris au piège dans des livres. Rien de plus.

— C'est terrible, murmura l'adolescente en se laissant tomber sur un banc.

Matt claqua dans ses mains.

— Préparons le camp pour la nuit. Nous allons dormir ici.

— Dans cette église ? s'alarma Tobias.

— Ce sera mieux que dehors, nous serons à l'abri…

— Quelqu'un a vu Amy ? demanda Ambre.

Chen fit signe que non.

— Elle n'est pas entrée je crois.

Tous se tournèrent alors vers la porte.

— J'espère que c'est pas l'église hantée qui l'a enlevée, gémit Tobias, sans savoir lui-même s'il plaisantait ou s'il était sérieux.

24.

Fragments du passé

Amy se tenait face à l'entrée de l'église.

— Je vais rester à l'extérieur, dit-elle à ses compagnons.

— Nous installons notre bivouac ici pour la nuit, l'avertit Matt.

— Dans ce cas je monterai la garde.

Tous pouvaient percevoir son malaise.

— Amy, fit Ambre, qu'est-ce qui ne va pas ?

La petite adolescente blonde grimaça.

— Je… je n'aime pas les églises.

— T'en as peur ? s'étonna Chen.

— Je ne les aime pas, c'est tout. Bon, vous n'allez pas rester là toute la nuit à me dévisager, j'ai dit que je n'entrerais pas, point final !

— Tu ne vas pas dormir dehors toute seule ! insista Matt.

— Je serai avec les chiens.

— Dans ce cas, je reste avec toi, dit Ambre.

— Moi aussi, ajouta Tania. Soirée filles.

— Non, objecta Matt. Nous ne pouvons pas vous laisser dehors pendant que nous sommes à l'abri…

— C'est une affaire réglée, le coupa Ambre. Les garçons dedans, les filles dehors, et tu ne négocies pas. Prenez vos affaires pour ne pas revenir nous déranger par la suite, nous avons des trucs à nous raconter.

Ambre laissa à peine aux garçons le temps de s'équiper, et les poussa dans l'église.

— Je crois qu'on vient de se faire mettre à la porte, dit Chen avec un rictus.

Tobias regardait le tabernacle qui continuait d'émettre ses flashes de lumière.

— Et ce machin-là, c'est quoi au juste ? demanda-t-il avec une pointe d'anxiété.

— Si toutes les bibles sont comme des modems d'ordinateurs, supposa Matt, alors les tabernacles sont un peu comme des routeurs. L'énergie spirituelle des fidèles a dû se canaliser là-dedans, dans l'autel et le crucifix.

— C’est flippant, avoua Tobias.

Ils posèrent leur matériel un peu à l’écart, près du confessionnal, et Floyd sortit le réchaud à gaz pour préparer le dîner.

— J’espère que les filles ne risquent rien, dit Matt.

— Si tu veux mon avis, dit Tobias, elles sont plus en sécurité là-dehors avec les chiens comme rempart que nous ici !

— De toute façon Tania a le sommeil léger, elle nous préviendra s’il y a le moindre problème, assura Floyd.

Pendant que les garçons mangeaient, les murmures hantaient l’église, résonnaient contre les murs et tissaient un cocon de mystère autour de la nef.

Soudain toutes les voix se turent en même temps, puis entonnèrent ensemble un chant religieux qui ne dura que quelques secondes.

— Ça va être pratique pour dormir, gloussa Chen.

Le tabernacle s’illumina à nouveau, puis les cierges s’éteignirent et le silence revint, comme si tout l’édifice était abandonné depuis des lustres.

Tobias leva le nez de sa gamelle.

— Suffisait de demander, plaisanta-t-il, pas rassuré pour autant.

— Vous croyez que ça ne fonctionne que de temps en temps ? demanda Chen.

— Apparemment, répondit Floyd. Peut-être qu’il n’y a pas assez d’énergie pour que ce soit continu, ou alors ça marche par cycles.

Aucune autre manifestation étrange ne survint de la soirée, et les garçons finirent par se coucher, intrigués mais épuisés.

Les trois filles surveillaient l’ébullition de l’eau sur le petit feu qu’elles avaient allumé, au centre du cercle. Les chiens étaient partis explorer les alentours, comme à leur habitude, avant la nuit.

— Vous vous attendez à ce qu’on trouve quoi au nord ? demanda Tania.

— Si je le savais…, soupira Ambre. En tout cas Matt a raison sur un point : tous les trucs les plus bizarres qu’on a vus venaient du nord. Le Raupéroden, les Tourmenteurs…

— Des fantômes, dit alors Amy. Je pense que c’est là-haut que vivent les spectres de l’ancien monde.

— Pourquoi dis-tu ça ?

Amy haussa les épaules, le regard dans le vague.

— À cause de ce que j’ai vu à Fort Punition. Les cadavres de ces malheureux. Seuls des spectres peuvent tuer ainsi.

— Mais tu as aussi trouvé des empreintes de petits pas, rappela Tania. Les fantômes ne laissent pas de traces !

— Sauf s'ils pénètrent l'âme d'un Pan et qu'ils en prennent le contrôle.

— Brrrrrr, fit Ambre, vous me faites peur ! J'espère bien que tu te trompes, Amy !

— S'il ne s'agit pas de fantômes, alors ceux qui ont massacré nos soldats sont des Pans, répliqua-t-elle. Tu es sûre de préférer cette hypothèse ?

Ambre haussa les sourcils, dépitée.

— C'est… c'est à cause de ce voyage dans le nord, de ces fantômes, que tu as peur des églises ? demanda-t-elle.

Amy fit claquer sa langue contre ses dents.

— Je savais que j'aurais droit à la question tôt ou tard, dit-elle avec une pointe d'agacement.

— Pardon, je ne voulais pas me montrer indiscrète, je pensais que ça te ferait du bien d'en parler. Excuse-moi.

Amy soupira.

— Après tout, vous avez le droit de savoir, finit-elle par dire. C'est à cause de mes parents.

— Ah, fit Ambre en posant sa main sur celle d'Amy. Je suis désolée.

— C'étaient des… bigots, je crois qu'on peut le dire. Tous les jours à l'église. Ils ne juraient que par Dieu si je puis dire.

— Et toi, tu n'étais pas croyante ? s'étonna Tania.

— Si, forcément. Avec des parents comme ça, je n'ai jamais eu le choix ! Le soir de la Tempête, j'étais chez mes grands-parents, mes parents devaient nous rejoindre pour le dîner, mais avec toute la neige qui était tombée ils n'ont pas pu partir de notre petite ville. Le lendemain matin, quand je me suis réveillée, il n'y avait plus personne dans la maison, ni même dans la rue. J'étais toute seule. Quand j'ai compris qu'il s'était passé quelque chose de grave, je me suis habillée chaudement, j'ai pris de quoi manger, et j'ai fait les quinze kilomètres dans la neige pour rentrer chez moi. Mais il n'y avait personne là non plus. Alors j'ai pensé à l'église du quartier. J'étais sûre que mes parents s'y étaient réfugiés. J'y suis allée et…

Les larmes ruisselèrent sur les joues de la petite Long Marcheur. Elle les essuya d'un revers de main et prit une profonde inspiration pour continuer :

— Ils étaient bien là. Du moins ce qu'il en restait. Ils étaient au moins six ou sept, tous plus abjects les uns que les autres. Des êtres à la peau toute plissée, pendante, couverte de pustules, les doigts déformés et le regard vide.

— Des Gloutons…, murmura Ambre.

— Oui, des Gloutons. J'ai reconnu tout de suite mes parents malgré leur apparence difforme. (Amy étouffa un sanglot.) Ce sont

les premiers qui m'ont attaquée. J'ai réussi à m'enfuir, mais jamais plus je ne remettrai les pieds dans une église.

— Tu as perdu ta foi ? demanda Tania.

— Dieu n'a jamais existé, lâcha sèchement Amy. C'étaient des foutaises inventées il y a longtemps pour calmer les esprits belliqueux. Si Dieu avait été réel, tout ça ne se serait jamais produit !

Ambre secoua doucement la tête, plus mesurée :

— J'ignore si Dieu existe, mais je sais que l'important est d'avoir ses propres convictions, et de vivre en harmonie avec elles. Or, chez toi, je sens beaucoup de… colère. Entre ce que tes parents t'ont enseigné, que tu as longtemps admis, et ce que tu ressens aujourd'hui, il manque…

— J'ai de la haine. Pour tous ces mensonges, dit-elle en se tournant vers l'église. Si mes parents n'avaient pas cru en Dieu, ils n'auraient pas été dans l'église cette nuit-là, et peut-être qu'ils seraient restés eux-mêmes.

— Pour être vaporisés comme les miens, conclut Tania avec tristesse.

— Ou pour devenir des Cyniks, sans mémoire et sans amour, ajouta Ambre.

— Comment fais-tu pour rester toujours aussi forte, Ambre ? demanda soudainement Tania. Depuis que je te connais, jamais tu ne t'es effondrée, jamais tu n'as parlé du passé avec mélancolie, comme si tu n'avais jamais vécu notre ancienne existence !

— C'est le cas, avoua la jeune fille. Avant je ne vivais pas. Je subissais. Une mère lâche, un beau-père alcoolique, maintenant je fais ce que je veux de mon existence.

— Et ton père ? Tu l'as connu ?

— Non, répondit Ambre trop rapidement.

— Mais ta mère ne te manque pas ? Ni tes anciens amis ?

Ambre prit le temps de réfléchir avant de répondre. C'était une question qu'elle ne se posait jamais. Tout ce qui avait trait au passé ne l'intéressait plus.

— J'ai trouvé ma place dans ce monde, expliqua-t-elle. Avant je me cherchais, auprès de mes camarades de classe, dans mon quartier, même dans ma… famille, si on peut appeler ça une famille. Aujourd'hui je sais qui je suis, ce que je veux. J'existe vraiment, on me respecte pour ce que je suis.

Tania émit un long sifflement admiratif.

— Dis donc, t'en as fait du chemin !

— J'ai surtout compris que l'essentiel n'était pas de trouver *comment* vivre tous les jours, mais de savoir tous les jours *pourquoi* on vit.

— Ce qui est inattendu dans un monde sauvage comme le nôtre,

où nous devons quotidiennement lutter pour survivre !

— C'est vrai, c'est un luxe spirituel. Mais il me porte chaque matin. Oh, les filles, l'eau bout depuis cinq minutes !

Elles s'affairèrent à préparer leur repas, tandis que les chiens revenaient en gambadant et s'étendaient à leurs pieds en grognant de satisfaction.

Lorsque les trois filles furent couchées, près des braises qui fumaient dans l'obscurité, Ambre contempla Amy qui s'endormait.

Il était si cruel pour elle d'imaginer que l'esprit de ses parents avait peut-être quitté leur corps la nuit de la Tempête pour ne laisser que des coquilles vides, les Gloutons.

Si tel était le cas, alors ses deux parents vivaient encore quelque part, dans les pages d'une bible, enfermés dans une église.

Ils n'avaient plus aucun souvenir de leur ancienne vie, et il était même peu probable qu'ils puissent reconnaître la voix de leur fille.

Ambre serra les poings.

En un instant de clairvoyance, elle comprit qu'elle préférait s'intéresser au malheur des autres plutôt que de songer à sa propre vie.

À son passé.

Son père.

Était-il encore en vie quelque part ?

Un autre Cynik sans mémoire ?

La reconnaîtrait-il s'ils venaient à se croiser ?

Aurait-il de l'amour pour sa fille ?

Il n'en avait pas avant, pourquoi est-ce que ça changerait maintenant ? pesta Ambre avec dégoût.

Non, il était préférable de considérer cet homme comme mort.

C'était déjà ce qu'elle faisait avant la Tempête, il n'y avait aucune raison de changer.

Les parents étaient tous morts, d'une certaine manière. Les Pans devaient faire leur deuil.

Ambre serra les paupières.

La nuit allait diluer les ombres de son passé.

25.

Fort Punition

Pendant huit jours, l'Alliance des Trois et leurs quatre camarades continuèrent leur marche vers le nord. Ils trottaient à bonne allure sur les sentiers, accompagnés par leurs montures chargées de l'équipement.

Le temps changea au fil de la semaine, l'air tiédit jusqu'à devenir frais. Particulièrement la nuit. Ils prirent l'habitude de dormir les uns près des autres, avec les chiens autour d'eux comme une barrière de chaleur.

Leurs corps étaient devenus des îlots de souffrance, à cause des courbatures, des muscles raides, des crampes, et surtout de l'état déplorable de leurs pieds. Puis ils passèrent le cap, ils s'habituèrent aux réveils difficiles, aux remises en route douloureuses après les pauses. Jour après jour, la plante de leurs pieds vira du rouge cloqué au blanc croûteux, insensible, tandis que la corne venait remplacer les ampoules.

Le voyage s'emparait d'eux, chacun trouvait sa fonction et son rythme, allumer le feu, faire à manger ou la vaisselle, les tours de garde. La vie au sein de la caravane s'organisait avec naturel, menée par Amy, à présent la seule capable de reconnaître la route.

Le paysage se modifiait peu à peu, les vastes espaces ouverts disparurent, les champs d'herbes folles se raréfièrent ainsi que les bosquets, remplacés par des collines abruptes et des forêts parfois interminables, qu'ils traversaient sur plus de cent kilomètres.

À mesure qu'ils se rapprochaient de leur destination, Matt s'interrogeait de plus en plus sur ce qu'ils allaient trouver.

De quoi était constitué le nord désormais ?

Un an sans en voir descendre le moindre Pan ou le moindre Cynik. Le Canada avait-il été rayé de la carte ? Comme le reste du monde ? Après tout, ils n'avaient pas davantage de nouvelles du Mexique et de l'Amérique centrale…

Chaque membre de l'expédition guettait le ciel, en particulier le soir, nerveux à l'idée d'y découvrir un orage en préparation. Mais les Tourmenteurs semblaient avoir perdu la trace de Matt.

L'épisode de Canaan avait particulièrement marqué l'adolescent.

Outre les dégâts possibles parmi la population, il s'interrogeait sur la présence d'un Tourmenteur cette nuit-là, si près d'eux. Il cherchait, il fouillait les bâtiments comme s'il avait su que Matt était présent dans le hameau. Comment était-ce possible ? Manifestement, ces créatures ne possédaient pas de flair surnaturel. Le Tourmenteur qu'ils avaient vu passer dans la forêt sur son araignée n'avait pas été capable de les détecter. Alors comment avait fait celui de Canaan ?

Était-il renseigné ? Par qui ?

Aucun Pan à Canaan ne pouvait l'avoir donné, Matt en était convaincu. Il y avait bien eu quelques trahisons parmi les Pans en faveur des Cyniks, mais c'était à mettre sur le compte de l'âge, du vieillissement, de la perte de l'innocence. Se ranger subitement du côté des adultes était une chose, mais derrière les Tourmenteurs ? Non, impossible ! Servir ces monstres était impensable.

Aucun Pan ne se serait mis au service du Mal.

Huit jours supplémentaires sans la moindre présence des Tourmenteurs apaisèrent Matt qui commençait à espérer en être débarrassé.

Par chance, ils ne croisèrent pas d'autres prédateurs après l'épisode de la Souffrance. Tout juste entendirent-ils les cris, au loin, d'un Urk-Bruk, sorte d'immense ours brun ayant muté en quelque chose de bien moins séduisant que le nounours qu'ils avaient en tête. Mais le danger s'éloigna dès qu'ils allumèrent un feu.

Tobias craignait plus que tout les Rôdeurs Nocturnes, et fut rassuré lorsque Amy et Floyd lui apprirent qu'ils avaient déserté les contrées nord. Ce qui eut l'effet contraire chez Matt : pour qu'un monstre pareil fuie la région, il fallait qu'elle soit devenue particulièrement hostile.

Puis s'invita bientôt un autre ennemi.

Le froid et son habit d'hiver : la neige.

D'abord modeste tapis grinçant sous les semelles, au fil des kilomètres elle devint de plus en plus épaisse, les obligeant à marcher au ralenti. Dix jours après leur départ, ils furent épuisés par cette contrainte supplémentaire.

Aux premières traces de neige, Amy avait exigé qu'ils organisent une grande chasse, et durant tout un après-midi ils s'étaient constitué un stock de viande grâce au petit gibier.

Les conifères, de plus en plus serrés, se massaient en épaisses forêts. Parfois, un écureuil téméraire sautait d'une branche à l'autre, libérant des paquets de neige qui faisaient sursauter le groupe en marche.

Les sons n'étaient plus les mêmes. Plus étouffés, moins riches. Les chants d'oiseaux se localisaient plus facilement, sans échos.

Lorsque le vent soulevait des bourrasques, chacun enfonçait la tête dans son col, le nez dans les écharpes, et avançait au ralenti.

Ce furent deux jours à part, l'annonce d'un périple difficile en terre inamicale. Deux jours qui les préparèrent à ce qui suivrait : le Poste Avancé septentrional, Fort Punition.

Ils l'atteignirent en fin de journée, après dix-huit jours de marche, par un après-midi de grisaille.

Encadré de collines couvertes de sapins, le fort dressait ses deux tours de bois hérissées de rondins pointus dans un silence glaçant.

Un grand cerf se tenait près de l'entrée, ses longs bois tournés vers la petite troupe. Il les regarda approcher lentement, puis bondit pour disparaître dans le sous-bois le plus proche.

Au moins la vie n'avait pas totalement fui cet endroit.

Lorsqu'ils furent tout près, Amy, qui ouvrait la voie, s'immobilisa.

— Tu as vu quelque chose ? s'alarma Floyd.

— Non. C'est le portail. Je l'avais refermé quand je suis venue.

Un des battants était grand ouvert sur la cour intérieure.

— Le vent, peut-être ?

— Trop lourd.

— Alors un autre Long Marcheur, proposa Matt, qui s'était rapproché.

— Aucun n'avait de feuille de route pour monter aussi loin au nord, sauf Amy.

— Allons voir, lança Matt en sortant son épée de son étui dorsal.

Le fort n'était pas grand : un bâtiment principal et une grange qui servait à la fois d'étable et de remise. Tout était ouvert, les coffres vidés, les étagères renversées, les armoires étalées au sol et les lits éventrés. Mais aucune présence. Le gel avait cristallisé certains objets. Le vent avait poussé la neige jusque dans la cheminée.

— J'ignore ce qui est venu ici mais ce n'était pas un animal, constata Floyd.

— Des pillards, répliqua Matt.

— De quel genre ? À part les Gloutons, je ne vois pas ! Aussi loin au nord, ce serait étonnant.

— Chassés par le froid, ils venaient peut-être des terres septentrionales, après tout, nous ignorons ce qu'il y a à l'emplacement du Canada…

— Pas des Gloutons, l'interrompit Chen, dans leur dos.

Il désignait des empreintes de pas dans la neige. Des petits pas.

— Des Pans ? s'écria Tobias, interloqué.

— Peut-être le survivant, celui dont Amy n'a pas retrouvé le corps, intervint Tania.

— Non, s'interposa Amy aussitôt. Les traces continuent ici, et là, ils étaient plusieurs, nombreux même.

La jeune fille était livide.

— Ça va aller ? demanda Ambre en s'approchant.

Amy acquiesça.

— Ils sont revenus, dit-elle. Après ce qu'ils ont fait aux Pans qui étaient là et après mon passage, ils sont revenus.

— Et comme les traces n'ont pas été recouvertes par les dernières neiges, conclut Floyd, c'était il y a peu de temps, quelques jours tout au plus.

Tania sortit de la réserve, un sac de toile dans la main.

— J'ai trouvé de l'explosif ! Plusieurs bâtons de dynamite !

— Prends-les ! s'enthousiasma Tobias.

— Non ! s'opposa Ambre. C'est trop dangereux !

— Mais…

— Toby, il suffit d'une maladresse et nous sommes tous morts !

Tobias soupira, exaspéré par sa prudence.

Matt rangea son épée.

— Amy, guide-moi jusqu'aux corps, dit-il.

— Je viens aussi, s'empressa Ambre. Je peux servir, au cas où…

— Non, tu restes. À deux nous serons plus discrets. Ces… choses n'ont pas remarqué Amy lorsqu'elle était seule. Fermez les portes derrière nous, et voyez si vous pouvez remettre un peu d'ordre, pour que nous y passions la nuit.

— Tu veux qu'on dorme ici ? s'indigna Chen. Après ce qui s'est passé ?

— Nous serons plus en sécurité derrière ces murs. Et nous avons un avantage désormais : nous savons que les victimes ont été attirées dehors par la ruse. Nous ne commettrons pas la même erreur. Cette nuit nous ferons des tours de garde par deux, ce sera plus prudent. Des rotations toutes les trois heures.

Sur quoi Matt s'élança vers la sortie du fort.

Amy sondait la neige avec un bâton.

— Tu es sûre que c'était là ? demanda Matt.

— Oui, je reconnais cette petite cuvette. Le jour où je suis arrivée au fort, quand je me suis rendu compte qu'il était vide j'ai suivi les traces de pas jusqu'ici. Je me souviens très bien du gros sapin au-dessus de nous qui domine les environs.

Matt croisa les bras, pensif.

— Est-ce qu'ils seraient revenus pour voler les corps ? Quel genre d'adolescents ferait ça ?

— Ce ne sont pas des adolescents. En tout cas pas comme nous.

— Pourquoi pas ? Nous ignorons comment ils ont vécu la Tempête au Canada. Ils sont peut-être parvenus jusqu'ici, ont pris peur en voyant le fort, et ce massacre ne serait que le résultat d'un tragique malentendu, après tout…

— Tu te trompes, le coupa Amy. Si tu avais vu les cadavres, tu saurais toi aussi que…

Le bâton avait rencontré une résistance sous la croûte de neige. Matt vint aider la Long Marcheur à déblayer ce qu'elle avait trouvé, et ils reculèrent brusquement en découvrant un visage gris.

C'était un garçon de treize ou quatorze ans. Sa peau était toute grise, ses lèvres noires retroussées sur ses dents dans une grimace de souffrance ignoble. De grosses veines noires couraient sous l'épiderme, comme des ramifications qui charriaient un sang toxique.

— Oh non, gémit Matt.

— Tu vois ? Ce qui les a attaqués n'est pas comme nous. Ça ressemble à un Pan par la taille, mais ça n'en est pas un.

Matt hocha la tête.

— Nous ne pouvons pas les laisser là, dit-il.

Amy ausculta le ciel entre les branches. La lumière s'était encore affaiblie, les ombres se densifiaient.

— Il fera bientôt nuit, constata-t-elle. Nous n'avons pas le temps. Ça peut attendre demain. Ils ne sont plus à un jour près, maintenant.

Matt demeura plusieurs minutes immobile à scruter ce visage de terreur avant de resserrer sa cape autour de ses épaules en grelottant.

Amy, qui était déjà passée par ce sentiment de détresse, lui fit un signe de tête.

— Rentrons, dit-elle d'une voix douce. Il y a des endroits qu'il ne fait pas bon fréquenter au crépuscule.

Matt observa la forêt autour d'eux.

Elle était silencieuse. La nature tout entière paraissait pétrifiée.

— Demain je te montrerai le nord depuis la grande falaise, ajouta Amy. Tu comprendras pourquoi je n'aime pas cet endroit. Allez, viens.

Matt jeta un dernier coup d'œil aux profondeurs des bois.

Les ténèbres commençaient à s'installer. Ici l'hiver n'avait pris aucun retard. Tout était en hibernation depuis longtemps.

Et pendant un court moment, le garçon eut l'impression que l'espoir même de revoir un jour le printemps s'était envolé.

26.

Les présences de la forêt

Amy se porta volontaire pour le premier tour de garde. Ambre se joignit à elle.

Lorsque la Long Marcheur vint réveiller Matt, elle l'empêcha de secouer Tobias pour l'accompagner, elle se sentait incapable de dormir et proposa de prendre sa place. Ambre, elle, était déjà partie se coucher.

Ils s'installèrent sous le toit d'une des deux tours en bois qui dominaient le secteur, emmitouflés dans des couvertures, un petit pot de braises ardentes qu'Amy avait entretenues toute la soirée à leurs pieds.

— Vous n'avez rien remarqué ? s'enquit Matt.

— Rien du tout. C'est calme.

— Et avec ta vision nocturne, tu n'as rien détecté ?

— Quelques animaux, c'est tout.

— Plutôt rassurant. Tu es sûre que tu ne veux pas aller te coucher ? Demain tu seras…

— Je ne pourrai pas trouver le sommeil, alors ça ne sert à rien de priver quelqu'un de repos. Si je m'endors tout à l'heure, on permutera.

Ils se turent pendant vingt minutes, avant qu'Amy n'ose poser la question qui lui brûlait les lèvres depuis le début :

— C'est vrai que… la créature qui te pourchassait le jour de la Grande Bataille, c'était… c'était ton père ?

— Le Raupéroden ? Oui.

— Mais…, fit Amy, mal à l'aise de se montrer si curieuse, pourquoi il était sous cette forme ? Pourquoi pas en Cynik ?

— Je ne le sais pas vraiment. Il était incomplet. D'une certaine manière, je crois qu'il lui manquait la conscience. Enfin, la conscience telle que nous l'entendons. Lui n'était que ressentiment, haine, envie. Comme ma mère.

— Malronce ?

Matt acquiesça. Amy rebondit :

— C'est tout de même étonnant que tes deux parents soient devenus des… personnages aussi particuliers, tu ne trouves pas ?

— Au moment de la Tempête, ils étaient déjà comme ça, dans la haine l'un de l'autre, dans l'affrontement pour avoir ma garde. Tout s'est amplifié avec la Tempête. Il s'est passé d'étranges choses à ce moment-là. Pourquoi la plupart des gens ont-ils été vaporisés ? Pourquoi d'autres sont-ils devenus des Gloutons ? Pourquoi les criminels les plus terribles sont-ils devenus des Rôdeurs Nocturnes ? Pourquoi d'autres se sont-ils réveillés loin au sud, sans mémoire ? Je ne me l'explique pas. Je crois que la Tempête a une part d'aléatoire, comme toute création, comme la nature.

— Ou bien elle n'a fait que concrétiser nos désirs les plus profonds, en accord avec notre nature propre. Tous les gens qui ne vivaient qu'à moitié, qui n'étaient que les fantômes d'une société qu'ils subissaient ont été ventilés, aussi anonymement qu'ils vivaient. Les autres, les excessifs, les sans demi-mesures, les plus névrosés, aurait dit mon psy, sont devenus des parodies d'êtres humains, dans l'excès le plus absolu des instincts primaires : les Gloutons. Quant à ceux qui restaient, ils ont payé pour les excès de l'humanité, le non-respect de la nature. Toutefois cette dernière leur a laissé une ultime chance de faire leurs preuves : elle a effacé leur mémoire, les a rassemblés pour qu'ils montrent vers quoi, instinctivement, ils allaient tendre, comment ils choisiraient de se reconstruire. La Tempête n'est qu'un révélateur. De notre nature, pour le compte de la Nature.

— Si c'est bien ça, alors ça fait peur ! enchaîna Matt. Les Maturs peuvent nous remercier de les remettre sur le droit chemin !

— C'est peut-être ça qui nous sauvera. Dans un monde qui n'avait plus de vraies valeurs, nous repartons de zéro, et cette fois ce sont les enfants les guides. Parce que nous n'étions pas encore corrompus par la civilisation. À nous d'en rebâtir une plus saine. Ou de périr.

— Dans cette idée, alors mon père symboliserait l'inconscient des hommes, et ma mère…

— La conscience. Celle d'une société brutalement disparue. Mais sans l'inconscient elle était tout aussi déséquilibrée que lui. Bon, peut-être que j'ai passé trop d'heures assise en compagnie d'un psychologue ! Maintenant j'interprète tout !

Matt ne releva pas le trait d'humour et exprima ce qu'il était en train d'assembler mentalement :

— Dans ce cas leur fusion aurait dû les rendre meilleurs, pas les détruire.

— Ils se sont rééquilibrés, Matt. J'en ai l'impression. Mais d'après ce que je comprends, ils étaient trop en colère pour vivre ensuite. Ils ont fusionné, ils ont peut-être retrouvé l'amour originel, et se sont fondus dans le cosmos.

— Peut-être, répéta l'adolescent, pensif.

— Maintenant, reste à comprendre ce que la Tempête a développé au nord. Ce qui nous y attend. Parce que, a priori, ça n'est rien de bon.

Le froid commençait à pénétrer les couches de vêtements, et ils se serrèrent l'un contre l'autre pour se tenir chaud, après qu'Amy eut soufflé sur les braises pour les raviver.

Pendant près d'une heure, ils guettèrent le néant, la nuit qui les encerclait, avant qu'un poids ne tombe sur l'épaule de Matt.

Amy venait de s'endormir contre lui.

Il préféra ne pas la réveiller et s'efforça de redoubler de vigilance.

Il restait aux aguets, scrutant les ténèbres à la recherche de la moindre altération dans les nuances d'obscurité, à l'écoute du moindre son, bien que ses oreilles lui parussent moins sensibles à cause du froid.

Le temps passait.

Les braises s'étaient éteintes.

Pour ne pas somnoler à son tour, Matt pensa à ses parents.

Soudain, il crut distinguer un mouvement au loin, une flaque noire, sur l'océan de neige, qui contrastait à peine dans la nuit. La tache avait paru bouger, mais il n'en était pas sûr.

Avec soin, il repoussa Amy sur son siège et se leva pour s'approcher du bord de la tour.

Il n'y voyait absolument rien.

Était-ce un animal ?

Je devrais réveiller Amy, elle pourrait me le dire.

Matt resta encore une minute, les mains sur le rebord du sous-toit, à sonder le paysage.

Comme il ne remarquait rien, il supposa qu'il avait rêvé et retourna à sa place.

Amy gémit dans son sommeil et vint se coller contre lui, plongeant la tête dans son cou. Matt en fut embarrassé sur l'instant, puis il trouva le contact agréable. Les boucles blondes de la jeune fille lui caressaient le menton.

Ils demeurèrent ainsi jusqu'à la fin du tour de garde de Matt, après quoi Chen et Floyd prirent la relève pour le reste de la nuit.

Au moment d'aller se coucher, Amy l'observa avec intensité. Elle semblait attendre quelque chose. Matt la salua et referma la porte de sa chambre.

Quand il se rendormit, il avait les idées confuses. Il pensait à ses parents, à Ambre, à Amy, aux Tourmenteurs et aux êtres étranges qui rôdaient alentour.

Il se retourna longuement dans son lit avant de parvenir à trouver le sommeil.

Un sommeil agité.

Le lendemain matin, ils se rassemblèrent pour dégager les quatre corps de la neige, le plus silencieusement possible, et les transportèrent jusqu'au fort où Matt usa de son altération de force pour parvenir à creuser la terre glacée.

— Impossible de trouver le cinquième volontaire, dit Floyd.

— C'est peut-être bon signe, avança Tania, il aura pu survivre à l'attaque.

— Je l'espère.

— Tu sais leurs noms ? demanda Ambre à Floyd.

— J'en connaissais trois personnellement, Jon, Gavan et Michael. J'ignore qui étaient les deux autres.

— Je connaissais Jon, dit Amy, et c'est son corps que je n'ai pas retrouvé.

Tobias leva devant lui les morceaux de bois qu'il était en train de graver :

— Pour les deux autres, je ne mettrai rien, on vérifiera à Eden, et le prochain Long Marcheur qui passera pourra inscrire les noms.

Après avoir prononcé quelques mots d'adieu à leurs camarades défunts, les sept Pans entreprirent de brosser leurs chiens, de nettoyer leurs chaussures et de faire l'inventaire des vivres qu'il leur restait.

Amy vint trouver Matt pour lui proposer de le conduire à la grande falaise pendant que les autres terminaient, et ils s'élancèrent sur les dos de Plume et Cannelle, la chow-chow de la Long Marcheur.

Après avoir gravi une interminable pente, ils longèrent un petit ravin bordé d'arbres morts et arrivèrent au sommet d'une longue falaise qui dominait sur plusieurs dizaines de kilomètres le paysage au nord.

Un pelage soyeux de conifères couvrait l'horizon, seulement coupé, au loin, par le ruban brun et argenté d'un large fleuve.

Cependant, ce qui attira immédiatement l'œil de Matt se trouvait encore plus au nord : un horizon sombre et illuminé.

Le ciel s'arrêtait brusquement, barré par un mur noir et vertical duquel jaillissaient des flashes de lumière vive. Il était si compact que Matt se demanda s'il ne s'agissait pas d'une éruption volcanique. Par moments, des éclairs fendaient le mur de fumée, semblables à des bras et des mains squelettiques se saisissant avidement de ce qu'ils trouvaient.

— Voilà le nord, annonça Amy avec la voix de celle qui se fait toute petite. Nous sommes à la frontière canadienne.

Plume recula instinctivement.

Aussi loin que Matt pouvait voir, tout l'horizon était ainsi barré

par cette montagne nuageuse opaque.

— Tu veux toujours aller là-dedans ? interrogea Amy.

— Il le faut, répondit Matt d’un air grave. Pour obtenir des réponses.

— Si elles existent.

— Elles existent. Rentrons, j’en ai assez vu.

— Cet endroit, là-bas, je pense qu’il rend fou.

— Heureusement que nous le sommes déjà, dit Matt pour détendre la Long Marcheur qu’il sentait à bout de nerfs.

Ils rentrèrent en prenant soin de scruter les sous-bois qui les entouraient, et rejoignirent le fort pour le déjeuner.

— Quand repartons-nous ? demanda Chen pendant qu’ils mangeaient. Cette nuit dans un vrai lit m’a fait du bien, je ne cracherais pas sur une seconde !

— Inutile d’attendre plus longtemps, répondit Matt. Après le repas nous équiperons les chiens.

— Il fera vite sombre, rappela Floyd.

— On aura déjà avalé quelques kilomètres.

— Et ceux qui ont attaqué le fort, tu y as pensé ? En sortant, nous risquons de nous jeter dans leurs griffes.

— De toute façon nous n’allons pas rester cloîtrés ici. Il faudra être vigilants, c’est tout.

Ils quittèrent les remparts de rondins avec une pointe de regret, adressant un dernier regard aux quatre tombes qu’ils abandonnaient.

Pendant qu’ils marchaient, Floyd vint se poster à hauteur de Matt.

— Tu sais que nous arrivons à la région des fleuves ? dit-il.

— Il va falloir trouver un moyen de les franchir.

— Pour le premier, intervint Amy, les équipes de Fort Punition avaient effectué des repérages et trouvé un pont, plus à l’est. Ensuite, ce sera à nous de nous débrouiller.

— On improvisera, conclut Matt avec optimisme.

Quand le crépuscule tomba, ils avaient déjà mis plus de vingt kilomètres entre eux et le fort. Ils installèrent leur campement dans une minuscule clairière où ils déplièrent leurs tentes. La plus grande abritait les trois filles, tandis que les garçons dormaient en binômes, Tobias-Matt et Chen-Floyd.

Matt refusa qu’ils allument un feu tant qu’ils ignoreraient ce qui avait attaqué le fort. Il ne voulait prendre aucun risque, ce qui rassura Tobias mais les obligea à manger froid, presque glacé. Pour y remédier, ils décidèrent après coup de placer les sachets de viande entre les sacoches et le pelage des chiens, afin que leur chaleur corporelle maintienne l’ensemble à une température acceptable.

La nuit fut inconfortable, froide, angoissante à cause de son profond silence, et ils repartirent le lendemain avec de petites mines, le corps tout engourdi.

Ils marchaient depuis quatre heures lorsque Matt remarqua qu'Amy jetait régulièrement des coups d'œil sur leur flanc gauche, l'air de plus en plus contrariée.

Il accéléra pour se placer à ses côtés.

— Tu as vu quelque chose ? demanda-t-il tout bas.

— Je crois que nous sommes suivis.

L'estomac de Matt se creusa.

— Tu le crois ou tu en es sûre ?

— Les buissons bougent, au loin, et ça fait un moment que ça dure. J'ai cru distinguer une silhouette tout à l'heure mais je ne l'ai plus revue depuis.

— Et tu ne disais rien ?

— Par moments j'ai l'impression de voir, mais je peux me tromper. Ça pourrait être le vent qui…

La caravane s'immobilisa brusquement devant eux, Floyd en tête.

Matt se prépara au pire. D'un coup d'épaule il rajusta le baudrier qui tenait son épée calée entre ses omoplates.

Il se pencha pour voir ce qui arrêtait Floyd.

On leur barrait le chemin à une trentaine de mètres.

Un être de taille moyenne, les pieds enfoncés dans la neige.

Un Pan, songea Matt.

Il se tenait droit, face à eux, engoncé dans sa cape, le capuchon relevé sur le visage.

Floyd se tourna vers Matt, ne sachant que faire.

— Je ne le sens pas, dit Amy en lui saisissant le bras.

— Raison de plus pour s'assurer de ses intentions, murmura Matt en se dégageant pour rejoindre Floyd en tête de convoi.

— Il a l'air seul, lui confia Floyd à l'oreille.

— Bonjour ! s'écria Matt. Nous sommes des Pans d'Eden. Et toi, qui es-tu ?

L'être ne répondit pas, pas plus qu'il ne bougea.

— Il n'a pas l'air bien, dit Floyd.

— Est-ce que nous pouvons approcher ? demanda Matt assez fort pour être entendu malgré la distance.

L'être leva le bras et tendit la main en guise d'invitation.

— Oh, mon Dieu ! gémit Amy aussitôt.

— Qu'y a-t-il ? s'alarma Matt qui ne voyait pas aussi bien qu'elle.

— Sa main ! Regardez sa main ! Elle est toute grise !

— Oh non…, souffla Floyd en agrippant la garde de son épée.

L'être fit alors un pas dans leur direction, et son capuchon glissa sur ses cheveux, dévoilant ses traits.

Amy cria. Un hurlement de terreur.

Ils reconnurent Jon, le Pan disparu de Fort Punition.

Sauf que sa peau était grise et parcheminée, et tout un réseau de grosses veines noires sinuait sous son épiderme transparent.

Ses yeux mêmes n'étaient plus que deux flaques d'ébène.

Il se mit en marche, de plus en plus vite, pour venir à la rencontre de la caravane.

Amy se pressa contre Matt.

— Ils sont là ! hurla-t-elle. Dans la forêt autour de nous ! Je les vois à présent ! Ils sont plusieurs ! Et ils nous encerclent !

Cette fois, Matt dégaina son épée.

Les lèvres de Jon tremblèrent et s'écartèrent. Matt crut un instant qu'il allait parler, au lieu de quoi il esquissa une caricature de sourire.

Un sourire de cruauté.

27.

À perdre haleine…

Jon s’élançait vers Matt.

Ses yeux noirs le fixaient et il ouvrit la bouche en grand, comme s’il s’apprêtait à cracher quelque chose.

— Ce n’est plus lui, dit Matt. Ce n’est plus Jon.

Au même moment, six silhouettes de petite taille surgirent des bois sur le sentier, tout autour de la caravane.

Il s’agissait d’adolescents, la peau tout aussi grise et veinée que celle de Jon, avec d’énormes furoncles un peu partout. Le premier bondit devant Chen et arma son bras pour frapper. Au moment où la lanière noire, semblable à un fouet, claqua pour saisir Gluant, ce dernier avait déjà sauté sur le tronc le plus proche et se hissait avec une agilité déconcertante sur une branche dont il se servit pour passer au-dessus de son assaillant.

Chen avait quelque difficulté à maintenir son équilibre, il ne disposait que de ses mains – qui sécrétaient une poix collante – pour saisir ses prises, il n’avait pas eu le temps d’enlever ses chaussures, mais il retomba néanmoins dans le dos de son agresseur avant même que ce dernier ait compris ce qui se passait.

Lorsqu’il se retourna pour faire face à Chen, la double arbalète l’accueillit, braquée sur son visage.

Chen, sans aucun scrupule – aussi effrayé que prompt à répliquer –, actionna les deux détentes et les cordes claquèrent tandis que deux carreaux traversaient la tête du Pan monstrueux.

De son côté, Jon chargeait, les traits à présent déformés par une rage sourde.

Soudain une fumée noire jaillit de sa bouche pour projeter sur Matt ce qui ressemblait à un nuage de pétrole toxique. L’adolescent en fut si surpris qu’il n’eut pas le temps de réagir.

Un mur de neige se souleva dans un souffle puissant, comme si un rideau blanc sortait du sol, et le jet de ténèbres buta contre cette barrière salvatrice.

Ambre se tenait juste derrière Matt, la main tendue.

Jon traversa le mur en projetant de la neige partout et fonça sur Matt, qui voulut l’esquiver d’un pas de côté.

Mais l'assaillant, avec une réactivité hors du commun, digne de Tobias et son altération, put corriger sa trajectoire pour heurter Matt de plein fouet et l'entraîner au sol.

D'un geste trop rapide pour être contré, Jon attrapa Matt par la mâchoire pour lui immobiliser la tête et se pencha au-dessus de lui la bouche ouverte, se préparant à lui cracher sa fumée toxique au fond de la gorge.

Matt usa de son altération de force pour saisir le poignet qui le tenait et d'un mouvement brusque et féroce, il le brisa net.

Jon n'eut aucune réaction de douleur. Au lieu de quoi il s'empressa d'attraper sa proie de son autre main et se pencha pour déverser son fluide mortel.

Matt le frappa avec le pommeau de l'épée.

Il donna un coup si puissant que la tête de Jon craqua horriblement sous l'impact. Cela déstabilisa l'agresseur et permit à Matt de le repousser d'un coup dans le sternum.

L'instant d'après, Jon faisait de nouveau face à l'adolescent dont la lame siffla dans l'air.

Un filet de gouttelettes d'un rouge sombre aspergea la neige.

Puis un trait pourpre apparut sur la gorge de Jon.

La plaie s'élargit brusquement et un sang noir se déversa sur son cou.

D'un coup de pied rageur dans le ventre, Matt repoussa Jon dans les fourrés où il roula sans un cri.

Pendant ce temps, Amy hurlait, aux prises avec deux des assaillants. Leurs mains grises couvertes de pustules se tendaient pour l'agripper.

Deux flèches cueillirent le premier dans le dos, Tania et Tobias avaient tiré en même temps, presque à bout portant.

Amy leva sa hachette devant elle, plus pour se protéger que pour se battre. La créature l'attrapa par le col et de son autre main leva un poignard acéré en direction de son cœur.

Floyd trancha le bras du monstre d'un coup d'épée après avoir frappé de toutes ses forces, au point d'être entraîné par son élan et de choir aux pieds de son adversaire.

Ce dernier allait lui saisir la tête par les cheveux lorsqu'il s'envola.

Tels des cerfs-volants arrachés du sol par une violente bourrasque, les quatre créatures décollèrent, projetées par Ambre et son altération dopée à l'énergie du Cœur de la Terre.

Les quatre corps disparurent dans le ciel, au-dessus des arbres, et s'effondrèrent bien plus loin dans la forêt.

Tobias et Chen en restèrent bouche bée.

Mais déjà les deux monstres criblés de flèches se relevaient en

titubant, bientôt imités par Jon.

Leurs blessures étaient pourtant mortelles. Aucun être humain n'aurait été capable de se redresser après de pareils coups.

— Tous sur les chiens ! s'écria Matt.

Un jet de fumée noire manqua de peu Lady, la chienne qui portait Tania et qui fermait la marche, puis ils prirent le galop.

Les chiens fusaient sur le sentier presque invisible, à peine une fine tranchée qui serpentait entre les blocs de pierre et les sapins.

Rapidement distancés, les monstres disparurent.

Dans la fine poudreuse, les chiens ne ralentirent pas pendant près d'une heure, et même lorsque les Pans tentèrent de les calmer, craignant qu'ils ne s'épuisent, ils refusèrent d'obéir, comme s'ils sentaient l'importance du danger qui les avait frôlés et désiraient mettre le plus de distance possible entre eux et cette menace.

Lorsqu'ils s'arrêtèrent enfin, hors d'haleine et la langue pendante, ils lapèrent un peu de neige et reprirent le trot, cette fois sans porter leurs maîtres qui marchaient à leurs côtés.

— Est-on encore loin du pont ? demanda Matt.

Amy avait cessé de trembler au bout d'une demi-heure, mais elle demeurait hagarde, choquée par la violence de l'attaque.

— Peut-être à une dizaine de kilomètres, répondit-elle d'un air absent.

— Alors ne traînons pas.

— Tu crois qu'ils pourraient nous rattraper ? s'angoissa Tobias. Ils avaient l'air rapides !

— En vitesse pure, non, les chiens les ont largués, mais en résistance, je ne sais pas. S'ils sont capables de marcher non-stop, y compris la nuit, ils finiront par revenir jusqu'à nous.

— S'ils ne se reposent jamais, ça veut dire qu'ils ne sont pas humains…

— Tu as vu la même chose que moi ? Ils ne sont plus humains !

— C'était pourtant Jon.

— Non ! Il était… habité par autre chose. C'est pour ça que j'ai pu lui trancher la gorge. Je savais que ce n'était plus celui que je connaissais.

— Bravo, fit Tania sombrement. Moi je n'aurais pas pu. J'ai tiré une flèche sans savoir sur quoi je tirais, mais si j'avais vu son visage…

Matt s'efforçait de rester impassible. Mais il n'en menait pas large. Tout s'était passé très vite, il s'était laissé emporter par la peur, par l'adrénaline du combat. Ses gestes relevaient du réflexe, et lorsqu'il avait vu le sang noir apparaître sur la gorge de Jon, son esprit avait hurlé.

Il prit une grande inspiration pour enfouir sa culpabilité et son

horreur le plus profondément possible. Il ne devait pas montrer ses failles, le groupe avait besoin de lui. Matt le savait : son assurance les portait, les rassurait. C'était en partie grâce à cela qu'ils le suivaient, qu'ils l'écoutaient et lui demandaient de prendre les décisions.

— Vous avez vu ce qu'ils ont fait ? demanda Amy d'une toute petite voix, le regard absent. Ils sont possédés.

— Par quoi ? Des démons ? demanda Chen sur un ton presque moqueur.

Si ce dernier éprouvait la moindre culpabilité pour avoir décoché deux carreaux d'arbalète en plein crâne d'un Pan, il n'en montrait rien, ses émotions soigneusement rangées derrière le masque impassible du Chen qu'ils côtoyaient chaque jour.

— Par une force maléfique qui vit au nord, répliqua Amy. Derrière cette barrière de nuages. Nous ne devrions pas y aller.

— Nous n'avons plus le choix, rappela Matt. Et dès que nous aurons franchi le pont, nous serons condamnés à trouver une autre voie.

— Pourquoi ? À quoi penses-tu ? s'enquit Ambre.

— Aux explosifs qui étaient au fort.

— Je savais qu'on aurait dû les prendre ! s'écria Tobias. Ils nous auraient bien servi !

Matt tapota sa besace, sur son flanc.

— J'ai couru le risque, dit-il.

Ambre fit claquer ses mains contre ses hanches en un geste de dépit.

— C'est bien un truc de mec, ça ! pesta-t-elle. Il faut toujours que vous fassiez quelque chose de stupide dans notre dos !

Matt ne parut pas affecté. Il arborait le même air déterminé lorsqu'il ajouta :

— Nous devons nous assurer que nos poursuivants ne pourront pas nous rattraper. Nous allons faire sauter le pont.

— Et comment rentrerons-nous ? questionna Ambre.

— Par une autre route, plus à l'ouest ou à l'est, nous trouverons.

— Un détour de plusieurs dizaines de kilomètres dans l'inconnu ? Est-ce prudent ?

— Venir jusqu'ici ne l'était pas. À partir de maintenant il va falloir improviser. Nous savions que ça finirait comme ça tôt ou tard. Il n'est plus temps d'hésiter.

Le ton, aussi autoritaire que cassant, ne souffrait aucune contestation.

Matt était dur et il ne s'en rendait pas compte.

Il essayait d'oublier la gorge tranchée de Jon.

28.

Double jeu

Le Buveur d'Innocence caressait la moustache fine qui ornait sa lèvre supérieure.

Ses petits yeux rapprochés fixaient avec beaucoup d'attention les deux ambassadrices des Pans, au milieu de la Chambre Cordiale. Elles se tenaient devant le piédestal en marbre sur lequel reposait le traité de paix entre les deux peuples.

— Mes chères amies, commença-t-il, je voulais vous voir pour plusieurs raisons. Tout d'abord, un point reste vague depuis des semaines : vous aviez promis de partager avec nous vos informations sur le Cœur de la Terre, comme vous l'appelez. Vous vous doutez que le roi s'impatiente et commence à se demander si vous ne cherchez pas à gagner du temps.

— Gagner du temps pour quoi faire ? répondit Zélie aussitôt avec mauvaise humeur.

Le Buveur d'Innocence prit son air le plus surpris :

— Comprenez que nous nous interrogions. Vous disposez d'une force colossale dont vous êtes les seuls détenteurs et vous refusez de nous en dire plus sur son origine exacte, sa puissance, ses capacités. L'énergie titanesque que vous avez déployée pendant la guerre a de quoi effrayer ! Surtout lorsqu'elle est entre les mains…

— D'enfants ? termina Zélie avec agacement.

— … d'un seul camp. Pour un monde équilibré, il faut partager la puissance, ce sont les bases saines de la paix. Pendant la guerre, votre magie à chacun a été décuplée, et cela est… surprenant ! Nous aimerions comprendre. Est-ce lié au Cœur de la Terre ? Comment cela fonctionne-t-il ? Bref, autant de questions sur lesquelles vous pourriez vous montrer confiantes et faire un pas dans notre direction.

Zélie et Maylis se regardèrent.

Pour l'heure, les Pans n'avaient jamais confié aux Maturs ce qu'ils savaient sur les Scararmées, que leur présence démultipliait les capacités de l'altération. Une retenue instinctive leur commandait de se taire ; pas question que tous les Maturs du pays se mettent à traquer les pauvres insectes dans l'espoir de s'approprier le secret.

Il en allait de même avec le Cœur de la Terre. Les Maturs ne

savaient qu'une chose : Ambre en était la dépositaire. Après sa démonstration de force durant la Grande Bataille et son discours devant l'armée des Cyniks, certains parlaient de la jeune fille comme d'une sorte de messie. Pour d'autres, bien souvent les partisans du Buveur d'Innocence, elle était au contraire une manipulatrice qui se servait de son altération pour les mener en bateau. Entre les deux camps, des milliers d'adultes s'interrogeaient sur le phénomène étrange et apaisant qu'ils avaient contemplé ce jour-là sans en avoir la moindre explication.

— Ambre *est* le Cœur de la Terre, voilà tout, répondit Maylis.

— Il ne s'agit pas d'un secret quelconque, compléta Zélie, juste d'une réserve d'énergie importante. Vous l'avez vu, vous l'avez senti le jour où la guerre a pris fin, cette énergie, c'est celle de la planète.

— Justement, il nous apparaît de plus en plus injuste et… dangereux, que vous soyez les seuls à en disposer.

— Dangereux ? répéta Maylis.

— Oui. Comme la bombe atomique si vous préférez ! Quand une seule nation la détient, elle peut dominer les autres ! Le monde est alors soumis à celui qui possède la bombe. Les autres sont forcés d'obéir. En revanche, si tous les pays en disposent, il n'y a plus de dictature de la peur, rien qu'une dissuasion collective qui prévient les excès, dans un camp, comme dans l'autre !

— Ambre n'est pas une arme nucléaire, intervint Zélie.

— Mais ce qu'elle représente, son énergie, est du même ordre. Les forces ne sont pas équilibrées. Nous demandons que vous mettiez à notre disposition le résultat de vos travaux, et que vous permettiez à nos chercheurs de l'étudier à leur tour.

— L'étudier ? s'indigna Zélie. Vous plaisantez ?

— Une femme aussi puissante doit être au service de la communauté. Maintenant, soyez rassurées, nous ne comptons pas lui faire de mal !

La réponse de Maylis fusa :

— C'est absolument hors de question. Ambre n'est pas une curiosité. Elle a sa vie, et en jouit comme bon lui semble ! Personne ne peut l'étudier ! Ni vous, ni même nous !

Le Buveur d'Innocence parut sincèrement troublé :

— Comment ? Vous voulez dire que vous ne cherchez pas à en savoir plus ?

— Monsieur l'ambassadeur, répondit Zélie avec beaucoup d'assurance, sachez que nous partagerons toutes nos informations pertinentes dès lors que celles-ci pourront servir l'intérêt commun de nos deux pays. Mais pour ce qui est d'Ambre et du Cœur de la Terre, je vais être directe : vous ne mettrez jamais la main dessus.

— Diplomatiquement, vous me placez dans une position fâcheuse

vis-à-vis du roi je…

— Économisez votre salive, le coupa Maylis. Cette discussion est close. Il y avait un autre point que vous désiriez aborder ?

Le Buveur d'Innocence serra les lèvres très fort, au point de les rendre aussi blanches que sa moustache.

Puis il se reprit :

— En effet. Je dois m'absenter, le roi Balthazar m'a demandé de descendre à Babylone pour différentes affaires. C'est l'histoire de quelques jours tout au plus, car je voyage en phalène géante. Je vais donc vous laisser les clés de la maison, si je puis dire.

— Vous êtes libre de vos mouvements, répondit Zélie.

— Pendant cette absence, si vous aviez une urgence, mon assistant, Grimm, reste à votre disposition.

— Quand partez-vous ?

— Dès demain. Le roi sera certainement attristé par votre manque de coopération sur l'affaire du Cœur de la Terre, mais comptez sur moi pour prendre votre défense en lui expliquant la situation au mieux.

Zélie et Maylis, loin d'être dupes, le remercièrent d'un sourire de façade.

— « Mais comptez sur moi pour prendre votre défense » ! singea Maylis en contrefaisant une voix d'adulte ridicule.

— Il ne manque pas de culot ! ragea Zélie.

— Je ne le supporte pas ! Il nous prend vraiment pour des imbéciles ! Je suis sûre que Balthazar sera plus compréhensif que lui !

— À condition qu'il ait les bonnes informations.

— Qu'est-ce que tu entends par là ?

— Depuis que j'ai visité ses appartements, je me demande jusqu'où peut aller son vice. Et s'il manipulait le roi Balthazar comme il joue avec nous ?

— Dans quel but ? Les Maturs sont pour la plupart rangés derrière le roi, il ne pourra pas le destituer.

— Il a ses partisans, ils ne sont pas majoritaires, mais on ne sait jamais. En tout cas son départ tombe à pic.

— Tu penses retourner faire une petite visite ?

Pendant deux semaines, les deux sœurs avaient guetté la moindre opportunité de redescendre dans les appartements du Buveur d'Innocence, sans y réussir.

Depuis qu'elles avaient appris l'existence du cloaque, ce réseau de galeries et de salles sous ses appartements, elles n'avaient plus qu'une idée en tête : le visiter.

Pendant ce temps, elles avaient adressé une lettre à Melchiot, à Eden, pour lui demander des nouvelles de tous les Pans qui s'étaient portés volontaires pour descendre au sud, en terre Matur. La réponse était revenue assez rapidement : tout allait bien, les Pans écrivaient à leurs amis, et il semblait n'y avoir rien à signaler de ce côté. Même les Pans dont les noms étaient cochés sur la liste du Buveur d'Innocence avaient envoyé des courriers depuis leur départ et se portaient bien.

Zélie et Maylis ne comprenaient pas pourquoi cette liste existait, ni à quoi elle pouvait servir.

Et elles plaçaient beaucoup d'espoir dans la visite du cloaque.

Si le Buveur d'Innocence cachait quelque chose, c'était assurément dans l'une des salles de ce sinistre dédale.

— Quand il sera parti, exposa Zélie, nous irons chez lui. J'ouvrirai les portes en passant à travers, et toi tu t'assureras qu'il n'y a personne en te faufilant dans les ombres.

— Je crois que c'est un bon plan, fit Maylis en tapant dans la main de sa sœur. Ce sale type va bientôt nous dévoiler tous ses secrets.

On frappa à la porte du bureau du Buveur d'Innocence.

— Ah, mon cher Grimm, entre donc !

Un petit homme aux cheveux hirsutes, entre blond et roux, et aux joues roses s'avança en inclinant la tête vers son maître.

— Vous m'avez demandé, messire ?

— Oui, Grimm. Cela concerne mon absence pour Babylone, j'aurais une mission à te confier. Je voudrais que tu caches quelques hommes à nous, des personnes de confiance, pas des fidèles de Balthazar.

— Que je les cache ? Mais où ? Et pourquoi ?

— Ici même. Il te suffira d'en positionner quatre ou cinq dans la petite chambre, là, derrière cette porte. Il leur faudra de la patience et surtout de la discrétion !

— Et dans quel but ?

— S'ils entendent le moindre bruit, qu'ils interviennent et arrêtent sur-le-champ tout intrus !

— On pourrait donc vouloir visiter vos appartements, messire ?

— On l'a déjà fait.

Grimm écarquilla les yeux.

— En êtes-vous sûr ?

— J'ai des raisons de le croire. Le soir des célébrations de fin d'année, j'ai découvert des gouttes de sang derrière la porte d'entrée.

— Il y a beaucoup d'explications possibles à cela, sans aller

jusqu'à une intrusion… Un garde ou un serviteur peut s'être écorché et…

— C'est ce que j'ai d'abord pensé, mais ensuite j'ai trouvé ceci !

Le Buveur d'Innocence sortit la liste des noms de Pans. Elle était un peu froissée et déchirée à un coin.

— Je suis soigneux. Ce document a été manipulé par un autre que moi. J'ai confiance en toi, Grimm, mais je pense que quelqu'un, dans ce château, se joue de nous. J'ignore s'il s'agit d'un fidèle du roi qui veut nous mettre des bâtons dans les roues ou si c'est l'un de ces sales gosses !

— Si c'est un Pan, que devons-nous faire ?

— Une intrusion est une intrusion ! Vous l'arrêtez sur-le-champ et au cachot ! Jusqu'à mon retour. J'aviserai ensuite de la marche à suivre. Soit nous éviterons l'incident diplomatique majeur, soit au contraire je trouverai comment nous en servir, qui sait ? Cela nous permettra peut-être d'atteindre nos objectifs plus rapidement !

— Comme vous voudrez.

— Que vos soldats usent de la force si nécessaire. Après tout, ils seront en légitime défense.

Le Buveur d'Innocence émit un petit rire sec qui fut aussitôt interrompu par un coup à la porte.

Un soldat entra et déposa une missive sur son bureau.

— Elle vient d'être interceptée par le service du courrier interne. Apportée par messager depuis Eden.

— Par messager ? Et pas par oiseau ? Les Pans ne font ça que pour les courriers importants ! Vous l'avez prise sans que le messager s'en rende compte ?

— Il l'a déposée au bureau des lettres des ambassadrices. Notre homme là-bas l'a aussitôt subtilisée, il ne le fait que s'il est certain de ne pas être pris. Il faut la remettre rapidement, avant que le messager ne croise les deux sœurs.

Le sourire du Buveur d'Innocence s'élargit encore.

— J'aime ces moments-là, dit-il. Voyons voir.

Il la décacheta doucement et déplia les deux feuillets.

À mesure qu'il lisait, ses mains retombaient sur son bureau et son sourire se dissipait.

— Tout va bien, messire ? demanda Grimm.

— Oui. Très bien, répondit son maître d'un air songeur.

Le Buveur d'Innocence congédia le soldat et fixa son assistant.

— Vous ai-je déjà parlé de ce garçon que je déteste par-dessus tout ?

— Celui que les Pans adorent ? Matt, c'est cela ?

— Exactement. Je crois bien que j'ai trouvé un moyen de lui faire payer ce qu'il m'a fait.

Grimm se frotta les mains.

— Ah ? Une information compromettante ?

— Mieux que cela ! Un renseignement très sensible. Figure-toi qu'Eden a été la proie d'une attaque. D'étranges créatures que les gamins appellent Tourmenteurs, si j'en crois le contenu de cette lettre. Une menace qui viendrait du nord. Et d'après ce qu'écrit ce Melchiot, les Tourmenteurs cherchent à mettre la main sur le fameux Matt ! Mon cher Grimm, que sait-on sur le nord ?

— Rien, messire. Personne n'est allé là-haut. Il faudrait pour cela traverser les terres Pan, à moins d'opérer un très long détour par l'ouest.

Le Buveur d'Innocence se pinça les lèvres, le temps d'établir son plan.

— J'ai obtenu l'autorisation de faire circuler des patrouilles sur leur territoire, exposa-t-il. J'avais autre chose en tête, mais nous allons nous servir de ce droit pour envoyer des hommes à nous au nord. Le plus loin possible. Je crois que j'ai une idée redoutable.

— C'est qu'elle est bonne, le flatta Grimm.

— Si ces Tourmenteurs veulent Matt, je propose que nous les aidions à le capturer. En échange de quoi, ces choses du nord pourront bien nous rendre un précieux service. Va me chercher mon encrier, j'ai une lettre à rédiger. Et fais rapporter celle-ci à son bureau en la recachetant proprement, les deux sœurs ne doivent se douter de rien.

Le Buveur d'Innocence s'enfonça dans son siège.

Il était de plus en plus satisfait de la tournure que prenaient les événements. Ses affaires marchaient pour le mieux.

Tout aurait été parfait s'il n'y avait eu cette histoire d'intrusion. Mais il avait bon espoir que tout se réglerait en son absence. Et avec un peu de chance, cela servirait ses ambitions.

Tout dépendrait de l'identité de l'intrus.

29.

L'aube laiteuse

Matt pouvait apercevoir l'ossature métallique du pont au loin lorsque Amy s'écria :

— Un oiseau mort ! Ils nous ont repérés !

Un gros corbeau planait en arrière de la caravane, fixant de ses yeux translucides le petit cortège qui avançait à bonne allure.

— Si nous avions un doute sur le lien entre les Pans possédés et les Tourmenteurs, dit Matt, voilà qui devrait nous convaincre.

— Il nous guette, rapporta Floyd.

— Et il nous suivra jusqu'à ce qu'un des Tourmenteurs nous tombe dessus ! répliqua Matt.

— On va régler ce problème, intervint Tobias en prenant son arc. Ambre, tu es avec moi ?

— C'est quand tu veux, répondit-elle.

Tobias banda son arc, ajusta le tir et décocha sa flèche. Elle grimpa à toute vitesse et semblait bien partie pour faire mouche lorsqu'elle perdit de sa vitesse et dévia de sa trajectoire.

Ambre se concentra aussitôt pour corriger l'erreur et rendre de la vélocité au projectile qui transperça l'oiseau avant même qu'il puisse virer pour l'esquiver.

— Voilà au moins qui est réglé, dit-elle.

Ils traversèrent le pont, puis Matt fila dessous pour placer les bâtons de dynamite contre la pile en béton, au niveau de la butée de l'arche.

— Gardes-en un ou deux, conseilla Tobias.

— Impossible, j'ai déjà peur que ce ne soit pas suffisant.

Après avoir torsadé les mèches ensemble, Matt s'assura que ses compagnons étaient à l'abri, à bonne distance, et les alluma avec un briquet. Plume le prit sur son dos immédiatement et galopa pour rejoindre les autres.

L'explosion tonna si fort qu'ils se couvrirent les oreilles en grimaçant ; un nuage de fumée et de poussière s'éleva. L'acier grinça, le métal couina, puis l'arche se mit à vaciller, et brusquement la partie située sur leur rive s'effondra dans l'eau avec un fracas épouvantable.

Les Pans sautèrent de joie en poussant des cris de triomphe, comme s'ils venaient de vaincre leur adversaire de toujours.

— Voilà qui devrait ralentir nos poursuivants, se réjouit Matt. Le pont le plus proche est à combien de kilomètres ?

— Aucune idée, avoua Amy. Loin, c'est certain, sinon la garnison de Fort Punition l'aurait répertorié.

— Tant mieux.

— Sauf que pour rentrer, nous ne saurons par où passer…, rappela Ambre.

— Chaque chose en son temps. Allons, ne traînons pas, je voudrais que nous nous éloignions de cet endroit au plus vite.

Avant le crépuscule, les Pans durent franchir deux petites rivières, l'une en la traversant sur un énorme tronc, et la seconde par un gué peu profond mais dans une eau glacée et au milieu d'algues noires qui se mirent à frémir au contact des pattes des chiens.

Quand vint l'heure de s'établir pour la nuit, ils plantèrent leurs tentes dans une steppe de buissons secs où la neige et la boue formaient une lourde mélasse entrecoupée d'étangs en partie gelés, de flaques limoneuses et de petits bras d'eau qui transformaient la région en un marécage sinistre. La protection des forêts de conifères avait disparu derrière eux.

Au nord, le mur de nuages gris s'était rapproché, et ils pouvaient distinguer clairement les éclairs bleus en forme de bras squelettiques qui semblaient arracher arbres, terre et pierres à chaque coup de griffe électrique.

Le vent soufflait, les rafales claquaient contre les parois des tentes, faisant siffler les cordes.

— Assurez-vous que vos piquets sont bien enfoncés ! cria Floyd pour se faire entendre, j'ai peur que la nuit soit agitée.

Il ne croyait pas si bien dire.

Ils dînèrent d'un repas froid, incapables d'allumer un feu par ce temps, serrés les uns contre les autres.

Dès qu'ils furent couchés, le vent redoubla, écrasant les tentes contre les Pans incapables de trouver le sommeil. Les chiens rampèrent pour venir se coller près de leurs maîtres et toute la nuit le nylon fut battu par une tempête tournoyante.

À plusieurs reprises, Matt dut sortir replanter les piquets qui s'arrachaient, et il les renfonça profondément, calés sous de grosses pierres, pour ne plus avoir à se lever.

Pendant l'une de ces interventions logistiques, il crut entendre des couinements aigus au loin. Il s'accroupit au milieu des bourrasques pour écouter mais, ne percevant plus rien, il finit par retourner se mettre à l'abri.

Pendant une minute, il avait eu le cœur soulevé, craignant qu'il

s’agisse d’une de ces araignées géantes porteuses de Tourmenteurs.

Il se coucha avec son épée contre lui, la main sur la poignée, prêt à bondir et fendre la tente si nécessaire.

À l’aube, Matt mit le nez dehors dans un calme surprenant, presque inquiétant. Comme tous les autres, il s’était endormi après des heures de veille forcée, sans savoir si ses sens s’étaient finalement habitués ou si les intempéries s’étaient dissipées au petit matin.

Le vent était tombé.

Mais une brume épaisse recouvrait tout le paysage, laiteuse et oppressante.

Les éclairs au fond du ciel donnaient l’impression d’être plus proches que la veille au soir.

Puis, tandis que les membres de l’expédition remballaient leur matériel pour reprendre la route, ils virent des centaines de lapins surgir du nord et filer en direction du sud, certains n’hésitant pas à foncer entre leurs jambes.

Des claquements d’ailes leur indiquèrent qu’au moins autant d’oiseaux migraient à basse altitude.

Puis des chevreuils apparurent, de majestueux cerfs, des hardes de sangliers et quelques animaux plus sauvages encore qu’ils ne purent identifier, de nouvelles espèces, ainsi que quelques prédateurs plus préoccupés de fuir que de s’attaquer à ces proies faciles.

Toute la faune s’exilait brusquement.

— Oh, ça, fit Tobias, ce n’est pas bon signe. Pas bon signe du tout.

Les grondements du tonnerre résonnèrent soudain.

Longs et répétitifs, au point qu’ils ressemblaient au roulement de tambours gigantesques.

La marche funèbre et belliqueuse d’une armée morte.

Elle approchait.

30.

Les entrailles des hommes

L'armoire sentait la transpiration.

Perrault en était écœuré.

— Vous ne vous êtes pas lavés depuis quand ? s'indigna-t-il en regardant ses quatre soldats dans la pénombre du meuble.

Regards embarrassés.

— C'est une infection ! insista-t-il. Je ne vais pas rester là-dedans pendant des jours avec vous ! Je vous préviens, ce soir, après la relève, vous filerez tous vous plonger dans un bac d'eau savonneuse !

— Vous parlez trop fort, sergent, osa répondre l'un des hommes.

— Je chuchote ! répliqua Perrault.

— Vous croyez qu'on va entendre l'intrus d'ici ? demanda un autre. Si c'est un gosse, il ne fera pas de bruit et on va passer pour des crétins ! Et si on se cachait plutôt derrière les rideaux ?

— Sous le lit, dans la chambre, proposa le troisième.

— Sigmund est déjà sous le lit, et Carl derrière les rideaux. Si un gamin entre dans les appartements du Buveur d'Innocence, il ne pourra pas leur échapper.

— Bon. Mais tout de même, ici c'est exigu.

— C'est l'odeur qui est insoutenable ! Voilà ce qui se passe quand on ne s'occupe pas de soi ! Insupportable !

Cinq heures qu'ils attendaient ainsi, et Perrault soupçonnait les gardes précédents, avec le sergent Andersen, d'avoir déjà imbibé l'armoire de leur pestilence.

Il manquait d'air.

Quelque chose grinça dans la pièce mitoyenne, une porte, supposa Perrault.

— Vous avez entendu ? demanda-t-il.

— Oui. On sort ?

— Attendez. Il faut être sûr de surprendre l'intrus. Qu'il n'ait pas le temps de s'enfuir.

Nouveau grincement.

— Cette fois, ça ne fait aucun doute, sergent, il y a quelqu'un dans le hall !

Perrault acquiesça. Il hésitait tout de même. Il voulait tellement

bien faire, n'intervenir que pour réussir à attraper l'indiscret, qu'il n'osait donner l'ordre, attendant le moment idéal.

— Sergent, Sigmund et Carl ne passeront pas à l'acte si nous n'y allons pas d'abord, insista son second.

— D'accord, d'accord. Vous êtes prêts ? Vous avez vos armes en main ? Alors allons-y !

Perrault poussa la porte et sauta dans le salon avec ses soldats.

Il n'y avait personne, mais les grincements provenaient de la pièce d'à côté. Il s'élança et bondit dans le hall au moment où résonnait le déclic d'un pêne de serrure.

— La réserve ! comprit-il.

Il donna un coup de pied dans la porte pour l'ouvrir et jaillit tel un diable de sa boîte.

La réserve pleine de conserves, de bouteilles d'eau et de sacs de céréales l'accueillit dans un silence glacial.

Il n'y avait personne.

Perrault donna des coups de pied dans les sacs, renversa des cartons de vivres et lança une bordée de jurons.

— Bon sang ! s'écria-t-il. Il y avait quelqu'un ici ! Allez me chercher Carl et Sigmund ! Ils connaissent la forteresse mieux que quiconque !

Les deux soldats rejoignirent leurs camarades et se postèrent à l'entrée de la réserve.

— Vous êtes certain ? demanda le premier.

— Catégorique.

— Vous ne l'avez pas rêvé, sergent, vous êtes sûr ? insista Sigmund.

— Puisque je vous le dis ! Vous n'avez rien entendu de votre côté ?

Sigmund examina les lieux sans répondre, bientôt imité par Carl, tels deux chiens renifleurs flairant une piste.

— C'est caché, fit le premier.

— Oui, c'est passé dans le réseau collectif souterrain.

— Qu'est-ce que vous baragouinez tous les deux ? s'énerva Perrault.

— L'intrus est dans l'inconscient de la forteresse, statua Sigmund.

— Pardon ?

— L'inconscient collectif, insista Carl. Sur lequel est construit ce château, sergent. Tout simplement.

— Vous ne pouvez pas vous exprimer comme tout le monde ?

— Ce que nous sommes en train de dire, c'est que l'intrus est passé de l'autre côté. Dans le dédale sur lequel repose le donjon.

— Et par où on passe pour le suivre ?

— Mieux vaut ne pas essayer. Un labyrinthe complexe, un vrai

cloaque pour celui qui ne connaît pas.

— En effet, ajouta Sigmund. Il est préférable d'attendre qu'il ressorte. Car tout ce qui entre doit ressortir tôt ou tard.

Perrault était décontenancé.

— Comment vous savez ça, vous ? demanda-t-il. Je ne suis même pas au courant !

— Chacun sa fonction, expliqua Sigmund. Le Buveur d'Innocence nous a initiés. Nous y descendons parfois pour travailler.

— Mais seulement avec un bon guide, ajouta Carl.

— Travailler ? releva Perrault.

— À son œuvre.

— N'en dis pas trop ! le sermonna Sigmund. Il y a des secrets qui doivent rester cachés.

— Vous deux, vous êtes vraiment atteints ! pesta Perrault.

— Vos meilleurs limiers, sergent, ne l'oubliez pas.

Perrault soupira en rangeant son épée dans son fourreau.

— Bon, on va attendre ici que ce qui est *entré* se décide à *ressortir*, dit-il en insistant sur les mots.

Sur quoi il ordonna à Carl et Sigmund de rester en faction dans la réserve pendant qu'il allait s'allonger sur le divan du salon.

Zélie attrapa sa sœur par le bras.

— Tu as entendu ? demanda-t-elle.

— Non. Quoi ?

Zélie dressa l'oreille pour vérifier, mais les murs étaient trop épais.

— Rien, finit-elle par dire, j'ai dû rêver.

Les sœurs avaient suivi leur stratégie à la lettre, Zélie avait traversé les portes pour les déverrouiller, et Maylis usé de son altération de dissimulation pour ouvrir la voie et s'assurer qu'il n'y avait personne. Elles avaient fouillé la réserve pendant près d'une heure, auscultant chaque mur, jusqu'à découvrir enfin le mécanisme qui commandait l'ouverture du passage secret, derrière un coffret où étaient rangés les alcools. Zélie avait fait le guet dans le hall pendant que sa sœur descendait jeter un premier coup d'œil.

Puis elles s'étaient lancées ensemble dans l'exploration des profondeurs.

Zélie sortit de sa poche un morceau de champignon lumineux pour éclairer les marches d'une lueur argentée.

— Si jamais quelqu'un approche, tu le ranges tout de suite ! avertit Maylis. Que je puisse me fondre dans les ombres.

— Et moi je fais quoi ?

— Tu franchis le mur !

— S’il n’y a rien derrière je vais rester prisonnière de la pierre et mourir !

— Alors croise les doigts pour qu’on ne rencontre personne.

L’escalier se terminait par une corniche surplombant un abîme sans fin. Cinquante mètres plus loin, l’autre paroi du rift accueillait tout un réseau de passerelles, d’échelles de corde, d’escaliers et de tunnels qui s’enfonçaient dans la roche.

Des lanternes arrimées aux murs brillaient, en face, dans les ténèbres, à l’instar d’étoiles dans un ciel d’encre.

— Incroyable ! siffla Zélie. La forteresse a été bâtie sur une faille !

— Là-bas, il y a un pont.

Elles traversèrent le gouffre sur une étroite bande de pierre bordée d’un minuscule garde-fou et elles s’apprêtaient à emprunter la première passerelle qu’elles avaient trouvée lorsque des semelles de bottes martelèrent le sol. Toutes deux se plaquèrent contre le mur, dans un renfoncement obscur, et Zélie dissimula son champignon dans sa poche.

Deux soldats en armure sortirent d’un tunnel, dix mètres plus haut, et descendirent sur un chemin de planches jointes par de la corde, leurs talons claquant contre le bois. Zélie sortit la tête de sa cachette pour les observer.

Ils encadraient un jeune garçon qui suivait sans entrain.

— Un Pan ! chuchota-t-elle.

Ils passèrent dans une autre galerie et disparurent.

— Je n’avais pas rêvé ! Il y a bien des enfants ici ! Le Buveur d’Innocence a des prisonniers ! Il faut prévenir le Conseil d’Eden, les Cyniks nous mentent !

— Attends un peu ! Nous n’en savons rien. Nous devons d’abord comprendre ce qui se trame ici. Et savoir si le Buveur d’Innocence est seul, dans cette manipulation, ou si le roi Balthazar et tous les Maturs sont dans le coup.

— Alors montons, il faut les suivre !

Elles se faufilèrent à travers le maillage de passages et parvinrent à l’entrée de la galerie qu’avaient empruntée les soldats Cynik une minute plus tôt.

Des lanternes éclairaient le corridor de pierre, diffusant dans l’étroit goulet une épaisse odeur d’huile.

— S’ils reviennent sur leurs pas, nous sommes fichues, prévint Maylis avant de s’élancer.

Zélie nota une légère pente, puis elle se rassura en découvrant quatre pièces pleines de malles en bois, une cachette potentielle.

Maylis s’engagea dans l’une d’elles.

— Que fais-tu ?

— Je regarde ce qu’il range ici, enfin !

Maylis eut besoin de l'aide de sa sœur pour déclouer le couvercle d'une des caisses et elles se penchèrent sur des lames d'acier tranchant.

— Des épées !

Zélie fit le tour des marchandises.

— Et il en a stocké une sacrée quantité !

— Ça ressemble à un coup d'État militaire en préparation, si tu veux mon avis.

Elles poursuivirent leur visite et croisèrent d'autres couloirs, vers d'autres salles, et quelques escaliers. Les deux gardes les avaient distancées et elles n'avançaient plus qu'au hasard de leurs pas.

Par moments, elles détectaient une présence et s'immobilisaient, prêtes à courir vers la première cachette possible, mais aucun Matur ne s'approcha, ils passaient au loin, d'un couloir à l'autre, ou n'étaient que des voix distantes qui parlaient fort.

Elles avaient vu des monte-charges, des puits, et ce qui, à l'odeur, ressemblait à des latrines, bref, tout ce qui faisait de ce cloaque une ville souterraine.

Après plus d'un kilomètre de couloirs, elles en devinaient beaucoup plus. Fort heureusement, l'endroit paraissait à peine peuplé, à l'exception de quelques gardes de temps à autre.

Le réseau souterrain était gigantesque. Plus impressionnant encore que la forteresse.

— C'est un labyrinthe, s'inquiéta Zélie. Il ne faut pas sortir de l'axe principal que nous avons emprunté jusqu'à présent si on ne veut pas se perdre.

Maylis hocha la tête vigoureusement.

— Pas envie de croupir ici ! murmura-t-elle.

Le couloir se teinta d'une lumière rougeâtre, puis à gauche se transforma en balcon surplombant une longue pièce où s'agitaient de nombreuses ombres éclairées par des torches qui crépitaient.

Les deux ambassadrices se firent le plus petites possible et se penchèrent entre les barreaux de la rambarde.

En contrebas, une demi-douzaine de soldats Matur faisaient entrer de petites silhouettes. Les enfants allèrent s'asseoir docilement sur des bancs, dans ce qui était un réfectoire où le repas venait d'être servi.

— Allez, vermine ! aboya l'un des gardes en donnant un coup de pied aux fesses d'un petit qui faillit trébucher.

— Tu vois ce que je vois ? demanda Maylis dans un souffle.

Zélie ne put répondre. Elle acquiesça du menton.

Une trentaine de Pans relativement jeunes prirent place en silence.

Une trentaine de petits prisonniers au regard vide.

31.

Un odieux trafic

Zélie et Maylis avaient la nausée.

Tous ces enfants – en moyenne moins de dix ans –, asservis, si terrorisés qu'ils n'osaient même pas lever le regard, vivaient là, sous leurs pieds, pendant que des centaines de Pans évoluaient à la surface dans la plus insouciante tranquillité ! C'était abominable.

— Cette fois ça suffit ! s'emporta Zélie. Remontons prévenir les autres de ce qui se passe ici, nous devons redescendre en nombre pour les libérer !

Maylis la retint fermement par le poignet :

— Et tu comptes t'y prendre comment ? En enfonçant la porte du Buveur d'Innocence avec quinze de nos guerriers, affrontant les soldats Matur qui s'opposeront à nous, hurlant à la trahison et déclenchant une nouvelle guerre ?

— Non, mais nous devons agir !

— Il faut d'abord en savoir plus.

Zélie dut faire un effort intense pour contenir sa colère, et elles attendirent que les prisonniers aient terminé leur repas, qu'ils soient ressortis du réfectoire.

— Descendons, lança alors Maylis, il faut les approcher.

Elles trouvèrent un escalier et se dissimulèrent dans l'ombre d'une alcôve lorsqu'un garde passa devant elles à vive allure. L'altération de Maylis lui permettait de se fondre dans la pénombre et elle se rendit compte que Zélie en bénéficiait lorsqu'elle se collait à elle.

Cet étage était plus animé que ceux qu'elles avaient explorés jusque-là, il y avait plus de mouvement, plus de bruit également. Elles y circulèrent par petits bonds, d'un renfoncement à l'autre, d'une pièce vide à une anfractuosité, guettant la présence éventuelle d'un Matur.

Elles passèrent devant ce qui devait être une cuisine, puis des réserves, et enfin une série de trois puits avec de nombreux baquets entassés contre les margelles.

Une porte s'ouvrit et Maylis eut tout juste le temps de pousser sa sœur dans l'ombre du mur et de créer sa cape de ténèbres pour les soustraire à la vue de l'arrivant.

Un garçon d'à peine neuf ou dix ans passa devant elles d'une démarche traînante.

— Psssst ! fit Zélie.

— Qu'est-ce que tu fais ? chuchota Maylis, paniquée. C'est peut-être un traître !

— Pas si jeune ! Psssssssst ! insista l'aînée.

— Tu oublies que tu en as surpris un dans les appartements du Buveur d'Innocence ! Il aurait pu fuir s'il l'avait voulu !

Le Pan ralentit, pencha la tête sans même se tourner, puis reprit son chemin.

Zélie sortit de sa cachette et se posta devant lui.

— N'aie pas peur ! dit-elle tout bas. Nous sommes de ton côté.

Le garçon la regarda avec aussi peu de surprise que s'il l'avait toujours attendue. Il ne répondit rien et semblait attendre qu'elle se pousse pour continuer sa marche.

Zélie agita la main devant lui.

— Hey, je te parle ! Tu m'entends ?

Le garçon cligna les paupières, comme s'il était lassé par cette présence, mais resta muet.

Zélie pivota vers sa sœur.

— Qu'est-ce qu'il a ? On dirait un robot !

Maylis était livide. Elle approcha doucement du garçon et souleva son tee-shirt sale et troué pour découvrir son ventre.

L'anneau était là. Cercle d'alliage fiché dans les chairs roses du nombril, créant une boursouflure obscène.

— Un anneau ombilical ! gémit Zélie. Oh bon sang !

— C'est pour ça qu'ils obéissent. Cette ordure de Bill leur a implanté à tous une de ces horreurs ! Ce sont ses esclaves !

— Tobias a déjà réussi à en retirer sur des Pans, ce n'est pas irréversible. On peut encore les sauver.

— Lorsque la paix a été signée, les Cyniks nous ont rendu près d'une centaine de Pans ainsi neutralisés, rappela Maylis. Plus de trente n'ont pas survécu à l'opération. Et depuis, les autres l'avouent : ils se sentent vides, il leur manque quelque chose, ils sont quasiment dépressifs en permanence. Et plus aucun n'a d'altération, l'anneau annihile à jamais les capacités spéciales. Ça signifie qu'il y aura des victimes parmi ces prisonniers.

— Ce sera toujours mieux que de les laisser croupir ici.

— C'est vrai.

— Maintenant, tu as ce que tu voulais. On peut remonter ?

— Non. Il nous manque l'essentiel : qu'est-ce que le Buveur d'Innocence prépare dans cet antre ?

Maylis laissa le garçon passer et le regarda s'éloigner.

— On le suit, c'est ça ? devina Zélie.

Maylis acquiesça.

Il les entraîna vers une rampe qui descendait dans un grand hall percé de nombreuses portes d'où s'échappaient des gémissements et des cris d'enfants.

Les lanternes ne suffisaient pas à éclairer un si grand espace et les deux filles purent se faufiler entre deux flaques d'obscurité pour suivre le garçon. Des bruits de chaînes et d'instruments métalliques provenaient de derrière les portes, entre deux hurlements de panique ou de douleur.

On torturait des enfants dans les profondeurs de la forteresse.

Leur petit guide entrouvrit une des portes et la referma aussitôt derrière lui sans qu'elles puissent en voir davantage.

Maylis saisit le bras de sa sœur et le serra, bouleversée.

— Je crois que ça suffit, dit-elle.

— Tu veux remonter maintenant ?

— C'est l'endroit où ils posent les anneaux, ça s'entend ! Inutile d'aller voir ça. Je n'en ai pas envie.

Zélie approuva.

Une série de détonations claquèrent dans l'une des salles, résonnant dans tout le hall, terrorisant un peu plus les deux sœurs.

Puis des flashes de lumière colorée embrasèrent le dessous d'une des portes.

— Je ne suis pas sûre qu'ils soient en train de poser des anneaux, corrigea Zélie. Ça ressemble plutôt à des expériences.

Elle se dégagea pour s'approcher de l'une des portes.

— Ne fais pas ça ! l'implora Maylis.

— Il faudrait savoir ! Il y a dix minutes c'est toi qui m'empêchais de remonter, tu voulais découvrir ce qui se tramait ici !

— À présent j'ai peur ! Si nous sommes capturées, personne ne saura où nous rechercher et tous les prisonniers de ce cloaque y resteront à jamais !

— C'est vrai, admit Zélie, partagée entre le besoin d'en savoir plus et le risque de ne pouvoir sauver les enfants.

Un cliquetis assourdissant les fit sursauter et elles assistèrent à la descente d'une large plate-forme au fond du hall, entraînée par un système de contrepoids. L'ascenseur d'acier et de bois parvint à leur niveau et ralentit pour laisser apparaître une carriole bâchée tirée par deux chevaux. Le cocher, tenant une torche à la main, était accompagné de trois soldats en armure dont l'un tira sur un levier pour immobiliser la plate-forme.

La carriole s'élança jusque devant les portes du hall et l'un des soldats frappa.

Un petit homme roux, hirsute, sortit en se frottant les mains.

— Ah ! le nouvel arrivage ! dit-il avec joie.

— Grimm ! chuchota Zélie, rageuse. Je savais qu'il était aussi digne de confiance que son maître !

— Tout frais, répliqua le cocher. Ils arrivent de Babylone.

— Combien ?

— Trois filles et un garçon.

— Des filles ! Parfait ! Elles sont plus résistantes. Gardes, emmenez-les vers les geôles, qu'ils se reposent du voyage. Le docteur Gélénem s'occupera d'eux dans quelques jours, quand ils seront remis.

— Moi aussi, je me reposerais bien avant…, commença le cocher.

— Vous remontez de suite, l'interrompit Grimm. Nous avons besoin de plus d'enfants. Beaucoup plus ! Nous progressons mais ça ne suffit pas. Le docteur en veut davantage.

— C'est qu'il devient difficile de les faire disparaître sans que ça se remarque !

— Nous gérons le courrier, ne vous en faites pas. Eden ne se doute de rien ! Faites ce pour quoi vous êtes payé, ne vous souciez pas du reste. Allez ! Ouste !

Le cocher marmonna quelque chose dans sa barbe pendant que Grimm retournait s'enfermer.

Les gardes ouvrirent l'arrière de la carriole pour en faire sortir quatre adolescents hébétés qu'ils poussèrent vers un autre tunnel où ils disparurent.

La carriole se remit en branle et fit demi-tour vers l'ascenseur, au pas fatigué de ses deux hongres.

Zélie tira sa sœur.

— Viens, c'est le moment ou jamais de savoir à quel endroit débouche l'ascenseur !

Elles se glissèrent à l'arrière de l'attelage, entre des cages à l'odeur acide, dans la paille, puis le cocher alla actionner les contrepoids du mécanisme et tira sur le levier du frein pour que la plate-forme remonte.

— Pourquoi les Cyniks ne sont-ils pas entrés par là pendant la Grande Bataille ? s'étonna Maylis.

— Si tu veux mon avis, c'était loin d'être achevé. Regarde, tout a l'air parfaitement neuf, propre, les rivets au sol ne sont ni éraillés ni tordus par l'usure. Le Buveur d'Innocence a terminé les travaux en s'installant ici ces derniers mois.

Les parois de roche défilaient lentement tout autour, tandis que trois énormes chaînes filaient dans des travées en cliquetant.

L'ascension parut interminable aux deux sœurs, puis la lumière du jour commença à se frayer un chemin jusqu'à elles.

Quand l'ascenseur s'arrêta, il ne faisait pas totalement jour.

L'équipage avait atteint une vaste grotte où veillaient six soldats

autour d’une table, d’un tonnelet de vin et d’un jeu de cartes. Ils jetèrent à peine un regard au cocher avant de poursuivre leur partie.

Zélie et Maylis soulevèrent un minuscule bout de la bâche pour distinguer l’extérieur.

La carriole passa sous un rideau de lianes et se retrouva au milieu d’une forêt.

Le soleil traversait les frondaisons et sa lumière réveilla l’espoir des deux adolescentes. Le chant des oiseaux leur fit du bien, ainsi que le parfum de la nature, ces fragrances de menthe sauvage, de fleurs et d’humus.

Elles se sentaient revivre après un trop long séjour en enfer.

Lorsque la carriole se fut éloignée de la grotte, elles sautèrent en marche et se réfugièrent dans une mer de fougères.

Elles n’eurent aucun mal à reconnaître la forêt lorsque la forteresse de la Passe des Loups apparut au détour d’une clairière.

Elles n’étaient qu’à un petit kilomètre des remparts, dans un bois connu pour ses champignons.

Dans le donjon, Perrault attendait sur le divan, en compagnie de Sigmund et Carl.

Il y avait encore des enfants capables de leur échapper.

32.

Tour d'âmes entre deux brumes

La brume ne se dissipait pas.

La matinée s'écoulait, les kilomètres filaient sous les pieds des Pans, que cette chose oppressait.

La fuite de toute vie animale avait fortement troublé les membres de l'expédition. Chacun avançait sur le qui-vive, guettant les alentours avec appréhension. Le moindre bosquet d'épineux qui surgissait de cette viscosité les faisait sursauter.

Un silence total, absolu, les cernait, et c'était là le plus perturbant. Le vent s'était tu, aucun animal ne jetait plus son cri dans la steppe. Les Pans avaient le désagréable sentiment d'être seuls au monde. Même le tonnerre avait cessé, ce qui pour le coup, leur fit du bien. Son martèlement incessant la veille leur avait matraqué les tympans jusqu'à l'épuisement nerveux.

La neige avait disparu elle aussi, comme si elle refusait d'offrir à cette terre son immaculée blancheur.

Ils longèrent une rivière immobile, dont l'eau stagnait, sans aucun courant. Personne ne voulut y remplir sa gourde jusqu'aux chiens qui refusèrent d'y boire. Tous furent rassurés de s'en éloigner quelques kilomètres plus loin.

Toute la journée, ils progressèrent ainsi, sans que la brume s'allège jamais.

Ces conditions de voyage occupaient en permanence l'esprit de Matt. Il ne pensait plus à Ambre et à son envie constante de la tenir par la main, d'être proche d'elle.

Le lendemain fut identique : angoissant et affligeant.

En fin de journée, ils commençaient à trébucher de fatigue lorsque Amy arrêta Floyd, qui guidait la colonne.

— J'ai vu un mouvement devant, dit-elle tout bas.

Tous se jetèrent à plat ventre, faute d'un véritable couvert végétal, et les chiens se couchèrent dans les hautes herbes et les buissons.

Une forme ronde se détacha derrière l'écran blanchâtre de la brume.

Une araignée géante, plus haute qu'un homme, son abdomen gras

hissé sur d'interminables pattes fines. Elle glissait à la surface de la terre, s'arrêtant de temps à autre pour épier les environs.

Mais aucun Tourmenteur ne la chevauchait.

Elle disparut comme elle avait surgi : sans un bruit.

Les Pans retenaient leur souffle, les doigts crispés sur leurs armes.

Plus tard, ce fut un mille-pattes d'une cinquantaine de mètres de long, haut comme un poney, qui se faufila sur leur flanc sans les remarquer.

Enfin, avant la nuit, une nuée de moustiques gros comme des aigles les survola sans les distinguer, zigzaguant à toute vitesse au-dessus des marécages.

Cette brume était un vrai cauchemar.

Ce soir-là, personne ne proposa d'allumer un feu. Manger froid et ne pas se réchauffer leur parut plus acceptable que d'habitude. Aucun d'eux ne put dormir, les insectes abjects hantaient leurs souvenirs.

Quand ils reprirent la route, à l'aube, les éclairs du nord avaient repris, plus proches qu'ils ne l'avaient jamais été, si proches par moments qu'ils semblaient frapper à quelques mètres d'eux. Mais le grondement du tonnerre affirmait le contraire, ne survenant qu'avec une latence de plusieurs secondes.

Toutefois, ils le surent dès le lever, aujourd'hui ils parviendraient au mur de cendres.

Celui-ci se profila peu après le déjeuner. La brume s'étiolait, et il surgit au détour d'une volute diaphane qu'ils traversèrent avant de s'immobiliser comme un seul homme.

Ce n'était finalement qu'une autre brume, plus sombre, plus écrasante, mais celle-ci grimpait vers l'infini du ciel, comme si aucun monde n'existait plus au-delà.

Les éclairs frappaient sans discontinuer, à l'est et à l'ouest, suivis d'un vacarme assourdissant.

— C'est le moment ou jamais pour vous de rentrer à Eden, déclara Matt d'un air sombre.

— Tu plaisantes ? répliqua Chen. Après tout ce qu'on vient de vivre ? Rater ça ?

Mais son humour manquait d'assurance.

— Mon petit doigt me dit que ça ne sera pas une partie de plaisir.

— Nous le savions avant de nous mettre en route, rappela Floyd.

— Personne n'a envie de te laisser là, ajouta Tania. Ou nous entrons tous ensemble, ou personne n'entre.

Ambre et Tobias fixaient Matt sans avoir besoin de prononcer un mot, ces trois-là se comprenaient au-delà du langage, jamais ils ne se lâcheraient.

Matt pivota vers Amy.

Elle hésitait, il le devinait.

— Je voulais savoir ce qui avait tué nos camarades du fort, dit-elle d'une petite voix. Je croyais que cela apaiserait mes peurs, mais c'est le contraire qui se produit. Je ne suis pas sûre de vouloir continuer.

— Tu ne peux rentrer seule à Eden ! lui signifia Chen. C'est beaucoup trop dangereux !

— J'ai l'habitude, je suis une Long Marcheur, ne l'oublie pas. Et je serai plus discrète que notre groupe, j'attirerai moins l'attention.

— Et le pont ? Nous l'avons détruit !

— Je trouverai un autre passage.

Matt vint se poster devant elle.

— Si tu rentres maintenant, tu ne sauras pas ce qui les a tués. Parce que la réponse est derrière ce mur de brume. Je ne dis pas ça pour que tu viennes avec nous, mais pour que tu ne te trompes pas. Rentrer à présent, ce serait comme si tu n'étais pas venue. Tu n'as pas encore trouvé la vraie réponse à ta question. Nous savons tous que les Pans que nous avons croisés n'étaient plus eux-mêmes. Quelque chose était en eux. Et ce quelque chose règne là-bas, au nord.

Amy acquiesça.

— Oui. Tu as raison. Mais j'ai peur.

— Nous avons tous peur. Et nous avons tous une bonne raison d'être ici.

Matt recula pour faire face à ses amis. Il les observa un par un, et se sentit un devoir de franchise. Alors il confia, le plus naturellement du monde :

— Je suis venu ici pour comprendre ce qu'était le Raupéroden, mon père. Parce que, au fond de moi, je sens que tout ce qui se passe ici est lié à lui. Et donc à moi, à mon histoire.

Tobias fit un pas en avant :

— Moi, je suis venu parce que j'ai la trouille d'être seul dans ce nouveau monde, et que Matt est tout ce qui me rattache à mon ancienne vie. Et pour ça je le suivrai dans les enfers Cynik s'il le faut.

Matt reçut cette confidence comme un uppercut en plein estomac. Il ne s'était pas attendu à cela, et encore moins à ce que Tobias fasse preuve d'une telle lucidité sur lui-même, devant tous de surcroît.

— Moi, je suis là parce que je veux être quelqu'un, avoua soudain Floyd. Dans notre nouvelle destinée, je veux exister, avoir ma place, mon importance, ne pas être un anonyme parmi tant d'autres dont la vie ne sert à rien. Je veux rapporter des informations importantes à Eden, je veux mériter ma place à la tête des Longs Marcheurs. Être fier de moi, et me sentir légitime.

— Moi, je suis là parce que vous êtes ma famille, déclara Tania.

Après ce qu'on a vécu à la Grande Bataille, je me sens proche de vous. La seule famille qu'il me reste. J'ai autant détesté frôler la mort qu'aimé défendre notre liberté à vos côtés. Et je ne voulais pas vous voir partir sans moi. S'il y a encore du travail à accomplir au nord, pour Eden, pour les Pans, pour nous, alors je veux en être avec vous.

Matt nota qu'elle regardait surtout Tobias en parlant.

Chen haussa les épaules, comprenant que tous les regards se braquaient à présent sur lui dans ce tour de table improvisé.

Devinant son malaise, Matt intervint :

— Tu n'es pas obligé de…

— Si, je vais le dire. Je crois que c'est important. Je suis là parce que… je ne me sens pas bien à Eden. Pas bien avec les autres, confia-t-il avec une pointe de honte. Je ne m'y sens plus à ma place. Et j'ai tellement peur de ce que ça signifie…

Tous le regardaient avec autant de compassion que de peur.

— Tu grandis…, osa enfin dire Floyd comme s'il brisait un tabou.

— Je m'accroche à l'idée que c'est la ville qui me fait ça. Que j'ai besoin d'air, mais au fond de moi je suis terrifié à l'idée de commencer à basculer vers l'âge adulte. Je ne veux pas aller chez les Maturs !

Ses yeux s'embuèrent alors et Tania le prit dans ses bras.

— T'en es pas encore là, Chen, le rassura-t-elle. Tu es à ta place avec nous, depuis le début de ce voyage, je le vois.

— Je sais. Mais j'ai peur, sanglota le garçon d'une voix étouffée. Un jour, ça va venir, je ne me sentirai plus heureux avec les enfants et les adolescents d'Eden, et je finirai par vous quitter pour le sud ! Pour rejoindre les adultes ! Je ne veux pas de ça !

Tania échangea un regard plein d'empathie avec ses amis. Tous avaient été confrontés à cette angoisse. Elle venait les hanter dans les moments de solitude, d'ennui, et planait au-dessus de leur tête en tic-taquant, leur rappelant sans cesse leur condition précaire de Pans. Devenir adulte était une petite mort en soi.

Et l'espérance de vie d'un Pan dépassait rarement les dix-huit ans.

Chen se dégagea de l'étreinte de Tania et sécha ses larmes d'un revers de manche.

— Je suis désolé, se reprit-il.

— Ne le sois pas, répondit Floyd. Nous sommes tous dans le même état que toi si ça peut te rassurer.

Puis il y eut un silence durant lequel tous baissèrent les yeux.

Ambre le rompit :

— Moi, je suis venue parce que j'aime Matt, dit-elle tout simplement.

Les deux adolescents se regardèrent et affichèrent un sourire complice.

— Tu vois, Amy, conclut Matt, nous sommes tous ici pour une bonne raison. Nous ne ferons pas demi-tour parce que nous devons aller jusqu'au bout.

Amy se frottait les mains nerveusement.

— Vous avez raison, dit-elle avec fébrilité. Je dois vaincre ma peur. Je continue.

L'un après l'autre, ils vinrent la féliciter de son courage. Ils étaient également rassurés de la savoir dans le groupe, et non de retour, seule, vers les abominations qu'ils avaient croisées.

Même si le pire restait peut-être à venir.

Ce fut Tobias qui remarqua le mouvement :

— Hey ! Le mur de brume grise ! Il avance !

Et de fait, l'épais rideau progressait lentement, engloutissant le paysage dans son voile opaque.

Ils étaient arrivés au bord du monde.

33.

Mauvais souvenirs

La végétation devenait grise.

À mesure que l'expédition des Pans progressait dans la brume, les herbes et les arbustes perdaient leurs couleurs naturelles pour prendre celle, terne, du nouvel environnement de cendre.

Depuis combien de temps le pays des brumes occupait-il cette région ? Avançait-il en permanence, ou était-ce une sorte de marée, avec un reflux qui ne tarderait plus ?

Toutes ces questions, Matt et ses compagnons se les posaient à chaque pas. Plus ils progressaient dans cette terre de pénombre, plus ils savaient qu'ils étaient *dans* le pays des Tourmenteurs, et qu'ils avaient franchi la barrière du bout du monde.

Cela s'était fait sans peine, sans coup de gong, sans flash ni cri. Ils avaient seulement marché pour pénétrer le rideau moutonneux, cette bête informe, et l'instant suivant ils étaient engloutis dans son haleine.

Tobias ouvrait la route avec Floyd, son champignon lumineux à la main, pour leur offrir le luxe d'un peu de clarté et de voir où ils posaient les pieds.

Après plusieurs kilomètres, la végétation changea à nouveau. Elle était desséchée, tout était mort. Plus loin encore, les racines, les tiges et les troncs s'étaient tordus avant de rendre l'âme, comme s'ils avaient souffert horriblement. Le paysage tout entier devenait cimetière.

Tobias rangeait précipitamment son champignon chaque fois qu'il croyait détecter une présence vivante, et parfois une ombre glissait en silence sur l'horizon cendreux.

Ils atteignirent le bord d'un large fleuve au clapotis presque rassurant. Cette eau-là n'était pas figée, et ils durent choisir entre l'est ou l'ouest, dans l'espoir de trouver un moyen de la franchir.

— Je vous préviens, je ne me baigne pas ! lança Tobias. Hors de question que nous passions à la nage !

Plume vint alors donner un coup de truffe amical à l'adolescent qui ne sut si elle le remerciait de parler en son nom ou si au contraire elle se moquait de sa couardise.

Lorsque la structure d'un pont se détacha à travers la brume, Tobias ne put que soupirer de soulagement, même si celui-ci était couvert d'une végétation morte, sorte de linceul en décomposition.

L'autre rive n'était guère plus accueillante. Ils atteignirent les ruines d'une ville, et les traversèrent aussi rapidement que la discrétion le leur permettait, s'arrêtant brusquement chaque fois qu'une pierre tombait d'un bâtiment, qu'une porte claquait ou qu'ils entendaient du verre se briser. Une faune hantait encore cet endroit, et nul ne désirait la croiser, même Floyd et Amy, malgré leur statut de Longs Marcheurs, ne souhaitaient pas s'aventurer dans ce genre de décombres.

À plusieurs reprises, Matt eut le sentiment d'être épié, et tandis qu'ils franchissaient un escalier pour atteindre la grande place de la ville, il repéra une silhouette semblable à un insecte gigantesque – une sorte de cafard monumental, sur le toit d'un immeuble de trois étages – qui s'empressa de disparaître lorsqu'il pivota dans sa direction.

— Je crois que nous sommes observés, annonça Matt.

Par réflexe, tous vérifièrent leurs armes puis pressèrent le pas. Pas question de passer la nuit en ville, il fallait atteindre les faubourgs avant d'établir un campement, et la journée touchait déjà à sa fin, comme la fatigue le leur indiquait. Quant au soleil, lui, il devenait difficile à distinguer. L'épaisseur de la brume atténuait la lumière du jour, ne laissant filtrer qu'une pénombre crépusculaire.

La nuit serait totale, ils le devinaient sans peine.

— Si jamais nous devons dormir ici, commença Floyd, il faudra choisir entre rester à l'extérieur ou s'installer dans un bâtiment.

— Et pourquoi pas un couloir de métro tant qu'on y est ? s'indigna Chen. Moi je ne rentre pas là-dedans !

— De toute façon il est préférable de marcher encore, même si la nuit tombe, intervint Matt, pour sortir d'ici. Nous le savons tous, les villes sont le repaire d'une faune dangereuse, c'est en tout cas comme ça chez nous, et je pense que cet endroit ne déroge pas à la règle.

Ils surgirent tout d'un coup à un carrefour, presque invisibles, ressemblant à deux hauts poteaux dans la brume, jusqu'à ce que les Pans remarquent leurs mouvements : deux créatures de cinq mètres, fines, enveloppées dans de longs manteaux à capuche, leurs jambes semblables à des échasses blanches, leurs mains terminées par d'incroyables doigts longs et laiteux.

Deux échassiers.

Ces pisteurs qui accompagnaient le Raupéroden dans sa traque pour retrouver Matt.

Celui-ci se figea, le cœur en arrêt.

Deux projecteurs jaillirent de sous les capuches, comme si les

échassiers ouvraient seulement les yeux, et les faisceaux lumineux sillonnèrent la rue, fouillèrent les façades autour d'eux.

Toute l'expédition se précipita derrière un tas de gravats, à l'exception de Matt qui demeura pétrifié au milieu de la route.

Plume l'attrapa par le col et le tira jusqu'à ce qu'il reprenne ses esprits et rejoigne ses compagnons.

— Qu'est-ce qu'ils font là ? haleta Tobias.

— Tu sais ce que c'est ? demanda Amy.

— Des échassiers ! Ils escortaient le Raupéroden, ils nous ont poursuivis plusieurs fois. S'ils t'attrapent dans les lumières qui remplacent leurs yeux, ils ne te lâchent plus, ils courent vite et ont des bras télescopiques !

Matt était tout pâle.

— Tu oublies l'essentiel : ils obéissent à quelqu'un ou à quelque chose, ajouta-t-il.

— À qui donc ? s'inquiéta Amy.

— C'est bien là le problème. Jusqu'à présent je pensais qu'ils ne servaient que le Raupéroden, mais puisqu'il n'est plus…

Les lumières balayaient les décombres de la ville, et les deux hautes créatures avançaient en silence.

Puis l'une d'elles s'arrêta soudain, le regard braqué sur l'emplacement où s'étaient tenus les Pans quelques secondes plus tôt.

Une voix susurrante, presque inaudible, gutturale, sortit d'un des échassiers :

— Sssssssssssssch… Présence… Je sens… Sssssssssch… Une présence.

L'autre s'approcha, de sa démarche chaloupée, et allongea les bras pour poser ses mains au sol sans avoir à se pencher. Puis il s'inclina et laissa glisser son capuchon jusqu'à une vingtaine de centimètres du bitume fissuré.

— Sssssssssch…, dit-il, plusieurs. Ggl les veut.

— Sssssch, lancer la traque… Ssssssssssssssch, il faut appeler la traque !

Les deux échassiers levèrent leur capuchon vers le ciel et une série d'étranges cris en jaillirent avec beaucoup de puissance, résonnant dans toute la rue. Il s'agissait d'une variation de sons autour de deux syllabes déclinées à l'infini sans cohérence apparente :

« Wi-non-non-non-wi-non-wi-wi-non-wi-non-non-wi-wi-non-wi-non. »

Ils ressemblaient à deux émetteurs radio brisés crachant un grésillement inintelligible et continu.

— T'as entendu ce nom ? chuchota Tobias à l'oreille de Matt.

— *Gagueulle ?* C'est ça ?

— Ça ressemblait à ça, mais dit avec la gorge, comme s'il n'y avait plus les voyelles. C'est qui, tu crois ? Une sorte de Raupéroden *bis* ?

— J'espère que non.

Un peu partout dans la rue des ombres apparaissaient, se faufilant d'une fenêtre à l'autre, sautant de toit en toit ou surgissant des plaques d'égout pour ramper sur l'asphalte.

— Je n'aime pas ça du tout, murmura Ambre. Il ne faut pas rester ici !

Une armée d'insectes géants convergeait vers les deux échassiers.

Floyd fit tourner son index au-dessus de sa tête pour signifier qu'ils faisaient demi-tour et la petite troupe se glissa sans bruit en arrière, pour entrer dans un immeuble, unique voie accessible depuis leur cachette sans retourner sur la route.

Tobias serra son champignon entre ses paumes pour en contrôler le débit de lumière et ils traversèrent un hall, les six chiens sur leurs talons. Plume fermait la marche, jetant des coups d'œil réguliers en arrière.

Ils parvinrent à rejoindre l'autre côté de l'immeuble et débouchèrent dans une rue parallèle.

Des stridulations, des frottements frénétiques d'ailes et des cliquetis de pattes sur l'acier résonnaient dans les artères latérales.

Matt désigna les chiens.

— En selle, mes amis, il faut se préparer à fuir.

Les modulations des deux échassiers se turent enfin. Un véritable grouillement provenait maintenant de la rue.

Les chiens accueillirent leurs maîtres et s'élancèrent d'un pas rapide mais silencieux en direction du nord-ouest.

La nuit tombait, la brume effaçait les contours de la ville, noyant l'ensemble dans des ténèbres poisseuses. Même Amy, avec sa vision nocturne, n'y voyait plus grand-chose. Pourtant les chiens continuaient de trotter, bifurquant lorsque c'était nécessaire pour éviter un cratère, un tas de ronces mortes ou la façade effondrée d'une maison.

Tobias n'osait plus sortir son champignon de sa poche, de peur d'être repéré, il s'en remettait totalement à Gus, le saint-bernard géant sur lequel il avait pris place avec Ambre.

Ils furent brusquement aveuglés.

Prisonniers des phares d'un train filant à toute vitesse sur eux.

Avant de comprendre la vraie nature de cette lumière : un échassier qui poussait sa longue plainte pour alerter ses troupes.

En tête, Cannelle, qui portait Amy, sauta alors vers la première voie de fuite possible et s'engouffra dans un parking surélevé. Tous les chiens la suivirent aussitôt, tandis que la créature commençait à

les prendre en chasse, augmentant la longueur de ses pattes pour gagner en vitesse.

Cannelle vira si vite à gauche qu'Amy dut se cramponner à ses poils pour ne pas être éjectée. La chienne abaissait son centre de gravité à chaque virage afin de changer de direction brutalement et handicaper l'échassier et ses longues pattes.

Les cinq autres chiens faisaient de même, galopant pour la survie de leur cavalier.

Ils se retrouvèrent bientôt dans un cul-de-sac les obligeant à emprunter la rampe vers l'étage supérieur. Puis le suivant. Et enfin ils parvinrent sur le toit du parking vide.

Ils avaient distancé l'échassier d'une cinquantaine de mètres, tout juste de quoi faire le tour du dernier niveau, cherchant désespérément un autre accès pour redescendre.

L'escalier de service était à l'autre bout.

Sa porte s'ouvrit en claquant sur une vingtaine de rats gros comme des sangliers, qui investirent le parking telle une bande de délinquants venus en découdre avec le gang adverse.

L'échassier accourait, prenant les Pans en tenaille.

Il ne leur restait qu'une poignée de secondes avant que l'étau ne se referme sur eux.

Matt orienta Plume vers le sud. L'immeuble de l'autre côté de la ruelle était éventré, exposant ses bureaux et ses couloirs déserts aux quatre vents. L'extrémité du parking avait été emportée également, supprimant toute rambarde.

— Tu peux le faire, pas vrai ? demanda-t-il à sa monture.

Plume tourna la tête pour tenter de distinguer son maître.

— Je sais que tu es capable d'y arriver.

La chienne semblait récalcitrante.

Elle fixa le bout du parking.

Les rats se précipitèrent vers eux, et l'échassier allait les atteindre d'un instant à l'autre.

— C'est notre unique chance de sortir d'ici vivants, insista Matt. Il faut le faire. Tu peux y parvenir, j'en suis certain. Allez, Plume !

Plume frissonna. Elle transférait son poids d'un côté puis de l'autre, comme si elle hésitait encore ou se préparait physiquement à un effort colossal.

Les autres Pans les regardaient, entre espoir et terreur, se préparant à sortir leurs armes pour un baroud d'honneur. S'il fallait périr ici, ça ne serait pas sans combattre.

Plume s'élança d'un coup, gagnant peu à peu en vitesse.

Lorsque le bord du parking survint, Matt prit conscience de la distance qui séparait les deux constructions et sut qu'il avait commis une terrible erreur en poussant sa chienne.

Mais ils allaient déjà beaucoup trop vite pour pouvoir s'arrêter avant le vide.

Plume attendit le tout dernier moment, lorsque ses pattes avant basculèrent, et elle se lança de toutes ses forces pour bondir par-dessus la ruelle en direction de l'immeuble d'en face.

Elle n'avait pas parcouru les deux tiers de la distance qu'elle perdit de sa vitesse et de sa hauteur.

C'en était fini.

Ils allaient s'écraser quinze mètres plus bas.

34.

Échange de flux

Matt et Plume s'écrasaient.

Tous leurs organes remontaient dans leur corps.

Ils allaient mourir.

Lorsqu'une force invisible les projeta en avant et permit à Plume d'atterrir dans le couloir de l'immeuble éventré. L'instant suivant, l'adolescent et la chienne chancelaient, jambes et pattes tremblantes, déstabilisés et hagards d'avoir ainsi frôlé la mort.

Ambre se tenait de l'autre côté, la main tendue vers le vide.

Aussitôt Floyd et Marmite s'envolèrent à leur tour, projetés par l'altération d'Ambre aux côtés de Matt.

Les uns après les autres, ils franchirent le passage, jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'Ambre, Tobias et Gus.

Les rats les entourèrent avant qu'ils puissent s'élancer, et l'échassier surgit dans leur dos.

Matt, qui voulait repartir en arrière pour aller défendre ses amis, hurla de frustration.

Les rats ne lancèrent pas leur attaque, ils laissèrent passer l'échassier qui tendit la main vers Tobias et Ambre pour les saisir.

L'air prit corps.

Un impact si violent dans l'atmosphère qu'il fit apparaître des cercles concentriques d'oxygène semblables à la surface d'un lac dans lequel une pierre venait de tomber. Les ondulations vibrèrent devant l'échassier qui se disloqua immédiatement, ouvert en deux au niveau du ventre.

Ambre venait de frapper un grand coup avec son altération et le Cœur de la Terre combinés.

L'échassier tomba à la renverse avant même d'avoir pu pousser un cri. Ses entrailles n'étaient plus qu'un nuage d'encre qui se répandait au-dessus de lui comme si elles flottaient dans l'eau.

Les rats reculèrent tous en même temps, sous le coup de la surprise, puis se reprirent et chargèrent Gus.

Une tornade surgit de nulle part et les balaya tous en quelques secondes, les projetant dans le ciel à la façon de bouts de papier soufflés par une rafale.

Les cheveux d'Ambre volaient autour de sa tête, et Matt vit alors que Gus ne touchait plus le sol, en lévitation à plusieurs centimètres. Tobias, effaré, se cramponnait à la taille d'Ambre.

La jeune fille développait une énergie considérable.

Son pouvoir allait bien au-delà de ce que Matt avait envisagé. Lui qui pensait qu'elle avait tout donné durant la Grande Bataille comprenait soudain que plus le temps passait, plus Ambre maîtrisait et décuplait ses facultés.

Gus s'envola au-dessus du vide et vint se poser, pas très rassuré, au milieu de ses compagnons.

Ambre cilla comme si elle allait s'évanouir et se reprit.

Tobias l'aida à se maintenir droite sur son chien et elle fit signe que ça allait, qu'elle pouvait continuer.

Un cri strident transperça l'air, puis un autre, plus loin, en réponse, suivi d'un troisième.

— Des Tourmenteurs ! cria Matt.

Floyd donna un coup de talon à Marmite qui bondit dans l'escalier pour rejoindre la rue et fuir le plus loin possible, le plus vite possible.

Une sorte de gros cafard, de la dimension d'un 4 × 4, surgit devant eux et leva ses antennes.

Tania avait déjà armé son arc et Tobias, avec sa célérité, la rattrapa.

Les deux flèches fusèrent et se plantèrent dans la tête qui les scrutait. Le cafard tituba et s'effondra au moment où la meute de chiens lui passait devant.

— Merci ! fit Tobias à Ambre.

— Je n'ai rien fait !

— Pardon ? Ma flèche ? Tu l'as guidée, non ?

— Non, Toby, ce coup-ci tu ne le dois qu'à toi !

Tobias n'en revenait pas. Un tir si brusque, si difficile !

Ils parvinrent au sommet d'une colline, dans un quartier résidentiel qui dominait le centre-ville.

La brume recouvrait l'horizon, mais les Pans aperçurent les paires d'yeux-projecteurs qui balayaient la cité. Ils devinèrent qu'une faune d'insectes monstrueux sillonnait les artères à la recherche des intrus. Ils distinguaient partout des formes effrayantes, sur les toits, dans les ruelles, et ils les entendaient communiquer à coups de stridulations, de couinements et de cris aigus.

— Il y en a tout autour ! gémit la petite Amy.

Une bonne vingtaine de paires d'yeux-projecteurs creusaient un sillon blanc dans la brume, fouillant, sondant, leurs propriétaires prêts à sonner l'alerte.

La situation était mal engagée.

Soudain une chose venue des airs les frôla dans un battement d'ailes suraigu.

Un énorme coléoptère se posa sur ce qui avait été la pelouse d'un pavillon et leva sa tête cornue dans leur direction. Un son de crécelle jaillit de l'insecte.

— Il appelle des renforts ! s'écria Chen.

Tania et Tobias décochèrent leurs flèches, qui cette fois rebondirent sur l'épaisse chitine. Ambre se préparait à lancer l'une de ses attaques mais Matt la déconcentra :

— Garde tes forces, tu as l'air épuisée. Ça pourrait nous servir plus tard.

Il se tourna vers les autres puis sonda le paysage nocturne percé par les regards lumineux des échassiers qui approchaient à vive allure.

— Il faut sortir de cet enfer au plus vite ! s'écria-t-il. Plume, guide-nous dans l'obscurité, trouve un chemin !

La grande chienne partit aussitôt au galop, immédiatement suivie par ses cinq compagnons. Ils slalomèrent d'un quartier à l'autre, croisant des insectes de plus en plus nombreux qui tentaient de leur barrer le chemin, ou qui lançaient leur crécelle pour alerter leurs congénères.

Trois échassiers les prirent en chasse. Des coléoptères les traquaient depuis le ciel, et parfois des sortes de moustiques tout aussi géants devenaient visibles lors d'attaques en piqué. Les Pans les entendaient approcher et devaient se baisser ou faire un écart afin d'esquiver leurs assauts maladroits.

Plus ils fuyaient, et plus Matt réalisait qu'ils étaient cernés. Il en venait de partout.

Puis, loin au nord, les cieux grondèrent et des éclairs bleus et rouges illuminèrent la brume. Alors toute la faune devint plus virulente encore, les insectes excités se jetaient sur les Pans qui ne pouvaient compter que sur la réactivité de leurs montures pour les éviter. Mais les chiens n'allaient plus tenir longtemps.

Un son étrange se mit à monter de la ville.

Répété sans cesse, psalmodié.

Un bruit de gorge. Comme une déglutition difficile, ponctuée de souffles rauques. Toutes les créatures dotées de cordes vocales se rejoignaient dans la même incantation, le même nom, inlassablement.

« GA-GUEU-LLE. »

« GA-GUEU-LLE », répétaient-elles partout, sur le passage des adolescents, dans les ruelles obscures, à l'entrée des souterrains, dans les ruines des bâtiments. Toute la cité invoquait la même entité.

« GA-GUEU-LLE » !

Matt pensait que ça ne pouvait plus être pire lorsqu'une araignée surgit à ses côtés, comme sortie du néant. Elle perça les ténèbres et apparut juste à son niveau, plus haute que lui sur Plume, chevauchée par l'incarnation de la Mort : un Tourmenteur. Celui-ci tenait une haute barre de métal sur laquelle courait une lame rectangulaire, une faux interminable ressemblant à un rasoir démesuré.

Le Tourmenteur leva le bras.

Matt attrapa la poignée de son épée et n'eut que le temps de parer le coup qui fit jaillir une gerbe d'étincelles.

L'altération de Matt lui sauva la vie. Tout autre Pan aurait été emporté par la férocité de l'attaque. Avant même qu'il puisse à son tour frapper, le Tourmenteur avait amorcé un autre moulinet du poignet et la lame s'abattait en direction de son torse.

Matt la repoussa du fil de son épée dans un nouveau torrent d'étincelles qui crépitaient à mesure que les deux lames se frottaient, puissance contre puissance.

Plume fit une embardée sur la gauche et permit à Matt de se dégager.

Le Tourmenteur surgit alors derrière Amy.

Chen le cueillit de deux carreaux d'arbalète dans la nuque en faisant bondir Zap dans le dos du monstre. Ce dernier faillit chuter de son araignée mais se rattrapa et s'apprêtait à frapper Amy malgré une blessure qui aurait dû être mortelle.

Tania et Tobias lui décochèrent leurs flèches en pleine poitrine, et cette fois le Tourmenteur bascula en arrière, juste devant Chen.

Zap fit alors un bond spectaculaire par-dessus la créature.

Ils couraient à présent sur le quai d'un canal occupé par des péniches et des petits yachts pour la plupart à demi coulés, un quai jalonné par une bande de terre aride qui avait dû être un parc. Des formes immondes dépliaient leurs pattes dans les branches mortes des arbustes.

Matt sut qu'ils allaient être débordés par l'ennemi. Il fallait agir, trouver une échappatoire, quelle qu'elle soit, et vite.

Une autre araignée avec son Tourmenteur venait de prendre la relève de la précédente. Aussitôt suivie par une troisième.

Ils ne tiendraient pas longtemps.

— Tous au bateau ! s'écria Floyd tandis que Marmite quittait le quai pour sauter sur le pont d'un voilier.

Sans réfléchir, ils en firent autant et Matt jaillit de Plume pour trancher les amarres avec sa lame.

Ce faisant, il réalisa combien leur refuge était précaire. Jamais ils n'auraient le temps de sortir les voiles, malgré l'aide de Tobias, qui s'y connaissait un peu, et de s'éloigner du quai, quand bien même le navire ne s'enfoncerait pas dans l'eau grise dès la première

manœuvre. Les Tourmenteurs et leur ménagerie monstrueuse les auraient mis en pièces avant même que la proue ne s'éloigne du bord.

Et juste au moment où Matt l'envisageait, un Tourmenteur se posta devant lui, sur le dos de sa monture abjecte, et leva sa longue hache.

Le voilier trembla et la dernière amarre, celle que Matt n'avait pas encore tranchée, se tendit brusquement.

La lame frôla le visage de Matt sans le toucher.

Ils partaient. Un mètre du quai déjà. En à peine une seconde !

Matt donna un coup d'épée et coupa la corde.

Le Tourmenteur avait sauté à terre et les regardait partir, décontenancé.

Une présence se matérialisa soudain à ses côtés et une araignée lancée dans son élan tenta de bondir sur le pont.

Quatre flèches et carreaux la cueillirent en plein vol, la tuant sur le coup.

Mais son cavalier roula parmi les Pans sur le pont et se releva aussitôt pour tenter de décapiter Floyd, lequel ne dut son salut qu'au réflexe prodigieux de Tobias qui l'avait bousculé.

Ambre était focalisée sur le navire, le poussant à la surface de l'eau par la force de sa pensée. Elle ne pouvait leur venir en aide, cette fois.

Alors Matt se posta devant le Tourmenteur, l'épée levée en signe de défi. Le Tourmenteur s'immobilisa, surpris.

Il serra ses doigts de cuir et d'acier sur le manche de son arme redoutable et se prépara à l'abaisser.

Matt surprit tout le monde en demandant :

— Qui est Gagueulle ?

Le Tourmenteur se redressa. Ce qui devait être sa colonne vertébrale émit des craquements métalliques et le capuchon s'inclina.

Une voix, presque un souffle, sortit du tréfonds de ses entrailles et prononça cet unique mot, dépourvu de toute voyelle :

— Ggl !

Il l'articulait avec lenteur, étirant les lettres comme si chacune d'elles formait un mot à part entière. Dans une bouche humaine, ce mot étrange devenait *Ga-gueu-lle.*

Puis le Tourmenteur sonda chaque Pan à bord, d'un pivotement de son capuchon de ténèbres.

Le cuir de ses mains crissa et il sembla revenir à la réalité.

Alors il abattit sa hache vers Matt qui avait anticipé le coup.

Tenant son épée d'une main, l'adolescent dévia la lame pour éviter de se faire fendre le crâne, et il plongea l'autre dans le vide du capuchon en espérant y saisir un visage.

Ses doigts ne rencontrèrent que le néant. Un néant qui lui glaça la peau et dont le froid remonta le long de son bras comme se propage une maladie contagieuse.

Le Tourmenteur s'était figé.

Matt avait l'impression qu'un liquide glacial s'infiltrait dans son sang, filant vers son épaule puis dans sa nuque jusque dans son cerveau. Là, le liquide se répandit en un instant et prit la forme d'une main aux longs doigts crochus qui agrippa son esprit.

Matt se raidit.

Il était incapable de bouger. Et la chose était en lui.

Il avait voulu bien faire, improviser une attaque efficace, et il se retrouvait prisonnier du Tourmenteur.

Une onde électrique parcourut le liquide, comme un influx, et la douleur explosa.

Une souffrance abominable. Des centaines d'hameçons s'enfonçaient dans sa chair, et Matt crut qu'on lui arrachait les nerfs. Il voulut hurler, se débattre, mais ne put rien faire, totalement asservi.

L'influx pénétrait son cerveau. Il commençait à ouvrir des portes, à saisir des informations, il fouillait l'intérieur de Matt. Sa mémoire, ses connaissances. Son intimité.

L'adolescent vit des projectiles s'abattre contre le Tourmenteur sans que celui-ci frémisse.

Il paraissait insensible, invulnérable.

Soudain une porte sauta dans l'esprit de Matt sans qu'il puisse identifier ce qu'elle abritait et l'influx se mit à ronronner ; un bourdonnement insupportable. Matt avait le sentiment que tous ses nerfs formaient un filet dans lequel s'étaient pris les hameçons et que ceux-ci tiraient de plus en plus fort pour l'arracher.

Il n'allait plus tenir. Il allait devenir fou ou perdre conscience.

L'influx se documentait et tout d'un coup il s'arrêta.

Tout se referma brutalement.

L'influx repartit à toute vitesse, avec les hameçons et le liquide froid, et Matt fut libéré.

Le Tourmenteur était criblé de flèches et de carreaux.

Il pivota vers l'arrière du bateau.

Puis il se jeta par-dessus bord.

35.

Un allié inattendu

Maylis avait subtilisé une cape rouge dans les appartements Pan de la forteresse, la cape des messagers.

Après ce qu'elles avaient vu et entendu dans le cloaque, Zélie avait insisté pour qu'elles tentent de savoir exactement sur qui elles pouvaient encore compter.

Et pour cela, il leur fallait d'abord s'assurer que leur principal moyen de communication était encore fonctionnel et neutre. Après ce qu'avait dit Grimm dans les sous-sols à propos du courrier, elles craignaient le pire.

Maylis traversait les couloirs, grimpait les différents escaliers du donjon en prenant soin de baisser la tête. Elle était connue de beaucoup, et usa un peu de son altération pour renforcer les ombres autour de son visage.

Le service du courrier se trouvait au milieu de l'immense tour. Maturs et Pans s'y relayaient jour et nuit pour collecter les lettres qui arrivaient par messagers de tout le pays, du nord comme du sud. La forteresse de la Passe des Loups servait de centre de tri avant que les missives ne repartent vers leur destination finale.

Maylis passa avec un Matur un peu pressé, se glissant dans son ombre au moment où il entrait. À peine introduite, elle recula derrière un portemanteau pour découvrir la grande salle où une dizaine de personnes, adultes et adolescents, travaillaient devant d'imposantes tables et des casiers en bois où était rangé le courrier par destination.

La jeune fille se glissa entre deux armoires de fournitures et s'éloigna de l'entrée avant qu'on ne la remarque.

Chacun était affairé, nul ne levait le nez.

Voilà qui est bien ! La preuve qu'on ne remet en question son système que lorsqu'on en a le temps !

Maylis prenait très au sérieux son rôle d'ambassadrice et s'était procuré sur la politique des livres de l'ancien monde qu'elle lisait avec attention, même si elle ne comprenait pas toujours tout. La leçon qu'elle avait retenue concernait les dictatures : asservir la population par le travail, occuper les masses afin d'empêcher toute

rébellion, faire en sorte que personne n'en ait ni le temps, ni l'énergie.

Cela ressemblait beaucoup au système que le Buveur d'Innocence avait mis en place à la forteresse. Ses gens cumulaient les fonctions. En leur donnant le sentiment d'être responsabilisés, d'avoir de l'importance, il s'assurait en fait qu'ils obéissaient sans poser de questions.

Le centre de tri avait fait l'objet d'interminables négociations entre lui et les deux ambassadrices Pan au début de leur mandat. Elles avaient finalement dû céder, accepter un travail intensif pour obtenir qu'il lâche du lest sur d'autres sujets sensibles.

En découvrant la nervosité, plus que l'esprit studieux, qui régnait dans la salle, Maylis réalisa qu'elles avaient probablement eu tort de se laisser convaincre. Tous paraissaient tendus, se levant brusquement de leur chaise pour ranger une pile de lettres, se précipitant vers un messager pour le charger encore avant qu'il n'ait franchi le seuil. Jamais un sourire, rien qu'une pression palpable.

C'est la dernière fois que je laisse le Buveur d'Innocence dicter les règles de travail !

Maylis avisa les deux portes du fond.

L'une d'elles était celle du bureau de Colin, le Pan qui avait trahi Matt autrefois pour se rallier aux Cyniks avant d'être recueilli par le Buveur d'Innocence. Il était aujourd'hui le messager principal entre les deux peuples, le relais entre Maturs et Pans.

Elle devait lui parler, en toute discrétion.

S'il se passait quelque chose de louche au centre de tri, il ne pouvait l'ignorer, il en était responsable.

Maylis attendit que les trieurs les plus proches soient plongés dans leur labeur pour se fondre dans l'ombre du mur. Puis elle entra dans le bureau de Colin.

Le Buveur d'Innocence avait des yeux partout, des espions à tous les niveaux, il était préférable que cette entrevue ne lui revienne pas aux oreilles.

Maylis referma la porte aussitôt, sûre de n'avoir pas été vue.

Colin était absent.

C'est bien ma veine !

Elle s'était pourtant renseignée le matin même, et on lui avait dit qu'il serait présent à la forteresse toute la journée, occupé dans son bureau.

Il va revenir, je l'attendrai un peu, voilà tout…

Sans gêne, Maylis s'installa dans son siège en bois.

Colin occupait une belle pièce, avec de nombreux documents étalés un peu partout, des cartes essentiellement. Des cartes de l'ancien monde et beaucoup de celles dessinées à la main par les

Pans et les Maturs pour répertorier Autre-Monde tel qu'il était désormais. Les principales routes et sentiers empruntés par les messagers figuraient en pointillés.

Maylis laissa son regard y traîner comme si elle voyageait en même temps sur ces terres.

Toute la communication du monde y était représentée. Le nouvel Internet : des hommes, des femmes et des adolescents sur des chevaux qui ralliaient des fermes, des hameaux, des villages et des villes. Ces pointillés tissaient un maillage entre les survivants de la Tempête.

Et si on les coupe tous, songea Maylis, *c'est la solitude. Tous isolés.*

Tous fragilisés.

Celui qui contrôle les routes, les communications, contrôle le monde.

Maylis se redressa dans le fauteuil.

Elle n'avait jamais aussi pleinement saisi l'importance de ce point.

Voilà pourquoi le Buveur d'Innocence a tant voulu que le centre de tri s'organise à sa manière ! C'est pour ça qu'il n'a rien cédé !

Maylis repensa à toutes les armes stockées dans le cloaque.

S'il ambitionnait un coup d'État, outre les moyens militaires, il devait préparer un plan d'attaque en coupant les lignes de communication. Les fanatiques qu'il avait ralliés à sa cause n'étant pas assez nombreux pour affronter directement l'armée du roi Balthazar, il fallait empêcher celle-ci de se former, la scinder en petits groupes que le Buveur d'Innocence pourrait aisément vaincre.

Le temps que Balthazar comprenne ce qui se passait, le Buveur d'Innocence serait aux portes de Babylone.

Dans ce cas, comment compte-t-il prendre le pouvoir sur les Pans ? Il ne peut pas mener deux batailles en même temps, pas sur deux fronts opposés.

Il avait forcément une idée de ce côté-là aussi.

Maylis examinait les cartes entassées sur le bureau ou à même le sol.

Un frisson la traversa d'un coup.

Maîtriser les voies de communication, c'était maîtriser les chefs de poste.

Colin !

Elle secoua la tête.

Non, pas toi, Colin. Pas encore une fois !

Dans la grande salle, elle pouvait entendre l'agitation, les déplacements des uns et des autres, les tiroirs qui grinçaient et les portes de placards qui claquaient. Colin allait certainement revenir d'un instant à l'autre.

Le regard de Maylis dériva sur les tiroirs du bureau, juste devant elle.

C'était tentant.

Elle avisa à nouveau la porte.

J'ai bien une minute ou deux…

Elle s'agenouilla et ouvrit les tiroirs pour les fouiller rapidement.

Les quatre de droite ne contenaient rien d'autre que des feuilles, de l'encre, des enveloppes, un peu de cire et un briquet.

À gauche, le premier ne bougea pas.

Verrouillé.

Mince !

Maylis étudia la serrure. Rien de très sophistiqué, mais il fallait un trombone et une certaine dextérité. Et Maylis n'y connaissait pas grand-chose en crochetage !

Tant pis pour la discrétion !

Cédant à sa curiosité, elle attrapa un coupe-papier et fit levier avec la lame pour forcer le pêne qui céda aussitôt.

En voyant le bout de bois arraché tomber à ses pieds, Maylis fut prise d'une crainte subite.

Qu'est-ce que j'ai fait ? Il va savoir que je suis venue !

Ou pas. Colin avait toujours été distrait. Parfois même un peu simplet.

Là, c'est moi qui suis idiote de croire qu'il ne va pas remarquer que son tiroir secret est brisé !

Elle le tira pour en examiner le contenu. Des lettres.

Toutes écrites par des Pans en territoire Matur à destination d'autres Pans, à Eden ou ailleurs.

Qu'est-ce que…

Maylis les parcourait en diagonale.

Tout s'assemblait sous son crâne.

Certaines lettres donnaient des nouvelles et expliquaient le choix de leur auteur de ne finalement pas poursuivre et de rentrer. Dans d'autres, ils s'étonnaient de ne plus avoir de nouvelles d'Untel, disparu en terre Matur.

Maylis connectait les points entre eux. Entre ces lettres et le cloaque, ce qu'elle y avait vu et ce que Grimm y racontait.

Les hommes du Buveur d'Innocence ciblaient des Pans un peu isolés parmi les volontaires qui descendaient en territoire adulte et ils les enlevaient. Ils faisaient passer ça auprès de ceux qui restaient pour une renonciation et un retour vers Eden, afin de ne pas éveiller les soupçons, et inventaient de fausses lettres à destination d'Eden, pour continuer de faire croire à leur présence au sud. Ainsi, des deux côtés de la forteresse, les Pans croyaient les leurs bien portants, sans se douter qu'ils avaient en fait disparu.

Et Colin interceptait les missives problématiques.

Il devait certainement avoir à sa solde un parfait faussaire capable de réécrire les courriers en en faisant disparaître toute mention douteuse. À lui d'inventer de fausses lettres des Pans enlevés pour rassurer tout le monde.

Maylis sursauta en reconnaissant la voix de Colin de l'autre côté de la porte.

Elle n'eut que le temps de repousser le tiroir et de se jeter dans l'angle du bureau en usant de son altération pour y épaissir l'ombre.

Colin entra et jeta un sac de toile sur son sous-main.

Il se laissa choir dans son fauteuil qui grinça sous le poids de sa grande carcasse et rota.

Quel porc ! pensa Maylis, dégoûtée. *Il faut que je file avant qu'il ne me voie, mon altération ne tiendra pas s'il regarde bien ou s'il s'approche.*

Il repoussa plusieurs papiers et s'immobilisa en découvrant quelque chose par terre.

Ça y est ! Le tiroir. Il a compris !

— Qu'est-ce que ça veut dire ? tonna-t-il.

Colin bondit, ouvrit la porte et se dressa sur le seuil de la pièce.

— Qui est entré dans mon bureau ? aboya-t-il. Qui ?

Un silence de mort tomba soudain et Maylis comprit que tous ici le craignaient. Colin n'était pas commode.

— Mon tiroir a été forcé ! Quelqu'un est venu, alors qui ? Je vais faire un rapport ! Je vous préviens !

Et, Maylis s'en doutait, il ne comptait pas en référer à elle ou sa sœur, mais bien au Buveur d'Innocence.

— C'est moi, fit un garçon d'une petite voix.

Maylis ne comprenait plus rien. Que se passait-il ?

— Tim ? Je crois que toi et moi on va avoir une petite conversation…

— J'avais besoin du sceau pour recacheter une lettre, je suis désolé.

— Personne n'est autorisé à ouvrir une enveloppe close par les armes de la forteresse !

— Je sais, je n'ai pas fait exprès, dans ma précipitation je l'ai accroché et rompu. Mais je n'ai pas regardé la lettre ! Je voulais juste réparer mon erreur, c'est tout !

Tim semblait effondré.

Maylis sortit de son angle à quatre pattes pour jeter un coup d'œil derrière Colin. Elle repéra le Tim en question, un jeune garçon brun aux cheveux trop longs. Il regardait le sol devant lui.

— Si tu t'avises de remettre une fois les pieds dans mon bureau, le menaça Colin, je te corrige personnellement, c'est clair ?

Tim hocha vivement la tête.

Maylis était abasourdie.

Ce garçon venait de lui rendre un très précieux service sans qu'elle comprenne pourquoi.

Elle devait repartir, profiter que la porte était ouverte pour se faufiler dans le dos de Colin et tout rapporter à sa sœur.

Maintenant, les choses étaient différentes.

Et bien pires que ce qu'elles avaient cru.

Car elles ne pouvaient plus compter sur les messagers.

Elles étaient isolées à la forteresse de la Passe des Loups en compagnie du Buveur d'Innocence.

Le temps était compté avant qu'il ne déclenche son terrible plan.

36.

Clairs-obscurs

Le voilier descendait le canal à bonne vitesse.

Propulsé par la seule volonté d'Ambre.

C'était un seize-mètres rouillé, avec de longues toiles d'araignées dans les gréements, un beau bateau en termes de proportions, pas évident à manœuvrer.

Tobias, le seul à bord à disposer de notions de navigation, supervisa la mise en voile du navire et il prit la barre, en espérant que cela soulagerait Ambre.

Tant qu'ils ne vogueraient pas à bonne distance de la ville, elle refuserait de se reposer, il le savait bien.

Amy prit son courage à deux mains et entreprit de monter au sommet du mât pour y improviser une hune de vigie avec un duvet qu'elle enroula autour du mât, calé entre deux barreaux de l'échelle.

Les autres finirent par s'asseoir parmi les chiens, couchés sur le pont.

Matt guettait l'horizon noir devant eux et s'interrogeait sur le danger de naviguer ainsi à l'aveugle. Ne risquaient-ils pas à tout moment de s'encastrer dans un rocher, une des nombreuses épaves ou la pile d'un pont ?

— Je me demande si nous ne devrions pas nous arrêter pour la nuit, confia-t-il. Ambre ne peut pas guider le bateau éternellement, et elle n'y voit pas mieux que nous, nous risquons de nous échouer.

— La ville est encore trop proche ! objecta Chen.

— Et Amy est là-haut, avec sa vision nocturne elle préviendra Ambre s'il y a le moindre obstacle, rappela Floyd.

— Si elle parvient à distinguer quelque chose dans cette brume ! répondit Matt.

— Je *sens* les choses, dit alors Ambre d'une voix concentrée, les yeux toujours fermés. Je peux deviner les obstacles, j'ai la perception de notre environnement immédiat.

Elle parlait difficilement, l'esprit ailleurs.

— Amy va pouvoir se focaliser sur le ciel, enchaîna alors Floyd. Si l'un de ces insectes décide de nous suivre, Tania et Tobias nous en débarrasseront.

— Il n'y en aura pas, fit Matt.

— Pourquoi en es-tu si sûr ?

— Parce que aucun d'eux ne nous a pris en chasse lorsque nous avons fui la ville.

— C'est d'ailleurs surprenant, avoua Tania.

— Ou pas.

Tous regardèrent Matt.

— Pourquoi dis-tu cela ? questionna la jeune fille à la frange noire.

Matt inspira profondément. Il allait se confier à eux. Il leur devait cette franchise, même si cela impliquait de se remémorer la terrible souffrance que le Tourmenteur lui avait infligée.

— Quand j'ai voulu saisir le Tourmenteur par le visage, mes doigts se sont refermés sur du vide. Et j'ai aussitôt été pris au piège par une force étrange. Glaciale. Elle s'est infiltrée en moi, j'ignore par quel procédé, mais elle est parvenue jusqu'à mon cerveau.

— Tu veux dire qu'elle est *entrée* en toi ? fit Tania avec dégoût. Elle t'a *pénétré* ?

— Et je n'ai rien pu faire. J'ai senti qu'elle fouillait mon esprit.

— Est-ce que le Tourmenteur a pu apprendre des choses ? s'inquiéta alors Tobias. Sur nous ?

Matt hocha la tête sombrement.

— J'ignore quoi exactement.

— On ne l'a pas vaincu, comprit Chen. Il est parti parce qu'il le voulait.

— J'en ai bien peur, confirma Matt.

— Mais, demanda Floyd, pourquoi s'enfuir s'il peut avoir le dessus sur nous ?

— Parce qu'il a découvert une information cruciale et qu'il estime plus important de nous laisser partir, au moins pour l'instant, et d'aller rapporter sa précieuse découverte à ses camarades.

— À *Gagueulle* ? proposa Tobias.

— Tu le dis mal, tenta de plaisanter Chen sans susciter le moindre sourire.

— À votre avis, c'est quoi ? lança Tania.

— Aucune idée mais c'est important ! ironisa Tobias.

— Une sorte de divinité, supposa Floyd.

— Quand tu vois leur monde, je n'ose pas imaginer la gueule de la divinité ! gémit Chen.

— Je pense que cette chose vit encore plus au nord, confia Matt. Quand nous étions en pleine course il y a eu des éclairs bleus et rouges loin au nord, et alors toute la ville s'est mise à l'appeler. Quoi que ce soit, ça vit au milieu de ces éclairs.

— Des éclairs comme ceux qui ont vaporisé le monde pendant la

Tempête, dit Tania en se tordant les mains d'anxiété.

Floyd rebondit aussitôt sur les paroles de l'adolescente :

— Peut-être que c'est lui l'origine de la Tempête.

— On a des raisons de le croire, approuva Matt. Je pense que Gagueulle est la cause de tout ce qui nous arrive.

Tobias siffla :

— Si c'est ça, alors on n'est pas sortis d'affaire ! Non mais vous avez vu cette ville ? Et la brume grise avance ! J'espère qu'elle va s'arrêter bientôt sinon elle finira par atteindre Eden ! Et le reste du monde suivra !

Floyd se pencha vers Matt :

— Qu'est-ce que le Tourmenteur a pu voir en toi de si important ?

— Aucune idée. J'ai bien essayé de creuser la piste, mais impossible de tirer ça au clair ! Je n'arrive pas à imaginer ce qu'il a tiré comme information.

— Que nous sommes ici pour nous confronter au nord, pour savoir ?

— Pour affronter Gagueulle ? tenta Tobias.

— Moi, je ne compte pas l'affronter ! le contra Tania.

— Et si on te disait qu'en le tuant, notre monde redeviendrait comme avant la Tempête ? insista Tobias.

— C'est un truc de gamin, ça. Voilà la différence entre les rêves et la réalité : dans cette dernière on ne peut jamais revenir en arrière.

Tobias haussa les épaules, déçu que Tania ne se prête pas au jeu, et un peu vexé par le terme de « gamin ».

— Et maintenant ? demanda Floyd. On va où ? On fait quoi ?

— Avons-nous le choix ? répondit Matt. Nous suivons le canal tant que nous le pouvons, cela nous permettra de voir si la brume se dissipe plus loin à l'est.

— Et ton objectif ensuite ? C'est d'aller vers ces éclairs bleus et rouges ?

Matt acquiesça d'un air préoccupé.

— Il faut rendre visite à cette chose. Comprendre ce qu'elle est, ce qu'elle veut. Peut-être pourrons-nous entamer un dialogue.

— Et si elle est… maléfique ?

Matt se releva et jeta un coup d'œil vers l'arrière du voilier, en direction d'Ambre qui demeurait concentrée.

— Alors nous tenterons de la détruire, conclut-il.

Ambre resta assise en tailleur à côté de la barre jusqu'au petit matin, les paupières closes, l'esprit tout entier tourné vers la masse du bateau qui filait sans bruit sur l'eau limoneuse.

Le vent se leva avec le soleil, les voiles se gonflèrent et Floyd alla

réveiller Tobias pour qu'il puisse gouverner.

Ambre s'effondra au même moment, terrassée par l'effort.

Matt descendit la coucher sur un petit lit dans la cabine et veilla sur elle avec anxiété.

Amy vint le trouver dans la matinée.

— Tu as des cernes, tu devrais aller te reposer, lui dit-elle.

— Je préfère rester là.

Amy l'observa un long moment, avant de murmurer :

— Si je te demandais de résumer en une phrase ce que tu ressens pour elle, que dirais-tu ?

Matt contemplait Ambre, assoupie. Ses boucles d'un blond roux, la finesse de ses traits, ses longs doigts délicats… Tout en elle lui inspirait un flot d'émotions fortes.

Il se concentra sur ce qu'il éprouvait et tenta d'y poser des mots.

— Ses baisers sont la promesse d'une religion dont le paradis est aux portes de nos lèvres, dit-il naturellement. Et j'ai envie d'y croire. Pas mal pour un athée, non ?

Amy émit un petit rire sec. Il y avait de l'amertume dans sa réaction.

— C'est beau, avoua-t-elle. Elle a de la chance.

Sur quoi elle se leva et sortit de la cabine.

Tout le jour, Tobias, Floyd et Chen se relayèrent à la barre tandis qu'Amy et Tania, qui avaient la meilleure vue, scrutaient l'horizon gris depuis la proue.

Le canal rejoignit une rivière, et ils continuèrent vers l'est.

Ils accostèrent en fin de journée pour permettre aux chiens d'aller se dégourdir les pattes, et repartirent après une heure de pause angoissante durant laquelle chaque Pan avait scruté la toile grise qui les entourait dans la crainte d'en voir surgir une silhouette agressive.

Ils décidèrent ensemble, à l'exception d'Ambre qui dormait encore, de poursuivre la croisière jusqu'à ce qu'ils percent la brume, pour espérer la contourner ensuite par le nord.

Durant cinq jours, le voilier descendit une rivière qui se transforma bientôt en un fleuve de plus en plus large au point de les faire douter : étaient-ils parvenus à un immense lac ou bien à l'océan ? Chen décida de goûter l'eau – douce – pour évacuer l'hypothèse de l'océan.

Ambre, de son côté, ne revenait à elle que pour boire un peu, aller aux toilettes et se recoucher sans un mot, livide.

Matt, inquiet, se jura que c'était la dernière fois qu'il la laissait s'épuiser avec son altération. Un jour viendrait où elle irait trop loin et se tuerait, et il ne pouvait l'envisager.

Il remarqua qu'Amy l'évitait, et comprit qu'elle avait espéré plus qu'une amitié complice. Mais contre l'amour déçu il ne connaissait aucun remède sinon le temps, alors il respecta l'attitude de l'adolescente et ne chercha pas à l'approcher.

Le matin du sixième jour, la brume s'ouvrit tout à coup.

Ils percèrent la pellicule grise et la lumière les aveugla.

Ambre était levée ce jour-là, elle semblait avoir récupéré et débordait d'énergie et d'envies, voulant aider à tous les postes, embrassant Matt dès qu'elle le croisait et pinçant affectueusement Tobias.

Le paysage apparut et eut un effet euphorisant sur les Pans, comme s'ils recouvraient la vue après une longue période de cécité. Ils étaient au milieu d'un fleuve majestueux, large de plus d'un kilomètre, encadré par des étendues de conifères. La neige tapissait les arbres et les berges.

Ils ne tardèrent pas à constater que les forêts alentour regorgeaient de vie : cerfs et chevreuils buvant sur les rives, nuées d'oiseaux survolant l'étendue d'eau, écureuils sautant de branche en branche. Seul le fleuve lui-même donnait l'impression de ne plus contenir de poissons, parce qu'il traversait la brume grise avant de déboucher à la lumière.

Ils accostèrent pour le déjeuner, et les six chiens disparurent dans les bois. Ils revinrent après une bonne heure de promenade, le pelage couvert de brindilles et de feuilles, et eurent droit à une longue séance de brossage avant que le voilier reparte.

Matt et Floyd voulaient prendre de la distance avec l'impressionnant mur gris anthracite qui grimpait dans leur dos jusqu'à se perdre dans les cieux.

En milieu d'après-midi de gros nuages survinrent par le nord-ouest et une pluie diluvienne s'abattit sur la région, bientôt suivie par un vent de plus en plus intense chargé d'éclairs et de tonnerre.

Les Pans durent choisir : poursuivre dans ces conditions ou accoster, au risque d'échouer le voilier. Ils finirent par continuer.

L'orage devint plus violent encore, et soudain les éclairs surgirent tout autour d'eux.

Des éclairs trop longs, trop étranges pour être normaux. Ils ressemblaient à d'interminables tentacules crochus agrippant tout ce qu'ils pouvaient arracher à la terre.

Les éclairs du mur de brume.

— La tempête entropique, murmura Floyd.

— C'est quoi entropique ? demanda Tobias qui préférait focaliser son esprit sur autre chose que la peur.

— Une forme de chaos croissant, une incertitude en mouvement.

— Hou là ! c'est compliqué ton truc.

— La brume grise c'est de l'entropie. Du chaos qui produit encore plus de chaos. Et nous sommes au milieu d'une tempête entropique.

Les éclairs enfonçaient leurs griffes dans la forêt et arrachaient des dizaines d'arbres qu'ils éparpillaient en fragments dans l'atmosphère.

Une odeur d'ozone ne tarda pas à se répandre.

Des particules végétales se mêlèrent à la pluie.

Et dans la pénombre de l'orage un immense écran opaque se dressa peu à peu devant le voilier.

— Le mur de brume ! s'écria Amy. Nous retournons dedans !

— Il faut débarquer tout de suite ! ordonna Chen.

Matt secoua la tête.

— Non, les éclairs frappent la forêt au nord, nous risquerions d'être massacrés. De toute façon la brume est aussi au nord, regardez. Nous étions dans une poche préservée, mais elle se referme.

— On ne peut pas rester indéfiniment sur le bateau, rappela Tania. Nos provisions commencent à manquer, il nous faudra cueillir des baies et des champignons si on peut en trouver, et chasser d'ici à quelques jours.

— Avons-nous le choix ?

— Il reste la berge sud.

— Ce serait nous couper de notre objectif, tu le sais.

Amy fixa Matt.

— N'y a-t-il pas un moment où il faut savoir renoncer ? demanda-t-elle, avec une étrange intensité dans le regard.

— Je ne baisse pas les bras, répondit-il en fuyant le contact visuel. Floyd, garde le cap. Nous retournons dans… comment l'appelles-tu ?

— La tempête entropique, répondit le Long Marcheur en guettant les éclairs avec crainte.

— Alors cette brume qui sème le désordre s'appelle Entropia. Nous retournons en Entropia.

La surface du fleuve s'agitait, chahutant le navire, et chacun dut s'amarrer avec un bout de corde pour éviter de passer par-dessus bord. Même les chiens furent ainsi sécurisés, faute de pouvoir descendre dans la cabine où ils n'auraient pas tenu.

Le voilier s'enfonça à nouveau dans la brume grise, et la tempête s'intensifia.

Ils passèrent sous une ombre énorme qui enjambait le fleuve, un pont gigantesque qui grinçait dans le chaos. Par moments des débris tombaient en sifflant et s'écrasaient dans l'eau en un fracas effrayant.

Les Pans levaient la tête de crainte de voir fondre sur eux un bout d'acier qui empalerait le bateau et le coulerait à coup sûr.

Mais les débris tombèrent tout autour en les épargnant.

Le voilier tanguait de plus en plus, et bien qu'ils aient replié les voiles à l'exception d'une petite à l'avant, le navire devenait de plus en plus difficile à contrôler.

Ils furent rapidement trempés et frigorifiés.

Les lumières apparurent peu à peu, d'abord une vague lueur dans l'obscurité, lointaine, qui se démultiplia jusqu'à devenir plusieurs points ambrés pulsant, côte à côte.

— Est-ce que c'est une ville ? demanda Tobias. Amy, tu y vois quelque chose ?

— Je distingue une construction massive au sommet de la colline. À moins d'un kilomètre dans les terres. Je pense que ce sont les fenêtres d'un immeuble éclairé.

— J'ai pas eu l'impression que les créatures entropiques allumaient sur leur passage, s'écria Floyd par-dessus le bruit des intempéries.

— Et si c'étaient des êtres humains ? suggéra Chen. Ça vaudrait le coup d'aller voir, non ?

Floyd se tourna vers Matt.

— Qu'en penses-tu ?

— Vous avez l'air motivés. Je vous suis.

— De toute façon ça ne peut pas être pire qu'ici ! grimaça Ambre en chassant d'un revers de main la pluie qui lui coulait sur les yeux.

En se rapprochant de la berge, de longs quais de chargement se profilèrent et, au-delà des entrepôts, toute une ville.

Une grande cité à flanc de colline.

Dominée par un château impressionnant au donjon impérial.

Ils le reconnurent tout de suite.

Le château Frontenac. Ils étaient arrivés à la ville de Québec.

La citadelle les observait dans la pénombre d'Entropia.

Des éclairs fendirent les cieux tout autour.

De nombreuses fenêtres brillaient d'une lumière ondulante.

Puis soudain, tout un étage s'éteignit en une poignée de secondes.

Quelqu'un vivait là, dans cette brume oppressante.

Dans un château immense.

37.

Insoutenable vérité

Maylis surgit de l'ombre, comme si elle apparaissait dans le couloir, juste devant Tim.

Le garçon sursauta et se heurta à Zélie, derrière lui.

— Les ambassadrices ? s'étonna-t-il. Oh, je suis désolé, je ne regardais pas où je marchais.

— Tim, dit Maylis, nous devons parler.

Elle le vit qui déglutissait, anxieux, puis il acquiesça comme s'il savait déjà de quoi il retournait.

Ils s'installèrent dans une bibliothèque toute proche et après s'être assurées que personne n'était présent entre les rayonnages, Maylis s'assit en face de Tim à l'une des deux tables de lecture.

— Tu as quelque chose à nous dire ? demanda-t-elle.

— Je… eh bien… C'est un peu délicat en fait.

— Nous t'écoutons, insista Zélie.

Il prit une profonde inspiration et se lança :

— Ça fait quelques semaines déjà que je soupçonne quelque chose. Je crois que… Je crois que Colin trafique des lettres.

Il avait dit sa dernière phrase à toute vitesse, pour s'en débarrasser.

Zélie et Maylis échangèrent un regard complice.

— Vous vous en doutiez, n'est-ce pas ? demanda-t-il. Vous avez envoyé un espion, pas vrai ?

— C'est pour ça que tu as endossé le coup du tiroir cassé l'autre jour ? interrogea Maylis.

— Je me suis douté que c'était un espion de chez nous. Je ne voyais pas pourquoi quelqu'un d'autre aurait forcé le tiroir de Colin. J'ai fait ce que j'ai cru être le mieux, pour nous, pour notre cause.

— Et tu as eu raison ! le rassura Zélie. Tu as sauvé ma sœur.

— Vous ? s'étonna-t-il. En personne ?

— C'est-à-dire que notre réseau d'espionnage est… comment dire ? Très limité.

— À nous deux en fait, compléta Zélie, non sans dérision. C'est pour ça que nous avons besoin de ton aide.

— Moi ?

Tim était estomaqué. Et fier. Il était avec les deux ambassadrices d'Eden, et elles lui demandaient de devenir espion pour elles.

— Ta mission sera d'avoir un œil sur Colin et de nous rapporter tout ce qu'il pourra faire qui sort de l'habituel.

— Comptez sur moi, répondit Tim avec aplomb.

Zélie jeta un regard à sa sœur.

— Mais nous avons besoin de toi avant cela, dit-elle. Pour quelque chose d'un peu… dangereux.

— Je suis votre homme. Je ne supporte plus ces journées au centre de tri ! Mon affectation se termine dans trois semaines, alors si d'ici là je peux aider à quoi que ce soit, ça me va !

— Je peux te demander quelle est ton altération ?

Tim prit un air accablé.

— Oh, il n'y a pas de quoi s'emballer, regretta-t-il. Je jouais de la batterie avant… Et maintenant je peux créer des sons.

— Des sons ? C'est-à-dire ?

Tim se recula, ferma les yeux et se concentra.

L'air au-dessus des trois adolescents se mit à vibrer, et un gong retentit dans toute la bibliothèque. Puis un coup sourd, répété, en rythme, suivi d'un frétillement cristallin. Tim parvenait à faire entrer l'air en résonance.

— C'est spectaculaire ! s'écria Zélie.

Tim rouvrit les yeux.

— Mais ça ne sert à rien, déplora-t-il.

— Au contraire, je pense que ça sera parfait pour ce que nous te demandons.

— Maylis et moi allons descendre dans un long puits d'ascenseur. Mais pour cela, il faut détourner l'attention des gardes pour les éloigner.

— Oh. Je ne sais pas me battre, vous savez…

— J'espère bien que tu n'en auras pas besoin ! Il faut juste faire diversion, sans te montrer.

— Un puits ? Des gardes ? Euh… vous êtes sûres de devoir faire ça vous-mêmes ? N'y aurait-il pas plutôt des espions entraînés pour ça ?

Zélie secoua la tête.

— Les Pans sont peut-être trop naïfs mais nous n'avons jamais pensé à créer ce genre de service.

— Du coup, ajouta Maylis, c'est devenu notre rôle.

Tim était collé à la roche, sous un camouflage de lianes.

— Je le sens pas, dit-il. C'est dangereux ! Et si vous ne remontez pas ? Je préviens qui ?

— Nous remonterons, le rassura Maylis. Quand la plate-forme se mettra en marche, tu devras faire à nouveau diversion pour que nous puissions ressortir.

— D'accord. Bon. Je suis prêt.

Les deux sœurs se collèrent l'une à l'autre et elles reculèrent dans l'ombre où elles disparurent totalement.

— Tu m'étonnes que vous n'ayez pas besoin d'espions ! murmura Tim.

Il attendit cinq minutes comme convenu, pour qu'elles puissent s'approcher, et il se concentra.

Le gong résonna dans toute la grotte et attira les quatre gardes qui se précipitèrent, inquiets.

— Tu vois bien que c'est pas un effondrement ! se moqua le premier quand ils furent près de l'entrée.

— Ni le tonnerre !

— Alors c'était quoi ?

— À ton avis ? Une bestiole ! Ça ne peut être qu'une sale bestiole !

— Ouais, bah, j'espère qu'elle va pas venir établir sa tanière ici !

Les quatre Maturs finirent par rejoindre leur table et leurs tonnelets d'alcool.

Tim croisa les doigts : pourvu que les ambassadrices aient eu assez de temps pour descendre.

Maylis était suspendue à une corde, dans le vide et les ténèbres.

Elle avait pu l'accrocher pendant que les Cyniks s'éloignaient, et avec l'obscurité qui régnait en haut, il était peu probable qu'ils la remarquent.

Mais à présent qu'il fallait descendre, Maylis se demandait ce qu'elle faisait là.

Pourquoi je me suis embarquée là-dedans ? J'ai été idiote ! Je n'y vois rien !

Le pire était de ne pas savoir où se trouvait le fond. Était-elle à plus de vingt mètres ou seulement à deux ?

Zélie avait filé la première, à peine son mousqueton accroché au baudrier. Cela lui ressemblait bien. Se jeter dans le vide sans réfléchir pour éviter de trop en avoir peur.

Maylis avait eu plus de mal à basculer, à sauter.

Encore un peu, je ne dois plus être très loin !

Elle donna du mou à la corde et perdit plusieurs mètres supplémentaires.

Et si la corde est trop courte ? J'ai pris la plus longue possible, mais est-ce suffisant ?

Maylis s'imagina suspendue avec plus de trente mètres à remonter sur une corde lisse.

Impossible. Si c'est le cas, nous sommes fichues ! Il faudra attendre que la plate-forme revienne et nous serons démasquées…

Elle libéra une longueur, puis une autre, et encore un peu. Ses pieds tapèrent contre le sol et elle manqua tomber, rattrapée par Zélie.

— Quelle trouille j'ai eue, avoua-t-elle.

— Moi aussi, lui confia Zélie. J'ai préféré tout faire d'un coup, j'avais trop peur de rester coincée au milieu !

Des lanternes et des torches brûlaient dans le gigantesque hall, trop vaste pour être entièrement éclairé, et les deux sœurs se noyèrent dans les immenses poches d'ombre pour s'approcher des portes qui les intéressaient.

Elles devaient comprendre ce que le Buveur d'Innocence manigançait.

Les cris d'enfants leur glaçaient le sang.

Chaque coup de marteau au loin, chaque flash de lumière sous les portes, chaque grondement souterrain leur arrachait un sursaut.

Cet endroit était abominable. Mais il fallait poursuivre.

Le Buveur d'Innocence, aussi cruel fût-il, ne torturait pas des Pans juste pour le plaisir. Il voulait leur arracher un secret, les faire parler, mais pour savoir quoi ?

Zélie arrêta sa sœur devant l'un des battants de bois et d'acier.

— L'ouvrir serait trop risqué sans savoir ce qu'il y a derrière. Attends-moi là, je vais voir.

Zélie passa à travers la matière.

Les hurlements terrifiaient encore plus Maylis à présent qu'elle était seule dans le vaste hall creusé sous la forteresse.

La poignée se tourna lentement et Zélie la fit entrer.

Elles se tenaient sur un balcon surplombant une pièce profonde, malodorante – effluves de transpiration, d'huile de lanternes, d'urine –, dans laquelle un âtre plein de braises diffusait une lumière rougeâtre.

Un Cynik donnait des claques à un garçon d'environ dix ans, allongé tout nu sur une table, des bracelets en cuir reliés à des chaînes aux poignets et aux chevilles.

— Allez, mauviette, réveille-toi !

Une plus petite chaîne était suspendue à un crochet au-dessus de son ventre. Celle-ci se terminait par un anneau planté dans son nombril boursouflé et rouge.

Une porte latérale claqua, donnant sur une pièce similaire, et un homme tout maigre, arborant une fine moustache noire, approcha en se frottant les mains, aussitôt suivi par Grimm et ses touffes hirsutes sur le crâne.

— Alors ! Comment va-t-il celui-là ? Il coopère ?

— Il s'est évanoui, docteur Gélénem, l'informa le garde.

— Nous allons le réveiller avec ma méthode.

Gélénem saisit la chaîne ombilicale d'un coup sec.

L'enfant hurla avec une rage et une souffrance qui tirèrent des larmes à Zélie et Maylis.

— Voooooilààààààà ! s'enthousiasma Gélénem avec un rire sadique.

— Je croyais que c'était dangereux ? Qu'il ne fallait jamais le faire ? s'étonna le garde.

— Bill rentre aujourd'hui, expliqua Grimm. Il nous faut des résultats. Nous accélérons les recherches.

— Quelle est son altération à celui-ci déjà ? demanda Gélénem.

— Il produit des éclairs, dit le garde. Il en a lancé trois tout à l'heure.

— Trois ? Parfait.

Maylis se serra contre sa sœur.

— Je croyais que l'altération disparaissait quand on implantait un anneau ombilical ? chuchota-t-elle.

— Quand on le retire ! corrigea Zélie. Apparemment, tant qu'il est dans la chair, ça marche.

— Je déteste cet endroit.

Gélénem prit un carnet posé sur une tablette et relut les dernières notes.

— Il répond aux stimuli ? questionna-t-il.

— De mieux en mieux.

— Parfait, parfait… J'aime ce garçon ! Il s'éduque mieux qu'un chien ! Encore quelques jours et je suis certain qu'il aura développé un tel réflexe que nous obtiendrons ce que nous voulons !

Gélénem enfonça son index dans l'anneau ombilical et se pencha au-dessus du garçon.

— Donne-moi un petit éclair, esclave… Allez, sois obéissant.

Le garde s'empressa de s'écarter du prolongement des mains du prisonnier.

Comme le docteur Gélénem n'obtenait pas de réaction, il tourna l'anneau d'un quart de tour et tout le corps du garçon se crispa, les muscles saillants, le visage déformé par une grimace de douleur.

Un coup de tonnerre sec accompagné d'une décharge de lumière intense fit vibrer la pièce tandis qu'un tonneau volait en éclats à l'autre bout.

Le Pan avait lancé un éclair.

— C'est ça ! s'écria Gélénem en toisant ses deux acolytes. Bientôt il suffira d'un ordre et d'une pression sur son anneau pour que, par réflexe, il lance son éclair ! Quand le cortex profond aura enregistré qu'il peut éviter la douleur en déclenchant cette action, ce sera un

parfait petit fantassin docile !

La chair de poule envahit les avant-bras de Zélie.

— Oh non, gémit-elle. Ils sont en train de s'approprier nos altérations ! Voilà comment le Buveur d'Innocence va s'y prendre pour contrôler les Maturs et les Pans ! Avec une armée d'esclaves surpuissants !

— Il faut prévenir Eden.

— Eden n'a pas le pouvoir de destituer Bill, le Buveur d'Innocence. Ce serait un acte de guerre !

— Alors il faut s'adresser au roi Balthazar. L'avertir que son ambassadeur se prépare à le renverser !

— Ça ne peut certainement pas se faire par courrier.

Maylis secoua la tête.

— Je vais me rendre à Babylone. Pendant ce temps, toi tu tâcheras de gagner du temps avec le Buveur d'Innocence. Il ne faut pas qu'il lance son opération avant que nous soyons prêts.

38.

L’armée du nord

La herse du château était baissée.

Les Pans regardaient à travers les barreaux d’acier vers la cour.

— Je ne vois personne, prévint Amy.

— Si on appelle et que ce qui vit ici est inamical on aura l’air fins ! intervint Tobias.

— Mais dans le cas contraire nous passerons pour des agresseurs, corrigea Ambre.

— Plutôt bourreau que victime, dit Floyd en tendant le bras entre deux barreaux.

Ses os craquèrent et son épaule se déboîta avant que son membre tout entier ne s’allonge peu à peu grâce à son altération d’élasticité. Il attrapa le levier plus loin et l’abaissa.

— Voilà qui devrait déverrouiller le mécanisme, dit-il.

Matt attrapa le bas de la herse et usa à son tour de son altération pour la lever de deux mètres et laisser passer ses compagnons ainsi que les chiens.

Tous les bâtiments qui encadraient le donjon étaient plongés dans l’obscurité, seule la tour massive était éclairée. Ils se postèrent devant un portail en chêne pour découvrir qu’il était fermé de l’intérieur.

— Toutes les fenêtres basses sont protégées par des volets, nota Chen. Mais pas celles du troisième étage. Je dois pouvoir m’y glisser et vous ouvrir.

— Tu seras seul à l’intérieur, lui rappela Matt.

— Raison de plus pour venir rapidement ! répliqua Chen en retirant ses chaussures.

Tobias lui tendit son champignon lumineux.

— Prends-le, ça pourra te servir.

— Merci, mec.

Chen dansa sur la neige à cause du froid et s’empressa de poser ses mains sur la façade du donjon pour commencer à grimper. En deux minutes, il était sous une fenêtre du troisième étage, en train de la forcer avec un couteau. Après quoi il disparut.

Cinq minutes plus tard, un verrou grinçait de l’autre côté de la

porte, puis une barre de renfort, et Chen se profilait avec un sourire fier, le champignon à la main.

— Merci qui ? dit-il tout bas.

— Tu as croisé quelqu'un ?

— Personne. C'était désert pour descendre.

Le hall était immense, tout en bois. Au sol, les pieds glissaient sur des moquettes épaisses. Des lustres en cristal piégeaient les éclats argentés du champignon. Le château Frontenac était un merveilleux hôtel avant la Tempête et, malgré le temps et les bouleversements, il demeurait aussi singulier et envoûtant. Pourtant la pénombre l'enveloppait d'une atmosphère de manoir hanté.

À contrecœur, les Pans décidèrent qu'il était plus discret et plus prudent de laisser les chiens dans un salon. Puis ils se dirigèrent vers l'escalier.

— C'est le sixième étage qui est éclairé, indiqua Tania. J'ai compté.

Ils atteignirent le sixième palier sans faire de bruit et se retrouvèrent dans un large couloir desservant les chambres.

Une lanterne à huile, allumée, était posée au bout du corridor.

— Et maintenant on cogne à chaque porte ? demanda Tobias avec une grimace.

Matt avançait déjà, prêt à dégainer son épée. Les autres lui emboîtaient le pas lorsque soudain toutes les portes des chambres s'ouvrirent en même temps sur une douzaine de militaires en treillis, vestes commando et cagoules d'intervention.

Arbalètes braquées, ils hurlèrent tous en même temps dans une langue que Matt identifia comme étant du français.

Seul Tobias avait pu bander son arc et visait le soldat le plus proche.

Matt savait qu'il serait criblé de carreaux s'il tentait d'attraper son arme. Il leva les mains devant lui en signe d'apaisement et de soumission.

— Je ne parle que l'anglais, s'excusa-t-il.

— NE BOUGEZ PLUS ! lança un garçon dans un anglais teinté d'accent français.

À bien les regarder, les soldats étaient tout petits.

— J'vous avais dit qu'c'étaient pas des Clowneries ! triompha l'un d'eux avec une voix d'enfant.

Lui s'exprimait parfaitement en anglais.

Des Pans.

— On vous veut pas de mal…, commença Matt.

— SILENCE ! aboya le plus grand des soldats.

— J'vous dis qu'c'est des comme nous ! insista le petit. Ça s'voit tout d'suite !

Sur quoi le garçon sortit de la chambre en baissant son arbalète et s'approcha de Tania et Floyd.

— Marv ! s'écria une jeune fille. Reviens tout de suite !

Mais Marvin n'en faisait qu'à sa tête. Il se planta devant Tania et lui demanda :

— Vous venez nous libérer ?

— Vous libérer ? répéta Tania.

— Vous êtes la brigade de s'cours, c'est ça ? insista Marvin. Vous venez de derrière la zone de l'accident ? Dites donc, vous en avez mis du temps !

L'adolescente qui avait interpellé Marvin sortit à son tour, l'arbalète braquée sur Tania, et s'approcha pour prendre le garçon par l'épaule.

— Vous… vous êtes vraiment les secours ? demanda-t-elle, incrédule.

Tania regarda Floyd, puis Matt, ne sachant que faire.

— Non, répondit Matt. Nous sommes des Pans, comme vous.

— Des quoi ? fit Marvin.

Matt désigna les armes qui les visaient :

— Vous ne voudriez pas baisser ça qu'on puisse discuter sans se sentir en danger de mort ?

— Qui êtes-vous ? insista celui qui semblait être le meneur.

— C'est une longue histoire.

— Mais l'monde en dehors de la zone de l'accident, il va bien, non ? s'enquit Marvin avec une angoisse soudaine.

— Vous n'êtes jamais sortis de votre ville ? s'étonna Chen.

— L'accident a contaminé la zone, c'est trop dangereux, expliqua l'adolescente. Comment avez-vous fait pour la traverser ?

— Marv, c'est ça ? demanda Ambre. Il s'est passé par mal de choses dehors, je propose que nous nous installions quelque part, tous ensemble, et sans armes. Vous voulez bien ?

Marvin regarda l'adolescente qui se tourna vers le meneur.

Celui-ci jaugea ses compagnons à son tour, puis il tira sur sa cagoule pour dévoiler le visage d'un garçon d'environ seize ans, blond aux yeux verts, la mâchoire carrée.

— Je m'appelle Charles-Philippe Osmond, dit-il avec un accent français, mais vous pouvez m'appeler CPO. Allons dans le salon, vous passerez devant, je vais vous guider. Si vous tentez quoi que ce soit, je vous embroche. On va s'écouter, et on verra ce qu'on fait.

— Bienvenue à Frontenac, fit Marvin, ôtant sa cagoule en souriant.

Les Pans avaient investi un grand salon et regroupé de nombreux

fauteuils, banquettes et tables basses pour former plusieurs cercles concentriques autour d'une petite scène.

Des lanternes à huile furent disposées un peu partout qui projetèrent des ombres allongées sur les hauts plafonds.

À la demande des occupants de Frontenac, Matt et ses amis s'assirent au centre pendant que les autres prenaient place tout autour. La plupart avaient retiré leur cagoule.

Ils avaient entre dix et seize ans, douze personnes au total.

Marvin était un petit métis aussi beau qu'il semblait espiègle, et l'adolescente était sa grande sœur, Tina.

CPO gardait son arbalète sur les genoux, attentif.

— Les parents vont v'nir nous chercher ? s'enquit Marvin qui n'en pouvait plus d'attendre des explications.

Ambre et Matt se regardèrent, déstabilisés.

— Qu'est-ce que vous savez de… l'accident, comme vous l'appelez ? demanda Ambre.

— C'était juste après Noël et y a eu un accident atomique, s'empressa d'expliquer Marvin.

— Nucléaire, corrigea sa sœur.

— Oui, c'est pareil !

— Vous y avez assisté ? s'étonna Ambre.

— Non ! Sinon on s'rait tous morts, répondit Marvin comme si Ambre était idiote. Mais on l'sait, c'est tout.

— Et qu'est-ce qui vous fait croire que c'était un accident nucléaire ?

— Vous êtes sortis là-dehors, non ? Vous avez vu à quoi ressemble le monde ? Y a que l'nucléaire pour faire ça ! C'est tout corrompu !

— Vous avez survécu tout ce temps sans sortir ? s'étonna Tania.

— L'hôtel était plein de vivres, expliqua un garçon assez jeune. Et puis la ville aussi… Les supermarchés !

— Oui, enfin, il était temps que vous veniez ! intervint un autre. On n'aurait pas tenu encore longtemps !

— Vous n'avez jamais reçu la visite d'autres enfants ou même d'adultes ? demanda Ambre.

— Non, vous êtes les premiers, avoua Tina.

— Mais on vous attendait depuis un paquet d'temps ! s'exclama Marvin. Alors, quand c'est qu'on repart avec vous ? Tout l'Canada il est détruit ou c'est que l'Québec ?

— Et le nord des États-Unis ? s'empressa de demander un autre garçon. Le Vermont, il a sauté avec l'accident ou tout va bien ?

— Et l'Ontario ? interrogea un autre.

— Et Montréal ?

Ambre soupira.

— Je crois que la réponse va prendre du temps, et vous risquez d'être déçus.

Elle se lança alors dans l'explication de tout ce qu'elle savait. La Tempête, les adultes devenus Gloutons ou Cyniks… puis Maturs, les Pans, Eden, la guerre, puis la paix.

Son auditoire, très circonspect au début, accusa bientôt la peur, puis la détresse. À mesure que le récit prenait forme, les visages se défaisaient. Colère, larmes, déni, chacun encaissait les nouvelles à sa manière.

Plusieurs refusèrent de croire Ambre, qui dut user de toute sa douceur pour les convaincre.

Enfin le silence plomba le grand salon. Interminable.

— Je suis désolée, murmura Ambre.

Marvin s'était réfugié dans les bras de sa sœur.

— On r'verra plus nos parents, alors ? demanda-t-il.

Ambre eut un pauvre sourire plein de compassion.

— J'ai bien peur que non.

— Mais la guerre avec les adultes est terminée, pas vrai ?

— En effet. Tout n'est pas parfait entre Maturs et Pans, toutefois nous parvenons à nous entendre. Mais personne n'a encore retrouvé ses parents, à ma connaissance. Et compte tenu de leur rapport au passé, à la mémoire, et surtout aux enfants, je doute que des retrouvailles heureuses soient possibles pour l'instant. Je préfère ne pas te donner de faux espoirs. Tu comprends ?

Marvin fit signe que c'était le cas en séchant bravement ses larmes.

Ambre leur laissa le temps pour se remettre, puis termina par une description de l'altération. Et tandis que la plupart demeuraient décomposés, atterrés, elle demanda :

— Et vous, vous avez développé des facultés ?

Elle espérait les lancer sur un sujet différent, qu'ils pensent à autre chose, ils auraient bien le temps ensuite de ruminer.

CPO acquiesça doucement.

— Vous avez appris à les contrôler ? s'informa Ambre.

— *La* contrôler, corrigea CPO.

— Une seule ? Vous n'avez qu'une altération pour tout le monde ? La même pour tout le monde ou une seule personne apte à s'en servir ?

— C'est un peu particulier.

— C'est-à-dire ?

CPO regarda ses mains, hésita, puis se lança :

— Notre… altération, comme tu dis, est collective. Lorsque nous sommes tous ensemble, nous pouvons nous en servir.

— Une altération collective ? C'est génial ! Je n'en ai jamais vu

ailleurs ! Et quelle est-elle ? Comment se manifeste-t-elle ?

CPO regarda ses camarades. Il cherchait leur assentiment avant d'en dire plus.

Il planta ses prunelles dans celles d'Ambre avant de lancer :

— Tout. Quand nous sommes ensemble, nous pouvons tout faire.

39.

Confidences sous les lanternes

Ambre en resta bouchée bée.

— Tout ?

CPO parut ennuyé.

— Oui.

— Vous dites ça pour nous faire marcher, pas vrai ? dit Chen, incrédule.

— Non, nous pouvons tout faire. Du feu, du vent, de la glace, épaissir les ombres, produire de la lumière, être plus rapides ou plus forts, et encore deux ou trois bricoles…

— Alors pourquoi n'êtes-vous pas sortis de la ville ? demanda Floyd.

— Pour aller où ? Nous ne savions pas ! Et puis nous avons voté, plusieurs fois, et à la majorité, nous avons décidé qu'il était plus prudent de rester ici en attendant que les secours arrivent. Nous éloigner de la ville ça aurait été prendre le risque qu'on ne puisse plus nous retrouver.

— Et il y a le Cirque…, ajouta Marvin, un peu réticent.

— Marvin ! le gronda CPO.

— Le Cirque ? répéta Tania. C'est quoi ?

— On peut bien leur dire, intervint Tina en fixant CPO qui haussa les épaules, désabusé. Le Cirque c'est le Mal.

Tobias, lui, était curieux.

— Un vrai cirque, avec des animaux et des clowns ?

Marvin frissonna.

— Des Clowns, oui…

Sa sœur enchaîna :

— Il était en tournée dans tout le pays quand l'accident s'est produit. Il était installé pas loin des quais, chez nous, à Québec. Le nucléaire l'a entièrement corrompu.

— L'atomique a ouvert une porte vers l'enfer ! précisa Marvin avec sérieux.

— C'est le Cirque qui contrôle cette ville ! ajouta un autre garçon.

— Pour parvenir jusqu'ici vous n'avez pas croisé de Clowneries ? s'étonna Marvin.

— Des Clowneries ? demanda Floyd.

— Oui, les émissaires du Cirque ! La Méningerie-sauvage : ces animaux savants et féroces ; des Roulottes-glauques ; des Domptueurs ou… des Clowns.

Marvin avait prononcé le dernier mot plus bas, avec crainte.

— Personne. Nous avons circulé depuis les quais jusqu'ici en remontant la colline à travers des rues désertes.

— C'est une sacrée veine ! s'ébahit alors le jeune garçon.

CPO secoua la tête.

— Impossible, lâcha-t-il sèchement. Le Cirque vous aurait forcément vus, à sept, vous n'êtes pas discrets.

Matt songea aux chiens qui les accompagnaient et qui formaient une caravane encore plus imposante.

— Si le Cirque les avait repérés, intervint Tina, ils ne seraient pas là pour nous parler !

— C'est bien ce qui m'inquiète.

— Que veux-tu que ce soit ? Ils ne sont pas des Clowneries, ça se voit !

— Je ne dis pas le contraire. Mais à mon avis, si le Cirque les a laissés venir jusqu'à nous, c'est pour une raison bien particulière. Il *voulait* qu'ils passent.

— Ce Cirque, dit Matt, il a un meneur ?

CPO approuva nerveusement.

— Il s'appelle Yorick.

— Avez-vous tenté de dialoguer avec lui ?

— Impossible, il ne désire qu'une chose : nous annihiler ! Yorick est jaloux de toute forme de vie, il veut tout détruire.

— Et ils sont nombreux ces gens du Cirque ? interrogea Tobias.

— Assez, répondit Tina.

— Et surtout très dangereux ! ajouta Marvin. Très forts !

— Pour vous ravitailler, dit Ambre, comment procédez-vous ? Vous avez évoqué les supermarchés…

— Pendant longtemps nous avons utilisé les réserves de l'hôtel, expliqua Tina, il y avait de quoi tenir ! Mais parfois nous devions sortir… Nous y allions tous ensemble, et notre altération nous a souvent sauvé la mise !

La fin de sa phrase s'éteignit dans sa bouche.

— C'est pour ça que le Cirque vient pas à Frontenac, compléta Marvin. Il a compris qu'on était très forts aussi et capables de l'repousser. Par contre, il fallait pas rester trop longtemps là-dehors. Dès que le Cirque nous repérait, on fonçait pour rentrer avant d'être submergés !

— C'est rassurant d'avoir cet endroit, approuva Chen.

CPO renifla nerveusement.

— Eh bien… justement. Nous ne sommes plus en sécurité, avoua-t-il.

— Pourquoi ?

— Ce pouvoir que nous avions tous ensemble, nous… nous l'avons perdu.

— On peut perdre son altération ? s'inquiéta Tobias.

— Il y a un mois, l'un des nôtres est tombé malade. Fièvre, tremblements et toux. Il est mort en une semaine. Depuis, nous ne sommes plus au complet, et notre pouvoir ne fonctionne plus. Pour l'instant le Cirque ne l'a pas remarqué, mais quand il comprendra… nous serons fichus.

— Vous ne pouvez plus rester ici, lança Matt. Venez avec nous.

— Pour cette ville dont vous parlez ? Eden ? Et comment nous y rendre ? À peine poserons-nous le pied dehors que toutes les Clowneries de Québec nous tomberont dessus !

— Nous n'avons pas été attaqués ! Il faudra se faufiler jusqu'aux quais, nous y avons un voilier, on pourra tenir dessus, ce sera difficile, mais c'est possible !

— Combien êtes-vous ? demanda Floyd.

— Tous ceux que vous voyez là, douze.

— Avec nous ça fera dix-neuf, plus les chiens, ça va être compliqué ! calcula Floyd en avisant Matt.

— Dix-huit, corrigea Matt. Vous repartirez sans moi. Je n'ai pas fini ce pour quoi je suis venu jusqu'ici.

— C'est de la folie ! s'écria Ambre. Nous savons que le nord est saturé par cette tempête entropique, que veux-tu de plus ?

— Comprendre sa vraie nature ! Ce qui constitue son cœur. Sinon, elle continuera de descendre vers le sud, et un jour elle atteindra Eden et nous ne pourrons rien y faire !

Ambre se claqua la cuisse d'agacement.

— Tout ce que tu vas réussir à faire, c'est te tuer !

Tobias se tourna vers CPO.

— La tempête grise, dehors, elle est là depuis le début ?

— Non. Avant il y avait des brumes très souvent, mais à part le Cirque qui nous traquait, ça allait. La tempête est là depuis deux mois environ.

— Elle ne s'éloigne jamais ? questionna Ambre.

— Non. Parfois des éclairs terribles détruisent la ville, sinon c'est un épais brouillard gris qui ne laisse pas passer la lumière du soleil. Les plantes sont toutes mortes, et les rares animaux qu'on pouvait apercevoir dans les rues, à part ceux de la Méningerie-sauvage, ont disparu.

— Ça signifie donc que la tempête entropique s'étend vers le sud, souligna Matt.

— Nous l'avons vue arriver au loin, confirma Tina. Pendant plusieurs semaines on a aperçu un mur gris au nord. Il avançait tout doucement, mais il avançait. Et puis il s'est rapproché, et un matin, nous étions plongés dans la pénombre.

— Entropia finira par atteindre Siloh, le hameau de Canaan et enfin Eden, confirma Matt en s'adressant à Ambre. Je ne peux pas rentrer sans savoir ce qu'est réellement Entropia.

Tobias approuva d'un signe de tête.

— Je vais libérer une place de plus sur le voilier, dit-il. Tu sais bien que je ne peux pas te laisser continuer seul.

Ambre s'enfonça dans son siège.

— Très bien, capitula-t-elle, sans un mot de plus.

— Ça veut dire quoi ? demanda Tobias. Nous avons ta bénédiction pour partir ou…

— À ton avis ? Tu crois vraiment que je peux vous laisser filer tous les deux et dormir tranquille ? Je viens, bien sûr.

Matt pivota vers Floyd et Amy.

— Vous ramenez tout le monde à Eden.

— Sur le voilier ? grimaça le Long Marcheur. Je ne connais pas assez les fleuves !

— Il faudra remonter jusqu'au golfe du Saint-Laurent, en espérant sortir de la tempête entropique. Quand vous le pourrez, accostez, et cap au sud.

— Une fois à terre, je me débrouillerai avec Amy. Vous êtes sûrs de vouloir faire ça ? Comment rentrerez-vous ?

— Plume et Gus sont rapides et ont le sens de l'orientation.

— Ça ressemble à un plan foireux, si tu veux mon avis.

— Je n'en ai pas de meilleur, Floyd.

Tania sortit de ses pensées et s'adressa à CPO :

— Vous êtes tous là, dans la pièce ? Mais alors, personne n'est de garde ? Aucune vigilance ? Comment empêchez-vous le Cirque de rentrer dans le château ?

— En baissant la herse, et en gardant toutes les portes et fenêtres fermées. C'est l'unique moyen de… Oh, non ! comprit-il soudain. Comment êtes-vous arrivés jusqu'ici ?

Matt se leva d'un bond.

— La herse et la porte ! Nous les avons laissées ouvertes, dit-il.

40.

Être ou ne pas être

Matt pouvait à peine distinguer la herse, de l'autre côté de la cour, à travers les rubans de brume.

CPO et les siens traversèrent, accompagnés par Matt, Tobias et Floyd, pendant que les autres restaient dans le hall.

La herse était abaissée.

CPO tira sur le levier pour enclencher à nouveau le verrouillage.

— Apparemment, personne n'est entré, fit remarquer Tobias.

— Il faut se méfier avec le Cirque, ils sont malins et fourbes. Ils ont pu investir l'hôtel, s'y cacher et attendre le moment propice pour attaquer. Comme vous avez laissé la porte ouverte…

— Si quelque chose de mauvais était entré, nous aurions été alertés. Nous sommes venus avec des chiens et ils sont restés près du hall. Ils l'auraient senti, vous pouvez en être sûrs.

— Des chiens ? releva CPO, sceptique.

— Du genre très affectueux et très intelligents, compléta Tobias.

— Rentrons, je n'aime pas traîner dans la cour : elle est potentiellement contaminée.

Dans le hall, les Pans d'Eden présentèrent leurs chiens à ceux de Frontenac, qui eurent d'abord peur, avant d'être séduits par ces énormes boules de fourrure qui ne demandaient qu'à recevoir leurs caresses.

Matt nota l'absence de Chen et de Tania. Il avisa Ambre :

— Il nous en manque deux.

— Chen s'est souvenu qu'il avait laissé la fenêtre ouverte à l'étage, ils sont partis la refermer.

— Rien que tous les deux ?

— La herse était baissée, non ?

Matt s'élança dans l'escalier pour rejoindre le troisième étage.

Il trouva Tania et Chen dans le couloir.

— Tout va bien ? s'enquit-il, essoufflé.

— Bah, oui ! s'étonna Chen. Un problème dehors ?

— Personne n'a pu passer par la fenêtre ?

— Je l'ai refermée et j'ai tiré le verrou.

Matt vida ses poumons de tout le stress qu'ils contenaient.

— Je deviens paranoïaque, s'excusa-t-il. Allons, redescendons, les autres doivent s'imaginer le pire !

Tous les trois s'engagèrent dans l'escalier sans remarquer la présence, au-dessus d'eux, sur la rambarde en bois.

Un perroquet vert et rouge dont les yeux parfaitement blancs fixaient les trois Pans.

Compte tenu de l'incident de la herse, CPO opta pour une surveillance nocturne pendant que la plupart des habitants du château dormaient.

Il posta deux gardes dans le hall, avec un vieux cor de chasse en cas de problème – il fallait au moins cela pour réveiller les occupants des étages supérieurs.

Les chiens quant à eux furent laissés dans le salon du rez-de-chaussée avec des gamelles d'eau et les grands tapis pour paillasses.

L'hôtel fut bientôt silencieux. Seul le vent sifflait contre les façades, et au loin grondait l'orage perpétuel.

Tous dormaient d'un sommeil bienvenu, l'esprit saturé, le corps éreinté.

Pendant qu'un perroquet s'efforçait d'ouvrir une fenêtre avec son bec.

Tobias s'éveilla dans la chambre obscure. En une année, comme beaucoup de Pans, il avait pris l'habitude de *sentir* l'aube, son horloge interne s'était acclimatée à l'absence de montre.

Cette fois, il était perturbé. Cotonneux, sans repère, engourdi par un carcan de fatigue.

Il se leva et attrapa son champignon lumineux.

Matt dormait toujours, enroulé dans ses draps. Le confort d'un vrai lit pouvait les ramollir plus que de raison. Tobias se demanda s'il n'était pas déjà tard dans la matinée. Son estomac gargouillait.

Il enfila un tee-shirt sur son caleçon et sortit dans le couloir.

Aucune lanterne n'était allumée.

Ah, c'est encore la nuit alors…

Il suffisait de pousser les volets d'une fenêtre pour s'en assurer, si la brume était grise et qu'il pouvait distinguer les ombres des autres bâtiments, alors il faisait jour. Si elle était noire…

Quelqu'un se tenait au bout du couloir et le regardait.

Tobias se raidit.

La personne était beaucoup trop grande pour être du château.

Un Matur ? Ici ?

Soudain, Tobias réalisa qu'il était probablement au milieu de la

nuit, face à un intrus, et son cœur s'accéléra.

Il sortit aussitôt de sa léthargie.

La créature se mit à marcher dans sa direction, de plus en plus vite.

Tobias le regardait approcher, incapable de décider d'une attitude.

Deux touffes de cheveux hirsutes s'échappaient de chaque côté du crâne du géant, et plus il approchait du cercle de lumière, plus Tobias avait l'impression que c'était un homme au visage blessé…

Sa démarche était étrange.

De larges blessures autour de ses yeux, de sa bouche.

Un nez difforme, allongé…

Soudain la panique secoua Tobias.

Un Clown fonçait sur lui.

Et entrait dans le cercle de lumière du champignon.

Ses cheveux verts, sa peau blanche et rouge, ses yeux de serpent et sa tenue de satin et de strass déchirée, tout en lui était caricature.

Il chargeait et leva devant lui des mains aux ongles trop longs, maculés de crasse.

Enfin il sourit, montrant des petits crocs pointus dans un puits de ténèbres sans fond.

Tobias retrouva sa mobilité au dernier moment, quand l'aura du Clown atteignit ses cellules, que son propre corps frissonna de dégoût et de terreur. Alors, d'un bond, il esquiva l'attaque et rebondit sur le mur du couloir pour passer derrière son agresseur.

Il courait.

Plus vite que jamais.

Si vite que la moquette lui irritait la plante des pieds.

Derrière lui il entendait le souffle du Clown qui le poursuivait, mais il parvenait à le distancer grâce à son altération.

Un claquement sec faillit lui percer le tympan et la seconde suivante une lanière de cuir s'enroulait autour de sa cheville et le projetait en l'air.

Tobias s'assomma à demi en retombant, les coudes brûlés par la glissade.

L'énorme bonhomme l'attendait, agrippé au fouet qui lui enserrait la cheville.

L'obèse portait un manteau rouge brodé d'or et un haut-de-forme vissé sur le crâne. Son visage inexpressif, comme s'il était mort, bavait abondamment.

Le manteau s'ouvrit sur un ventre gigantesque. La chemise craqua et une tête de lion apparut, sans poils, dans la peau du ventre du Domptueur. La gueule exhiba ses crocs bien réels et voulut s'extraire de ce corps immonde afin de venir dévorer sa proie.

L’homme tira sur le fouet, ramenant Tobias vers lui pour un festin de cauchemar.

Tobias hurla.

Aussi fort que le lui permit sa gorge.

Le Clown accourait pour le faire taire, il pouvait le voir du coin de l’œil.

C’était un cauchemar. Il allait se réveiller dans sa chambre. Tout ça n’était qu’un mauvais rêve.

Pourtant il vit un perroquet vert et rouge qui l’observait, perché sur un miroir, et pendant un instant, il eut l’impression que le volatile souriait, qu’il adorait ce qu’il contemplait.

Un trait argenté fendit l’air.

L’emprise sur la cheville de Tobias se dissipa aussitôt.

Puis un nouveau sifflement et la mâchoire du lion fut coupée en deux, répandant au sol un flot brun et poisseux.

Matt sauta dans la lumière du champignon et se posta entre Tobias et le Clown qui arrivait.

Ce dernier s’immobilisa aussitôt, l’air profondément dégoûté, comme s’il surjouait ses émotions.

— W ! dit-il d’une voix éraillée. Tu as tué W ! Sale petit garnement ! Z va te donner une bonne leçon ! Z va te gober les yeux !

— Arrête de me réciter ton alphabet, répliqua Matt, et viens plutôt goûter de mon acier.

Tobias était médusé. À la fois terrorisé et admiratif.

Quel panache ! Quelle repartie ! Matt était impressionnant. Cette phrase allait rester, il en était certain.

S’ils survivaient.

Le Clown évita la lame avec une souplesse incroyable, se permit même de laisser venir deux autres attaques qu’il esquiva avec facilité avant de saisir Matt par le cou d’un geste si vif que le garçon ne l’avait pas vu venir.

Les ongles s’enfoncèrent dans sa gorge.

Matt crocheta son adversaire de la même manière et serra en y mettant toute sa force.

Le visage du Clown afficha d’abord de la surprise, puis ses yeux s’écartèrent brusquement. Son cou s’allongea, sa tête grimpa vers le plafond, laissant de moins en moins de prise à Matt.

Un rire sec s’échappa de la bouche immonde.

Tobias devait agir pour sauver son ami.

Il bondit et allait sauter sur le Clown quand il en vit cinq autres qui approchaient en silence dans la pénombre du couloir. Et aussi une dizaine de singes qui grimpaient aux murs comme des araignées, le regard mauvais, les lèvres retroussées sur des dents luisantes.

Ils étaient fichus.
Il fallait fuir.
Tobias eut un éclair de lucidité. Il songea à la hache d'incendie à l'entrée du couloir, dans sa boîte de sécurité. Le Clown était peut-être souple, mais pas à ce point !
Il fit volte-face et se trouva nez à nez avec un lion.
À l'haleine pestilentielle.
Quatre autres lions l'accompagnaient, et un Domptueur fermait la marche.
Tobias vit la gueule énorme s'ouvrir sur des crocs meurtriers lorsque tout à coup le lion décolla du sol.
Plume venait de surgir et l'agrippait au garrot en le secouant et le frappant contre le mur avec une violence inouïe. Tout le couloir en trembla, le plâtre se fendit, les os du lion craquèrent et Plume éjecta ce qu'il en restait trois mètres plus loin.
Les autres prédateurs se mirent en position pour lui sauter dessus mais furent balayés par Gus, Marmite, Cannelle et Zap, tandis que Lady sautait sur le dos du Domptueur et le projetait vers un miroir dans lequel il s'encastra.
CPO, Tina, Marvin et les autres dévalèrent les marches.
Matt étouffait. Des taches noires apparaissaient devant ses yeux.
Il ne sentait déjà plus la brûlure dans sa gorge, seul le mince filet d'air qui passait encore lui importait.
Il perdait sa lucidité. Sa force aussi.
Il voulut lever son épée pour frapper mais comprit que le Clown lui tenait le bras de sa main libre.
Il força, sans succès.
Chen apparut au plafond. Il posa l'extrémité de sa double arbalète contre le front du Clown et les deux carreaux lui traversèrent le crâne.
La poigne se relâcha, l'air s'engouffra dans les poumons de Matt qui tomba au sol avec un râle.
Les cinq Clowns s'immobilisèrent dans le couloir, avec les singes, et s'écartèrent pour laisser passer un petit homme en tenue de velours bleu marine brodée d'or. Un homme sans visage.
Ses traits n'étaient que du maquillage : fond de teint blanc, plâtre, peintures rouge et noire… Et le tout en mouvement, modifiant tour à tour les lèvres : fines, puis épaisses, allongées ou au contraire minuscules. Ses pommettes étaient hautes, l'instant d'après effacées, tout comme le reste de son faciès.
Yorick était tout le monde et personne à la fois.
— Être ou ne pas être, vous pouvez encore décider, dit-il avec emphase, comme un comédien sur la scène d'un théâtre. Je vous en laisse le choix. Mais je veux les plus jeunes en échange. De la vie

contre du temps. Et le temps, c'est la vie !

Tobias regarda CPO, à qui semblait s'adresser Yorick.

— Je ne suis pas un marchand de vie, répondit CPO, l'arbalète chargée contre lui.

— Vos trois plus jeunes membres, je les regarderai doucement ne plus être ! s'écria soudain Yorick. Ou je vous écrase tous.

— Tu sais très bien que notre pouvoir t'en empêchera !

La bouche de Yorick devint immense et se déforma pour sourire. Il leva la main et le perroquet vint se poser sur son index.

« *Ce pouvoir que nous avions quand nous sommes tous ensemble, nous… nous l'avons perdu.* » La voix de CPO sortait du bec du perroquet qui ajouta :

« *Pour l'instant le Cirque ne l'a pas remarqué, mais quand il comprendra… nous serons fichus.* »

Yorick exultait, les yeux brillants de triomphe.

— Considérez que je vous fais une fleur ce soir, en ne vous annihilant pas tous, dit-il, extatique. J'en garde pour plus tard, car le temps, c'est la mort ! Et du temps, j'en ai à tuer !

Sur quoi il lâcha un rire perçant de fou.

Matt se massait la gorge.

— Et toi, considère que c'est ton jour de chance, lui dit-il d'une voix devenue rauque. Tu vas vivre, à condition de partir sur-le-champ.

Matt brandit sa lame devant lui.

— Z ne t'a pas suffi ? cria soudain Yorick. Tu en veux encore ?

Les singes se remirent alors à ramper à toute vitesse sur les murs.

Matt s'effaça de la pénombre et Ambre apparut derrière lui. Il lança :

— Débarrasse-nous d'eux.

La jeune fille avait le visage penché, les paupières closes. Elle leva les mains devant elle et l'air du couloir s'altéra.

Le sourire de Yorick disparut.

Il lévita et se mit à paniquer. Ses membres s'écartèrent comme s'il était saisi par un géant et une force prodigieuse lui fit traverser le couloir à pleine vitesse jusqu'au mur contre lequel ses os se brisèrent en même temps que les cadres se décrochaient tout autour.

Les singes s'écrasèrent contre le papier peint, puis, balayés, les cinq Clowns tournoyèrent, subitement en apesanteur, balancés d'un mur à l'autre jusqu'à ce que leurs cris cessent.

Le couloir sembla prendre sa respiration, et brusquement la maçonnerie céda, l'hôtel s'ouvrit sur l'extérieur, projetant les émissaires du Cirque dans la nuit et les disloquant en dizaines de morceaux que la tempête emporta aussitôt.

Ambre s'effondra dans les bras de Matt.

CPO et ses camarades se regardaient, hagards.
Ils étaient enfin débarrassés du Cirque.

41.

Suspicions multiples

Maylis avait filé avec l'aube, emmitouflée dans une grande cape. À dos de chien, elle s'était faufilée par une poterne après avoir serré sa sœur dans ses bras et avait disparu sous les premiers rayons du soleil en direction de Babylone.

C'était à Zélie, désormais seule, que revenaient les clés de la politique Pan.

Et il faudrait la jouer fine face au Buveur d'Innocence.

Anticiper ses mouvements, comprendre quand et où il allait frapper en premier.

Pour cela, Zélie comptait sur Tim.

Le bureau du courrier était le centre névralgique de la bataille qui allait avoir lieu. Si Colin se comportait étrangement, ou si le courrier cessait d'arriver d'un lieu précis, ce serait le signal que le coup d'État commençait.

Zélie devait tout faire pour l'empêcher, le retarder.

Elle avait bien songé à partir de son côté pour aller chercher des renforts à Eden, investir le cloaque, libérer les Pans et se débarrasser de toutes les armes. Mais cela équivaudrait, aux yeux des Maturs les plus extrémistes, à une déclaration de guerre. Les méfiants et les sceptiques rallieraient alors la cause du Buveur d'Innocence.

Elle dut se résoudre à laisser les Pans dans le cloaque, et cela lui pesait lourdement sur la conscience.

Pour sauver le plus grand nombre, elle venait d'accepter la torture d'un petit groupe.

Zélie n'en avait pas dormi de la nuit.

Tim se présenta à ses appartements dans l'après-midi.

— Colin est sorti de son bureau ce midi, rapporta-t-il. Avec toutes ses cartes dans les bras. Il n'est revenu que trois heures après !

— Ils préparent leurs mouvements, conclut Zélie. L'assaut est imminent.

— Et Colin est encore plus nerveux que d'habitude. Il nous crie dessus sans cesse !

— Ces cartes, il les avait avec lui quand il est rentré ?

— Non.

Zélie cogna son poing dans sa paume.

— Il nous les faudrait. Au moins y jeter un œil. C'est là-dessus que le Buveur d'Innocence fonde sa stratégie.

— Je garde les yeux ouverts, si les cartes reviennent, je vous préviens.

Le soir même, Zélie reçut une invitation aux négociations de la part de l'ambassadeur Matur.

Elle le retrouva dans la Chambre Cordiale.

— L'ambassadrice Maylis n'est pas là ? s'étonna le Buveur d'Innocence.

— Non, pas ce soir.

— C'est que… j'ai pour habitude de discuter avec vous deux, il me semble que vous n'êtes pas ambassadrice seule, que votre mission doit être remplie à deux, n'est-ce pas ?

— Elle est souffrante, elle dort. Que voulez-vous ?

Zélie avait encore plus de difficulté que d'habitude à se composer un masque avenant.

— Des rumeurs font état d'une importante présence de Gloutons, comme vous les appelez, au nord de la Passe des Loups, sur votre territoire. Je voudrais votre accord pour y envoyer des troupes en renfort.

— Je n'ai pas entendu ces rumeurs, d'où émanent-elles ?

— Un messager. Je viens d'en avoir confirmation par l'une de nos patrouilles, que vous avez autorisée à circuler sur vos terres.

Zélie se tut. Le piège était grossier, mais il était inutile d'insister sur la véracité de ces rumeurs, il finirait par produire une fausse lettre et ordonnerait à l'un de ses soldats de confirmer.

— C'est un problème Pan, nous le réglerons entre nous, répliqua-t-elle avec assurance.

— Permettez-moi d'insister, nous avons les troupes adéquates, les armures, la force nécessaire, nous vous en débarrasserions avec facilité.

Ben voyons… deux ou trois cents cavaliers sur les terres Pan.

— C'est non, je vous remercie. Nous attachons une grande importance à notre indépendance, même militaire, et cela passe par notre capacité à régler ce genre de situation. Qui serions-nous, si chaque fois que nous avions un problème nous faisions appel à vous ? Tels des enfants s'abritant sous l'aile de leurs parents !

Le Buveur d'Innocence se fendit d'un sourire.

— N'est-ce pas, après tout, ce que vous êtes ?

— Nous avons perdu nos parents avec la Tempête, vous le savez ! Et vous avez toute autorité sur nous en vous ralliant à Malronce.

Maintenant il nous faut trouver un terrain d'entente, ce que nous faisons ici, jour après jour.

— Soit. J'entends votre point de vue. Mais référez-en tout de même à votre sœur, peut-être qu'elle ne le partage pas…

— Ne comptez pas sur le fait que nous soyons deux pour nous diviser, monsieur l'ambassadeur ! Maylis et moi sommes soudées et partageons les mêmes opinions.

— Je note une pointe d'effronterie dans votre ton. Vous aurais-je offensée d'une manière quelconque ? Serait-ce à cause de mon absence ?

Zélie s'en voulut aussitôt d'avoir montré une faille.

— Tout va bien, répondit-elle sèchement. Maintenant, si vous n'avez rien d'autre à me proposer, je vais me retirer au chevet de ma sœur.

Le Buveur d'Innocence tournait en rond dans ses appartements.

— Quelque chose vous chagrine, messire ? demanda Grimm en entrant avec deux verres de liqueur de l'ancien monde retrouvée dans les ruines d'une ville près de Babylone. Est-ce à cause du refus que vous avez essuyé d'envoyer nos troupes chez les Pans ?

— Non, je le prévoyais. Avec ces deux gamines la partie est toujours serrée, non, ce n'est pas ça, nous ferons autrement. Elles refusent un bataillon mais ont déjà signé pour de petites patrouilles. Je vais juste en envoyer dix de plus en leur ordonnant d'être discrètes. Si elles se font intercepter, les Pans croiront que c'est une de nos unités autorisées à circuler chez eux. Quand viendra le moment de prendre le contrôle nous serons déjà en territoire ennemi. Ce sera moins pratique mais je m'y attendais.

— Alors qu'y a-t-il ?

— C'est l'attitude de Zélie, confia le Buveur d'Innocence. Elle nous cache quelque chose.

— Vous croyez qu'elle se doute de notre plan ? En tout cas, personne ne s'est introduit dans vos appartements pendant votre absence, vos ordres ont été scrupuleusement respectés, et les gardes n'ont arrêté personne !

— Elles sont malignes ces deux-là, assez pour déjouer la surveillance de quatre abrutis. J'aurais dû me montrer plus prudent encore.

— Vous pensez qu'elles ont pu trouver les souterrains ?

— J'en serais fort surpris. Cependant il ne faut rien négliger. Il est plus probable qu'elles se soient rendu compte que ça ne tournait pas rond avec le courrier.

— Colin ?

— Non, pas directement, il m'est fidèle comme un chien. Mais ce garçon n'est pas très futé ! C'est ce qui le rend si obéissant et digne de confiance ! Mais il a pu commettre une erreur.

— Si elles étaient averties, les armées Pan seraient déjà au pied de la forteresse.

— Sauf si elles sont prudentes.

— Comment savoir ?

Le Buveur d'Innocence avala sa liqueur d'une traite.

— Je crois que j'ai une idée, dit-il avec malice. Fais appeler Colin. Nous allons passer à la vitesse supérieure.

— C'est-à-dire ?

Le Buveur d'Innocence attrapa la cerise qui nageait au fond de son verre.

— Nous allons décapiter Eden, dit-il en croquant à belles dents le fruit qui s'ouvrit en libérant son jus.

42.

Avalé !

Des caisses de vivres étaient rassemblées dans le hall de l'hôtel.

Il régnait une bonne humeur générale au château Frontenac, malgré la tempête qui soufflait à l'extérieur.

La mort de Yorick et de ses sbires, aussi atroce qu'elle eût été, avait libéré les Pans.

Ils rentraient à Eden, à l'abri.

Un foyer, une place à se faire dans un nouveau monde.

Ils rentraient tous, sauf l'Alliance des Trois.

Matt avait catégoriquement refusé que d'autres les accompagnent. Leur mission avait pris un nouveau tour à Québec, et il fallait maintenant ramener douze Pans à la maison.

L'énergie d'Ambre avait estomaqué les habitants de Frontenac tout autant qu'elle les avait rassurés. Ils parlaient d'elle avec un respect profond, presque de la dévotion, et tous passèrent à son chevet pour demander à Matt s'ils pouvaient faire quelque chose pour l'aider à se remettre.

— Elle va dormir quelques heures, c'est tout, répondit Matt.

Du moins l'espérait-il.

Il s'en voulait de l'avoir exposée en première ligne, de l'avoir incitée à user de son altération avec le Cœur de la Terre. Mais pouvait-il faire autrement pour échapper aux griffes de Yorick ?

À présent il lui caressait le front en priant pour qu'elle ne reste pas dans ce coma trop longtemps.

Floyd supervisa le chargement du voilier, et revint en fin de journée, trempé.

— Tout est prêt, dit-il à Matt. Nous partirons quand Ambre sera remise.

— Allez-y, ne nous attendez pas, le temps presse, il faut prévenir Eden que la tempête entropique approche.

— De combien de temps dispose-t-on à ton avis ?

— À la vitesse où elle va, peut-être des semaines, peut-être des mois, mais tant que nous ne saurons pas ce qu'elle est réellement, cela ne changera rien, nous ne pourrons l'arrêter.

— Je vais attendre jusqu'à demain à l'aube. Il nous a fallu

presque un mois pour parvenir jusqu'ici, j'espère que malgré le détour par l'océan, nous ne mettrons pas plus longtemps pour rentrer. Prends soin de Tobias et Ambre, tu sais qu'ils ne vont dans le nord que pour toi.

Matt acquiesça. Oui, il le savait, et cela lui faisait porter un poids parfois trop lourd. La culpabilité de se sentir rassuré avec eux à ses côtés, de les avoir entraînés dans son obsession de connaître la vérité, au-delà de la menace sur les Pans d'Eden, vers la vérité du nord, du Raupéroden, de son histoire personnelle.

— Nous nous sommes trouvés, dit-il, ensemble tout devient plus facile. Compte sur moi pour veiller sur eux comme ils veilleront sur moi.

Ambre revint à elle en début d'après-midi, assoiffée.

Elle demeura un peu groggy jusqu'au soir.

Ils dînaient tous dans le grand hall, leur repas ayant cuit sur les réchauds à gaz, lorsqu'il y eut un bruit de porte qui claque dans la cour.

Bastien, l'un des amis de CPO, se leva pour aller jeter un coup d'œil, craignant que la tempête ne se soit intensifiée.

Il n'eut pas le temps de défaire le premier verrou du hall que le battant volait en éclats dans un tourbillon de vent et de pluie.

Bastien se rattrapa à une chaise et l'ombre d'un colosse lui tomba dessus.

Bottes et gants de cuir et d'acier.

Long manteau noir recouvert d'une cape dont le capuchon dissimulait le visage du néant.

Un Tourmenteur.

Il portait une longue épée métallique, forgée d'un seul tenant, dont le fil scintillait.

Bastien dégaina l'unique arme qu'il avait sur lui : un poignard.

L'épée se leva et s'abaissa si rapidement que la plupart des Pans qui assistèrent à la scène ne comprirent pas ce qui venait de se passer.

Quand ils virent la tête de Bastien rouler au sol et un geyser pourpre la remplacer, ils surent à quel point tout cela était réel.

CPO et les siens s'emparèrent de leurs arbalètes tandis que le groupe de Matt se jetait sur ses armes.

Le Tourmenteur fondit dans sa direction.

D'un bras, il repoussa un adolescent qu'il envoya s'écraser contre le bar, d'un coup d'épée il para deux carreaux et fonça jusqu'à ce que quatre flèches se plantent dans son dos.

L'épée balaya l'air horizontalement en sifflant, et Floyd ne dut son salut qu'à l'incroyable élasticité de son corps qui lui permit de basculer en arrière in extremis.

Chen et Tania tirèrent à leur tour, et le touchèrent en pleine tête.

Les trois projectiles l'avaient atteint, pourtant il ne semblait pas les sentir. Il tenta de décapiter l'un des soldats de Frontenac que Tobias plaqua au sol juste à temps, grâce à sa vitesse.

Matt pivota vers Ambre qui cherchait à se concentrer en se tenant la tête. L'effort était surhumain, il le devinait, après tout ce qu'elle avait déjà donné.

Pourtant, sans la puissance du Cœur de la Terre, jamais ils ne pourraient vaincre le Tourmenteur.

Il fallait laisser du temps à Ambre.

Lorsqu'il se retourna pour se préparer à l'assaut, le monstre était déjà sur lui.

L'épée virevoltait avec une vivacité étourdissante et elle s'abattit au dernier moment sur Matt qui ne put que la parer avec sa force pour tout bouclier.

Quand il entendit le choc des aciers, il crut que sa propre lame venait de se briser.

Le Tourmenteur tenta une autre attaque, puis une troisième, si rapides que Matt ne pouvait réagir qu'en déviant le coup au tout dernier moment. Le troisième assaut le surprit et le fit trébucher à côté d'Ambre.

L'arme dressée s'abattait déjà sur eux sans que Matt puisse cette fois lever le bras.

— NON ! hurla rageusement une silhouette en sautant sur la trajectoire de la lame.

La hachette se rompit sous le choc et Amy fut immédiatement transpercée.

La lame se retira comme une marée froide, emportant avec elle le courant de la vie.

Amy chercha Matt du regard, et tomba à la renverse.

La poitrine de l'adolescente s'affaissa.

Elle avait sauté pour les protéger, en sachant qu'elle n'avait aucune chance.

L'épée du Tourmenteur filait à nouveau dans sa direction.

Mais cette fois il y avait tant de rage en Matt qu'il fit ricocher la lame d'un moulinet du poignet et l'instant d'après il enfonçait sa pointe dans les entrailles du Tourmenteur.

Il poussa de toutes ses forces pour passer au travers de l'acier d'une armure, et les résistances cédèrent.

Le Tourmenteur émit un grondement semblable au roulement du tonnerre et se dégagea brusquement. Matt se cramponna à sa poignée pour ne pas se faire arracher l'arme des mains. Le monstre tituba en arrière.

Tania, Chen, Tobias et cinq autres Pans de Frontenac choisirent

cet instant pour tirer.

L'épée dévia la moitié des tirs, ceux qui le perforèrent ne le firent pas broncher.

Matt serra Amy contre lui.

Elle avait les yeux ouverts. Son sang se répandait sur le sol.

— J'ai… j'ai froid, grelotta-t-elle.

— Tiens bon, Ambre va te soigner, tiens le coup !

Amy voulut attraper sa main mais n'y parvint pas. Matt la saisit in extremis.

— Non, gémit Amy. Elle… n'a pas assez… de force. Elle doit repousser…

— Accroche-toi, je te dis !

Amy avait peur, Matt pouvait le lire dans son regard. Elle était terrorisée.

Elle savait que tout s'arrêtait ici pour elle. Le froid résultait de l'hémorragie, elle s'était vidée de son sang. Cette fois, plus personne ne pouvait la sauver.

— Prends soin d'Ambre, murmura-t-elle en essayant de serrer la main de Matt.

Ses pupilles se figèrent, sa poitrine retomba d'un coup et Matt sut que c'était fini.

CPO s'était lancé dans un corps-à-corps avec le Tourmenteur. Il roulait au sol, se redressait pour tenter une attaque au poignard, se jetait à nouveau entre des fauteuils pour ne pas se faire trancher en deux par l'imposante lame qui vibrait dans l'air.

Soudain, CPO vit une ouverture et frappa de toutes ses forces dans la cuisse du Tourmenteur. La lame se ficha dans une surface dure et lorsque la créature baissa la main sur le garçon, celui-ci tira sur son poignard qui resta planté dans l'armure.

La main lui attrapa le visage et malgré ses coups de poing, CPO ne parvint pas à se dégager.

Un froid tétanisant l'envahit aussitôt. La seconde suivante, il avait perdu conscience.

Les autres virent CPO devenir tout gris, et sa peau se craquela.

Lorsque le Tourmenteur lâcha sa tête, tout le corps de CPO se transforma en un bloc de cendres qui s'effondra en un nuage aussi aveuglant qu'écœurant.

Tous les adolescents se raidirent, horrifiés par cette vision.

CPO venait de se répandre dans le hall.

Les six chiens surgirent en grognant, prêts à attaquer.

Sachant qu'ils n'étaient pas assez rapides pour esquiver les coups d'épée, Matt, d'un cri autoritaire, leur ordonna de rester en retrait

pour éviter la boucherie.

Les Pans devraient se débrouiller seuls.

Ambre n'était pas encore parvenue à rassembler assez d'énergie, elle était pourtant au bord de l'évanouissement.

Matt sut qu'il devait agir.

Sinon ils allaient tomber un par un.

Dès que le Tourmenteur prenait contact avec une cible, Matt l'avait remarqué, il s'interrompait le temps de puiser ses informations dans le cerveau du malheureux.

C'était une folie.

Mais seule cette idée pouvait encore les sauver.

Matt se jeta vers le Tourmenteur. Deux flèches détournèrent l'attention du monstre juste à temps pour que l'adolescent puisse bondir sur une table et lorsque le Tourmenteur tourna vers lui son capuchon de ténèbres, l'épée du Pan s'enfonça à l'intérieur.

Elle plongea jusqu'à la garde.

Emporté par son élan, Matt vit le capuchon s'élargir brusquement, comme une bouche qui s'ouvrait en grand, et qui l'engloutit.

Elle l'avala, l'aspira d'un coup.

Le temps que Tobias encoche une nouvelle flèche, Matt avait totalement disparu.

43.

Immortel

Les coups pleuvaient, un orage d'acier et de bois, de cris et de rage.

— NON ! NON ! NON ! hurlait Tobias en bondissant à une vitesse prodigieuse pour porter ses coups de couteau de chasse.

Tous frappaient avec la même intensité.

Et le Tourmenteur parait, esquivait, repoussait une partie des assauts, encaissant les autres sans montrer le moindre signe de faiblesse. Une flèche se planta dans son dos, ne l'empêchant pas de regarder autour de lui, avisant les Pans, comme s'il cherchait quelque chose.

Mais Tobias, avec son tourbillon d'attaques, l'empêchait de distinguer ce qu'il voulait.

Brusquement, Tobias fut stoppé en suspension dans l'air.

Une main puissante l'avait attrapé par le sweat-shirt et l'immobilisait face au capuchon noir du Tourmenteur.

La vague glacée montait des entrailles du monstre.

L'air autour d'eux claqua comme une gigantesque voile prise par une rafale.

Le Tourmenteur fit pivoter son capuchon en direction d'Ambre.

Puis une force invisible le percuta aux hanches, l'obligeant à lâcher Tobias.

Une onde de choc vertigineuse remonta en lui, *à l'intérieur* de son armure, et s'amplifia, de plus en plus forte, de plus en plus rapide.

Tout l'oxygène du hall disparut d'un coup, comme aspiré, entraînant un silence terrible, et l'air se compacta en retour, à l'instar d'un élastique qui se détend brusquement.

L'air se concentra sur un point précis. Le Tourmenteur.

Un choc énorme.

Et instantanément, il implosa.

Pris entre deux forces phénoménales, le Tourmenteur se disloqua.

D'abord l'armure se disjoignit, les plaques s'écartèrent, le cuir craqua, le métal se fendit.

La cape s'envola, vibrant dans le hall.

Une boule de fumée grise à l'odeur de plastique brûlé gicla hors

de son corps pour se disperser aussitôt.

Puis la cape retomba et tout s'arrêta.

Le Tourmenteur se tenait debout, le capuchon penché sur la poitrine, comme s'il dormait, les bras inertes, l'épée à ses pieds.

Les Pans restèrent effarés à le contempler puis à regarder Ambre pendant une bonne minute, la mâchoire pendante.

Tobias se releva, se massa le coude qu'il ne sentait plus et s'approcha du Tourmenteur qui le dominait de plusieurs têtes.

— Il… il est mort ? demanda Marvin.

Tobias, ne sachant que répondre, approcha la main pour toucher l'un des gants de la créature.

À peine l'effleura-t-il que la cape se souleva et que le Tourmenteur reprit vie.

Il sauta vers la porte en un bond incroyable et disparut vers la nuit dans un claquement de tissu.

44.

Séparations et entêtement

Les Pans soignèrent leurs blessures.

Ils mirent une heure avant de rassembler leur courage pour s'occuper de Bastien et Amy.

Pour CPO et Matt, il n'y avait rien à ramasser.

Ils respiraient encore les particules de l'un, tandis que l'autre avait été digéré sous leurs yeux.

Au milieu des larmes, presque toutes silencieuses, Floyd s'approcha d'Ambre et Tobias serrés l'un contre l'autre, le regard perdu.

Il passait la main sur son crâne rasé, nerveux, bouleversé.

— Il y a bien assez de provisions à bord du voilier pour deux personnes de plus, dit-il tout bas, il est inutile d'en ajouter.

— Nous n'abandonnons pas notre objectif, répondit Ambre d'un air absent. Nous poursuivons la mission.

Floyd se pinça le nez, sans trouver les mots pour exprimer ce qu'il ressentait.

— Continuer vers le nord, c'est une folie, avoua-t-il enfin. Vous avez vu ce dont sont capables ces êtres.

— Mon énergie peut les repousser.

Floyd contempla Ambre. Elle ne tenait plus debout, ses membres tremblaient d'épuisement, des cernes noirs creusaient ses joues et elle était pâle comme si la moitié de son sang l'avait quittée. Sans une à deux journées de repos complet, Floyd ne lui donnait pas vingt-quatre heures. Elle allait se tuer à l'effort.

— Tu n'es plus en état, regarde-toi. Tu t'épuises, encore une tentative et cette fois tu ne reviendras plus.

Tobias approuva :

— Il a raison sur ce point. Toutefois, Floyd, nous partons vers le nord. Pour savoir. Pour Matt. Pour Eden. On se débrouillera pour éviter les Tourmenteurs, voilà tout.

Floyd soupira. Il ne suffisait pas de vouloir pour pouvoir.

Cependant il n'insista pas, il savait que ce serait une perte de temps avec ces deux-là.

Il leur donna une tape amicale et s'éloigna.

Plume vint s'allonger derrière Ambre et Tobias, leur donna un coup de langue et poussa un profond soupir accablé.

À elle aussi, son jeune maître allait manquer.

À l'aube, Floyd, Tania, Chen, une partie des chiens et les dix survivants de Frontenac embarquaient sur le voilier en partance pour Eden.

Amy et Bastien avaient été enterrés dans la cour du château pendant la nuit. Une troisième croix en bois fut dressée, au nom de Charles-Philippe Osmond, sans tombe.

Tobias avait refusé qu'on en plante une pour Matt.

Il refusait l'idée qu'il puisse être mort.

Disparu à jamais.

Plume et Gus étaient assis sur le quai en compagnie d'Ambre et Tobias.

Ils allaient poursuivre le voyage.

Ambre serra la main de Tobias dans la sienne, tandis que le voilier s'éloignait doucement du quai.

Quand elle avait fait son sac, Tobias avait posé le sien à côté. Il n'avait même pas voulu qu'ils en discutent.

— Tu sais très bien que je continue avec toi, avait-il dit.

Et elle avait compris qu'il s'accrochait au même fol espoir qu'elle.

Ambre regarda le voilier s'enfoncer dans les brumes grises où il se noya rapidement. Des éclairs jaillissaient au loin, dans un grondement tonitruant.

Le nord les attendait désormais.

Le nuage rouge et bleu.

Gagueulle.

Ggl.

45.

Rendez-vous manqué

Zélie regardait le paysage par la fenêtre ronde de sa chambre.

La Forêt Aveugle bordait la forteresse de part et d'autre, des arbres de plus en plus hauts et larges, jusqu'à dépasser des montagnes. Zélie vivait dans un château sombre, privé de l'éclat direct du soleil une bonne partie de la journée à cause de ce goulet profond qui l'enfermait.

Sa sœur était-elle arrivée en sécurité à Babylone ?

À dos de chien, elle avait pu mettre deux jours pour s'y rendre, trois au maximum. Cela faisait maintenant cinq jours qu'elle était partie.

Cinq longues journées à supporter seule le Buveur d'Innocence. À ne pas trouver le sommeil, le soir, sur son oreiller, en sachant que des Pans se faisaient torturer dans le cloaque sans qu'elle puisse intervenir.

Elle était épuisée. De plus, elle craignait de commettre un impair, de ne pas être assez vigilante et de passer à côté de signes annonçant l'imminence du coup d'État.

Pour tenter de se donner du temps, Zélie avait expliqué au Buveur d'Innocence qu'il ne fallait pas s'inquiéter si ses patrouilles croisaient des armées de Pans au nord de la Passe des Loups, Eden organisait des manœuvres. L'idée était de l'obliger à attendre.

Sur le coup, Bill avait manqué s'étrangler et répliqué qu'il était imprudent d'entraîner une armée si près du territoire neutre, cela pouvait être mal interprété.

La lueur qui avait alors brillé dans ses yeux avait fortement déplu à Zélie. Il lui avait semblé qu'il voyait en elle. Qu'il comprenait le mensonge, la manipulation.

Savait-il que son secret était éventé ?

Un messager tapa à la porte et déposa un mot à l'intention de Zélie.

« *Il faut que nous nous voyions. Ce soir, après le coucher du soleil, près du quai de chargement. Tim.* »

Zélie eut un pincement au cœur. Son mensonge n'avait peut-être pas eu l'effet escompté. Le Buveur d'Innocence avait-il décidé d'agir

plus vite ?

Il fallait attendre jusqu'à la nuit pour en savoir plus.

Zélie resserra son manteau sur ses épaules.

Il faisait un peu froid.

Dans l'obscurité, le fleuve était d'un noir d'encre.

Des tonneaux en provenance de Babylone s'accumulaient sur le quai où l'attendait une silhouette familière.

Tim se tenait en retrait, pour être le moins visible possible de loin.

Zélie remarqua que les torches étaient éteintes. C'était une erreur qui allait finir par attirer l'attention des gardes Matur postés en face.

D'ailleurs, il était curieux qu'il lui donne rendez-vous ici, maintenant qu'elle y pensait, du côté de l'aile occupée par les adultes, plutôt que dans un secteur contrôlé par les Pans.

— Tim, dit-elle en approchant, ne restons pas là.

— Je suis désolé, répondit-il.

— Pour quoi ?

— Pour ça, répondit une voix dans son dos.

Grimm lui posa la pointe d'une dague sur la gorge.

Il était accompagné de six soldats surgis de derrière les tonneaux.

— Vous commettez une très grave erreur, tenta Zélie. Je suis ambassadrice, vous l'oubliez ?

Grimm était tout sourires, ses dents jaunes et déchaussées offertes à la nuit.

— Vous serez bientôt une de nos esclaves, dit-il vicieusement. Gardes, prenez-les tous les deux et descendez-les aux souterrains. Le docteur va leur poser quelques questions avant qu'on leur place l'anneau ombilical !

Les jambes de Zélie se dérobèrent sous elle.

Un anneau ombilical.

Le cauchemar sur terre.

46.

Entropia

Des limbes sans fin.

Ambre et Tobias chevauchaient Gus et Plume à travers l'infini étouffant d'Entropia.

Aucune plante n'avait survécu, il ne restait que des mers d'herbes fuligineuses qui se désagrégeaient dès qu'on les effleurait, des forêts de troncs tordus enroulés sur eux-mêmes dans un spasme d'agonie, plus aucune feuille, plus aucun chant d'oiseau, rien que le silence, parfois un vent glacial, et au loin, par intermittence, le grondement du tonnerre.

La tempête entropique asséchait la planète. Elle semblait également accélérer la décomposition des villes. Toutes celles qu'Ambre et Tobias croisaient – même en prenant soin de les contourner pour en éviter la faune sinistre – s'effondraient, ou étaient sur le point de devenir ruines.

Plus ils montaient vers le nord, plus les cours d'eau stagnaient, sans aucune vie dans leurs profondeurs.

Entropia annihilait tout, même les forces basiques de la Terre.

Il ne restait que la lente déclinaison des jours et des nuits, les premiers n'étant que des crépuscules permanents.

Quatre jours durant, les deux Pans allèrent bon train, observant leurs réserves d'eau qui diminuaient peu à peu. S'ils ne touchaient pas au but d'ici à trois jours, ils n'en auraient plus assez pour repartir, jusqu'à Québec au moins, où le Saint-Laurent avait paru encore potable.

Ils croisaient souvent des silhouettes effrayantes, la plupart du temps des insectes géants qu'ils parvenaient à éviter en se cachant, mais Tobias dut tout de même user à deux reprises de son arc, avec l'assistance d'Ambre, pour terrasser un scorpion de la taille de Plume puis un cafard gros comme un sanglier.

Ambre n'avait utilisé que de son altération, préservant l'énergie du Cœur de la Terre, et se préservant par la même occasion.

Le plus problématique demeurait les airs.

De nombreux oiseaux semblables à des corbeaux morts sillonnaient les cieux d'Entropia à basse altitude : les guetteurs des

Tourmenteurs. Chaque fois qu'une ombre se profilait, il fallait bondir derrière le rocher le plus proche, dans un bosquet de ronces grises qui se cassaient presque aussitôt, ou derrière un talus en espérant que l'espion ne les avait pas remarqués.

Plus ils s'enfonçaient dans Entropia, plus le monde devenait froid et dévasté. Même la géologie avait subi l'impact de la Tempête. Les collines s'étaient effritées, des coulées de terrain dessinaient des falaises nouvelles, des escarpements étaient apparus un peu partout, et tout ce que le sol contenait de rochers ressortait pour former un paysage de plus en plus agressif, cependant que les créatures devenaient de plus en plus énormes.

Ils croisèrent un pince-oreille de la taille d'un autocar, avant de se tétaniser face à la silhouette d'une patte d'araignée de plusieurs dizaines de mètres qui surgit de la brume pour se poser brusquement devant eux avant de disparaître sans que sa propriétaire les ait repérés.

Si Entropia atteignait Eden, c'en serait fini de leur monde.

Pire encore : si elle se répandait sur tout le globe, ni les Pans ni les Maturs ne pourraient survivre plus de quelques semaines.

Ambre et Tobias contemplaient la fin du monde.

L'enfer libéré.

Qui était ce *Gagueulle*, cette entité qui commandait à Entropia, aux Tourmenteurs ?

D'où venait-il ?

Était-il à l'origine de la Tempête qui avait transformé la civilisation des hommes ? Plus Ambre et Tobias se rapprochaient de lui, plus ils en doutaient. La Tempête avait corrigé les hommes, elle les avait remis à leur place, pour les rappeler à plus d'humilité, elle avait redonné à la nature une force nouvelle afin de rivaliser, reprendre l'ascendant, pour imposer un respect nécessaire à l'espèce humaine qui l'avait perdu avec le temps.

Tout était question d'harmonie globale.

Or, Entropia ne véhiculait aucune harmonie, rien que le chaos.

Le désordre, la confusion.

L'horreur.

La mort.

Non, pas tout à fait, s'était corrigé Tobias mentalement, *il y a une vie ici. Différente. Un nouvel équilibre. Entropia, c'est le chaos pour l'homme, mais un chaos qui a engendré autre chose.*

Au soir de ce quatrième jour, le cœur d'Entropia leur apparut enfin.

Des éclairs rouges et bleus à quelques kilomètres, un maelstrom de lumières pulsant à travers l'épaisse brume grise, et le bruissement étrange de centaines de voix qui s'en échappaient.

Toutes psalmodiaient les deux mêmes syllabes que les échassiers aperçus en ville une dizaine de jours plus tôt.

« Wi-non-wi-non-non-wi-wi-non-wi-non-wi-non-non-wi-non-wi-wi-wi-non-wi-wi-non-wi-non-non-wi-non-wi-wi-non-wi-non-non. »

Chacune y allait de son enchaînement discontinu, sorte de protolangage ininterrompu, et toutes ces voix se superposaient les unes aux autres. On eut l'impression qu'une cour jacassante discutait avec frénésie aux pieds du roi.

Quelle forme avait donc ce monarque pour s'entourer de pareils mignons ?

Des Tourmenteurs jaillissaient de cette lactescence et disparaissaient à toute vitesse dans des directions opposées pour sillonner le monde tandis que d'autres accouraient pour s'enfoncer dans l'ouate épaisse, où ce néant mobile avait établi son quartier général.

Ils étaient arrivés aux portes de toutes leurs questions.

Restait à savoir si les réponses allaient leur convenir.

47.

Le réseau entropique

Une sensation de froid intense.
Puis d'étouffement.
Et de glissade interminable dans un boyau ténébreux.
L'impression écœurante d'être digéré.
Lentement.
Avant de surgir par un trou de cuir poisseux dans un estomac obscur.
Matt ouvrit les yeux, hagard et étourdi, recouvert d'une bave laiteuse et puante.
Quelque chose l'attrapa par la jambe et le souleva.
Une vague lueur entrait par une extrémité de cette poche et Matt vit la forme de ce qui le tenait.
Il manqua s'étrangler de terreur.
Une énorme araignée.
D'un habile mouvement de ses longues pattes poilues, elle le fit tourner et un lien filandreux s'enroula autour de l'adolescent, de plus en plus vite, pour l'emprisonner.
Il ne put rien faire, trop surpris, et trop rapidement emmailloté dans un anneau qui grossissait.
Il allait finir dans un cocon.
Avant d'être dévoré.
Tout l'estomac tressauta en même temps qu'un flash aveuglant transperçait ses parois.
Le spasme se répéta deux fois, et l'araignée lâcha Matt pour se recroqueviller dans un coin.
Une bourrasque pénétra dans la cavité avec violence et plaqua Matt au sol tandis qu'elle remontait par le boyau qui l'avait craché.
Tout l'organe trembla une dernière fois et ce fut le silence.
L'araignée ne bougeait plus, les pattes ramassées contre elle.
Quelque chose venait de se passer avec le Tourmenteur.
C'était l'occasion ou jamais.
Matt tira de toutes ses forces, cherchant à décoller ses bras de ses flancs, en vain.
Il recommença, encore et encore, transpirant et essoufflé.

Il ne voulait pas mourir ici, pas de cette manière.

Il fallait qu'il se libère.

Pourtant, après maintes tentatives, il dut accepter la vérité : il n'était pas assez fort pour vaincre la résistance et l'élasticité de la toile qui le maintenait.

Puis il aperçut son épée, tombée au pied du boyau.

Il se jeta au sol, rampa pour se positionner juste au-dessus et, maintenant à grand-peine la lame entre ses genoux, parvint à glisser la pointe entre son sternum et le lien.

Il tira sur son altération de force et les fils se rompirent.

L'araignée ne bougeait toujours pas.

Il avisa le trou au-dessus de lui. Trop haut. Et la descente avait été si longue qu'il lui parut absolument impossible de ressortir par là.

Il était à l'intérieur du Tourmenteur.

Comme dans le Raupéroden. C'est la même chose ! Une grotte d'arrivée avec une araignée ! La fonction digestive, l'alimentation du monstre !

Pour ressortir du Raupéroden, ils avaient meurtri ses entrailles jusqu'à ce qu'il les rejette comme un aliment expulsé par un estomac.

Cette fois il n'y avait plus de doute possible : le lien entre Raupéroden, Tourmenteur et Gagueulle existait bien.

Matt hésita.

Il pouvait frapper de toutes ses forces cette grotte et espérer se faire repousser, remonter à la surface, ou il pouvait en profiter pour chercher des réponses à ses questions.

Tout ce qu'il avait voulu savoir sur son père, et peut-être même sur la Tempête, se trouvait certainement ici, quelque part, dans les fonctions cérébrales du Tourmenteur, dans son esprit.

Car si c'était bien similaire au Raupéroden, alors chaque fonction essentielle serait représentée par une créature ou un lieu dans cette projection symbolique de *l'intérieur* du monstre.

Pour du symbolique, c'est bien concret…

Matt contourna l'araignée. Il voulait regarder au-dehors. Au moins commencer par là. S'assurer qu'il avait vu juste.

Il grimpa jusqu'à l'entrée de la grotte et se tint en surplomb d'une lande de terre grise encadrée de collines escarpées comme celle où il se trouvait. Une forêt sombre frissonnait plus loin, sous le ciel noir.

Des éclairs silencieux zébraient l'immense plafond de cette lande perdue nulle part, à mi-chemin entre le monde réel et celui qu'*habitaient* les êtres vivants liés à Ggl.

Matt reconnaissait cette géographie. Il l'avait déjà arpentée, *dans* son père. Comme le Raupéroden, les Tourmenteurs se subdivisaient en fonctions bien distinctes. Tobias le lui avait expliqué en détail pour y avoir séjourné un long moment.

L’araignée était le Dévoreur.

Les éclairs, la force.

Les créatures volantes ou rampantes seraient son système immunitaire, celui qu’il fallait à tout prix éviter.

Et quelque part, le Tourmenteur abritait son cœur, sous la forme d’un étrange mobile – petits objets tournant autour d’un axe invisible – animé d’une force propre.

Et son âme ?

Celle du Raupéroden était son père.

Qui était dans le Tourmenteur ?

Matt serra les poings. Il devait la trouver. C’était une occasion inespérée de comprendre parfaitement ces créatures et leur maître.

Et de savoir. Tout simplement.

Pourquoi le traquaient-ils ?

Sa décision était prise. Aussi folle soit-elle.

Il se faufila sur le flanc rocailleux et entreprit de descendre vers la plaine en s’assurant qu’il ne faisait pas tomber de pierre sur son passage, rien qui puisse alerter le système immunitaire.

Les éclairs, nombreux, diffusaient une clarté suffisante pour que Matt voie où il posait les pieds.

La pente lui parut interminable.

Il n’éprouvait aucune fatigue particulière, rien qu’une lassitude à force de descendre. Il dominait toujours le paysage, comme s’il n’avait pas bougé, et pourtant l’entrée de la grotte, l’antre du Dévoreur, cette « araignée digestive », avait disparu, loin au-dessus de lui.

Matt continua son voyage sans s’interrompre, sans savoir si le temps qui s’écoulait se décomptait en heures, voire en jours, tant il lui parut s’éterniser.

Lorsqu’il parvint au bord de la plaine, il songea qu’il avait probablement marché pendant un laps de temps inhumain sans que son corps en ressente la moindre conséquence, sans éprouver ni la faim, ni la soif. Son propre organisme était en stase. Fixé dans le vide, dans l’attente d’être dissous, ou de reprendre vie.

Tobias lui avait dit que le Raupéroden rangeait son cœur dans une cabane, au milieu d’une forêt morbide, aussi opta-t-il pour les arbres qu’il pouvait apercevoir sur sa droite.

Mais la plaine était encore plus longue que la pente qu’il avait lentement dévalée. Il s’engageait pour un périple à devenir fou.

Je dois savoir.

Alors il marcha.

Longuement. Sans ralentir. Encore et encore. Sur cette terre poussiéreuse, sans vie, craquelée, comme le vestige d’une mer évaporée depuis longtemps.

Il avança sans plus se poser de questions, hypnotisé par ses propres pas, en l'absence de repères de temps, en suspension dans le néant, sans savoir s'il marchait ou rêvait qu'il marchait.

Des étoiles filantes traversaient le ciel, des centaines, parfois des milliers. À peine visibles, elles fusaient, sans cesse remplacées par d'autres.

Matt nota qu'elles se dirigeaient toutes dans le même sens, parfaitement parallèles. Une autoroute de traits brillants.

À force de les observer, il commença à éprouver une curieuse impression. Celle que ces étoiles étaient chargées de quelque chose. Non pas de matière, mais plutôt d'éléments abstraits… de connaissance.

C'était inexplicable, juste un sentiment profond.

Matt contemplait le ballet scintillant du savoir.

Ici, dans les entrailles glauques d'un Tourmenteur.

Puis il comprit que ce ciel n'était pas unique, mais commun.

Sa présence en cet endroit suffisait à lui faire ressentir des vérités universelles.

La toile qui recouvrait ce monde était la même pour tous les Tourmenteurs.

Alors où va tout ce savoir ? À quoi sert-il ?

Soudain, la forêt qui s'était dérobée pendant si longtemps fut à ses pieds.

Matt cligna les paupières comme s'il se réveillait d'une nuit trop longue, et mit un moment avant de réaliser qu'il était enfin sur les bords de la plaine, complètement groggy par son marathon étrange.

Il longea l'orée de troncs torturés et sans feuilles, slaloma entre des montagnes d'épineux dont les tentacules s'enroulaient autour de ses chevilles dès qu'il s'en approchait de trop près, et son cœur s'emballa lorsqu'il découvrit un sentier qui filait vers le bois.

Derrière lui, dans la plaine, une nuée de moustiques géants surgit.

Les fonctions du Tourmenteur s'étaient réveillées.

Le système immunitaire savait-il qu'il était ici ?

Le Dévoreur s'en souviendra… Sauf s'il pense que je suis reparti par là où je suis arrivé !

Matt pressa le pas, il s'enfonça dans ce labyrinthe de végétation morte et suivit le sentier. Les créatures sillonnaient le ciel sans être affectées par les distances, elles traversaient la plaine prestement, rasaient les collines et se rapprochaient de la forêt par petits groupes.

La tanière du Tourmenteur apparut lorsque Matt s'y attendait le moins, alors qu'il avait presque oublié pourquoi il marchait.

Elle se dévoila au centre d'une minuscule clairière.

Un bunker de béton dont les renforts d'acier dépassaient du toit comme des antennes de télécommunication.

L'unique entrée n'était protégée par aucune porte, rien qu'un couloir de ténèbres.

Matt sentit son cœur s'accélérer.

Il s'approcha et se glissa sans un bruit à l'intérieur.

Ses yeux s'accommodèrent et après un coude, une lumière bleutée le fit ralentir.

Un écran d'ordinateur !

Il était posé au fond, contre le mur, et diffusait une lueur tirant sur le bleu. Un écran vide.

Et dans un fauteuil en vinyle, juste en face, un être enveloppé d'une houppelande à large capuchon fixait l'écran sans bouger, hypnotisé.

Matt ne vit aucun clavier, aucune unité centrale, aucun câble non plus, rien d'autre que le moniteur.

« *Ggl* », dit une voix rauque sous le capuchon. « *Ggl.* »

Le sifflement entre chaque consonne était difficile à discerner. Cette première syllabe ne sonnait finalement plus tout à fait comme « GA », ainsi qu'ils l'avaient d'abord cru, mais comme « GAU », du moins dans la bouche de cet être.

— PARLE ! ordonna une voix synthétique dans l'écran.

Elle résonnait sur un ton effrayant, grave et inhumaine.

— *Ggl ! Maître ! La source est là, toute proche ! Nous l'avons localisée à nouveau, nos yeux dans le ciel l'ont repérée ! Je la suis ! Je vais pouvoir la saisir !*

— OÙ EST-ELLE ? exigea la voix avec la même autorité dérangeante.

— *Elle est toujours dans une Inertienne, et elle approche de vous, Ggl ! Elle est à vos portes ! Toute proche du réseau source !*

— ELLE VIENT À MOI ? LAISSE-LA, SERVITEUR RÊPBOUCK !

Matt connaissait à présent une partie de son identité.

Rêpbouck ! Quel étrange nom !

— *Que je n'intervienne pas ?* La forme en houppelande était décontenancée. *Je pourrais la prendre. L'Inertienne ne me voit pas ! Laissez-moi l'attraper, maître !*

— NON ! s'écria la voix en vrillant les tympans de Matt. JE VEUX L'ASSIMILER MOI-MÊME ! ELLE EST PRESQUE ARRIVÉE À MOI. L'ÉNERGIE SOURCE EST À MOI !

Matt se crispa.

Il revit tout le film de ces semaines passées en un instant.

Il avait eu tort.

Matt comprit qu'il avait fait une erreur d'interprétation.

Il s'était trop focalisé sur sa propre histoire, sur ses peurs, sur le Raupéroden.

Chaque fois qu'un Tourmenteur les avait retrouvés, c'était après

qu'Ambre avait utilisé le Cœur de la Terre.

Ils remontaient jusqu'à elle ainsi.

Ce n'était donc pas lui la cible.

Depuis le début, ils ne voulaient qu'Ambre.

48.

Fusions entropiques

Ambre avait donc continué son périple jusqu'à Ggl.

Tobias l'accompagnait à coup sûr.

Matt devait les avertir.

Ne pas les laisser approcher du cœur d'Entropia.

À moins qu'ils puissent affronter Ggl en personne, tous les trois, et le vaincre pour interrompre la progression de la tempête entropique.

Comment ai-je pu me focaliser à ce point sur moi ? C'était le Cœur de la Terre qu'ils voulaient, depuis le début !

Matt se souvint aussi de l'épisode du Tourmenteur sur le voilier qui, après avoir sondé son esprit, s'était enfui. Il avait lu en Matt que le Cœur de la Terre vivait en Ambre. C'était ainsi qu'ils avaient identifié leur cible.

Je dois la prévenir, l'aider à fuir !

Malgré tout, Matt resta encore un peu.

Cet instant était précieux, une liaison entre l'âme du Tourmenteur et Ggl en personne.

Matt réalisa qu'il n'avait pas aperçu un mobile comme celui décrit par Tobias, celui qu'il avait vu dans le Raupéroden. Où le Tourmenteur cachait-il son cœur ? Il en avait forcément un, quelque part, tout ici reposait sur la même mécanique que les entrailles du Raupéroden. Ces créatures étaient similaires.

Trouver le cœur pour le rendre vulnérable.

Et à quoi ressemble-t-il, ce Tourmenteur ? Quel visage se cache derrière ce capuchon ?

Car il le savait, si le Raupéroden avançait masqué, son âme, elle, ne pouvait l'être, et elle arborait les traits de son père.

Quelle était la véritable identité du Tourmenteur ? Était-ce un homme ou une femme ?

— *Il sera fait selon votre désir, maître,* disait Rêpbouck.

— L'ÉNERGIE SOURCE VA PROPAGER LE RÉSEAU PARTOUT JUSQU'AUX PROFONDEURS DE LA MATRICE ORIGINELLE. JE VEUX L'ÉNERGIE SOURCE.

Puis la voix se mit à répéter la dernière phrase tout en déclinant

jusqu'à se dissiper.

La matrice originelle ? Évoquait-il la Terre ?

Matt voulait savoir qui se cachait derrière l'âme du Tourmenteur, convaincu que plus ils en sauraient sur leur ennemi, mieux les Pans parviendraient à se défendre.

Il longea le mur pour se poster sur un flanc du Tourmenteur.

Ce dernier fixait toujours l'écran, plongé dans ses réflexions.

Encore un mètre et Matt pourrait en distinguer davantage…

Le capuchon pivota. La lumière de l'écran se prenait en plein dedans, illuminant l'intérieur.

Il était entièrement vide.

Les manches se levèrent et il n'y avait pas non plus de mains.

L'âme était entièrement vide. Elle n'était personne en particulier.

Et tout le monde à la fois.

Soudain le Tourmenteur tourna la tête dans sa direction et bondit de sa chaise.

Le tonnerre gronda à l'extérieur.

Matt était repéré.

Il sortit son épée et se jeta sur son adversaire en espérant être plus rapide.

La houppelande claqua et esquiva le coup sans difficulté, tout comme le suivant.

Dehors Matt pouvait entendre les ailes des moustiques géants qui avaient mis le cap sur le bunker.

L'âme voulait lui faire perdre du temps. L'occuper pour que sa garde rapprochée puisse le terrasser.

Matt devait agir vite.

Il donna deux coups de lame en se servant d'une main, au troisième il parvint à saisir la houppelande par le col. Son altération de force entra en action aussitôt pour maintenir l'âme contre lui.

Dès qu'il entra en contact avec le tissu soyeux comme de la peau humaine, les étoiles filantes le traversèrent.

Le contact créa une passerelle.

Des dizaines de kilo-octets de données.

Les étoiles filantes étaient des lignes d'information.

Matt sut que Rêpbouck était le nom de tous les Tourmenteurs en Entropia. Et qu'ils étaient les vecteurs d'information, les émissaires d'Entropia.

En son cœur, Ggl centralisait toutes les données. Il était le cerveau du réseau, le collecteur de flux.

Une entité synthétique. Assoiffée de connaissance.

Et d'entropie. Un chaos fait d'autres chaos.

Un agglomérat de tout ce que le monde des hommes avait produit de sale, de destructeur, de corrompu.

Et d’un coup, Matt sut ce qu’était véritablement Entropia.

Pollution, intelligence artificielle, saturation de matières synthétiques, machines autonomes, et un gigantesque maillage quasi vivant de données, comme un réseau de veines parcourues d’électricité, à l’instar d’un sang prêt à donner la vie.

La Tempête avait eu une autre conséquence, imprévisible, elle avait engendré une nouvelle forme d’existence.

En nettoyant la planète de sa pollution physique – hydrocarbures, voitures… – et virtuelle – électricité, Internet… –, la Tempête avait concentré toute cette matière néfaste en un point précis. Car rien ne peut se détruire totalement. Elle l’avait compactée pour l’isoler et redonner son éclat à la nature, comme un drap sale qui aurait recouvert le monde et qui aurait été plié jusqu’à n’être pas plus grand qu’un mouchoir rangé tout au fond d’un placard.

Le réseau avait pris vie. Il s’était aggloméré au reste.

Télécommunications, déchets, pollutions diverses, machines, tout cela avait fusionné pour prendre corps.

Entropia était née.

Avec pour cerveau le centre du monde virtuel : Ggl.

GA-GUEU-LLE.

Car l’Internet n’avait pas disparu avec la Tempête, il s’était replié, ramassé dans tous ces rebuts, et pire : il avait donné à ce corps informe une conscience. À cet être chaotique fait de tout ce qui était contre nature une intelligence, une personnalité. La pollution était son oxygène, les machines son corps, et Internet son esprit, son âme.

Matt le sut à travers l’âme du Tourmenteur, Ggl était indestructible en soi. Créature synthétique, il avait vu le jour au centre de la tempête entropique et si Ambre l’approchait, il l’assimilerait pour lui dérober le Cœur de la Terre.

Cette énergie formidable qui saturerait son propre réseau pour l’étendre encore plus.

Car Ggl n’avait qu’une seule ambition : toujours plus.

S’étendre. Savoir. Assimiler. Maîtriser.

Pour que tout ne soit plus que lui. Et lui tout.

Il allait dévorer les Pans, ceux qu’il appelait *Inertiens*. Et le monde.

Et tandis que Matt tenait l’âme du Tourmenteur par le col, il comprit quel était son cœur.

Ils étaient nombreux, sans visage, une armée d’informateurs sans véritable personnalité au service du réseau source, à la solde de Ggl.

Son autre bras se tendit et la lame de son épée perfora l’écran lumineux.

Un terrible grincement secoua toute la lande, toutes les entrailles du Rêpbouck.

Les éclairs frappèrent le bunker par dizaines, et l'âme anonyme du monstre frissonna dans sa peau de tissu.

Matt fit tournoyer son épée à nouveau, et cette fois il trancha le capuchon de la houppelande.

Même si son cœur était synthétique et son âme vide, aucune créature, aussi entropique soit-elle, ne pouvait survivre sans l'une et l'autre.

Le Tourmenteur allait s'anéantir.

Avec Matt à l'intérieur.

49.

Les voix de la brume

Les éclairs bleus et rouges crépitaient par centaines, ils formaient une cascade de lumières électriques protégeant le cœur d'Entropia.

Ambre et Tobias se tenaient sur leurs chiens, face à ce spectacle aussi terrifiant que fascinant.

Leur quête touchait à sa fin, du moins l'espéraient-ils.

La connaissance de la nature d'Entropia s'étendait juste là, sous leurs yeux.

Ils firent avancer Gus et Plume avec prudence, ce n'était pas le moment de se faire repérer. Les chiens tremblaient. Pourtant ils obéissaient aveuglément à leurs jeunes maîtres, les portant vers ce qu'ils devinaient être néfaste.

Le paysage apocalyptique qui les entourait ressemblait à l'image que Tobias s'était faite du monde après une guerre thermonucléaire totale. De la poussière partout. Les vestiges inidentifiables d'une vie autrefois animale, végétale… humaine. Et des cendres à l'infini que des vents de plus en plus violents balayaient pour venir alimenter la brume grise.

Ils allaient devoir se protéger le visage, les yeux et la bouche, de cette tempête de particules dans laquelle ils s'engageaient.

Ils se rapprochaient.

Et dans ce fracas de tonnerre assourdissant, Tobias crut entendre son nom.

Entropia l'appelait.

Puis elle appela Ambre.

Elle connaissait leur identité.

Elle les attendait.

La voix se faisait de plus en plus précise.

Familière.

Tobias attrapa la crinière de Plume pour l'arrêter.

La chienne avait les oreilles levées. Elle s'agitait, cherchant quelque chose dans le chaos.

Matt ? C'est la voix de Matt !

Il était là, tout proche.

Derrière eux.

Il transperça la brume en courant, s'époumonant à hurler leurs noms.

Ambre était stupéfaite, incapable de descendre de son chien, comme s'il s'agissait d'un mirage.

Tobias se jeta dans les bras de son ami.

— Matt ! Tu es vivant ! Tu es vivant !

Il exultait, il le serrait contre lui, puis le repoussait pour le regarder, s'assurer que c'était vraiment son ami, avant de le reprendre dans ses bras.

Matt était recouvert d'une huile noire, il semblait sur le point de défaillir. Les joues creusées par l'épuisement, les yeux injectés de sang, il frémissait, se tenait debout à grand-peine.

— Je le savais ! Au fond de moi je le savais ! s'écriait-il.

Ambre les rejoignit et elle attrapa Matt pour lui nettoyer le visage en l'asseyant entre les deux chiens. Plume gémissait de bonheur, cherchant à lécher l'adolescent poisseux.

— Comment as-tu fait ? demanda-t-elle, encore incrédule.

— Je vous raconterai, souffla-t-il avec difficulté, mais il faut partir d'ici sans plus tarder.

— Le cœur d'Entropia est juste là, fit Tobias. Nous y sommes presque…

— Justement, il ne faut surtout pas entrer. Il veut Ambre, il veut le Cœur de la Terre, il ne faut pas le lui donner, surtout pas !

— Comment le sais-tu ?

— C'est une longue histoire ! Vous avez été repérés par des oiseaux.

— J'en étais sûr ! pesta Tobias. Il y en avait tellement, et avec cette brume… peut-être qu'ils peuvent voir au travers mais pas moi ! Comment on va faire pour s'en débarrasser ?

— Je crois que pour l'instant ils ont tous été… perturbés. Je viens de détruire un Tourmenteur, de l'intérieur. Ça devrait nous donner un peu d'avance. Mais il faut sortir de cette brume rapidement. Aidez-moi, je n'arrive pas à me relever.

Tobias le hissa sur ses jambes et l'aida à grimper sur Plume tandis que lui-même rejoignait Ambre sur Gus.

Les deux chiens partirent au galop à travers cette cendre qui recouvrait la région et filèrent tout droit en direction de la frontière américaine, ou du moins ce qu'il en restait. Matt se cramponnait comme il le pouvait, vidé de toutes ses forces. Détruire l'âme et le cœur du Tourmenteur depuis l'intérieur, profitant de la surprise, n'avait finalement pas été si difficile, mais s'enfuir de ses entrailles sous le harcèlement des moustiques pour regagner l'antre du Dévoreur s'était révélé plus épique. Matt avait repoussé les attaques des insectes volants, tranché les mandibules de l'araignée, et s'était

fait régurgiter en frappant les parois de la grotte-estomac jusqu'à provoquer un rejet.

Puis il avait titubé dans Entropia en hurlant les noms de ses deux amis qu'il savait tout proches du corps du Tourmenteur qui venait de le recracher en s'effondrant une bonne fois pour toutes, carcasse vide.

Contre toute attente, Matt était en vie.

Mal en point, mais pourtant vivant, avec Ambre et Tobias.

Galopant sur Plume.

À bien y songer, l'histoire se répétait.

Une fois encore, Matt fuyait la menace que représentait désormais le nord pour gagner sa seule terre d'espoir : le sud.

50.

Perversion et serpent

Dans les entrailles de la forteresse de la Passe des Loups, le docteur Gélénem admirait le cercle d'un anneau ombilical qu'il tenait devant ses yeux. Même le fermoir était imperceptible.

— Si pur, dit-il. Une forme parfaite !

Il s'adressait à Zélie et Tim, allongés sur une table dans une geôle du cloaque.

— C'est tout de même surprenant, poursuivit le moustachu tout maigre, un simple anneau, fait d'un alliage peu complexe, en somme, suffit à vous ôter toute volonté propre. Le retour du cordon ombilical matriciel vous paralyse ! J'adore ! Comme un réflexe naturel en définitive. Tels ces chats qu'on saisit par le cou et qui, réflexe atavique, se soumettent totalement !

— Nous ne sommes pas des chats ! s'indigna Zélie. Vous torturez des êtres humains ! Des enfants !

— Ce n'est que pour nous protéger ! coupa le Buveur d'Innocence aux côtés de son sinistre acolyte. Vous autres, gamins, n'êtes pas capables d'obéir sans chercher tôt ou tard à renverser l'ordre établi ! Ce n'est qu'une question de temps avant que vous cherchiez à tout bouleverser !

— Vous n'en savez rien ! répondit Tim, apeuré.

— C'est une excuse pour pouvoir vous livrer à vos jeux sadiques ! répliqua Zélie. Vous êtes un pervers !

Le Buveur d'Innocence se fendit d'un sourire gourmand.

— Et si tu n'étais pas si rebelle, je me serais fait un plaisir de te le prouver, dit-il avec une lueur dans le regard.

— Dans quelques minutes elle sera plus soumise qu'une proie à son prédateur, s'amusa le docteur Gélénem en préparant une grosse pince en acier terminée par deux pointes. Allons, montrez-moi vos ventres !

— Je suis désolé, gémit Tim à l'intention de Zélie. Ils m'ont obligé à le faire, à te tendre le piège. Colin m'a démasqué.

— Oh non, pas ce gentil crétin serviable, non, corrigea le Buveur d'Innocence. Mais quand je l'ai harcelé de questions sur les allées et venues dans son bureau, votre nom est ressorti mon cher.

Grimm se tenait en retrait, observant la scène avec cruauté.

— Où est votre sœur ? demanda le Buveur d'Innocence à Zélie. C'est la dernière fois que je vous pose la question gentiment.

— Vous ne la trouverez jamais. Vous pourrez bien me transformer en esclave, jamais je ne vous le dirai !

— Elle finira bien par se montrer. Et elle commettra une erreur, comme vous. (Il se tourna vers le médecin.) Allons, terminons le travail !

Zélie le vit approcher de Tim avec sa pince et un anneau ombilical.

Cette fois ils étaient arrivés à la fin de tout espoir. Zélie avait tout envisagé, tout essayé, rien n'y avait fait.

D'un instant à l'autre, elle allait devenir un zombie servile, perdre toute personnalité.

Elle savait que seule face à ces quatre adultes, avec le gardien, elle n'aurait aucune chance, mais il fallait qu'elle agisse, elle ne pouvait se laisser annihiler sans rien tenter.

Plutôt mourir que de devenir esclave du Buveur d'Innocence.

Elle savait ce qu'il lui ferait, les pires rumeurs couraient à son sujet.

Elle se concentra tandis que Tim hurlait pour ne pas se faire ombiliquer.

Ses poignets et ses chevilles passèrent à travers les bracelets de cuir.

Le gardien s'en rendit compte, et il allait crier quand Zélie lui donna un énorme coup de pied dans le menton qui l'envoya s'effondrer en arrière.

Grimm lui attrapa le bras et Zélie le mordit de toutes ses forces. Il se mit à hurler.

Elle le repoussa et se préparait à sauter de la table lorsqu'une décharge douloureuse secoua tout son corps.

Le Buveur d'Innocence la laissa tomber sans la retenir et reposa dans le tas de charbon la pelle avec laquelle il venait de la frapper.

— Tenez-lui les mains le temps qu'on lui pose l'anneau, ordonna-t-il.

Tim vociférait. Autant de peur que de douleur.

La pince se referma dans un claquement lugubre sur les chairs de son nombril, les deux pointes se frayant un chemin en lui.

Tim pleurait, des gémissements d'enfant terrorisé.

Puis le docteur Gélénem greffa l'anneau et les cris cessèrent aussitôt. Il le tourna dans le nombril jusqu'à faire ressortir la partie ouverte qu'il ferma en revissant le fermoir.

— Et un de fait ! Il ne sera plus jamais le même !

Le Buveur d'Innocence contemplait Tim, dont les larmes coulaient

encore sur les joues.

— Voilà comment j'aime mes enfants, dit-il en lui passant une main dans les cheveux.

— À son tour, dit Gélénem en se postant au-dessus de Zélie.

Grimm s'était enroulé un chiffon autour du poignet.

— La garce ! Faites-lui mal ! Je veux voir ça !

Le garde se relevait difficilement, encore sonné par le coup.

Gélénem s'arrêta, la pince dans une main.

— Mon anneau ? dit-il, étonné. Où est-il passé ? Je l'avais posé sur le plateau !

— C'est ça que vous cherchez ? fit une petite voix dans l'ombre.

Maylis apparut sous une torche, l'anneau entre les doigts.

— Que…

Le Buveur d'Innocence se raidit. Pressentant que la présence de la deuxième ambassadrice était annonciatrice de problèmes, il se recula dans la pénombre.

— Toi, tu vas payer pour ça ! fit Grimm en accourant.

— C'est vous qui avez des comptes à me rendre ! tonna une voix impérieuse depuis le balcon.

Tous se retournèrent pour découvrir un vieil homme aux cheveux blancs, au visage émacié mais aux prunelles de feu : le roi Balthazar, entouré de ses soldats.

Avant qu'il ait pu esquisser un geste, le docteur Gélénem était encadré par deux militaires.

Une porte grinça.

Le Buveur d'Innocence venait de se faufiler dans la pièce suivante.

— Ah non ! s'écria Maylis en se lançant à sa poursuite.

Grimm se jeta devant elle pour lui opposer sa masse et la saisit aux épaules.

— Sale petite traîtresse ! cracha-t-il, les dents serrées.

Un long serpent s'enroula aussitôt autour de son cou et Grimm écarquilla les yeux.

Balthazar était déjà dans son dos, une main tendue vers lui, le serpent sortait de sa manche.

— Lâchez-la, Grimm, commanda le roi.

Le reptile resserra son étreinte, des bruits de suffocation émanaient de la gorge de Grimm, qui libéra Maylis.

— Où est-il parti ? insista le roi.

Grimm porta les mains à sa gorge pour tenter de défaire l'étau qui l'étouffait.

— Où ? insista le roi.

— C'est… un labyrinthe… vous… ne… le retrouverez… pas.

Maylis lut la colère du roi et le serpent serra plus fort. Cette fois il

allait tuer Grimm.

La main de Maylis se posa sur celle du roi.

— Balthazar, non, dit-elle. Trop de vies ont déjà été sacrifiées ici.

La colère déserta aussitôt le roi qui fit glisser l'animal dans sa manche tandis que Grimm s'effondrait.

Maylis serra sa sœur dans ses bras. Zélie revenait à elle, les paupières papillotantes.

Derrière, elle vit Tim, allongé, les yeux fixes, face au plafond.

Le pauvre garçon ne réagissait plus.

Son tee-shirt était relevé sur son ventre.

Un anneau ombilical planté dans le nombril.

Du sang coulait sur ses flancs.

51.

L'Hypothèse d'Ambre

Plume et Gus puisaient dans leurs réserves.

Sans ralentir, les deux chiens portaient leurs maîtres à travers la brume grise, esquivant les attaques d'insectes monstrueux, se précipitant dans une anfractuosité pour se soustraire à la vue des oiseaux qui rasaient le paysage.

Une pause régulière pour boire et reprendre leur souffle, puis les deux canidés se relançaient dans une course folle.

Ils dormaient à peine quelques heures contre les trois adolescents, quand l'obscurité se faisait dense, avant de repartir au même train d'enfer.

Le deuxième soir, ils étaient presque arrivés à hauteur de Québec lorsque Tobias trouva une toute petite caverne dans laquelle ils se réfugièrent. Là, il osa enfin allumer son réchaud à gaz et fit chauffer deux rations lyophilisées de pâtes au bœuf.

Manger chaud leur fit du bien, cependant que les chiens ronflaient.

Durant le voyage, Matt avait raconté toute son expérience dans le Tourmenteur à ses camarades. Il retrouvait peu à peu ses forces, mais se sentait encore fragile. Il savait que s'il devait se battre, cela risquait d'être son dernier combat.

Ce soir-là, lorsque Tobias fut endormi, Ambre lui demanda :

— Quand tu as vécu ce contact et que tu as lu toutes ces données qui filtraient du Rêpbouck, tu n'as rien noté à propos du Cœur de la Terre qui soit rattaché à de la peur ou de la méfiance ?

— Non, je ne crois pas. Pourquoi ?

— Je me demande si… Quand je me suis servie de l'énergie du Cœur de la Terre pour repousser le Tourmenteur, cela a plutôt bien fonctionné et j'ai senti comme… de la peur. En tout cas ça y ressemblait. Je crois qu'ils détestent cette force en moi.

— Je vois que tu as une idée derrière la tête, je reconnais cette expression !

— Je me demande si nous ne pourrions pas repousser Ggl de la même manière.

— Impossible. Je l'ai compris, il est indestructible, il est trop

étendu, trop vaste, il est synthétique, ce n'est pas une *vie* au sens strict du terme. Tu ne pourrais rien lui faire, même avec le Cœur de la Terre, j'en suis certain. Et puis je te rappelle qu'il veut justement l'absorber !

— *L'assimiler*, tu as dit. Mais si au lieu de l'assimiler pour en fondre le pouvoir et se l'approprier, on lui opposait le Cœur de la Terre justement ? Si au lieu de l'intégrer en lui, progressivement comme il voudrait le faire, on le lui imposait brutalement ?

— Ça ne lui ferait rien, il est beaucoup trop fort. Tu as vu les Tourmenteurs ? Tu peux en repousser un en donnant tout ce que tu as, eh bien lui c'est le maître de ces engins, leur créateur ! Tu imagines un peu ?

Ambre acquiesça. Elle n'avait pas développé son argument jusqu'au bout :

— En l'état, c'est vrai, je ne suis pas capable de lutter. Mais si je gagnais en puissance ?

— Ambre, je ne veux pas te faire de la peine, cependant, même en t'entraînant tous les jours, tu ne pourras jamais rivaliser.

— Avec ma seule altération, non. Mais si le Cœur de la Terre grandissait en moi ?

— À quoi tu penses ? s'inquiéta Matt.

— Aux autres emplacements que mes grains de beauté indiquent. Tu te rappelles ce jour où j'étais allongée sur le Testament de roche ?

Matt ne pouvait l'oublier ! Ils avaient été nus l'un contre l'autre pendant que Matt parcourait le corps d'Ambre pour y lire l'emplacement du Cœur de la Terre.

— Il y avait trois lieux différents, continua-t-elle. Nous avons suivi le plus proche de nous, ici, aux États-Unis, mais il y en avait deux autres, dont un en Europe.

Matt secoua la tête.

— N'y pense même pas ! Et puis nous ne savons même pas ce qu'il y a là-bas !

— Le premier grain de beauté marquait l'emplacement du Cœur de la Terre, quoi que ce soit, ce sera en rapport. Et j'ai le sentiment que celui que j'ai en moi n'est qu'un fragment.

— Non mais tu imagines ? Avec un seul tu restes sans force, alors avec deux, voire trois ? Tu exploserais ! Ou tu deviendrais folle !

— Le Tourmenteur a eu peur, Matt, je l'ai senti. Ggl veut cette énergie pour la dissoudre dans son réseau, pour la soumettre à ce qu'il est. Si au contraire on la lui impose brutalement, je crois que nous pourrons le repousser.

— Traverser l'océan Atlantique ? Avec tout ce qu'il doit y avoir dans ses profondeurs ? Sans compter qu'on ignore ce qui s'est produit en Europe ? Et si c'était pire qu'ici ?

— Et si c'était mieux ?

Matt se sentit un peu bête. Il haussa les épaules.

— Je ne le sens pas, c'est tout, avoua-t-il.

— La solution à tous nos problèmes est là, en moi, sur ma peau.

— Commençons déjà par rentrer chez nous en un seul morceau, et nous verrons pour la suite, éluda Matt avant d'aller se coucher à son tour, épuisé.

Le lendemain, Matt usa de son altération de force pour repousser un gros lézard, malgré son état, et Tobias se joignit à lui avec ses flèches quand ils croisèrent la route d'une mante religieuse.

Ambre avait interdiction formelle de se servir du Cœur de la Terre. Pour ne surtout pas attirer l'attention des Tourmenteurs, elle ne pouvait user que de sa propre altération, ce qui était déjà une aide précieuse lorsque Tobias devait faire mouche avec une seule flèche, comme ce fut le cas lorsqu'un oiseau goudronné les repéra.

Il chuta la seconde suivante, transpercé de part en part.

— J'espère qu'il transmet ses informations à ses congénères par la parole ou le contact, parce que si c'est de la télépathie instantanée nous sommes repérés ! gronda Matt.

Au bout du compte, ils mirent une semaine pour parvenir aux confins de la tempête entropique.

Lorsqu'ils eurent franchi le mur de brume, sous le déluge d'éclairs dévastateurs, ils reprirent vie en quelques heures.

Le soleil apparut.

Toutes les menaces habituelles d'Autre-Monde leur parurent alors bien peu préoccupantes. Même les Rôdeurs Nocturnes, après ce qu'ils venaient de vivre, ne les angoissaient plus.

Pour un temps du moins.

Entropia avançait dans leur dos, mais elle était lente, et ils purent la distancer en une journée de trot.

Pendant trois semaines, Gus et Plume abattirent des kilomètres, sans jamais montrer de signe d'épuisement. C'était leur contribution à la mission et leur devoir : les ramener à bon port le plus vite possible.

Les deux chiens accomplirent cette performance.

Jusqu'à ce jour de début mars, plus de deux mois après leur départ, où ils virent enfin des champs dorés qu'ils connaissaient.

Et en leur centre une cité de pierre et de bois, vaste, traversée par une rivière, abritant une forêt derrière ses hautes palissades de rondins : Eden.

52.

Cap à l'est

Le roi Balthazar en personne accueillit Matt, Tobias et Ambre à Eden.

En compagnie de Zélie et Maylis.

Floyd et le voilier n'étaient pas encore rentrés.

Ils parlèrent longuement, enfermés dans la salle du Conseil où, pour la première fois, un adulte mettait les pieds.

La trahison du Buveur d'Innocence fut exposée.

— Il est parvenu à s'enfuir, avoua Maylis. À travers le dédale de souterrains de la forteresse. C'est gigantesque là-dessous, beaucoup de grottes naturelles sont reliées aux couloirs creusés par l'homme, mais nous finirons par lui mettre la main dessus.

— Cent de mes plus fidèles soldats s'y relayent en permanence, précisa Balthazar.

— Colin aussi a pris la poudre d'escampette, intervint Zélie. Celui-là en revanche, m'est avis que nous ne le reverrons pas de sitôt.

— Il y a plus urgent pour l'heure, confia Matt avec gravité. Le nord descend sur nous et détruit tout ce qu'il recouvre. Une tempête de brume grise, de pollution, de destruction : Entropia.

Matt entreprit alors de leur faire le récit de ce qu'il savait, et les visages se décomposèrent.

Après un long silence, Zélie demanda :

— Il n'y a rien que nous puissions faire ?

— Fuir ? proposa Maylis avec une ironie désabusée. Devenir un peuple nomade qui ira partout où Entropia ne sera pas !

— À terme, Entropia recouvrira le monde entier, prophétisa Matt. Je l'ai senti, c'est en elle, elle ne saura pas s'arrêter. Ggl en veut toujours plus. Il est né pour s'étendre.

— Il a un visage, ce Ggl ? interrogea Zélie. Tu l'as vu ? On peut lui parler ?

— Son visage ? Non, j'ignore s'il en a un. Je ne l'ai pas vu, je ne sais pas à quoi il ressemble, sinon qu'il est au cœur d'Entropia, derrière des éclairs bleus et rouges. Pourrait-on lui parler que ça ne servirait à rien. Il ne négocie pas. C'est une machine de guerre. Il ne sait rien faire d'autre que se répandre et s'agrandir ! Nous ne

pourrons pas le raisonner. Ce serait comme vouloir convaincre un ordinateur de devenir une machine à laver !

— Alors nous sommes perdus ? Tous ? demanda le roi.

— Non, fit Ambre. Il y a peut-être une solution.

Matt la fixa. Il savait très bien où elle allait en venir. Et cette option lui faisait peur.

— Le Cœur de la Terre, ajouta-t-elle, il n'y en a pas qu'un seul. Il y avait trois grains de beauté particuliers, chacun marquant un emplacement géographique. Le premier, c'était le Cœur de la Terre que j'ai assimilé. Les deux autres sont en Europe et encore plus loin à l'est.

— En Europe ? répéta Maylis. Rien que ça ?

— Il faudrait que je puisse relever où exactement.

— Pour cela, il va vous falloir le Testament de roche, n'est-ce pas ? demanda Balthazar. Je vous fournirai une escorte personnelle pour vous y rendre.

— C'est trop loin, dit Ambre. Et nous n'avons plus beaucoup de temps. S'il faut aller sur le Vieux Continent, nous devrons faire de longs préparatifs, construire un navire capable de traverser l'océan. Je ne peux me permettre de partir alors que j'ai tant à faire ici.

— Dans ce cas je vais faire monter la roche jusqu'à vous.

— Et nous la chargerons à bord, compléta Ambre.

— Il va vous falloir un équipage digne de confiance, fit Zélie.

— J'ai quelques pistes.

Ambre jeta un regard à Tobias et Matt. Ce dernier le lui rendit.

— Et pour la construction du navire ? intervint Maylis, nous n'avons aucune connaissance !

— Je sais déjà à qui nous allons demander, mais je vais devoir m'absenter un certain temps, répondit Ambre. C'est pour ça que je ne peux descendre personnellement au Testament de roche.

Deux semaines plus tard, tandis qu'Ambre avait quitté la ville, Floyd, Chen, Tania et les Pans de Frontenac parvinrent à Eden avec les chiens, après un long détour par les côtes. Leur retour soulagea tout le monde qui avait craint le pire à mesure que les jours filaient. Ils étaient à bout de forces, blessés, mais heureux. Malgré les circonstances, une fête fut organisée pour célébrer les retrouvailles.

Le lendemain, les croyants célébrèrent une messe à la mémoire d'Amy, de CPO et Bastien, de Walton, qui donnait désormais son nom à un pont au nord, ainsi qu'à tous les Pans morts à Fort Punition. Les autres, ceux qui ne croyaient en aucun dieu, allèrent jeter quelques fleurs dans le fleuve, et chacun confia à voix haute le souvenir qui le liait aux victimes.

Cette nuit-là, Zélie et Maylis s'isolèrent avec un garçon, dans une grange. Tim les suivait partout, sans rien dire.

Elles avaient longuement hésité avant de prendre leur décision.

Lui retirer l'anneau ombilical risquait de le tuer.

Toutefois, c'était préférable à ce qu'il était devenu.

À l'aide de pinces, elles retirèrent le cercle qui s'était pris dans les chairs, et Tim se réveilla en hurlant.

Il demeura prostré une heure interminable avant qu'elles puissent l'emmener se coucher.

Tim avait survécu, mais il ressemblait davantage à un fantôme qu'au garçon qu'elles avaient connu.

À l'aube, le lendemain, elles firent de même avec tous les Pans qui avaient été libérés du cloaque. Cinq sur neuf moururent avant midi.

Les deux sœurs allèrent se nettoyer les mains dans l'eau du fleuve, et aucune ne parla du reste de la journée.

Au fond, elles n'en avaient nul besoin. Elles partageaient le même désir de vengeance.

Faire payer au Buveur d'Innocence ses atrocités.

En fin de semaine, Ambre rentra à Eden, accompagnée d'Orlandia, la Kloropanphylle.

Tous les Pans accoururent pour voir la jeune fille aux cheveux verts emmêlés et aux yeux où brillait une curieuse lueur verte, entourée d'un halo luminescent. Même ses lèvres étaient d'une émeraude pâle, et ses ongles tiraient sur le kaki.

— Les Kloropanphylles vont nous fabriquer le bateau, expliqua le soir même Ambre devant les membres du Conseil. En fait, il est presque terminé. Ils nous donnent celui qu'ils fabriquaient pour remplacer leur Vaisseau-Matrice détruit lors de la Grande Bataille.

Orlandia se leva et prit la parole :

— Il sera prêt d'ici deux semaines, mais il en faudra autant pour le transporter depuis la mer Sèche jusqu'à l'océan.

Tous la regardaient avec stupeur. C'était la première fois qu'ils voyaient un Kloropanphylle, surtout d'aussi près. Après la guerre contre les Cyniks, les Kloropanphylles n'avaient pas traîné, ils s'étaient empressés de remonter dans leurs arbres et de quitter cette terre sanglante.

— Comment naviguera-t-on sur l'Atlantique ? demanda Melchiot.

— Grâce aux étoiles, expliqua Orlandia.

— Mais nous ne savons pas le faire !

— Moi je sais. Je vous accompagnerai. Avec plusieurs des miens. L'âme de l'Arbre de vie a choisi Ambre pour une bonne raison, nous

la suivrons, notre peuple l'aidera.

Depuis qu'elle avait fusionné avec le Cœur de la Terre, Ambre savait que les Kloropanphylles la considéraient presque comme une divinité. C'était aussi difficile à vivre que pratique en pareil moment.

Melchiot, se faisant le porte-parole des habitants d'Eden, interrogea Ambre :

— Et une fois en Europe, que ferez-vous si la situation est catastrophique ? Ou si vous avez besoin d'aide ! Et combien de temps pensez-vous partir ? Doit-on prévoir un autre navire pour venir vous secourir si dans un an vous n'êtes pas de retour ?

Ambre interrompit le flot de questions en levant les mains devant elle :

— Nous communiquerons, dit-elle.

Melchiot, comme tous les Pans de la salle, écarquilla les yeux.

— Et par quel miracle le pourrons-nous ?

— Grâce aux églises. Pendant notre traversée vous référencerez toutes les églises proches d'Eden. Lorsque nous serons en Europe, nous nous arrêterons régulièrement dans celles que nous trouverons. Nous nous servirons des bibles et des âmes qui y sont emprisonnées pour dialoguer et faire passer des messages.

— Es-tu sûre que ça marchera ?

— Lorsque nous appareillerons, nous ne serons plus sûrs de rien, trancha Ambre qui semblait avoir tant réfléchi à son voyage qu'elle avait réponse à tout.

Après le conseil, tandis que tous entouraient Melchiot et Orlandia qui discutaient ensemble, Matt vint trouver Ambre, un peu à l'écart du bâtiment et de la foule.

— Donc c'est décidé, tu pars en Europe, lui demanda-t-il.

— Tu sais bien que ce n'est pas un choix. Entropia descend sur nous, et nous n'avons aucun moyen de l'en empêcher, sauf celui-là.

— Et si ça ne donne rien ? Si au contraire, lorsque tu affronteras Ggl, toute cette énergie le rendait plus fort ?

— C'est un risque à prendre. Mais j'ai senti la peur chez ce Tourmenteur quand il était au contact du Cœur de la Terre. Je crois que ça peut fonctionner. De toute façon quel autre choix avons-nous ? Attendre ici avec nos épées et nos haches ? Tu l'as vu comme moi ! Entropia nous décimera ! D'abord les éclairs dévasteront Eden, puis les armées d'insectes déferleront sur nous. En quelques semaines nous n'aurons ni eau potable, ni nourriture renouvelable. Puis les Tourmenteurs achèveront ceux qui resteront avant que Ggl en personne ne vienne sonder les esprits des derniers survivants ! Quel avenir !

— Balthazar nous aidera. Ses armées seront avec nous.

— Matt, ça ne changera rien ! Pourquoi refuses-tu de voir la

vérité en face ?

— Parce que c'est te mettre en première ligne, avoua-t-il dans un souffle. Avec ce plan, c'est toi qui t'exposes et je ne pourrai rien faire.

Ambre vit qu'il souffrait terriblement à l'idée de la perdre.

Elle lui prit la main.

— Alors tu peux me protéger le temps que je rassemble les Cœurs de la Terre. Ensuite, ce sera à moi de jouer. Mais d'ici là, j'aurai besoin de toi.

Matt serra sa main.

— Toby voudra venir, dit-il.

— J'y compte bien. Nous aurons besoin de nos meilleurs éléments. C'est un long voyage qui nous attend. Vers l'inconnu. Qui sait ce qu'on trouvera en Europe et au-delà.

Matt se pencha et l'embrassa.

Leurs frissons dialoguaient, échangeaient, et une onde de chaleur exigeante les parcourut tous les deux.

Puis Matt se recula. Les grands yeux verts de l'adolescente le dévoraient. Il chuchota :

— Et ce désir en toi, celui qui t'effrayait tant, qu'est-il devenu ?

— Il est toujours là. Comme un feu qui s'étend peu à peu.

— Mais… Tu n'as plus peur de moi ?

— De nous ? Non. Il arrivera ce qui doit arriver. En tout cas, c'est avec toi que je veux traverser cet océan. Contre toi.

Ambre se glissa près de lui et il la serra dans ses bras.

Ils se sentaient bien.

Au-dessus d'eux, les étoiles brillaient, bienveillantes, sur ces enfants trop grands.

Autre-Monde était loin d'avoir livré tous ses secrets.

Épilogue

Les torches brûlaient en crépitant, exhalant une forte odeur d'huile rance.

Les souterrains étaient mal aménagés, à la va-vite et avec bien moins de moyens que ceux de la forteresse de la Passe des Loups.

Toutefois, le Buveur d'Innocence se félicitait d'avoir hâté ses projets de construction. Il n'était qu'à quelques kilomètres de la forteresse, mais avant que le roi ne le trouve ici, il aurait eu tout le temps de mettre son plan à exécution.

Colin marchait à côté de lui.

— Pourquoi n'êtes-vous pas plus en colère ? demanda le jeune homme.

— Parce que nous allons leur faire payer ce qu'ils nous ont fait, mon cher Colin.

— Mais nous n'avons plus rien !

— Détrompe-toi.

— Et vos expériences sur les Pans ? Tout ça gâché !

— Gélénem a obtenu des résultats intéressants avant d'être arrêté. Nous allons poursuivre dans cette direction. Viens, j'ai quelque chose à te montrer.

Le Buveur d'Innocence entraîna Colin vers la partie basse des sous-sols, celle que Colin n'avait pas encore visitée.

— Tu te rappelles quand j'ai insisté auprès du roi pour placer mes fidèles lieutenants sur la frontière sud de son territoire ? Eh bien c'est parce que je venais d'apprendre que des enfants entraient massivement sur ses terres depuis le Mexique !

— Des enfants ?

— Oui, d'autres Pans si tu préfères ! Originaires d'Amérique centrale, je suppose. Mes hommes s'en sont occupés, et après quelques semaines, il n'en est plus venu ! Je crois que le message était passé !

— Vous… vous les avez tués ?

— Pour qui me prends-tu ? Gâcher une si bonne marchandise ? Non ! Je les ai fait venir jusqu'ici, mon cher !

Le Buveur d'Innocence tira sur un rideau branlant et dévoila une vaste grotte où s'entassaient plusieurs centaines d'enfants et d'adolescents. Aucune chaîne, aucune entrave visible, pourtant ils étaient remarquablement sages.

— Comment faites-vous pour les garder si calmes ?

— Un anneau ombilical pour chacun !

Colin était stupéfait. Son maître était décidément l'être le plus intelligent de la planète.

— Mais alors, pourquoi aviez-vous tant besoin de Pans ? Pourquoi prendre autant de risques pour enlever ceux des convois ?

— Parce que ceux que tu vois là n'ont pas d'altérations. En tout cas ils n'en ont jamais développé ! C'est de la matière brute.

— Que comptez-vous faire d'eux ? Ce n'est pas une armée ! Ils ne savent pas se battre non plus !

Le Buveur d'Innocence posa la main sur l'épaule de son serviteur.

— Figure-toi que j'ai, parmi les gens d'Eden, un contact très précieux qui m'alimente en potins et ragots divers ! Et les derniers en date sont plus qu'intéressants ! Eden part à la conquête de l'Europe mon cher ! Rien que ça…

Le Buveur d'Innocence entraîna Colin vers un escalier grossièrement taillé dans la roche.

— Il se trouve que lorsque j'avais prévu de conquérir Babylone, j'ai fait construire les trois gros transporteurs de troupes que voici !

Ils surplombaient à présent une vaste caverne où entrait un bras du fleuve. Ancrés le long du quai, trois bâtiments de guerre en bois s'alignaient, prêts à appareiller.

— Voilà à quoi vont servir les gamins. À ramer ! Colin, tu prendras le contrôle de cette flotte et vous allez descendre le fleuve jusqu'à l'océan. Tu useras de ton altération avec les oiseaux pour communiquer avec moi. Je t'indiquerai la direction à suivre pour rester dans le sillage du navire des Pans.

Colin en avait les larmes aux yeux.

— C'est merveilleux, dit-il. Moi, vous me faites capitaine ?

— Tâche de te montrer digne d'un tel honneur !

Colin se sécha les joues d'un revers de manche et renifla.

— Vous n'aurez pas à le regretter, maître ! C'est brillant ! Votre génie est brillant ! Nous oublions Babylone, alors ? Nous n'allons plus détrôner le roi ?

— Nous allons voir plus grand, mon ami. J'ai envoyé des hommes à moi dans le nord, pour prendre contact avec cette forme de vie qui traque Matt et les siens. Je vais lui proposer un pacte !

Le visage du Buveur d'Innocence s'illumina.

— Et vous, maître, vous serez où ?

— Oh, moi ? Pas très loin de toi.

Il siffla, et un de ses soldats approcha en tirant un Pan par une chaîne ombilicale.

Le Buveur d'Innocence prit l'enfant contre lui et passa sa main sous sa blouse au niveau du nombril.

— Le docteur Gélénem a obtenu quelques résultats, te disais-je. Tout n’est pas encore parfait, mais c’est déjà un bon début. Le navire des Pans est immense, d’après mon contact à Eden. Largement de quoi dissimuler à bord un ou deux garçons dans le genre de celui-ci.

— Mais à quoi ils vont servir ?

Le Buveur d’Innocence dévoila ses dents en un sourire hideux.

Il tira sur l’anneau ombilical et disparut aussitôt, remplacé par un adolescent comme celui qu’il tenait contre lui.

— N’est-ce pas incroyable ? dit-il avec une voix d’enfant. Et j’ai également une fille qui a le même pouvoir ! Je vais me glisser à bord, au milieu de tous ces sales gosses, et il me sera plus que facile de les manipuler !

L’adolescent affichait une grimace de satisfaction.

— Ils partent pour l’Europe ? dit-il. Eh bien nous allons les accompagner !

Et si vous étiez un Pan ?

Mes cher(e)s ami(e)s, voici venue l'heure de vous interroger.

Ne vous êtes-vous pas déjà demandé quelle serait votre altération si vous veniez à tomber, un jour, en Autre-Monde ? Laquelle et pourquoi ? Car, vous l'aurez remarqué, chaque Pan a développé une altération en adéquation avec un besoin ou une habitude de sa vie quotidienne, parfois futile, parfois vitale, parfois liée à son ancienne existence, parfois à sa nouvelle.

Alors je vous propose de vous livrer à un petit jeu.

Songez à un personnage, une sorte d'avatar de vous-même, enfant ou adolescent, et trouvez quelle serait son altération.

Votre altération.

Et, si le cœur vous en dit, prenez un instant pour m'écrire :

— Son prénom.

— Son altération et pourquoi il ou elle l'a développée.

— Une ligne de description physique.

J'en sélectionnerai quelques-uns qui seront, avec votre autorisation, intégrés à l'histoire d'Autre-Monde, et dont vous pourrez lire les aventures dans l'un des trois prochains tomes.

Faisons en sorte que la littérature soit, quand c'est possible, plus interactive !

Si cela vous tente, au boulot ! Écrivez-moi, en étant concis et précis, à l'adresse suivante :

pans@albin-michel.fr

À vous de jouer…

Maxime CHATTAM
Edgecombe,
juillet 2011.

Du même auteur

Aux Éditions Albin Michel

Le cycle de l'homme :
LES ARCANES DU CHAOS
PRÉDATEURS
LA THÉORIE GAÏA

Autre-Monde :
T. 1 L'ALLIANCE DES TROIS
T. 2 MALRONCE
T. 3 LE CŒUR DE LA TERRE

Le diptyque du temps :
T. 1 LÉVIATEMPS
T. 2 LE REQUIEM DES ABYSSES

LA PROMESSE DES TÉNÈBRES

Chez d'autres éditeurs

LE CINQUIÈME RÈGNE, Pocket
LE SANG DU TEMPS, Michel Lafon

La trilogie du Mal :
L'ÂME DU MAL, Michel Lafon
IN TENEBRIS, Michel Lafon
MALÉFICES, Michel Lafon

www.maximechattam.com